L. BOURLIAGUET

LA VILLA DES GRILLONS

HACHETTE

LA VILLA DES GRILLONS

L. BOURLIAGUET

LA VILLA DES GRILLONS

ILLUSTRATIONS DE ALBERT CHAZELLE



HACHETTE

LA VILLA DES GRILLONS

LA VILLA DES GRILLONS

En ce temps-là, j'étais l'enfant le plus heureux du monde, encore que mon père ne fût qu'un pauvre rétameur auvergnat : mais rétameur ambulant. Cela signifie que je passais le plus clair de mon temps assis sur le devant de notre roulotte, à lire sans savoir lire, à feuilleter sans avoir la peine de tourner les pages, le plus beau livre qui soit, relié en vert et en bleu, celui des grands chemins sans fond, qui est dans la bibliothèque de tout le monde.

Cinq ou six provinces françaises étaient le vaste espace où nous errions sans autre but que de trouver du travail, dépourvus de cartes que nous n'aurions su utiliser, et prenant toujours à droite dans les carrefours, par superstition.

A vrai dire, après la grande ruine qui le détacha du sol de ses ancêtres et l'envoya rouler d'horizon en horizon, mon père était parti pour les parcourir toutes, ces provinces françaises, de la mer grise à la mer bleue, des montagnes levantines à la côte couchantine : mais les forces de notre mulet Zabulon n'étaient pas inépuisables, et, une douce ornière ronde s'offrant aux roues, il s'était peu à peu mis à tourner sur le pivot de son Cantal originel en une « virée » qui embrassait Bourbonnais, Marche, Limousin, Quercy, Périgord, avec de profondes incursions en Guyenne, en Languedoc, en Gascogne, et un prompt retour sur les pistes

familières. J'ai compris plus tard que ce paysan, devenu par force artisan, restait attaché par l'invisible corde de l'*Espérance* au point du globe où était son ancien champ : l'espérance de devenir un jour cultivateur, petit roi rustique d'un fonds lui appartenant. Aussi bien avait-il ajouté en lettres plus modestes sur la plaque portant : Ulysse Chaudefour, rétameur ambulant... et intérimaire.

Car, pour gros Cantalou qu'il était, mon père avait un petit filon d'humour sous son air fruste, et cet argenteur de fourchettes savait parfois dorer sa propre langue d'un bon mot.

Mettez-vous à ma place sur le devant de notre roulotte, derrière la croupe de Zabulon que la marche balance, avec tout l'infini de la route dans le V de ses oreilles; emplissez-vous les yeux de monts et de collines, de champs bigarrés et de bois, de villages et de villes se succédant sans interruption; chantez les mélopées vagues que vous inspire le sourd et monotone écrasement du gravier sous les roues; riez au beau temps et faites la nique à la bourrasque; laissez-vous peu à peu accroire que tout cet espace, que vous avalez, vous appartient, et vous comprendrez mon bonheur d'enfant sans jouets, mais libre — libre de la liberté du vent, libre de la liberté de l'eau courante —, et mon mépris pour l'autre marmaille, celle des petits garçons et des petites filles que je voyais au passage, rivés à leurs lourdes maisons de pierre comme à des cages perfectionnées dont il leur était seulement permis de faire le tour.

Le roi n'était pas mon cousin lorsque, ayant fait halte en quelque village, il me fallait conduire Zabulon à l'abreuvoir sur la plage d'un ruisseau. Je le montais avec d'autant plus d'aisance que je le savais bonne bête, incapable de me jouer un mauvais tour; j'en faisais ce que je voulais; il ne s'entêtait plus qu'à obéir avec une passivité parfaite. Je regardais avec dédain les jeunes pataudς du lieu qui, ébahis, m'escortaient pour assister à mes acrobaties. A me voir volter, virevolter, sauter debout, faire mille contorsions en apparence périlleuses, les plus savants en géographie devaient me croire un enfant cosaque; et bien étonnés eussent-ils été d'apprendre que je n'étais qu'un simple Auvergnat. Ou bien, m'entendant dire à ma monture « monsieur le Mulet », pensaient-ils que



DEBOUT A LA BARRE...

je méritais, moi, du monseigneur. Ma foi, je n'aurais pas sourcillé s'ils me l'avaient dit.

Or, un jour que, chevauchant mon incomparable Zabulon, je longeais le canal latéral à la Garonne, je vis un garçon de mon âge qui me surclassait si incontestablement que je sentis mon nez pendre. Debout à la barre que venait de lui confier son père, superbement cambré et sûr de soi, il conduisait par d'infimes et mystérieux mouvements la lourde et puissante nef noire, qui glissait rapidement sur les eaux calmes, si pleines des reflets des brasiers du couchant que c'était, sang et or, comme le retour d'une victoire navale. Tenir la barre d'une grande péniche, entre des berges étroites où il fallait filer avec la décision de la balle dans le canon du fusil, c'était bien autre chose que de talonner un vieux mulet en poussant des « ho! » et des « hue! ».... Je demeurai stupide, affourché sur ma monture, suivant de l'œil de l'envie l'effacement rapide de cette apparition nautique et triomphale dans la perspective des peupliers. J'en rêvai plusieurs nuits avec la jalousie d'un général de cavalerie qui vient de découvrir que son chapeau à plumes ne vaut pas la casquette d'un amiral.

Quoi qu'il en soit, je conduisis désormais plus modestement Zabulon à l'abreuvoir; c'en fut fini des jeux de cirque; à pied à ses côtés, lui donnant des tapes amicales sur l'épaule; surtout ne l'appelant plus « monsieur Zabulon »; et si j'avais su alors comment, en sa langue d'humilité tendre, saint François parlait à son âne, je lui eusse donné du « frère Mulet » bien sincèrement!

Il y avait cinq ans que nous nous promenions ainsi, par plis et par plats, lorsque vint s'asseoir à mes côtés, sur ledit devant de la roulotte, un compagnon ravissant et embarrassant. Je vous présente mon petit frère, le sieur Loup, dit Cucuruloup.

Où diable ma mère était-elle allée chercher un tel prénom? Je suppose qu'elle l'avait trouvé dans un roman, car elle aimait la lecture et achetait parfois de petites livraisons qui, dès qu'elle y avait mis le nez, la rendaient distraite, engourdie, somnambulique. En de tels moments, on la voyait verser

de l'eau dans le feu, jeter le tri d'une salade et garder le déchet, laver les verres à l'eau chaude et les assiettes à l'eau froide. Comme lui disait alors mon père en riant :

« Tu n'as plus la tête entre les épaules, ma pauvre Louise, mais là-haut, sur un cerf-volant! » ce qui la ramenait sur terre, point fâchée, car elle et son homme s'aimaient bien.

« Tu as raison, Chaudefour, répondait-elle, je l'avais même plus haut que tu crois... dans la lune! »

Mon père avait donc accepté que son second fils s'appelât Loup, mais avait pris une secrète revanche en l'affublant du sobriquet de Cucuruloup, ce qui faisait comme un plaisant ricochet verbal. Et si ce mot de Cucuruloup traduit aussi de la vivacité, du mouvement, de la tracasserie, qu'il était donc bien appliqué! Car mon petit frère, encore qu'il fût lent à se développer, se révéla bientôt plus remuant et plus encombrant que la puce perdue qui, ayant jeûné dix jours dans la paille, vient enfin de trouver où placer sa pipette! Tant qu'il fut sur les bras de ma mère je n'en ressentis pas les effets; mais, dès qu'il put se tenir debout, le voilà à mon côté, confié à ma garde, d'ailleurs ne voulant ni obéir, ni me quitter, mon secrétaire, mon greffier, mon mal de dents, mon chien, mon ombre.... Et dès lors, adieu la rêverie, les chansons, les douces torpeurs dans la monotonie de la marche,... adieu la prérogative d'être un fils unique; et l'aimant bien quand même! C'est donc à lui que je dois d'avoir appris si peu de géographie (bien qu'ayant le nez sur l'atlas des atlas), pour avoir défilé devant cent montagnes, cent ponts, cent châteaux, cent églises, sans pouvoir seulement les regarder. Je vous assure qu'il est possible que nous soyons alors passés entre les pieds de la tour Eiffel sans que je l'aie vue :

« Tiens-toi donc tranquille, Cucuruloup, tu vas tomber! »

Mon père, le voyant si menu dans les premiers temps, disait, secrètement humilié :

« Ce sera le moucheron de la famille. C'est l'air du Cantal qui lui manque.... Bah! il fera son service militaire dans le troisième Jockeys! »

Il devait toutefois y avoir d'aussi bon air ailleurs car, passé les dix ans, Loup se développa comme une plante qui a enfin trouvé la bonne couche nourricière.... Mais ce polisson-là me fait anticiper sur les temps. Qu'il reste ici

de l'eau dans le feu, jeter le tri d'une salade et garder le déchet, laver les verres à l'eau chaude et les assiettes à l'eau froide. Comme lui disait alors mon père en riant :

« Tu n'as plus la tête entre les épaules, ma pauvre Louise, mais là-haut, sur un cerf-volant! » ce qui la ramenait sur terre, point fâchée, car elle et son homme s'aimaient bien.

« Tu as raison, Chaudefour, répondait-elle, je l'avais même plus haut que tu crois... dans la lune! »

Mon père avait donc accepté que son second fils s'appelât Loup, mais avait pris une secrète revanche en l'affublant du sobriquet de Cucuruloup, ce qui faisait comme un plaisant ricochet verbal. Et si ce mot de Cucuruloup traduit aussi de la vivacité, du mouvement, de la tracasserie, qu'il était donc bien appliqué! Car mon petit frère, encore qu'il fût lent à se développer, se révéla bientôt plus remuant et plus encombrant que la puce perdue qui, ayant jeûné dix jours dans la paille, vient enfin de trouver où placer sa pipette! Tant qu'il fut sur les bras de ma mère je n'en ressentis pas les effets; mais, dès qu'il put se tenir debout, le voilà à mon côté, confié à ma garde, d'ailleurs ne voulant ni obéir, ni me quitter, mon secrétaire, mon greffier, mon mal de dents, mon chien, mon ombre.... Et dès lors, adieu la rêverie, les chansons, les douces torpeurs dans la monotonie de la marche,... adieu la prérogative d'être un fils unique; et l'aimant bien quand même! C'est donc à lui que je dois d'avoir appris si peu de géographie (bien qu'ayant le nez sur l'atlas des atlas), pour avoir défilé devant cent montagnes, cent ponts, cent châteaux, cent églises, sans pouvoir seulement les regarder. Je vous assure qu'il est possible que nous soyons alors passés entre les pieds de la tour Eiffel sans que je l'aie vue :

« Tiens-toi donc tranquille, Cucuruloup, tu vas tomber! »

Mon père, le voyant si menu dans les premiers temps, disait, secrètement humilié :

« Ce sera le moucheron de la famille. C'est l'air du Cantal qui lui manque.... Bah! il fera son service militaire dans le troisième Jockeys! »

Il devait toutefois y avoir d'aussi bon air ailleurs car, passé les dix ans, Loup se développa comme une plante qui a enfin trouvé la bonne couche nourricière.... Mais ce polisson-là me fait anticiper sur les temps. Qu'il reste ici

comme il était alors : menu, vif, le nez relevé, des yeux de gentil raton, un teint de brugnon, les dents jolies comme des perles et une épaisse tignasse de cheveux noirs toujours peignés comme un feu d'herbes sèches en plein vent.

Et, puisque nous voilà dans les portraits, que je vous trace ici un charbon rapide de mes parents. Mon père, qui avait la charge de promener un homme d'un mètre quatre-vingts, carré d'épaules, me faisait peur quand il emplissait mes hublots de petit enfant. A peine éveillé dans ma couche au fond de la roulotte, j'entendais rouler sa grosse voix au-dehors : « Il a remué? — Oui », répondait ma mère. « Alors, je vais lui faire une bige! » Il interrompait son travail, montait les trois marches craquantes, encadrait sa gigantesque silhouette dans la petite porte, sur la pâle clarté du matin. Plus tard, lisant l'*Odyssée,* je pensai que Polyphème devait faire cet effet saisissant aux Grecs, lorsqu'il apparaissait dans l'entrée de sa caverne.... Mais au lieu de me dévorer, cette masse voûtée sous le plafond bas de la roulotte se courbait plus encore jusqu'à me donner un gros baiser qui me couvrait la moitié de la figure, m'aveuglant, m'étouffant et m'assourdissant même, lorsque son claquement était bien réussi. Chaudefour était de buste court et puissant sur de longues jambes. « Je ressemble, disait-il lui-même, à une caisse à pain! » Entendez de ces boîtes plantées au bord des routelettes où les boulangers déposent les tourtes à l'intention des fermes perdues dans les terres. Là-dessus une tête ronde, un visage aux traits volontaires, gros et bons, bruni par la fumée de son foyer d'artisan et les vapeurs de ses acides, les yeux marron, ensoleillés et rieurs, spirituels même, ce qui est rare chez les hommes de cette masse et de ce gabarit. En Auvergne, les joues rasées; hors d'Auvergne, portant le collier de barbe, que tous ont abandonné là-bas depuis des lunes, pour mieux s'affirmer authentique Cantalou; et même poussant cette coquetterie fière et naïve jusqu'à chuinter systématiquement : bige pour bise, chalade pour salade, poichon pour poisson, et à pousser des fouchtri de fouchtra magnifiques, à seule fin d'étonner les gens. Je crois qu'il eût volontiers écrit sur son chapeau : Chaudefour, Arverne, si ce chapeau lui-même, feutre aux larges bords retroussés, rond et clabaud, verdi par le temps, n'avait été une suffisante

enseigne. Bref, un gars du Centre qui ne voulait pas être pris pour un sacristain de Chartres, un plâtrier d'Epinal ou un coiffeur d'Avignon. Avec son air de grand charbonnier, voire de brigand, il réussissait surtout à inquiéter les gendarmes, qui ne manquaient jamais, à la rencontre, de lui demander ses papiers ni de les lire attentivement, en rejetant leur képi vers leur nuque, comme pour permettre au rayon vertical du Saint-Esprit d'illuminer leur épellation laborieuse.

Et pourtant, si quelqu'un du Limousin, de la Marche, du Périgord, ou d'une contrée plus lointaine, lui avait dit : « Chaudefour, au prix de jeter ton chapeau, de ne plus jurer que par Chaperlipotte et de porter un faux nez de carton toute ta vie, te voilà un fonds de terre et une ferme à toi! » il n'eût pas hésité à renier toute son Auvergne natale, d'Aigueperse à Marvejols, de Salers à Chaise-Dieu, pour devenir corps et âme l'homme de la terre ainsi rencontrée et épousée, fût-elle chez les Flamands ou chez les Basques.

Ma mère l'égalait en force, mais en force s'exprimant plus en largeur qu'en hauteur, brune comme lui, la peau incrustée du même charbon, la figure ronde, jolie à mon goût, aimable et rieuse; le corps épais, les membres musclés et courts; et avec cela douée de vivacité et de promptitude, apte à changer d'angle avec la vivacité de la boule de billard. L'un et l'autre marchaient en roulant comme les matelots, de sorte que, lorsqu'ils allaient côte à côte, il fallait toute la route à leurs balancements et à leurs heurts d'épaules. On eût dit qu'ils avaient reçu l'empreinte d'une houle, sinon celle des monts d'Auvergne, du moins, à coup sûr, celle des labours sur les penchants où ils avaient passé leur enfance, ce qui se remarquait aussi à leurs chevilles, un peu tordues en dedans.

Elle était active, vaillante au travail, avec une préférence pour les grosses et rudes occupations; il lui fallait qu'une besogne fût une sorte de corps à corps avec les masses, de combat; au contraire, s'agaçant aux petites choses, tricoter, coudre, rapetasser. Enfiler une aiguille l'impatientait; racler une carotte l'indignait, trier des lentilles la mettait hors d'elle; et les puissantes cascades des montagnes ressentiraient cela si on leur apprenait que toute la force de leurs eaux blanchissantes ne va servir qu'à faire briller une lampe élec-



« ADHÉMAR DE TRÉMAZENC, CHEVALIER DE CAPESTANG! »

trique, dans un carrefour désert, ou à rendre sonore un appareil de T. S. F. auprès duquel un oisif s'est assoupi.

La lecture de mauvais romans l'avait rendue rêveuse et chimérique par accès. Elle me contait certains épisodes. C'est elle qui a ainsi éveillé ma première imagination, mêlant aux solides images qui avaient déjà traversé mes yeux d'autres figurations prises au plafond, où sont les mouches et les araignées et où plane la fumée des jours de mauvais tirage.

« Ah! mon Jacques, me disait-elle parfois, quel dommage que tu ne te nommes que Chaudefour! C'est un nom qui ne se porte bien qu'en hiver : Adhémar de Trémazenc, chevalier de Capestang, quel beau nom! Ton avenir en serait assuré, on te donnerait tout de suite une place de gendarme ou de garde-pêche. Mais cela fait bien long, comment le faire entrer en une si petite roulotte?... Bah! nous le mettrions au râtelier avec les bambous! »

Car mon père, rarement, à ses moments de chômage, aimait à « vérifier si les goujons portaient moustache » en une rivière rencontrée.

« Qu'est-ce qu'il faisait, cet homme, maman?

— Il pourfendait ses ennemis avec son épée! »

Le résultat le plus immédiat fut que, tout un temps, j'allai faire boire Zabulon avec deux morceaux de bois en croix suspendus à ma ceinture, et récitant tous les cent pas d'un ton théâtral :

« Adhémar de Trémazenc, chevalier de Capestang! »

Mais, de sa bonne bouche affectueuse coulait un autre ruisseau plus précieux que ces rêveries romantiques. Je n'avais gardé de l'Auvergne qu'une lueur, celle du paysage grave et beau où était notre buron (1) de l'Empradine, lieu de ma naissance : un vaste vallon d'herbe verte, coupe d'émeraude où brillait un ruisseau, rompu en orphéon de cascades chantantes sur cent gradins, de part et d'autre deux sombres murailles de sapins sur les hauteurs, et enfin, là-bas, une large échancrure, une espèce de calice où bleuissaient les lointains pays de l'ouest. Ma mère me disait les couleurs changeantes des feuillages et des eaux, l'humeur mobile du ciel, le bruis-

(1) Buron, petite maison dans la montagne d'Auvergne.

sement de la pinède et de la sapinière sous la caresse brutale des vents, le ruissellement universel de la pluie et l'ensevelissement sournois de la neige. Ses mots reconstruisaient notre buron aux blocs de basalte tachetés de rouge, de vert, de noir et de bleu par les lichens, tel le palais féerique de la Truite, rallumaient l'âtre en son profond renfoncement, me livraient les mystères de la cave aux fourmes (1). Si j'ai une idée nette de ces jours qui ne m'auraient laissé aucun souvenir, c'est grâce à elle. Elle m'a donné ainsi jusqu'à des hallucinations auditives saisissantes : j'ai su le son nasillard de la vielle avant même de l'avoir entendu, et j'ai encore dans l'esprit, mêlé au murmure de sa voix, le carillon des clarines de nos trois vaches, fer-blanc auquel l'air lustral des hauteurs, magicien et faux-monnayeur, conférait l'aloi sonore de l'argent pur.

Et, plus fort que tout le reste, cette pensée qui l'avait profondément hantée elle-même : que le buron de l'Empradine était assis sur un volcan.

Ce volcan, devenu sage, disait-elle, cuisait la terre d'Auvergne à feu doux. Partout était son témoignage : cette roche rouge, ce trait ferrugineux qui, pareil à du sang, empourprait telle rigole des prés, ce soufre qui sortait des pins par jets jaunes, ces digitales enflammées qui surgissaient des rocs, ces cailloux noirs en monnaie d'enfer, et surtout ces couchants qui, à l'extrémité de la combe, emplissaient le ciel d'ouest d'une fournaise si ardente que la nuit qui s'ensuivait semblait en être les cendres retombantes.

« Dis, maman, ce volcan, il s'est peut-être réveillé, depuis que nous sommes partis?

— Ah! mon petit, nous le saurions!... nous l'aurions entendu éternuer d'ici! »

Bref, faute d'être né chevalier de Capestang, ce m'était une fière consolation d'avoir vu le jour au pays des Cyclopes....

L'Auvergne m'apparaissait aussi dans les discours de mon père, point chimériques ceux-là! tout ce qu'il y a de plus sage et de plus pratique. Le buron de l'Empradine, pour lui, c'était une maison, une grange, tant d'arpents de terre

(1) Fromages.

labourable, tant de prés, une pinède, une châtaigneraie, quelques genêtières dispersées sur les croupes, un cochon, de la volaille, et quatre bêtes à cornes, le tout représentant au cadastre cinq hectares, pauvre ferme où lui, Chaudefour, se trouvait suffisamment à l'aise pour essayer d'y être heureux, royaume perdu....

Perdu par la fatalité de s'être trouvés trois à le partager. Mon père avait tout d'abord essayé de sauver l'unité du bien familial. Cinq années d'affilée, il avait travaillé, plus pour les autres que pour lui-même : il était devenu pis que le métayer, le serf de ses frères. De ses frères déserteurs de la terre, petits employés de boutique à Clermont. A la fin, désespéré, il avait dû se résigner à abandonner le combat et à trancher le buron de l'Empradine comme un pain de misère. A toi ce bahut, à toi ce lit, à moi cette table et ses bancs. « Le soleil a pu compter nos assiettes! » disait-il parfois avec une émouvante amertume. Mot qui signifiait, en résumant le tableau de façon saisissante, que tous les articles de la maison, arrachés à leur place séculaire, leur douce pénombre intime, leurs tabernacles, avaient été mis en lots dans la cour, sur le sol, en une sorte de marché aux puces scandaleux et impie, sous la lumière impitoyablement crue de ce jour désastreux.

La part terrienne de chacun n'eût pas fait vivre un rat des champs : il avait donc fallu tout vendre. Mon père avait retiré de la sienne de quoi acheter une guimbarde, un mulet, un outillage de rétameur, et l'homme dont le bonheur eût été d'aligner des sillons côte à côte s'était mis à souder des kilomètres bout à bout.

« Mieux aurait valu, disait-il, que le tonnerre tombât sur le buron. Tout étant réduit en cendre, le maire de la commune m'aurait délivré un certificat me permettant de quêter de maison en maison, comme font ceux dont le feu a dévoré le bien sans miséricorde. »

Et, parce qu'il avait un courage qui remontait toujours comme le liège sur l'eau, il ne manquait jamais, à la fin de ces soupirs de regret, de conter la joyeuse histoire de ce luron qui, ayant brûlé six escargots en un sabot, s'était fait délivrer une attestation portant perte d'une étable et de six bêtes à cornes.... Historiette sans doute galvaudée en

Auvergne et que je me promets de n'oublier jamais de conter moi-même, par piété filiale, quand je dînerai avec un agent d'assurances originaire d'un autre pays, afin de lui donner une haute idée des ressources poétiques et pratiques du Plomb du Cantal.

Mais avant de quitter pour toujours le buron de l'Empradine, Ulysse Chaudefour, paysan devenu par guigne artisan, avait rempli un pot de la bonne terre de son bien perdu, et ce pot, où vivotait un géranium, était l'ornement de notre roulotte, ses fleurs rouges symbolisant une plaie restée saignante.

Promenant ainsi dans une mobilité continuelle le regret de la fixité, il lui arrivait de dire, en contemplant un site rural : « Voilà un bon coin où il serait plaisant de pouvoir enfin s'arrêter. » Il regardait les cultures d'un œil sagace, tandis que ma mère s'intéressait surtout aux bêtes, particulièrement à la volaille. Il lui arrivait de quitter la route, de s'avancer dans un champ fraîchement labouré, d'en prendre une motte entre ses mains, de l'effriter et d'en faire l'éloge. Si le fonds lui semblait mauvais, il n'en disait rien, on le sentait respectueux de la terre jusqu'en sa stérilité. Et, la motte ainsi expertisée, il ne la rejetait jamais d'un geste désinvolte, mais la laissait couler doucement entre ses doigts et revenir au sol comme en un épanchement de libation. Nous ne rencontrions pas un troupeau qu'il ne distribuât d'affectueuses tapes sur les échines des bêtes; il grattait les bovins derrière les cornes, faisait sonner à main plate la couenne des porcins, prenait les ovins à pleine laine et arrêtait le pâtre pour lui parler de ses bêtes avec un tendre intérêt. Il s'inquiétait du temps comme s'il avait eu sous le ciel quelque herbe adolescente qui pût en souffrir. « En ce moment, disait-il parfois, on fait chez nous, là-haut, telle ou telle chose aux champs. » Son ambition était d'apprendre à tailler la vigne, d'où des arrêts fréquents dans les pays qui en portaient, au printemps, les jours où crépitent partout les coups de sécateur, comme si toute la plaine n'était qu'un vaste salon de coiffure. Il avait en horreur les pays muets d'eaux courantes, disposition que j'ai héritée de lui; une terre sèche lui semblait une terre morte; une mare lui donnait la nausée; tout ru mouvant, il le déclarait descendre de chez

nous et, neuf fois sur dix, il avait raison, car notre Auvergne est le grand cœur d'eau de la France.

Ce pauvre Ulysse Chaudefour défilait donc entre des cultures où d'autres s'employaient, peut-être sans joie, avec la tristesse secrète et l'humiliation d'un homme qui a été interdit, rejeté de sa vocation naturelle. Et il lui fallait, au village suivant, fourbir la fourchette d'autrui comme si un tribunal impitoyable l'avait déclaré indigne de manier sa propre fourche.

Il ne se rattrapait qu'à l'occasion des grandes festivités agricoles, foins, moissons, dépiquages, lorsqu'il pouvait se faire engager par des fermiers manquant de main-d'œuvre. Nous dételions alors Zabulon devant le portail de l'exploitation; ce devenait notre lieu de séjour pour une semaine; mon père retroussait ses manches jusqu'à l'épaule et se ruait au travail, fauchant avec un tel abattage que nul n'osait rester à ses côtés, soulevant deux gerbes de la même fourchée, jonglant avec les sacs de grain, bref, faisant le travail de cinq à lui seul; et, le soir, aux longues tables dressées dans les granges, à la lueur fumeuse des lampes, redressant avec ses plaisanteries et ses grands rires les autres qui, de fatigue, se recroquevillaient sur leurs assiettes. En ces moments-là, sortant de sa vie solitaire, se relevant pour un temps trop court de la réprobation qui l'avait frappé, hardi en son verbe comme s'il avait été un gros fermier du voisinage, il se replongeait, avec une ivresse enfantine, dans la communauté des hommes de son espèce, des pieds-terreux.

« Si tous les rétameurs te ressemblent, lui disait-on, vraiment, ils n'ont pas besoin d'être rétamés!

— Au diable les fourchettes et les cuillers! répondait-il. Donnez-moi une terre et je m'y plante.

— Un tel cherche un domestique.

— Grand merci, et non! Je veux être maître de mon grat (1). »

Ma mère, pendant ce temps, aidait en cuisine. Et quand, de la grange, venait une bourrasque de rires :

« C'est encore votre homme qui a dit quelque chose de dru!

— Oh oui! répondait-elle, quand il a un peu bu, il friture comme une poêle qui se croit en argent! »

(1) De la terre que je gratte.

C'est à l'occasion de ces arrêts prolongés plusieurs jours qu'on m'envoyait à l'école voisine avec les enfants de la ferme où nous nous étions arrêtés.

A huit ans je ne savais encore absolument rien, bien qu'ayant ainsi fréquenté dix ou vingt écoles.

« Madame, c'est un baraquin! » disaient mes compagnons pour me présenter à la maîtresse, qui soupirait aussitôt :

« Encore un oiseau de passage!... D'où viens-tu, mon gentil canard sauvage? A moins que tu ne sois un bécasseau? Où en es-tu de la lecture, mon enfant? au A?... très bien.... Et en calcul? au 3?... c'est déjà mieux! »

Elle me versait à la section des chantres de l'alphabet et ne s'occupait plus guère de moi si ce n'est pour me faire rester tranquille.

Il ne me souvient clairement que d'une petite école rurale où me reçut une vieille demoiselle proche de la retraite et dont toute la physionomie exprimait une simplicité définitive. Elle jugea bon de m'interroger :

« De quelle région viennent tes parents?

— D'Auvergne.

— Et comment t'appelles-tu? »

Or, ce jour-là, j'étais précisément dans la lune. Je lui répondis d'un trait machinal, avec une emphase passée en habitude :

« Adhémar de Trémazenc, chevalier de Capestang, madame! »

Elle ouvrit de grands yeux derrière ses lunettes, me considéra attentivement avec une sorte de respect, ne dit rien, écrivit mon nom dans le registre d'appel, et, toute la matinée, me marqua une évidente considération, particulièrement en ne me tutoyant pas, comme c'était sa règle avec les autres. Là-dessus, par conjoncture, arriva l'inspecteur, un gros petit homme encore jeune, polyglotte, ethnologue, ou du moins s'y amusant, à ce que j'ai supposé depuis en pensant à cette scène. Dès qu'assis au bureau, il se livra à sa manie qui était de déterminer à première vue l'origine raciale des écoliers, et de leur baragouiner des questions dans leur langue quand ce n'étaient pas des Français.

« Vous avez certainement des étrangers, mademoiselle?

— Oui, monsieur l'inspecteur, j'ai cinq....

— Arrêtez! ne me les montrez pas. Je vais les trouver moi-même au premier coup d'œil. »

Et, m'avisant parmi les autres :

« Ce noiraud-là nous arrive des Pouilles ou de la Basilicate. Un Italien!

— Non, monsieur l'inspecteur.

— Alors, c'est un Espagnol, un jeune *batueco* des environs de Salamanque!

— Non plus, monsieur l'inspecteur.

— Et qu'est-il donc? » s'écria le petit homme d'un air vexé en secouant ses lunettes, tandis que la vieille chaise du bureau poussait sous lui un craquement d'effroi.

« Hélas! répondit la pauvre demoiselle, qui avait eu grand-peine à s'empêcher d'en faire autant, hélas! ce n'est qu'un Auvergnat, monsieur l'inspecteur, mais de très bonne famille,... d'une famille noble ruinée, puisque son père est maintenant rétameur ambulant.... Il se nomme.... »

Consultant ses écritures et déclamant comme moi, sans doute en une imitation involontaire :

« Il se nomme : Adhémar de Trémazenc, chevalier de Capestang! »

L'inspecteur, un instant stupéfait, éclata de rire :

« Mais c'est le nom d'un héros du *Capitan*, mademoiselle!... Vous rêvez!... Ou plutôt vous n'avez jamais lu les feuilletons de Zévaco? Cet enfant s'est moqué de vous, ou c'est un mythomane! Je parie qu'il se nomme Tripou, Bretagnolle, Chastaing, Bourniague ou Truchassou! Voyons... comment t'appelles-tu, mon petit?

— Jacques Chaudefour, monsieur.

— Chaudefour, à la bonne heure! »

Et, se retournant vers la pauvre vieille institutrice atterrée :

« Au fond, je regrette qu'il n'en soit pas ce que vous avez cru.... Comment faire toucher du doigt à ces petits paysans, lors de vos leçons sur l'Ancien Régime et la Révolution, la réalité, l'existence concrète de la noblesse?... Si ç'avait été vrai, vous auriez pu leur dire : « Des nobles, mes enfants, « il en reste encore, et même nous en avons un parmi nous,

« c'est M. le chevalier de Capestang qui est en train,
« pendant que je parle, de se fourrer un doigt dans le nez. »

Après ces stations bonnes ou médiocres, il fallait repartir, avaler une longue route, s'arrêter en un village, mener Zabulon à l'abreuvoir, halte dont on ne savait jamais combien de jours elle durerait.

Il nous advenait de devoir camper sur un « emplacement réservé aux nomades ». Lorsqu'il était désert, nous le trouvions parsemé de chiffons, de papiers gras, de crottes, de vieux souliers laissés là par des gitans. Alors mon père se saisissait du balai de genêt qui faisait comme un plumet à la roulotte, effectuait une grande « corvée de quartier » avant de prendre place et pestait contre cette race malpropre. Mais c'était encore moins désagréable que de rencontrer les gitans eux-mêmes, de séjourner dans leur voisinage. Roulotte pour roulotte, vie errante pour vie errante, que nous étions donc différents! car c'étaient des oisifs, des paresseux, n'ayant doigts que pour prendre et se gratter, et nous étions des artisans aux mains actives; car ils mendiaient, et nous offrions nos œuvres; car leur vie était une fuite constante devant le travail, et la nôtre une poursuite acharnée du travail.... D'où une totale absence de rapports entre eux et nous, et même une instinctive hostilité. Ils nous considéraient d'ailleurs avec un évident mépris, se vautrant, s'étirant en ricanant, tandis que mon père fourbissait ses cuillers, que ma mère tressait ses corbeilles. Ils grognaient contre la fumée de notre foyer ou les vapeurs de l'acide, insolents surtout les soirs où ils faisaient ripaille de quelque poule volée, arrosée de gros vin rouge, tandis que nous mangions une soupe maigre méritée par une journée de labeur; et certains poussaient la nargue jusqu'à lancer les os dans notre direction, crainte que l'odeur de leur festin ne soit pas venue jusqu'à nous. Mais mon père avait alors une façon si noire de les regarder qu'ils renonçaient promptement à ce jeu.

« Il faudra, disait-il quand s'échauffait sa bile, il faudra que j'épouille quelqu'un de ces blonds d'Egypte, selon l'occasion! »

Comme vous le verrez bientôt ladite occasion finit par se présenter un jour et ne fut pas perdue.

En attendant, nous les avions aussi dans les jambes lors de nos tournées de maison en maison pour trouver de l'ouvrage. Mon père, en toute localité, faisait la première pêche, celle qui consistait à ramasser fourchettes et cuillers à rétamer : c'était mendier du travail; et si vous aviez vu ses deux grands paniers, vous auriez compris que cet homme-là n'avait pas peur d'en trouver. Or, il lui arrivait de se présenter à un seuil en même temps que les bohémiens qui mendiaient les moyens de ne rien faire. A la vue de ces déguenillés, l'humeur des bonnes gens s'aigrissait, on claquait les portes comme lorsqu'on voit le vent vendre de la poussière : effectivement, gitans, rétameurs, colporteurs, ramoneurs, stropiats, c'est bien la poussière humaine des grands chemins, tous enfants du vent; et la seule différence était que mon père eût préféré rester sur place comme un bon gros caillou.

Les couverts rendus plus brillants que l'argenterie du roi, liés en bottes comme des artichauts, c'était ma mère qui se chargeait de les rapporter à la clientèle et de percevoir le prix de leur merveilleux rajeunissement. Elle y allait, un panier à la saignée du bras, Cucuruloup sur l'autre, moi l'aidant à reconnaître les maisons. Et ici, un aveu qui me coûte : si sa grande propreté de ménagère nous avait toujours gardés des poux et des puces que les gitans laissent dans l'herbe des places publiques ou des emplacements réservés, elle avait inconsciemment contracté une de leurs mauvaises habitudes, celle de « chiner ». En termes plus nets, outre le prix du rétamage, elle essayait de gagner autre chose, non en mendiant, grands dieux! mais en proposant des transactions payantes, en offrant une corbeille tressée par ses mains adroites. Elle obtenait ainsi des œufs, des légumes, quelques hardes usées, de vieux souliers, du grain et des fruits, du cidre ou du vin à des conditions plus douces. Il fut grand temps que le sort nous arrêtât où vous allez voir : avec l'habitude, je crois qu'elle serait devenue, à ce jeu de marchandage subtil, plus sangsue que les gitans eux-mêmes!

Plus grave était la rencontre d'un autre rétameur déjà installé sous les arbres d'un mail. Celui-là nous avait purement et simplement fauché le blé sous les pieds. Il n'y avait qu'à tirer tout droit sans s'arrêter. Dans les commencements,

mon père allait saluer le confrère et s'enquérir de son itinéraire, afin de ne pas s'engager dans les mêmes routes, où nous eussions rencontré la faim. Mais il avait été si souvent trompé par des déclarations mensongères qu'il se contentait maintenant de passer, avec un petit battement de la main et un « salut de fraternité! » qui satisfaisaient aux règles essentielles de la courtoisie ambulante et professionnelle.

Il en résulta plus d'une fois qu'une semaine durant, point de travail nulle part, fourvoyés que nous étions en un pays où, disait mon père, il ne restait à rétamer que les cure-dents. Alors, il fallait vivre sur les économies qui, pourtant, ne pesaient pas lourd; et mon père me montrait du doigt une brique, autre symbole emporté du buron de l'Empradine, en disant sentencieusement : « Jacques, voici le pain qu'il nous faudra manger bientôt si nous ne serrons pas notre ceinture! » A vrai dire, ni Loup ni moi ne connûmes jamais une diminution sensible de notre portion de soupe, mais il n'en allait pas de même pour mes bons parents, en particulier pour mon père, à qui il arrivait de remplacer le tabac de sa pipe, encore qu'il en fût économe, par un horrible mélange de feuilles sèches qui répandait une puanteur de grange incendiée.

Un jour de blancheur tardive, aux orées du printemps, que mon père et moi revenions ainsi les paniers vides d'un hameau limousin perdu dans les terres, nous arrivâmes sur une route où se marquait dans la mince couche de neige le récent passage d'une carriole; et, alternant avec les empreintes du cheval, tout un alignement régulier de belles pommes de terre qui avaient dû s'égrener hors d'un sac troué. Cela faisait un chapelet qui semblait aller à l'infini.

« Voilà des patates mal plantées! dit mon père. Petit, suivons et ramassons-les.

— On aura à manger, papa!

— Non, mon fils! ce sont des pommes de semence que le paysan a dû payer cher. S'il n'habite pas trop loin d'ici, nous allons les lui porter. »

Et nous voilà à suivre les traces de la carriole en faisant une récolte pour le moins pittoresque, moi, me demandant secrètement si mon père n'était pas un peu fou; car, en fait, nous traversions des jours plutôt maigres; et lui, comme

rayonnant du plaisir de rendre service à un autre homme, pressé d'arriver à lui et de dire : « Voilà ton bien! »

Je note ici un autre trait de sa mentalité de paysan déraciné : son respect du bien agricole d'autrui. Il n'admettait pas de nous voir marauder au passage, fût-ce une pomme, une grappe ou une noix. Le souvenir de son bien perdu lui rendait sacré celui des autres....

Comme ce ramassage, où nous jouions à celui qui en ferait le plus, nous avait conduits en un endroit où la route s'encaissait entre deux talus, nous nous trouvâmes cap à cap avec un grand coquin de gitan qui s'occupait de la même façon en sens contraire. Il avait déjà ramassé un bon tiers de sac de ces pommes de terre perdues. Il nous regarda d'un œil d'encre, ricana, et dit, en mesurant au jugé ce que nous avions nous-mêmes dans nos paniers :

« Le diable vous emporte! sans vous, j'avais ma provision de huit jours!

— Tu ne comptes pas les manger? lui demanda mon père.

— Et que veux-tu que j'en fasse?

— Ce sont des pommes de terre de semence qu'un paysan a perdues. Il faut les lui rendre. Ça ne se mange pas, ça! c'est du triage qui coûte trop cher!... Vide dans mon panier ce que tu as ramassé : je me charge de porter le tout jusqu'à la ferme. »

L'autre, indigné d'une pareille proposition, répliqua grossièrement. La discussion prit un tour vif, et il se produisit deux faits simultanés : que le puissant Ulysse Chaudefour envoya d'un revers de main le « blond d'Egypte » faire trois ou quatre pirouettes bien roulées dans la neige, tandis qu'une silhouette noire se dressait contre le ciel au haut du talus. Ce nouveau personnage n'était autre que le fermier qui, ayant constaté sa perte dès qu'arrivé chez lui, venait, un sac à la main, essayer de récupérer son bien. Un sentier de traverse l'avait conduit droit sur le lieu de la bagarre, et il avait tout entendu, tout vu.

Le gitan, s'étant relevé tout chamarré de neige, se mit à vomir des injures, sans pourtant réagir d'une autre façon : Imaginez un peu ce volcan polaire!... Cependant mon père transférait les pommes de terre de son sac dans nos paniers et le fermier descendait sur le chemin.

Le vaincu, se voyant en face d'un renfort, reprit son sac vide et s'en alla en criant des menaces, mêlées aux croassements d'un vol de corbeaux sur les labours.

« Vous êtes un brave homme! dit le paysan à mon père. Puisque aussi bien vous veniez chez moi, finissez d'arriver à la maison, à deux ces pommes de terre seront plus faciles à porter. »

La fin de cette aventure fut qu'en une cuisine où flambait un bon feu nous eûmes une tranche de jambon tendre sur un incomparable pain de ménage, puis du vin et du café : le fermier était ravi de découvrir en ce rétameur auvergnat un homme de la terre comme lui, qui parlait sa langue, partageait ses idées; ils étaient engagés dans d'interminables considérations agricoles, horticoles, vinicoles, forestières, sans préjudice de tous les compartiments de l'élevage. Mon père, animé par cette excellente collation, lui conta son déracinement, lui dit son espoir de revenir un jour à sa vraie condition de laboureur. Bref, la fermière, qui écoutait attentivement, en fut si attendrie qu'elle fit un petit paquet de jambon, de fromage, pour ma mère et Cucuruloup; et le fermier, ayant rempli notre panier de pommes de terre de consommation, nous revînmes, tout guillerets, à la roulotte, par des champs que le soleil de midi, ayant enfin percé, rendait éblouissants. Et, tandis que ma mère et mon petit frère se régalaient à leur tour, le rétameur dut conter cinq ou six fois cette histoire, car sa femme en voulait savoir tous les détails, sans toutefois perdre un coup de dents pour écouter.

Ce qui suivit cette journée chanceuse fut bien différent!

Le lendemain, loin de cette bonne campagne, roulant dans la neige au soleil couchant, comme nous gravissions une côte assez raide, voilà Zabulon qui s'affaisse brusquement dans les brancards. Si brusquement que Cucuruloup, qui se trouvait assis sur le devant de la roulotte, bien emmitouflé dans un vieux pardessus de mon père, vole au-dehors et s'aplatit le nez sur le corps du pauvre mulet.

Les brancards cassés à la racine, tout l'attelage défait, la roulotte, après un court arrêt, repart à reculons.

Tout cela si soudain, si inattendu, si incroyable, que mon père, ma mère et moi, qui marchions pour ne pas surcharger



LA PAUVRE ROULOTTE ÉCHOUÉE DEVINT UN VOLCAN...

Zabulon enrhumé et fatigué depuis plusieurs jours, n'eûmes en aucune façon le temps d'intervenir. D'ailleurs que faire? Courir au mulet? Essayer de retenir la roulotte? Une seconde d'hésitation perd tout. Seule, ma mère sut choisir son premier geste, qui fut de se jeter sur Loup, de le relever, de s'assurer qu'il n'avait rien de cassé et d'envelopper ses cris de caresses consolatrices.

Cependant, ne croyant encore qu'à une chute de Zabulon, mon père et moi, les bras levés au ciel, impuissants, rendus muets et pétrifiés par le sentiment d'une catastrophe, nous suivions le recul de plus en plus rapide de la roulotte dans la pente, persuadés qu'elle irait s'engloutir dans un petit étang que nous avions remarqué en passant, l'instant d'avant, tout au bas de la côte.

Une irrégularité du sol la fit obliquer, elle franchit le fossé en un grand cahot, alla s'acculer dans une clairière avec un craquement sec, et s'immobilisa, ses moignons de brancards levés comme pour imiter notre geste d'impuissance : aussitôt après le dernier choc, nous entendîmes nos pauvres choses, casseroles, assiettes, pot de fleur et brique symbolique faire un grand fracas à l'intérieur. Puis ce fut un tragique silence.

Immédiatement après la crainte de l'eau, nous conçûmes celle du feu, car notre petit poêle était allumé à l'intérieur. Alors mon père, des pieds, des genoux, des coudes, comme s'il avait eu les six pattes rapides de la fourmi, tellement il s'évertuait, mon père y courut, se jucha sur la porte, maintenant tournée vers le ciel, y entra comme dans une citerne et, quelques secondes plus tard, la pauvre roulotte échouée devint un volcan crachant braises et tisons enflammés, dans une grise haleine de fumée et de cendre chaude.

Notre pompier en était tout barbouillé quand il reparut, redescendit sur la route, et il avait la respiration rapide et courte, les yeux hagards. Il me cria, d'un ton de reproche :

« Et Zabulon, Jacques? Tu n'as pas relevé Zabulon?

— Il ne bouge plus, père. Il est mort. »

Le rétameur fit une espèce de rugissement sourd qui voulait dire : c'en est trop pour une seule fois! s'approcha lentement de son mulet, se pencha. L'immobilité, l'aplatissement, les yeux éteints de la pauvre bête le convainquirent aussitôt

du désastre : elle venait d'expirer dans un dernier effort, quelques tressaillements convulsifs couraient encore sous ses flancs creux et la dernière chaleur la quittait. Mon père se gratta la tête sous son grand chapeau :

« Triple courge d'homme que je suis, dit-il d'une voix sourde, comment n'ai-je pas vu qu'il était malade? Il morvait depuis trois jours! »

Et, de désespoir, il jeta son chapeau dans la neige et cracha sur sa propre ombre, que le rouge soleil allongeait démesurément devant lui.

« Mon Dieu! mon Dieu! gémit ma mère, ressuscitez notre mulet, réparez notre roulotte!... tout de suite!... sans quoi, qu'allons-nous devenir? »

C'était si déchirant que mon frère Loup se reprit à « chalemeler » de plus belle, ce qu'il savait faire à la perfection. Ma foi, si un miracle s'était alors produit, nous l'aurions trouvé tout naturel. Mais Zabulon ne bougea pas; je remarquai que ses côtes commençaient à dessiner de façon sinistre la pauvre cage d'où il s'était évadé si subitement.

« Oui! dit mon père, nous voilà dans de beaux draps! des draps de neige, qui sont ceux des morts! »

Comme pour nous faire sentir plus vivement notre détresse, le soleil se coucha derrière les barreaux nus des arbres, et ce fut la courte ombre bleue vespérale, annonciatrice de printemps, puis la grise mélancolie des tombées de nuit forestières, et le reflet de la neige devint sépulcral. Les lieux paraissaient solitaires : un ravin d'un côté de la route, une clairière de l'autre, partout le hérissement noir des bois, pas un toit, pas une petite lueur humaine en vue si ce n'est hors de portée, très loin au-delà du ravin.

Mon père se ressaisit et dit :

« Jacquou, viens m'aider à remettre la roulotte d'aplomb. Nous sommes loin de partout.... Il va nous falloir coucher ici! »

Puis, se ravisant :

« Non! tout d'abord, tirons Zabulon dans le fossé! Il pourrait causer un accident s'il passait quelqu'un. »

Ce scrupule, je le rapporte avec tendresse : penser à autrui en une telle conjoncture, c'est un trait de brave homme!

Après quoi, à la roulotte. Nous vîmes qu'une de ses grandes roues était brisée. La boîte était acculée fortement et, par la faute de l'autre, penchée sur le flanc — chance qu'elle ne se soit pas renversée! Le rétameur passa dessous, fourgonna dans sa caisse à outils et trouva ce qu'il lui fallait pour entreprendre de détacher cette roue restée intacte. Je fus chargé de la faire venir doucement, tandis que mon père, utilisant heureusement sa force herculéenne, retenait la lourde caisse de se poser trop brutalement sur le sol. Le choc fut amorti par la neige qui semblait recouvrir un épais tapis d'herbes sèches. Bref, à la fin de l'opération, se trouvant posée à plat sur la clairière, la roulotte était devenue une cabane. Et c'était comme si le Destin, après nous avoir détachés de notre sol auvergnat, avait voulu, d'une main bienveillante et rude, nous implanter dans le sol limousin. Mais nous étions trop accablés par cette catastrophe si imprévue, si totale, pour qu'une telle pensée pût luire, comme une bonne lune, dans la nuit de notre cœur.

Pendant tout ce temps, dans les ténèbres commençantes, ma mère n'avait fait que pleurer doucement, en répétant tout bas à Loup qu'il fallait se taire, et en le tenant bien enveloppé, bien chaud, comme sous l'aile d'une bonne poule. Mais quand la roulotte fut bien à plat, elle recouvra à son tour toute son énergie pour réparer l'affreux désordre qui régnait à l'intérieur. Il fallut à mes parents une grande demi-heure pour remonter le poêle, redresser les lits, remettre en place la casserolaille, ramasser les débris de vaisselle partout épars. Et, voici bien un autre signe, en ce soir funèbre où nous ne savions pas les lire : le pot à fleur plein de terre d'Auvergne l'avait répandue toute, comme si ce pieux enfantillage n'avait plus eu, désormais, aucune signification.

Enfin, l'humble logis redevint habitable; une chandelle brilla; le feu du poêle se remit à ronfler, une douce atmosphère se recréa : il nous restait cela, notre toit, cette lumière, cette chaleur....

« Une chance, dit mon père, que le carreau ne se soit pas cassé : ce n'est pas ton rideau rouge qui l'aurait remplacé,... ni la bouteille : oh! que j'aurais regretté le vin, ce soir! »

Et ce fut tout à fait bien quand ma mère, ayant décidé

que nous souperions de fritons, eut mis des tranches de lard dans la poêle en disant :

« Tant pis si l'odeur attire les loups! »

Ainsi revenait peu à peu, avec l'instinctive gouaille des pauvres gens, le courage du rétameur et de sa femme : le malheur était accepté; c'était assez souffert pour un soir; demain on regarderait l'avenir en face. A cette réflexion sur les loups, mon père sortit sans mot dire en me faisant signe de le suivre, prit trois vieux sacs dans le coffre à l'arrière de la roulotte, et nous allâmes en recouvrir le cadavre du pauvre Zabulon, roidi dans la neige et veillé par des cierges d'étoiles.

Quand son homme rentra, ma mère, qui avait compris ce qu'il allait faire, lui dit :

« J'y pensais moi aussi, Chaudefour.... Nous ne pouvions pas le laisser comme cela!

— Demain, dit mon père, je lui trouverai un bon coin où il pourra se reposer d'avoir tant travaillé. »

Un silence. Sans la bonne odeur de fritons qui commençaient à se dorer, nous nous serions mis à pleurer tous ensemble. Mais nous en étions à sécréter surtout de la salive. Le pauvre Cucuruloup, encore tout assommé par sa culbute, de ses grands yeux noirs regardait la chandelle comme s'il la voyait pour la première fois : de toute évidence, il n'avait rien compris à ce qui venait de nous arriver, et sa petite cervelle tant secouée se remettait doucement en place, derrière son nez qui lui avait si vaillamment servi de tampon.

Je me rappelle ce repas rustique comme un des meilleurs que j'aie jamais fait. Ces fritons sur du gros pain rassis, arrosés d'un trait de vin, me parurent d'indépassables délices. Mon père voulut que nous buvions sec là-dessus pour nous assurer le réconfort du vin consolateur. Ah! cet estomac des gens du peuple, qu'approfondit et excite l'infortune, creuset où tombent de grossières nourritures et d'où remonte la flamme du courage et de la joie! D'accoutumée, nous étions parcimonieux autour du pot ou du plat : ce soir-là, nous n'y regardâmes pas de si près, et tout y passa.

« Nous mangeons et nous buvons sans penser à demain, dit ma mère avec une sourde inquiétude, un air de remords.

— Ce sera autant de pris si le vent nous emporte cette

nuit », lui répondit mon père, en lui versant les trois derniers doigts de vin.

Dehors, en effet, dès après le coucher du soleil, le temps s'était subitement amolli, le vent s'était levé, un vent puissant et tiède qui assaillait, tourmentait les grands arbres nus et fondait leurs râles en une rumeur grondante : un instant intimidé par cette neige tardive, le printemps contre-attaquait avec une impétuosité juvénile. Notre chandelle, maintenant sur la fin, s'aplatissait, dansait, sautait à ces déflagrations de l'air; la fumée du poêle en était refoulée; toute la roulotte, devenue cabane, puis barque, frémissait à se croire au milieu de l'océan. Pelotonnés les uns contre les autres, nous nous endormîmes à ces orgues de la grande nuit, qui, tout en nous berçant, semblaient rouler les litanies funèbres sur la carcasse de notre pauvre Zabulon.

Après cette nuit de vogue dans le vent, je n'aurais pas été surpris que nous nous retrouvions, au matin, en vue du cap Vert ou de la côte de Coromandel, entendez d'un pays sauvage, car je ne suis devenu savant en géographie que longtemps après. Or, cette folle tempête d'équinoxe, dépitée de voir que nous dormions paisiblement malgré son tapage, s'en était allée nous ne savions où, ni quand, ne laissant derrière elle qu'un grand calme honteux, et la roulotte n'avait pas dérivé d'un centimètre.

Mais la tiède et pressante bourrasque avait léché la neige d'une langue telle que tout le tapis était fondu, découvrant les prés encore d'un gris verdâtre et enflant le tambour de mille rigoles : ah! ce tam-tam des eaux printanières que ne connaissent pas les pays plats! Il ne subsistait plus, éparses, que quelques bandes blanches aux lieux abrités du vent, et toute cette campagne limousine ressemblait ainsi à mon père lorsque, ayant fini de se raser, il avait encore sur le visage quelques bouchons de savon qui appelaient la débarbouillade, comme ces lambeaux de neige appelaient la pluie.

Le grand replat, bordé de vieux châtaigniers, où nous campions, en était complètement dégagé. Il apparaissait maintenant comme un champ de bataille où des hordes de genêts, d'ajoncs et de fougères abattues par les gelées se disputaient l'espace, avec, çà et là, cette ondulation de la ronce qui

marque l'emprise définitive des végétations anarchiques. L'endroit était bien exposé, l'aspect franchement au midi, avec une légère pente qui accentuait cette disposition favorable, parce que c'était l'épaule d'un vaste plateau. Bordant « notre » champ, passait la route entre ses chênes, puis une grande dévalée de prés, un fond de prairies où coulait une petite rivière, l'Aiguette, nourrice de l'étang Genestier au bas de la côte, et dont l'immense boucle enserrait le plateau où nous étions, escortée elle aussi d'aunes en lignes ininterrompues, puis disparaissait dans notre dos, derrière la proue de « notre » clairière. Au-delà de l'Aiguette, le terrain se relevait en collines couvertes de champs labourés, coupées de haies, de chemins creux, velues de bois profonds, parsemées de fermes dont les fumées bleuâtres montaient comme un encens rural vers le soleil. Et sur tout ce large et profond horizon, hérissé de branches nues, se marquait, par des milliards de bourgeons prêts à partir, la teinte légère ou plutôt le frisson roux ou violâtre du printemps sur le point de pavoiser.

« C'est un bon coin, dit mon père.... Cela fait bien un hectare. Et ce n'est pas une clairière, c'est un ancien labour. Les sillons se sentent encore sous l'herbe. Le blé a poussé ici autrefois, voyez. »

Et, de la pointe du soulier, il écarta les herbes sèches, fit sortir un peu de terre, qui apparut rouge et friable sous l'humus aigre et noir résultant du pourrissement des herbes sauvages. Il l'expertisa en la laissant fuir entre ses doigts comme de l'eau.

« Avec ce lopin, si c'était à moi, dit-il encore, je pourrais vous faire manger.... Adieu les fourchettes et les cuillers, je serais horticulteur.... D'ailleurs, c'est sérieux, ce que je dis : pas un sou pour nous ratteler. Il va bien falloir vivre ou crever ici, et que le diable lui-même nous y tolère.... »

Refermant sa grosse main velue, il retint la dernière pincée de terre, la roula en une boulette qu'il mit dans son gousset, comme en une inconsciente prise de possession.

Tandis que nous étions là tous trois à examiner les lieux en grimaçant au soleil levant, il se produisit un mouvement singulier dans les approches de la route, entre les chênes. Un facteur rural arrivait en fredonnant des airs de bal et en

esquissant d'un fossé à l'autre d'amusants entrechats accompagnés d'envols de coudes et de moulinets de canne. Arrivait ainsi — nous eûmes tout le temps de faire sa connaissance par la suite — le facteur Longjarret, de son second métier homme-orchestre-complet le dimanche, et qui, se croyant seul en ce commencement de tournée, répétait ses morceaux du lendemain. Hé! ce n'était pas une petite affaire que d'actionner en même temps un accordéon, une grosse caisse à cymbales, un triangle et un chapeau chinois ruisselant de clochettes, tout en marquant des figures de bal; il faut être à la fois Beethoven, Euclide et Polichinelle; aussi bien se donnait-il un mouvement très vif. La vue du cadavre de Zabulon, de notre roulotte sans roues et de nous-mêmes, le figea net, dans une position anguleuse des plus risibles....

« Hé quoi?... Une catastrophe? »

Puis, comme un pantin dont les ficelles se relâchent, il retomba dans une position plus naturelle, subitement redevenu facteur. Mon père s'avança sur la route et lui conta brièvement ce qui s'était passé la veille.

« Votre pauvre mulet aurait bien pu attendre un peu pour tomber, dit enfin le facteur Longjarret. Vous n'êtes qu'à un kilomètre du bourg de Vic-Castan.

— J'aime mieux ici, répliqua Ulysse Chaudefour : nous y avons moins de témoins de notre misère, et nous n'y gênons personne!

— C'est ce qui vous trompe! » s'écria Longjarret en se contractant comme s'il allait recommencer à danser. « Vous avez posé votre guimbarde chez Laronce. S'il vous voit, il vous fera pédaler.... Il ne veut personne chez lui, les pies le savent bien!

— Laronce?... qui est ce Laronce?

— Ecoutez, dit Longjarret en se mettant le képi sur les yeux après un regard circulaire, je ne sais pas faire les portraits, moi, et j'ai un long chemin à avaler. D'ailleurs, à quoi bon? Avant deux jours il vous aura flairé, et alors vous le verrez tel que le diable l'a peint.... Si j'étais vous, je chercherais une autre place! »

Il se remettait en marche.

« Attendez! dit mon père, est-ce qu'il est passé un rétameur ces jours-ci au bourg de... comment déjà?

— ... De Vic-Castan.... Un rétameur? ma foi, on n'en a pas vu depuis longtemps.

— A la bonne heure!

— Oh! ça ne veut rien dire; les couverts ne s'y usent pas vite; les gens y mangent avec les doigts! »

Et, sur ce trait inattendu, s'en alla l'homme-orchestre-complet. Sans le voir, nous étions bien sûrs qu'il allait recommencer sa chorégraphie plus loin, au risque de semer son courrier le long de la route. Et, en fait, nous entendîmes sa voix qui, dans le fond où était l'étang Genestier, chantait en décroissant :

Quand on aura un bon gouvernement
Qui saura se charger de nos affaires,
Nous n'aurons plus, amis, à nous en faire :
Nous pourrons vivre automatiquement....

Pendant cet entretien avec le premier indigène rencontré, ma mère avait fait le café grâce à de l'eau trouvée dans une cressonnière. Mon père en prit un bol, et ensuite, chargé de ses grands paniers, s'en fut au bourg en roulant dans sa tête un quadruple projet : déclarer sa situation aux autorités, faire sa tournée de rétameur, voir quelles autres occupations lucratives s'offraient, s'informer enfin de ce Laronce chez lequel nous campions et dont le facteur Longjarret avait parlé avec une si surprenante réserve.

J'en profitai pour descendre en reconnaissance jusqu'au Genestier qui commençait au pont sur la route et s'étendait, plus long que large, dans un rapprochement des collines et de notre plateau, de sorte qu'il ressemblait plutôt à une rivière qu'à un étang. Ses bords abrupts étaient jalonnés de saules penchés sur une épaisse frange de roseaux. Ses surfaces noires luisaient au soleil matinal dans une immobilité apparente, car, en fait, elles avaient par moments cette sorte de gonflement imperceptible et puissant, ce soupir profond qu'il faut rester soi-même absolument immobile pour percevoir, et qui est comme la respiration heureuse des eaux printanières.

Cependant, rien encore n'y décelait autrement la vie : point de bulles du fond attestant le réveil des tanches, aucune montée de tritons, inexistence apparente des grenouilles, paix

des poules d'eau. Il y avait un chemin de pêcheurs dans les ronces et les broussailles qui me tenta, me conduisit à descendre l'Aiguette dans la gorge où, l'étang passé, elle reprenait son cours sanglotant, de plus en plus resserrée entre les rochers et les végétations sauvages, se fracturant en cascades de plus en plus rapprochées, s'enfonçant dans une tranchée sonore, s'enveloppant aussi d'ombre et de fraîcheur, jusqu'au point où le sentier cessait au pied d'un mur vertical et passait sur l'autre côté par un baliveau jeté entre les rives. A cet endroit, ayant levé les yeux pour mesurer la falaise, je vis qu'elle s'élevait à plus de quarante mètres de haut et était couronnée de deux tours rondes, pointues, flanquant une muraille percée de trois fenêtres barrées de fer : ainsi un vieux château en nid d'aigle au milieu d'une couronne noire et verte de sapins. Un château d'allure féodale. Je dis bien : féodale. C'est le mot qui me vint en regardant cette bâtisse; je l'avais attrapé dans les nombreuses écoles où j'avais fait de si courtes apparitions. Il est impossible de passer trois jours dans une salle de classe sans entendre parler du château féodal, du méchant seigneur, des grenouilles battues en omelette nocturne et des blés foulés. Les écoliers sont nourris de ce cauchemar qu'on pourrait raisonnablement laisser s'effacer un peu. Toutefois, il résultait de ces rabâchages que j'étais savant en châteaux féodaux : ceux qu'on m'avait montrés étaient en carton ou en argile; ceux que j'avais vus en passant étaient en ruine sur leurs collines; mais celui-là, qui dominait les ombres du ravin, était si compact, si entier et si musculeux, si gonflé de seigneurie venimeuse, si vivant encore, et avait de ses toits noirs et de ses pierres grises un sourire si sinistre au soleil montant, que, soit d'ennui de rencontrer une fois de plus cette histoire-là, soit de peur, je rebroussai chemin.

Je venais de découvrir le Chastelard.

Mon père revint de Vic-Castan à midi, chargé à succomber de fourchettes et de cuillers, portant pelle et pic d'emprunt, et aussi des vivres pour deux jours, car il avait calculé que le lendemain était un dimanche. Il nous parut ragaillardi d'optimisme. Il demanda en arrivant :

« Vous n'avez vu personne?

— Personne.

— Bon. Je sais qui est notre propriétaire. Un drôle d'oiseau, qui essaiera certainement de nous faire pédaler, comme a dit le facteur. »

Et il nous conta, en mangeant la soupe, son entrevue avec le maire, un grand maigre fait comme un mètre pliant, moustachu, qui avait toujours l'air de se moquer du pauvre monde et sentait son ancien professeur.

« Il a commencé par me dire, après m'avoir toisé des pieds à la tête : « Auvergnat? — Oui, monsieur le maire. — « Mais votre chapeau est breton? Vous êtes donc allé le cher- « cher en Cornouaille? — Non, monsieur le maire, il est à la « vieille mode du Cantal. — Amusant! il vous fait ressembler « à un champignon. — Un béret, que je lui rebiffe, me ferait « plutôt ressembler à un gland! » Et comme c'était la propre coiffure qu'il portait tout étriquée sur ses grandes oreilles, il m'a répondu : « Bien visé, j'en tiens, et plus que vous ne « pensez. Touchez là, vous êtes un brave homme. Maintenant, « expliquez-moi votre affaire. » J'y ai tout dit. « Oh! oh! « qu'il fait, si je comprends bien, vous avez élu domicile « chez le Cyclope? — Non, chez M. Laronce. — C'est la même « chose, Laronce et le Cyclope ne font qu'un! — Ah! c'est « un marchand de vélos? — Oui, qu'il me répond sérieuse- « ment, c'est un marchand de vélos, de cycles, comme son « nom l'indique, et comme vous l'avez si bien deviné. — Eh « bien, que je ne peux m'empêcher d'y dire, s'il veut me faire « pédaler, il faudra qu'il m'en prête un, vu que je suis fauché « comme les blés! » Il s'est mis à rire et m'a dit : « On vous « aidera, mon brave! Vous me paraissez avoir la langue bien « rétamée, preuve que vous savez correctement votre métier. « Il y a ici des jardins à bêcher, des ménages à faire pour « votre femme, et une école pour vos gosses.... Il faudra nous « les envoyer, hein? On parle de nous supprimer une classe, « ils arrivent à point pour prouver que nos effectifs « remontent. Moi, je vous enverrai ce soir le cantonnier pour « vous aider à enterrer votre mulet. En attendant, voici un « bon de pain et un bon de viande. Maintenant, n'oubliez « pas d'aller vous déclarer à la gendarmerie. Si le Cyclope « vous embête, venez me le dire. » Bref, ça m'a paru un rigolo du genre sec, mais bon dans le fond! »

Mon père but un trait de vin, essuya du revers de son

poignet ses lèvres éloquentes, et poursuivit son récit en ces termes :

« Chez les gendarmes, je recommence mon boniment : Je me suis posé, que je leur dis, chez le marchand de vélos. « Quel marchand de vélos? » qu'ils me font, en ouvrant des yeux comme les ronds de la pluie sur l'eau. « Il n'y en a pas « à Vic! » Je réponds : « Chez le Cyclope, le marchand de « cycles, quoi! qu'on m'a expliqué, autrement dit, chez M. La- « ronce. Et on m'a averti qu'il me ferait pédaler. » Les voilà qui se regardent et se mettent à rigoler, au bout d'une minute, quand ils ont eu compris. Qu'est-ce qu'ils ont compris, je me le demande encore. Laronce, ça doit être le vrai nom et Cyclope, le sobriquet de sa profession, comme qui dirait le bouif, le mitron, le cuistot. Attention à ne pas lui dire monsieur Cyclope s'il vient! tu m'entends, Jacquou?... Bon! « De « toute façon, qu'ils m'ont dit en reprenant leur sérieux, il « vous faudra trouver un autre endroit, car votre marchand « de vélos n'est pas commode. S'il vous voit sur son champ « et vous enguirlande, ne répondez pas! Vous pouvez « compter sur nous tant que vous vous tiendrez bien. — Je « suis un honnête homme! que je leur ai dit, nomade par « intérim et paysan de cœur. Si le jardin de la gendarmerie « est à bêcher, je me propose! — On verra. » Le maire s'est fichu de moi, je pensais en m'en revenant, et les gendarmes aussi. Mais, au total, ces farceurs-là sont bien disposés pour nous, et c'est l'essentiel : voilà les connaissances faites.

— Enterrer Zabulon sera un rude travail, dit ma mère, si vous tombez sur le roc!

— Le cantonnier, que j'ai vu en sortant de la mairie, m'a dit qu'il y avait un grand creux dans la broussaille, à deux pas d'où il est sous ses sacs. Notre pauvre mulet a dû deviner qu'il était arrivé à son trou.... »

C'était un profond entonnoir à lapins, d'un temps où quelque gentilhomme des environs entretenait ses chasses. Quand le cantonnier arriva pour nous prêter main-forte, Zabulon fut traîné dans ce grand trou et enseveli sous de la pierraille, de la terre et de l'herbe, et tout un linceul de mousse et de feuilles sèches. C'est moi qui en recouvris son pauvre corps où les os saillaient affreusement sous le cuir; il me semblait que notre vieux mulet dormirait mieux ainsi

enveloppé de douceurs végétales, au profond de sa tombe sylvestre. Il était temps que nous l'enterrions : de grosses mouches bleues et vertes, en dépit de la saison, avaient déjà visité son cadavre, et, dans le ciel, des corbeaux tournaient au-dessus de la clairière, cherchant à reconnaître d'où leur venait un pressentiment de festin.

Le lendemain, à mon réveil, j'entendis au-dehors le froissis métallique des matins où mon père se mettait au travail dès que la première lueur de l'aube lui permettait de distinguer une fourchette d'une cuiller; et, par-dessus les cris des couverts en voie de rajeunissement, il y avait un tintement de cloches tout autour de l'horizon. C'était dimanche, les églises de cinq ou six paroisses appelaient leurs fidèles à la première messe, au rétamage hebdomadaire des âmes. Ainsi bercèrent ma pensée renaissante les bruits de la nécessité et ceux de l'idéal, en ce premier matin dominical dans la carrière dite le Champ des Merles.

La matinée était tiède et belle, avec un léger voile sur l'azur qui faisait cligner et pâlir le soleil, et un vent de lait annonciateur de pluie. Me dégageant de Cucuruloup, qui s'était littéralement roulé sur moi en dormant, et le laissant soupirer d'aise dans la douceur d'une fin de sommeil, je sortis de la roulotte et vis une chose bien inattendue : ma mère, qui grattait la terre devant notre logis pour y semer des radis et y repiquait le géranium dont le pot avait été brisé lors de la catastrophe. Oh! pas bien grand ce jardinet! une descente de lit l'eût recouvert! Mais enfin, cela était un mètre carré de bonne terre dégagée de l'herbe, remise au jour, brune et rousse, humide, profonde, presque souriante à l'averse des petites graines rondes, docile au râteau, aimable à la main.

« Si le marchand de vélos arrive, lui dit mon père, comment lui faire croire que nous allons décamper?

— Hé! répondit ma mère, je lui dirai : du moment que vous m'avez laissé semer, il faut me laisser récolter. C'est pas pour votre bec que j'ai couvé ces beaux radis roses! »

Là-dessus, elle eut un geste d'une inspiration étrange et enfantine : elle jeta loin d'elle, dans la bruyère, autour de la roulotte, les fragments du pot brisé, en s'écriant :

« Pot, deviens champ! »

Mon père, entrant dans le jeu, répéta son geste d'éparpiller encore plus loin ces mots, devenus semence idéale :

« Champ! deviens domaine! »

Cela, d'une voix forte qui éveilla un vague écho dans les grands châtaigniers en bordure de la clairière; et ils se mirent à rire tous deux. Je les sentis bien d'accord pour rester contre vents et marées sur le sol où le malheur les avait rabattus.

Nous étions chez nous, vienne qui plante!

Cette scène, sous son allure de plaisanterie bouffonne, était en réalité une prise de possession mystique, suivie d'un enregistrement notarial par les grands arbres, nos voisins, que nous aimions déjà, les devinant nos alliés.

J'en fus si frappé que cette seconde matinée dans cette riante clairière, derrière l'écran des puissants châtaigniers encore roidis en leur immobilité hivernale, mais les branchages pleins d'un azur pâli, reste dans mon souvenir comme une des plus heureuses de mon existence. Nous commencions à ressentir le repos de nos membres, après avoir tant marché, tangué, roulé, cahoté par les chemins sans fond du monde.

Des insectes rôdeurs, mouches, abeilles, papillons jaunes, traversaient le Champ des Merles, s'attardaient un instant aux odeurs de notre campement : c'étaient les pionniers de leurs races, ceux qui jouent, hors des caches des petites communautés, le rôle de la colombe de l'Arche, les vrais annonciateurs du printemps.

Après la soupe, mon père décida d'aller livrer au bourg et m'emmena avec lui.

« Nous allons, me dit-il, gagner Vic en passant par les terres. Il paraît que tout le pays autour de nous, appartient au marchand de vélos. Je suis curieux de voir ce qu'il y a au-delà de cette ligne de châtaigniers.... »

Et nous franchîmes bravement la frontière naturelle du Champ des Merles.

Aussitôt après, la montée aboutissait à un vaste plateau où se marquait encore le compartimentage d'anciens champs, mais de champs qui ne subsistaient plus que par le dessin de leurs limites : tout était confondu en un même et vaste abandon. L'herbe folle revêtait tout de sa tunique grise,

rendue élastique sous les pas par le sol resté meuble en dessous : pas un lopin qui marquât un récent labour. Ce qui avait été une vigne ne se reconnaissait plus qu'à quelques piquets émergeant d'une mer de chardons desséchés. Ce qui avait été une pièce de blé disparaissait sous le hérissement de la ronce. Les bois environnant cet espace désolé repartaient à la conquête du terrain délaissé par l'homme, en poussant devant leurs hauts bataillons végétaux comme une avant-garde de rejetons emmêlés et broussailleux. On distinguait des vergers de pommiers qui, de loin, semblaient feuillus, tellement ils étaient surchargés de mousses, de lichens, et l'ancienne piste à charrettes que nous suivions était devenue une pépinière de jeunes peupliers.

« Regarde un peu ces pauvres pommiers! » me dit mon père, qui n'avait jusque-là marqué sa stupéfaction que par une série d'exclamations variées : « s'ils pouvaient se servir de leurs branches comme nous de nos bras, ils passeraient leur temps à se gratter! »

Le plus étrange était, çà et là, l'apparition d'une blanche haie d'aubépine, tendue comme la nappe de communion d'une église sans fidèles, ou la table de fête d'une maison vide de convives : ces écumes de fleurs répandues par les houles de la végétation semblaient en marquer les crêtes et le rythme.

Derrière une touffe de faux acacias, eux aussi répandus là par le vent, mon père découvrit, avec une surprise qui le rendait muet et songeur, les bâtiments d'une métairie abandonnée, dont la cour était devenue un pré. Le toit aux tuiles dérangées par les bourrasques, les volets laissés ouverts et battant à l'air, quelques véhicules agricoles oubliés où on avait dételé les bêtes pour la dernière fois, tout attestait, non seulement un départ brusque et coléreux des métayers qui avaient séjourné là, mais aussi un parti pris d'indifférence absolue de la part du propriétaire.

« Si c'est au Cyclope qu'appartient ce beau domaine, dit enfin Ulysse Chaudefour stupéfait, je commence à comprendre un peu pourquoi on l'appelle Laronce.... Mais au fait ce serait donc là un autre sobriquet?... Alors, quel est son vrai nom? Tonnerre! c'est à attraper des tournements de tête.... Et là-bas?... est-ce là qu'il habite? »

Là-bas, c'était une sorte de robuste maison bourgeoise qui apparaissait assise à l'extrémité de ces champs de désolation, à l'autre rebord du plateau, là où il retombait sur l'Aiguette. Je reconnus au profil des toits ma découverte du jour précédent.

« C'est un château féodal, père!

— Je ne vois qu'une grosse ferme.

— Mais, derrière, il y a deux tours pointues, et puis tout tombe sur le ruisseau. J'y suis allé hier en suivant la rive. »

A vrai dire, j'étais tout surpris de voir la bâtisse militaire, qui dominait le ravin de façon si rébarbative, présenter au plateau un visage si différent; les hommes, depuis, m'en ont fait voir bien d'autres....

« Décidément, reprit mon père, c'est à n'y rien comprendre. Château d'un côté, maison cossue de l'autre, toutes portes et fenêtres fermées : ça n'a pas l'air souriant, malgré le soleil couchant qui rétame la façade. Si on rencontre le monsieur, rappelle-toi qu'il ne faut pas lui dire monsieur Cyclope, mais monsieur Laronce,... et encore, je n'en suis pas sûr. Attendons de savoir le nom de ce drôle de citoyen-là. De toute façon, si c'est un marchand de cycles qui a fait fortune, ce n'est pas un agriculteur, ah non!... Tonnerre! que tout ça fait mal à voir! »

Et il cracha dans les broussailles. Puis, reportant les yeux sur la métairie noire et creuse, pleine d'un silence de sépulcre, d'un ton d'envie, de regret :

« Mâtin! que ces quatre murs feraient donc bien notre affaire. Ah! mon Jacquou, en moins de huit jours je lui donnerais un autre genre à cette bicoque-là. Je la ferais rire.... Telle que la voilà, nous saurons maintenant où nous abriter s'il se met à pleuvoir trop fort. Continuons pour voir le reste de plus près, ensuite nous appuierons à gauche, droit sur Vic. »

On apercevait le clocher aigu de la bourgade, derrière les bois où il pointait comme un ail naissant.

« Marcher droit » était une expression malheureuse en un tel désordre rural, car il nous fallait chercher notre chemin entre le genêt et le chardon, la broussaille sans nom et d'anciennes clôtures à bestiaux dont les fils se mariaient sournoisement à la ronce. Nous allions plutôt comme des

explorateurs dans la forêt vierge, en levant haut le genou. Et, au fur et à mesure que nous progressions, se multipliaient, s'entrecroisaient, se resserraient en un véritable réseau les coulées de lapins sauvages qui, dans tous les talus, avaient établi les terriers les plus nombreux que j'aie jamais vus.

« Jacques, me demanda soudain le rétameur en sortant de la rêverie où le plongeait un pareil spectacle, est-ce que tu te rappelles si ta mère sait faire le civet?

— Je ne sais pas, père, il y a longtemps qu'on n'en a pas mangé....

— Alors, il faudra qu'elle apprenne, parce que je prévois qu'un de ces remueurs d'oreilles ne tardera pas à lui tomber entre les mains,... par distraction. »

Compris. Nous nous regardâmes en souriant, déjà complices en de futurs braconnages.

Cependant, de boqueteaux en boqueteaux, nous nous étions rapprochés de la maison bourgeoise aux volets fermés, sauf un, de sorte que les vitres d'une fenêtre reflétaient le soleil couchant en une flamme rouge, dardée comme un regard de vieille sorcière borgne. Nous nous arrêtâmes à trois cents pas de ce logis énigmatique, assez près pour constater que la lèpre d'abandon avait gagné jusqu'à ses abords immédiats : l'ancien potager où brillaient encore des châssis crevés, des cloches à melons oubliées, était perdu de mauvaises plantes; le verger, qui n'avait pas reçu de taille depuis des années, buissonnait. Les sapins du petit parc, entre la bâtisse et le ravin, subissaient l'approche de genêts arborescents. La petite herbe verte arrivait jusqu'au pied des murs. Le lierre des vieilles tours qui formaient le fond du corps de bâtiment cherchait à en gagner la façade et escaladait le rebord des toits. L'ensemble était sinistre, tant par son immobilité de mort que par je ne sais quel souvenir de jours heureux que semblaient symboliser quelques citronniers secs dans des caisses vermoulues, alignées à gauche et à droite du perron. La seule marque de vie qui y parût encore était cinq ou six poules qui, sentant le déclin du jour, se tenaient groupées sur l'escalier, devant la grand-porte, dans l'attente du grain vespéral.

Et soudain, en fait de marque de vie, il y en eut une autre, qui nous fut franchement désagréable. Deux grands chiens,

nous ayant sans doute éventés, ou entendus, se mirent à aboyer de façon furieuse à l'intérieur du château, avec de telles répercussions d'échos que cela semblait sortir des cavernes de la terre.

« Filons! dit mon père.... Pourvu que ce soient des bassets! »

Et de courir à travers l'affreuse végétation de ce terrain maudit, avec nos paniers chargés de fourchettes et de cuillers qui rendaient en tintant des bruits d'artillerie en retraite. Comme nous traversions une vigne où des échalas se trouvaient répandus sur le sol, au milieu des chardons :

« Prends-en un!... Arme-toi! » me cria mon père.

Bon! nous voilà armés de battes vermoulues, prêtes à se rompre au vent, mais capable de faire peur pourvu qu'on les agitât sans férir : c'est le rôle de toutes les épées, sinon de toutes les broches. Là-bas, les abois sourds étaient d'un seul coup devenus éclatants, dégagés de toute redondance, signe qu'on avait ouvert une porte et que les bêtes étaient maintenant au grand air. Des coups de gueule brefs et rageurs, comme en feraient les sécateurs s'ils avaient une voix, et qui nous inspiraient un merveilleux appétit pour avaler des décamètres de pelouse ou de broussailles. Toutefois, cela ne se rapprochait pas encore et marquait de l'indécision : sans doute les deux chiens cherchaient-ils dans le vent l'orientation de leur ruée.

Ce sont ces exercices de radar qui nous donnèrent l'avantage de prendre du champ. Moi, je courais et sautais avec l'aisance d'un jeune cerf, mais mon père marquait de l'essoufflement.

« Diable! me disait-il, diable! c'est que ce ne sont pas des bassets.... Ce sont, au contraire, de vrais fauves. Entends ces coups de trompette!... Montons là-dessus, nous serons à l'abri. »

Il s'arrêta, prêt à fléchir sur les genoux. Je fus troublé de sentir pour la première fois où s'arrêtait la puissance physique de mon père, que je croyais illimitée.

« Va, lui dis-je dans un élan intrépide du cœur, je t'aiderai à te défendre en te criant : « Père, gardez-vous à « droite, père, gardez-vous à gauche! » comme avec les Anglais. »

Lui, sans paraître m'entendre, me répondit seulement : « Grimpons! grimpons! »

Il désignait un tombereau abandonné sur la bordure d'un ancien champ, rouillé dans ses fers, pourri dans son bois, déjà festonné par la ronce, et heureusement maintenu à l'horizontale par une espèce de trépied, comme cela se fait lorsqu'on ramasse les pommes de terre. Laissant nos paniers à terre, nous nous juchâmes sur ce fortin qui craquait et s'effritait sous notre poids, et aussitôt nous reprîmes confiance, grâce au génie de Vauban qui venait d'inspirer mon père.

Cela constituait du même coup un observatoire du haut duquel, par-delà les genêts, nous découvrions le terrain que nous venions de parcourir; et vraiment, deux grands chiens aux oreilles pointues arrivaient tout droit sur notre trace, la suivant avec la certitude d'un rail : on les avait évidemment lâchés sur nous avec pleins pouvoirs.

« S'ils nous assiègent, dit Ulysse Chaudefour, visons-les bien au museau. N'aie pas peur, nos mollets sont à l'abri. Ils s'en iront, après avoir levé la patte de dépit contre nos paniers.... Ho! ho!... regarde un peu! »

Ce qui venait de se passer, cent mètres avant que les chiens soient définitivement sur nous, je le compris plutôt avec mes oreilles qu'avec mes yeux, car le sanglier, en déboulant hors du fourré, fit au départ un chapelet de grognements brusques, de hoquets rauques et précipités, comme une phrase de porc domestique dite hors du ton poli de la basse-cour. Il avait surgi comme une masse grise, informe, une sorte de bosse mouvante, filant dans les herbages, et les deux grands chiens, à sa vue, avaient rompu leur course et fait l'écart de la surprise. Mais tout de suite, la poursuite des hommes oubliée, ils revinrent sur ce gibier inattendu, l'enveloppèrent de leurs bonds et d'une fanfare telle qu'ils s'égueulaient pour aboyer. Alors, mes enfants, voilà ce sanglier qui, son départ brisé, se met à tourner sur lui-même, la défense basse, l'œil sanglant, les chiens courant autour de lui : je n'ai jamais vu plus parfaite démonstration des propriétés multiples de la circonférence. C'était aussi comme un résumé des grandes batailles de l'histoire, car les deux partis avaient peur l'un de l'autre, ce qui explique l'issue de hasard des trépignées

militaires. Le sanglier n'osait démarrer pour fuir, les grands chiens n'osaient l'approcher pour attaquer. Bref, c'était un carrousel si passionnant à suivre que mon père et moi aboyions de joie sur notre tombereau, dans l'attente d'une empoignade définitive. Mais quand le vieux solitaire eut compté ses adversaires, sondé leur courage et probablement reconnu l'absence de l'homme, il partit comme une fusée, droit devant soi, gagnant du premier trait vingt mètres d'avance; la nébuleuse de bonds se coula en comète de course; et ce ne fut plus pour nous qu'un charivari d'aboiements de plus en plus lointains dans les épaisses végétations qui recouvraient cet ancien domaine, devenu jungle.

Nous en profitâmes pour planter là Vauban, descendre de notre rempart, reprendre nos paniers et filer sur Vic-Castan, selon les meilleurs principes d'une prudente retraite.

« Qu'est-ce que tu me parlais des Anglais? » me demanda mon père quand ma réflexion lui revint à l'esprit, « ce sont au contraire des Allemands, des bergers allemands. On les appelle des Espitoundes (1), chiens-loups qu'on dit. Faudra se méfier, mon Jacquou. Et, premièrement, je vais couper une solide et longue trique pour leur encaustiquer les côtes s'ils viennent flairer la roulotte de trop près! »

Cet épisode nous ayant attaché des ailes aux talons, nous arrivâmes promptement à Vic.

Une bourgade de granit et d'ardoise, consistant en une rue montant vers un champ de foire où se dressaient de vieux ormes et où l'église et l'école se faisaient face. Tout le commerce, épicerie, boucherie, boulangerie, s'alignait des deux côtés de cette rue, d'où partaient des ruelles vers les fermes et les jardins du pourtour. Quelques grosses maisons bourgeoises possédaient de hautes terrasses sur le penchant, vers le ravin de l'Aiguette. Trois auberges s'affrontaient sur la place, alignant leurs petites tables rondes sur le trottoir comme en une partie de dames destinée à durer toute l'année. Les panonceaux d'un notaire brillaient au fond d'une impasse. La volaille errante venait de se retirer au premier pressentiment du soir; les habitants, en dépit de l'adoucisse-

(1) Spitzhund : chien aux oreilles pointues.

ment de l'air, gardaient encore le coin du feu, par une espèce de méfiance contre ce printemps qui venait se jeter à leur tête, et il n'y avait, dans ce cadre qui me parut avenant, que des allées et venues de ces chiens auxquels il ne manque qu'une serviette de cuir pour avoir l'air de gens les plus affairés du monde.

Le seul endroit où se manifestât le dimanche était l'une des trois auberges sur le foirail. Il s'y tenait un bal. Farauds et donzelles du pays s'y trémoussaient dans une presse effrayante, au son d'un orchestre qui, à vrai dire, se réduisait au facteur Longjarret. Nous entrevîmes l'homme au chapeau chinois tout au fond de la salle, dans le nuage bleu du tabac, se démenant sur une table pour émettre un fracas bien cadencé de cuivre, de triangle, de tambour, de clochettes et de clarinette, entrecoupé de hoquets d'accordéon qui vous arrachaient une oreille et vous enfonçaient l'autre. L'odeur de ce pressoir de sueur se sentait du milieu du champ de foire; et les « Iou! Iou! » que poussaient parfois les danseurs étaient si terribles qu'on s'imaginait qu'ils allaient sortir et recommencer le massacre de la Saint-Barthélemy.

Mon père livra son travail de porte en porte, puis me poussa dans une autre auberge, déclarant que courir lui avait donné soif; et, cependant, il avait commencé à faire nuit.

Après tant de jeunesse et de bruit, cette seconde salle surprenait par ses ténèbres, son vide et sa paix. C'était comme le sanctuaire de la réflexion philosophique, dans la lueur jaune d'une seule ampoule électrique éclairant un groupe de batteurs de cartes. En lui versant un verre de vin, l'aubergiste, qui avait une vieille tête de sacristain curieux, demanda à mon père :

« C'est vous le rétameur qui a eu un accident?

— Oui.

— On dit que vous êtes installés sur le Champ des Merles?

— Des merles, je n'en ai pas vu, mais sur le champ, oui.

— Vous savez chez qui vous êtes?

— Non, c'est chez vous?

— Non, mon vieux!... c'est chez Laronce!

— Connais pas....

— Monsieur de Laruns, du Chastelard.

— Pas davantage!

— Le Cyclope, quoi!

— Bon. Et après?

— Et après? Mon vieux, vous apprendrez à le connaître. Vous avez choisi un mauvais propriétaire. Le baron vous videra sans prendre de gants!

— Le baron? Quel baron?

— De Laruns! Sapristi!... Vous ne comprenez donc rien? »

Les joueurs, leur partie terminée, écoutaient cette conversation, tandis que l'un d'eux brassait les cartons pour la partie suivante. A cette conversation de sourds, ils se mirent à rire.... Tout en parlant avec le patron, mon père m'avait fait prendre une gorgée de vin à son verre et, ayant avalé le reste d'un trait, les oreilles déjà chaudes :

« Mon petit vieux, dit-il de sa grosse voix combative, mon petit vieux, si vous étiez à ma place, vous n'y comprendriez rien non plus. Depuis que je me suis arrêté au milieu de vos merles, que vous dites, l'un me parle du Cyclope, l'autre de Laronce-Laruns; l'un d'un marchand de vélos, l'autre d'un baron.... Comment voulez-vous que je m'y retrouve, ce soir, dans un caboulot si mal éclairé? »

L'un des joueurs, qui avait une bonne tête, et semblait prud'homme, intervint :

« Vous êtes, dit-il à mon père, chez le baron de Laruns, qu'on a surnommé « Laronce » à cause de la mauvaise tenue de ses terres et « le Cyclope », à cause qu'il est borgne. Maintenant, si j'ai un conseil à vous donner, c'est d'éviter d'avoir affaire à lui!

— Et le marchand de vélos, qu'on m'a dit?

— Ma foi, je ne comprends pas ce qu'il vient faire là-dedans, ou bien quelqu'un s'est payé votre tête à la vinaigrette!

— Bien, dit mon père, et merci! Me voilà éclairé comme s'il y avait ici le lustre de l'Opéra. Combien je vous dois? »

Et il fit claquer sa pièce de monnaie sur le marbre fendu de la table, de façon superbe, presque insolente. Ulysse Chaudefour était ainsi fait : il eût affronté les pires humiliations pour ramasser honnêtement deux sous dans la boue; mais, décidé à les dépenser, il avait le geste ample, et la moindre

rondelle métallique tintait hors de sa main comme si elle tombait, d'argent clair, hors des balanciers de la monnaie du roi.

Prêt à se remettre sur pied, pensant à ma mère et à Loup, il me demanda :

« Petit, est-ce qu'on en a encore à la roulotte?

— Non, père.

— Alors, patron, un litron à emporter! »

Il faisait tout à fait nuit quand nous arrivâmes au Champ des Merles. Le fenestron de notre roulotte, voilé de rouge par son rideau, y faisait une tache bien chétive, comme le fanal d'un chantier signalé à la circulation, et pourtant! quel plaisir de le voir briller de loin.... Et de renifler : à vingt pas nous entrâmes dans l'odeur chaude de la fricassée de pommes de terre qui nous attendait.

« Femme, dit mon père après le souper, si notre proprio vient nous voir, faudra lui dire : monsieur le baron et lui faire la révérence.

— C'est un baron?

— Oui.

— Un vrai?

— A ce qu'il paraît.

— A quoi que ça se reconnaît, maintenant, un baron? » demanda naïvement ma mère; et elle n'acheva pas sa phrase qui aurait été sans doute : « depuis qu'il n'y a plus de beaux seigneurs empanachés. »

« Ça doit être écrit sur son acte de naissance.

— Mais,... et le marchand de vélos?

— Ma foi, dit mon père le plus naturellement du monde, je ne sais pas ce que tu veux dire, ma bonne.... Où diable as-tu vu un marchand de vélos là-dedans? »

Dans la nuit, le vent tomba, il se mit à pleuvoir, et c'en fut fini de ce premier bonheur fugitif que ma mère appelait d'un mot cocasse et charmant : le prinprintemps. Les Allemands ont le *Vorfrühling;* nous, rien qui corresponde à ce très réel vocable. Va donc pour le prinprintemps de ma grande gamine de mère!

Le lundi matin, elle fit sa grande plume : c'était se laver au savon, relever ses lourds cheveux noirs sur le haut de

sa tête, mettre sa belle robe, ses souliers neufs, et se trouver, selon l'expression de mon père « prête pour le photographe ». En vérité, rajeunie, vraiment jolie, mais puissante en son opulente maturité, et conjuguant sa massivité de plébéienne musclée avec une espèce de paralysie générale. Oui, quand ma mère était endimanchée, elle cessait d'être naturelle dans ses regards, sa voix, son maintien, sa démarche, comme si l'univers entier avait eu les yeux fixés sur elle. Elle marchait à petits pas retenus, prenait des airs, penchait la tête, parlait pointu du bout des lèvres, roulait les yeux, et cela, par timidité, car elle sentait bien, la pauvre, que les fines étoffes, les bijoux, n'étaient pas pour elle, la simple, la laborieuse; et se montrer plus soignée que d'habitude lui faisait craindre le ridicule attaché à toute prétention. Mon père la criblait de railleries amicales qui augmentaient son trouble; et moi, je l'avoue, plein de la pudeur farouche de l'enfant pour tout ce qui touche ses parents, je l'aimais mieux en ses pauvres vêtements de tous les jours, qui étaient sa vraie parure de femme du peuple et ne prêtaient point à rire, fût-ce bonnement.

Ces apprêts, parce que, ce lundi matin-là, elle devait nous conduire à l'école et, ensuite, se présenter aux dames qui cherchaient une femme de ménage. Mon père, de son côté, se proposait de bêcher les jardins dès que la dernière fourchette du pays aurait été rétamée. Voyez sa chance : nous étions tombés sur une bourgade de bourgeois, de commerçants, de bons cultivateurs qui, ayant fait leur pelote et contracté du ventre, manquaient de main-d'œuvre pour retourner leur lopin à leur place. Les quelques tâcherons de la localité n'y pouvaient suffire, et, d'ailleurs, avaient un poil dans la main eux aussi; les femmes de ménage se faisaient prier, lâchaient le travail au moindre mal de dents.... Vic était en somme si pénétré d'une douce langueur que la survenue d'une vigoureuse bêche et d'un vaillant balai ne pouvait qu'être agréable à ceux qui avaient de la terre à retourner et de la poussière à déplacer. D'où, pour nous, le pain assuré durant tout le printemps, et c'était plus qu'il n'en fallait pour nous remplir d'un joyeux optimisme.

Laissant mon père à son fourneau, nous eûmes la chance de faire la route de Vic entre deux averses; et, une fois de

plus, me voilà dans une salle de classe, celle des petits, où mon ignorance flagrante de l'alphabet me valait le plaisir de rester avec mon petit frère Cucuruloup.

La bonne demoiselle Mirande, encore une vieille personne, blonde, ronde, couleur et douceur du miel, y régissait une trentaine de marmots remuants et croassants qu'elle n'arrivait à faire tenir tranquilles qu'en les intéressant prodigieusement ou en les endormant. Le commencement de la classe fut employé à disposer les « récipients », car l'école de Vic était une vieille masure affligée de lézardes et de gouttières, et à allumer le feu dans un poêle de corps de garde, d'où le vent refoulait une telle fumée qu'un délicat se mit à tousser... et tous les autres de l'imiter. Imaginez un peu ce que ce serait chez elles, un jour de grande activité, si les fourmis portaient de gros sabots et que leur cité fût faîtée de planchers creux. En outre, les gouttières inspiraient des besoins qui se traduisaient par d'incessantes allées et venues.... Enfin ce vacarme s'apaisa, Mlle Mirande eut son monde bien en face, et commença un discours suivi :

« Mes enfants, dit-elle en démasquant une grosse loupe, ce matin, la leçon est sur les cheveux. Nous n'avons pas tous les cheveux de la même couleur ni de la même longueur : les uns sont bruns, les autres blonds, il y en a même de roux. Paul a les cheveux plats, Nénette est frisée, Julot a un épi sur le haut de la tête,... et nos deux petits camarades qui viennent d'arriver ce matin, et qui attendent de savoir où nous allons les mettre, comment les ont-ils leurs cheveux? Il faut que je les voie de près, n'est-ce pas?... Hé! ce ne sont pas des arbres! Loup, Jacques, approchez-vous de moi, que je dise aux autres comment sont vos cheveux! »

Et la bonne demoiselle d'expertiser minutieusement nos deux perruques de jeunes sauvages, d'en vanter la couleur, l'épaisseur drue, la souplesse naturelle, et enfin, avec un gros soupir de soulagement, la propreté : car, la rusée (et la bonne âme aussi!), tout ce petit exercice n'était que pour s'assurer que nous n'avions pas de poux, sans nous humilier par une vérification trop directe. Et, pendant qu'elle promenait ses doigts fureteurs et sa loupe à insectes sur nos têtes, huit ou dix gouttières, frappant sans relâche les boîtes, pots, et vieilles casseroles, disposés par toute la salle, faisant

chanter la métallurgie et la céramique, émettaient un incessant crépitement qui scandait ses paroles en musique.

Rassurée, elle nous assigna une table où Cucuruloup put s'asseoir aisément, mais où moi, grand garçon de dix ans, j'eus toutes les peines du monde à me fourrer; et me voilà pour toute la journée dans une sorte de cangue où je serais sûrement devenu bossu, bancroche et tordu, si j'y étais resté longtemps. J'aurais été honteux de me trouver ainsi avec les petits s'il n'y avait pas eu dans la classe un autre individu de mon âge, un pauvre innocent, long, noir, sinistre, doué d'un étrange regard d'écrevisse : le grand Quoineau, recroquevillé lui aussi dans une petite table, comme un bernard-l'ermite qui n'a pas su choisir sa coquille.

La première partie de la matinée fut consacrée à tracer des bâtons, et la seconde à des feux de bataillon de lecture, debout, devant un tableau dont on criait les lettres, les syllabes, les mots à tue-tête. Les récipients, à demi pleins des pleurs de la pluie, donnaient maintenant des sonorités vraiment musicales, et c'était comme si on avait joué du piano au milieu du tapage d'une réunion électorale.

Mlle Mirande avait une façon bien personnelle de récompenser ceux de ses marmots, filles ou garçons, qui avaient bien lu : elle leur faisait claquer une grosse « bise » ou un beau « poutou » sur les joues; et cela produisait parfois un bruit si gras, si mouillé, que c'était, à vrai dire, la plus émouvante des musiques de ce matin-là.

Puis la récréation, sous le préau, à cause de la pluie.

Cucuruloup et moi restions un peu esseulés au milieu du tourbillon des garçonnets et des fillettes et d'un piaillement à devenir sourd. Or, ainsi réduit à regarder les jeux des autres, je remarquai quelque chose de singulier. Une belle pièce blanche de quarante sous brillait sur l'aire cimentée du préau sans que personne s'en avisât, ni la maîtresse dans ses allées et venues régulières, ni les élèves en passant dix et vingt fois dessus. Tout le monde paraissait frappé de cécité ou d'une prodigieuse étourderie. A la fin, mordant à l'appât, je m'enhardis à la ramasser et allai la porter à Mlle Mirande, qui s'écria aussitôt, bien haut pour être entendue de tout le monde :

« Oh! que c'est bien, mon petit Jacques!... Tu es un

honnête garçon puisque tu respectes le bien d'autrui! Nous allons rechercher à qui appartient cette pièce. Si nous ne le trouvons pas, elle sera à toi. »

Et elle fit une enquête qui ne révéla pas le perdant.

« Attendons donc qu'on vienne me la réclamer », dit-elle; et elle me la rendit en me commandant d'aller la placer sur le coin de son bureau.

Quelque temps après, à l'arrivée d'un nouvel élève, il y eut une autre pièce, mais seulement un gros sou démonétisé sur le sol du préau, et je compris alors que c'était là une épreuve destinée à éprouver son honnêteté au vu et au su de toute la classe. Cette fois-là je fus aveugle comme mes petits camarades et piétinai la rondelle de métal le plus naturellement du monde.

Après cette interminable et dramatique matinée, qui nous avait « alouvis » de faim, Mlle Mirande nous conduisit à la cantine, où nous trouvâmes les grands et les grandes des autres classes, du moins ceux qui ne rentraient pas chez eux à midi, et où nous fut servie une purée de pommes de terre. Il nous parut que notre bonne mère cuisinait mieux ce plat. Tout ce que j'ai mangé, depuis, dans cette cantine, avait la même insipidité collective, comme calculée, afin de plaire à tous les goûts, c'est-à-dire à aucun. Mais enfin, riches et pauvres, recevoir ainsi la même pâtée, quelle sainte et touchante égalité! Toutefois, quand les assiettes furent vides, mon attendrissement républicain dut bien admettre qu'on revenait aux privilèges aristocratiques : car, des paniers, surgirent des munitions supplémentaires, morceaux de confit, pilons de volailles, rillettes, boudins, petites omelettes dorées, pommes et poires, bref, tout ce qu'il fallait pour faire monter à la bouche une eau seconde, et qu'on consomma allégrement autour de nous, tandis que Mlle Mirande nous passait, la charitable, deux assiettées de purée, maintenant froide, que leurs titulaires avaient dédaignées. Moi, je faisais celui qui ne voit rien et trouve la pitance officielle délicieuse; mais le pauvre Cucuruloup, surpris en sa naïveté de tant de différence, ne cessait de me dire tout bas : « Et nous, Jacques, on n'en aura pas, de l'omelette? » ou de me réclamer, faiblissant déjà, conciliant, une simple pomme.

Mon petit frère avait été vaillant au cours de cette première demi-journée de classe : songez que c'était la première fois que ce nourrisson de grand air restait aussi longtemps entre quatre murs clos. Mais, l'après-midi, je vis bien quel sourd regret de notre roulotte, de ma mère et de sa liberté, le travaillait secrètement. Mlle Mirande, croyant l'amuser, eut la mauvaise inspiration de le mettre dans la cage de fer où, disait-elle, Louis XI enfermait ses prisonniers. Cette cage était à vrai dire, la grille circulaire qui entourait le poêle, et qu'on avait tirée devant le bureau pour les besoins de la leçon. Cucuruloup joua docilement le rôle du cardinal de La Balue tant qu'il ne s'agit que de rester assis sur le plancher dans cette enceinte de barreaux et d'ouvrir les grands yeux incompréhensifs de l'innocence persécutée. Mais, quand il vit sortir de derrière le tableau le grand Quoineau, déguisé en Louis XI par le moyen de cinq ou six épingles de nourrice attachées à sa casquette, en guise de pieuses médailles; le grand Quoineau, dis-je, plus noir et plus sinistre que jamais à force de majesté royale, surgissant de sa cachette avec un air de sanglier furieux; alors, tout le chagrin de mon petit frère, toute l'impatience de la journée lui remontèrent à la gorge avec la peur; et il éclata en un charivari tel, cris, larmes, grelottements, chandelles de salive, bonds d'agneau enragé, qu'il fallut le tirer bien vite de prison et lui trouver un remplaçant doué d'un talent plus sûr.

Mlle Mirande se dépêcha de dire, pour enchaîner :

« Vous voyez, mes enfants, qu'ils s'ennuyaient bien dans leurs cages, les pauvres prisonniers du méchant roi! »

Et c'était, au fond, tout ce qu'elle voulait apprendre à cette troupe de marmots.

Vers la fin de l'après-midi, le temps bas y aidant, la classe devint ténébreuse; nous nous confondîmes tous, les têtes seules émergeant des tables, à croire que nous ne formions plus qu'un carré de choux cabus. Assise à son bureau surélevé, la maîtresse avait pris le recul mystérieux de l'autel, entrevu de la porte, dans le lointain d'une église : il en était ainsi tous les soirs d'hiver, faute d'éclairage, car la municipalité de Vic, lors de l'électrification, avait mesuré les ampoules avec la parcimonie d'un poirier qui a été vilainement ébourgeonné par les mésanges. Mais cette avarice abou-

tissait, en fait, à un merveilleux profit pédagogique : Mlle Mirande, dans cette ombre, grâce à ce recul, revêtait le prestige de la pythie sur son trépied caverneux. Les histoires qu'elle nous contait alors, ne pouvant faire autre chose pour nous tenir en paix jusqu'au coup de cloche libérateur, semblaient sortir directement de la nuit des temps.

Ce soir-là, elle nous dit l'aventure d'Ulysse chez Polyphème, la mer, le vaisseau errant, l'île des géants environnée d'écume, les monts couverts de pins noirs, la grotte, les blancs fromages sur leurs éclisses, le retour du troupeau de chèvres et de brebis, le grand feu rougeoyant sous la voûte, l'épieu durci à la flamme, le souper sanglant de Polyphème et ses cris terribles dans la nuit divine après que les Grecs l'eurent aveuglé. Ce récit, qui tout d'abord m'avait trouvé las d'une trop longue journée universitaire, m'intéressa vivement lorsque j'entendis que Polyphème était le « Cyclope ». Aussitôt je vis les lieux : cela s'était passé au sommet de la falaise de l'Aiguette, là où était le château féodal entrevu, que je jugeai avoir remplacé la caverne; l'étang Genestier m'apparut bleu comme la Méditerranée. L'audace, la ruse du Grec se mesurant au redoutable Cyclope m'emplirent d'enthousiasme et d'un puissant désir d'action. Je résolus de combattre les chiens-loups à la première rencontre.... Ainsi, en cette fin de classe brouillée, se brouillèrent dans ma tête les éléments du rêve et ceux de la réalité.

C'en fut enfin terminé de cette première journée de détention scolaire.

Comme, dans le brouhaha du départ, Mlle Mirande semblait oublier la pièce que j'avais trouvée le matin et qui me revenait de plein droit, puisque non restituée, l'exemple d'Ulysse qui venait de m'emplir l'esprit me donna l'audace de la réclamer. La pauvre se trouva bien attrapée, car, en vérité, cette pièce était la sienne et faisait partie de l'équipement scolaire : c'était l'appareil à détecter le degré d'honnêteté des nouveaux élèves à leur arrivée. Elle servait depuis des années. L'usage était de l'oublier sur le coin du bureau, où, en attendant d'être astucieusement perdue sur l'aire du préau, elle constituait une tentation continue et un indice quotidien de moralité.... Mais Mlle Mirande me la donna sans en rien laisser paraître. Elle se contenta par la suite —

rendue prudente — de la remplacer par un gros sou de bronze, datant du Second Empire, limitant aînsi les risques.

J'utilisai une partie de cette fortune à acheter tout de suite à l'épicerie un paquet de fusées, une boîte d'allumettes et un sucre d'orge que Cucuruloup ne reçut qu'après m'avoir promis de ne pas parler de cette emplette à nos parents.

Arrivés à la roulotte :

« Père, dis-je, la maîtresse a raconté que le baron s'appelait Polyphème.

— Je m'en balance », me répondit-il; et ma mère, après avoir un peu rêvé :

« Polyphème de Laruns, ma foi, c'est aussi beau qu'Adhémar de Trémazenc.... Ah! ils savent choisir leurs noms, les nobles! Je commence à croire que c'est vraiment un baron. »

Le jeudi suivant m'ayant rendu ma liberté, je refis seul, sous un ciel gris, dans cette ancienne propriété devenue brousse, jungle, forêt vierge, le chemin parcouru avec mon père jusqu'au tombereau abandonné, et au-delà même, ne m'arrêtant qu'à la vue du château de Polyphème.

Tout en nageant parmi les genêts, les pépinières sauvages et les taillis en formation qui me trempèrent jusqu'au ventre, je frappai l'un contre l'autre deux gros cailloux dont je m'étais muni dans l'intention d'en tirer assez de fracas pour signaler ma présence. Et mon scénario se déroula tel que je l'avais conçu : les chiens se mirent à aboyer à l'intérieur du logis; ils furent lâchés par une main invisible : une fois dehors, sur mes traces — mes traces sonores seulement, car les herbes humides déroutaient leur flair — ils se dirigèrent sur le tam-tam sec de mes cailloux, que je continuai de heurter en me rabattant sur ma forteresse. J'y fus assez longtemps avant eux pour préparer sans hâte ma première fusée. Je dois dire que, dans cet abri aux ridelles pleines, je restais invisible de trois côtés, pour peu que je m'y tinsse accroupi, et je surveillais les abords par les fentes : de sorte que, quand les deux grands chiens-loups furent là, haletants, bondissants, le nez dardé, les oreilles dressées, bien surpris de ne rien voir et de ne plus rien entendre, indécis sur la direction à prendre, mais l'air superbement combatif, mon premier jet, qui éclata rageusement au-dessus de leurs têtes,

les frappa de stupeur. Ils s'immobilisèrent, grondants, accroupis sur leur arrière-train, et ils m'eussent certainement flairé si l'odeur de la poudre ne m'avait enveloppé d'un écran impénétrable. Un de mes cailloux suivit qui, tombant derrière eux dans la broussaille, les fit sursauter, se retourner d'un bond et perdre tout à fait leurs chances de deviner l'origine des hostilités. Moi, j'étais enivré; je me sentais en possession de la foudre, et pourtant je restais maître de mes mouvements; le moindre heurt, répercuté par la caisse sourde où je me trouvais, m'eût trahi. Je profitai de ce qu'immobiles, me tournant le dos, ils scrutaient des yeux la broussaille, dans l'attente de ce qui allait en sortir après le bruit subit qui s'y était fait entendre, pour leur lancer une seconde fusée qui explosa dans leur dos et les fit rouler sur eux-mêmes de saisissement. Alors, s'étant promptement remis sur leurs pattes, je vis bien la noblesse innée de ces bêtes, car ils rompirent le combat avec un dédain évident pour l'ennemi qui n'osait se découvrir, et s'en allèrent en affectant une nonchalance tranquille, vraiment admirable, la queue ramenée comme s'ils avaient seulement craint de s'enrhumer. Du même mouvement, sans que l'un ait pu reprocher à l'autre, par la suite, d'avoir fléchi le premier.

Les ayant suivis avec prudence, je les vis rentrer au château. J'aperçus en même temps deux chèvres qui broutaient les pelouses et les ronces renaissantes aux abords immédiats de la grande bâtisse; ce qui me confirma dans la certitude que le Cyclope avait bien troqué sa caverne contre une demeure plus moderne. Ces changements, les maîtres d'école en sont toujours tardivement informés. Là-dessus, remettant la seconde manche à plus tard, je m'en revins à la roulotte.

Le lendemain, quand approcha la fin de la classe, Mlle Mirande se prépara à nous régaler de ce récit quotidien qu'elle considérait, à juste titre, comme la récompense du travail de la journée. Selon une autre excellente habitude, elle faisait au préalable résumer le récit précédent par un élève, et ce fut à moi que revint le soin de conter brièvement l'aventure des Grecs. Je le fis dans le ton de psalmodie qui régnait dans cette classe et que j'avais déjà contracté, avec des hauts et des bas, des mots bien marqués et d'autres fondus en un bredouillement rapide. Mlle Mirande, distraite,

feignait de m'écouter attentivement, marquant de temps à autre son approbation au passage d'un mot essentiel, mais elle avait, de toute évidence, l'esprit ailleurs et la langue déjà gantée de ce qu'elle allait dire :

« Ulysse....

— Bien.

— Etait arrivé dans une île....

— Bien.

— Où il y avait des Géants....

— Bien.

— Il entra avec ses compagnons dans la caverne de l'un d'eux, où il fut surpris et enfermé par le Cyclope....

— Bien.

— Qui mangea ses compagnons, les Grecs....

— Bien. Et (d'une voix lointaine)... et comment Ulysse se débarrassa-t-il du Cyclope?

— Il lança des pétards sur les chiens-loups du baron Polyphème de Laruns, qui était un ancien marchand de vélos. »

A ces mots surprenants et détonants, l'esprit revint subitement à Mlle Mirande, elle sortit de sa rêverie et s'écria :

« Quoi?... Qu'est-ce qu'il dit?... Qu'est-ce qu'il nous raconte? Des pétards! des chiens-loups!... Mon Dieu! Seigneur!... Cet enfant devient fou! »

Mais déjà les autres élèves élevaient une clameur d'oies sauvages sous la lune pour rectifier, les uns criant le pieu durci au feu, les autres l'œil unique fumant et grésillant jusque dans ses racines. Rassurée, Mlle Mirande se calma :

« Mon petit Jacques, voyons! voyons! Où as-tu pris ces pétards?... Du temps d'Ulysse la poudre n'était pas encore inventée, les chiens-loups non plus. Tu n'as pas bien écouté mon enfant, ou tu as rêvé.... Dresse mieux tes oreilles pour m'entendre cette fois! »

Et elle nous conta l'histoire plus douce de Blanche-Neige dans la version toute simple des frères Grimm.

Moi, tout en me composant la mine d'écouter attentivement la maîtresse, je restai convaincu qu'il y avait des choses qu'elle ne savait pas, et donc que ma réalité était plus complète que la sienne : hé! que le Cyclope habitait le Chastelard, à preuve les chèvres entr'aperçues... hé! qu'il y avait deux

chiens-loups oubliés dans le récit; qu'enfin, oh! oh! oh! comment ne pas sentir que le pieu rougi au feu restait une invention biscornue au prix du jet de fusées et de cailloux qui avait eu lieu la veille?... Or, pendant que j'écoutais en réfléchissant, réfléchissais en écoutant, la charmante image de Blanche-Neige se mêla à celle du château sinistre, et le résultat fut de me convaincre que je venais de découvrir un autre mystère : la présence entre les murs du Chastelard d'une fillette prisonnière qui n'était autre que cette Blanche-Neige et qu'il fallait délivrer.

Quant aux sept nains de Mlle Mirande, ils se fondirent dans cette mixture comme des clous de girofle dans un pot-au-feu.

Etant seul à l'école ce soir-là, Loup, légèrement enrhumé ayant été retenu à la roulotte, je résolus de profiter de ma liberté pour recommencer la bataille libératrice conformément à ce que je venais d'apprendre. Il me restait quatre fusées; les deux cailloux destinés à sonner cymbales furent vite trouvés; et me voilà dans la jungle, marchant vers le château maudit.

Or, comme j'allais commencer ma musique pour exciter les chiens en vue de la bâtisse dont un couchant annonciateur de beau temps rougissait la façade, j'aperçus les chiens-loups accompagnant un homme armé d'un fusil qui, précisément, marchait droit sur le lieu où je me trouvais. Il ne me restait donc qu'à me cacher, ce que je fis dans le tombereau, la broussaille, en cette saison encore nue, ne me paraissant pas assez opaque. J'étais à peine entré dans cet édifice vermoulu que les deux chiens-loups arrivèrent et, reconnaissant le lieu de leur désagrément de la veille, se mirent à fanfarer de façon furieuse, en tournant autour de mon refuge : de toute évidence, ils attendaient de leur maître une explication au mystère des explosions; leurs recherches reproduisaient exactement dans les broussailles leurs premières démarches comme en une aimantation de la mémoire. Je n'en menais pas large....

L'homme, arrivant à son tour, crut à la présence de quelque grosse pièce de sauvagine. Il fit sauter son fusil de l'épaule à la main, regarda sous le tombereau où s'était formé un épais fourré, et resta là, penché, indécis, ne discernant rien. C'est alors que, par la fente où je l'épiais, je vis,

moi, le Cyclope. Sa face à trente centimètres de la mienne. Il l'offrait, terrible, au rouge couchant qui en faisait rutiler les chairs mutilées, en accusait lès coutures, donnait à l'ensemble l'air d'un brasier vivant.... C'était un visage ravagé par une affreuse blessure qui avait aplati le nez, le réduisant à deux trous noirs sinistres et ridicules, fermé un œil, crevassé la joue, une espèce d'anatomie crue où ne vivait plus qu'une moitié de regard et une bouche tordue sur une mâchoire disloquée. En se renouvelant, la peau avait formé des nervures blanches qui dessinaient sur cette physionomie de damné comme une pieuvre effrayante, qu'encadrait une barbe de rouille, tournée au blanc crémeux, pauvre broussaille qui ne dissimulait rien de la ruine,... mais l'œil bleu éclatait comme une porcelaine d'enfer. Tel fut le spectacle de quelques secondes qui me paralysa d'une si profonde terreur que j'eus l'impression de me resserrer jusqu'à n'être pas plus gros qu'un pois qui discerne, par la fente de sa gousse, la bouche d'enfant qui va le manger cru. Puis éclata le fouet d'une voix sèche :

« Flip! Flop!... Qu'avez-vous, imbéciles? Il n'y a rien!... Passons! passons! »

Et, s'éloignant, découpés en noir sur la forge du couchant, les silhouettes du Cyclope — une coupe de garde forestier — et de ses deux grands chiens, qui ne s'en allaient qu'à regret, avec des grondements de haine inassouvie, se fondirent dans le fouillis forestier.

Je rentrai si bouleversé que ma mère, sur ma mine hagarde, me crut malade. Pris entre le désir de parler et la peur d'être grondé, je fus cent fois sur le point de me confesser. Ce qui me retint, ce fut surtout la certitude que mes parents, en la matière aussi peu compréhensifs que Mlle Mirande, n'admettraient pas la présence au Chastelard de Blanche-Neige retenue prisonnière par le Cyclope, ce qui, résultant de toutes mes informations, réflexions et combinaisons mentales, me paraissait pourtant comme l'évidence même. Mais allez convaincre les grands, les adultes, de prendre les subtils raccourcis de l'imagination, faculté dont il ne leur reste tout juste que ce qu'il faut pour le pourchas des gros sous!...

Le ciel, en se découvrant, avait rendu la soirée très fraîche, ce qui nous fit coucher tôt. Toutes les images du jour tour-

nèrent encore quelque temps dans ma tête, confuses et mêlées : Mlle Mirande se disputait avec Ulysse; la nef des Grecs, de son mât, démolissait en passant le petit pont de l'étang Genestier; les chiens-loups m'assiégeaient dans la grille du poêle scolaire; ma mère découvrait mes fusées dans ma poche, et surtout! surtout! je ne voulais pas penser au Cyclope et pensais à lui de façon continue. Que toute extravagance me hantât, plutôt que son visage de démon! Tout ce carrousel brillant et pressé n'était au vrai qu'une fuite devant la peur qu'il ne s'imposât à ma pensée, rendue tournante par le sommeil, et il en était le pivot!... Or, m'étant à demi réveillé pendant la nuit pour changer de côté, je vis son œil, rien que son œil, flamboyer auprès de ma couche, et poussai un cri d'épouvante. Voilà mes bons parents affolés, bondissant sur pied, craquant l'allumette, cherchant la chandelle d'une main émue.

« Qu'est-ce qu'il y a?... Qu'est-ce que c'est?... Jacques, c'est toi qui as crié?... Qu'est-ce que t'as?

— Le Cyclope!... J'ai vu son œil dans la roulotte! »

Mais déjà cette vision effrayante se résorbait en un point lumineux, familier, paisible : le trou d'aération de notre petit poêle qui, en cette nuit fraîche, avait une dernière flamme et ronflait allégrement.

« Bourriquet bien élevé ne brait pas la nuit! me dit mon père. Qu'as-tu à t'occuper du Cyclope? Tâche plutôt de rêver à ton alphabet! »

Seul, Cucuruloup n'avait rien entendu : le pauvre! depuis qu'il était soumis six heures par jour au tumulte d'une petite classe, il semblait le reste du temps devenu sourd!

Au lever du jour qui s'ensuivit, nous vîmes que le printemps reprenait le dessus : un grand ciel net d'ouest en est, et le radieux lever d'un soleil à l'air vaillant. Dans cette lumière d'or léger, le Champ des Merles était vraiment un lieu agréable, et, tout autour, un frisson vert transformait la campagne. Il se mit à passer sur notre route beaucoup de monde, piétons, carrioles, bétail conduit à la longe, car c'était jour de foire à Vic-Castan. De temps à autre, une automobile rageait du moteur pour monter la côte, camionnette, jardinière, porcatière, tous de vieux véhicules, achetés d'oc-

casion, défraîchis, cabossés, rafistolés au fil de fer, roulant encore par miracle, et que leurs propriétaires paysans semblaient faire marcher à force de jurons, comme les bêtes de leurs fermes. Toute la population humaine et animale du pays se réduisait ce matin-là à des particules de limaille attirées à Vic par un aimant irrésistible.

Nous quatre emboîtâmes le pas, Loup et moi nous rendant à l'école, ma mère, parce que ses employeurs lui avaient demandé de faire plus tôt ses ménages, mon père, parce qu'il comptait glaner quelques bonnes pièces en aidant les gros marchands de bestiaux à embarquer, ce qui ne va pas sans ruades, bonds, renversements, clameurs, coups de trique, coups de pointe, chutes, bref, une vraie corrida : jeu qu'il aimait, en homme capable de renverser une forte bête en la maniant par les cornes.

Au haut de la grand-rue de Vic, le foirail était, à notre arrivée, tout hérissé de mâts, barré de perches, et sur ces bois les forains, marchands de tout, tendaient des bâches blanches, vertes, rouges, jaunes, qui riaient au soleil : on eût dit une flotte mettant à la voile, non pour aller conquérir la Toison d'or, mais pour courir les régates du Pot-au-feu. Et, en fait, palpitantes d'ébullitions et de fricassées, les trois auberges se préparaient fiévreusement à recevoir des hordes d'affamés. Ruelles et recoins étaient déjà encombrés de véhicules, chacun installant le sien où bon lui semblait, en dépit des supplications et crises de colère du pauvre garde champêtre qui ne savait plus où donner du képi. Il nous fallut gagner l'école en nous faufilant à travers les brancards et les roues.

« Hélas! disait Mlle Mirande en voyant sa porte ainsi encombrée, ce sont toujours les Gaulois, les pauvres Gaulois du désordre, de la pagaïe, de l'anarchie! C'est ainsi que leurs armées faisaient halte, autrefois. Que surgissent quatre Romains, conduits par un centurion, et tout s'ensauvait en bouquet d'alouettes! »

Je notai les allées et venues du facteur Longjarret qui, cherchant les gens des hameaux, leur distribuait le courrier dans l'espoir de couper à sa tournée.

Moi, j'adorais ces comices en leur ravissant désordre, la ferraille du quincaillier jouxtant le vert étalage du maraî-

cher, le marchand de vaisselle au milieu de ses assiettes comme une grenouille parmi les nénuphars, le charlatan cornant sa pommade dans le meuglement des bestiaux, le marchand de paniers toisant avec mépris le marchand de balais, le hourvari roulant des auberges bondées, les disputes des chiens de l'endroit et des chiens de la campagne, dans les jambes des gens, les roulements de tambour, les pièces de toile déroulées et mesurées, les protestations perçantes des gorets portés à pleins bras, les nez sagaces expertisant les melons, le mendiant montrant ses moignons et vannant de la monnaie en sa sébile, tout en mêlant sa patenôtre à cette puissante rumeur séculière, les jeunes garçons et les jeunes filles errant par beaux couples au milieu des autres, des passés, déjà ventrus, déjà flétris, déjà chauves, déjà laids, et des vieux, des cassés, des tordus, des noués, des desséchés, des plus extraordinaires et des plus douloureuses sculptures de l'effigie humaine par le rude labeur des champs. Le tout revêtu de pantalons trop longs, de vestes trop courtes, de chapeaux déformés, comme si le monde agricole se trompait de clou, le matin, en décrochant ses vêtements pour s'habiller. Oui, ce samedi-là j'aurais bien voulu le passer à me faufiler de groupe en groupe, écouter les propos, les discussions, les marchandages à main plate, les querelles, admirer les éventaires, ramasser des fruits de rebut et des sous perdus : mais il me fallut rester dans notre salle de classe bien close, remplie du bourdonnement de la foire environnante comme une coquille des mers, au point que Mlle Mirande devait pousser des sifflets de machine à vapeur pour se faire entendre.

Le soir, dans la débandade de la foire finissante, à notre retour au Champ des Merles, je trouvai mon père achevant la construction d'un petit appentis en planches qui s'appuyait à la roulotte : ce serait à la fois son atelier de rétameur et la resserre de tout ce qui encombrait l'étroit logis. Ma mère, encouragée par le beau temps, avait étendu la surface de son jardinet et planté des oignons et des choux achetés à la foire. Ils étaient contents, la journée ayant été fructueuse. Le grand brassage de papier-monnaie avait mis, comme on dit « de l'aisance dans leur trésorerie ». De l'aisance pour toute une semaine : les lis des champs n'en demandent pas davantage.



LE FACTEUR S'INSTALLA SUR LA PILE DE PLANCHES...

La soirée était chaude et lente, et le soleil, qui penchait sur l'horizon, teignant les grandes châtaigneraies de vermeil, les faisait ressembler à des candélabres géants. Il y avait, non loin de nous, dans le taillis de l'autre côté de la route, une émouvante odeur de buis dont l'amertume miellée nous rappelait l'approche de la semaine sainte.

Là-dessus arriva le facteur Longjarret, retour d'une courte tournée forcée en un hameau, pour « deux ou trois malheureuses lettres » qu'il n'avait pu remettre en main à la foire, les destinataires n'y étant pas allés. Un Longjarret furieux et altéré : car, qui le croirait? aucun de ces pingres ne lui avait offert à boire, et il rentrait, défait par son vin du matin cuvé en route, la bouche pleine d'aloès, la langue collée au palais et le regard torve.

Mon père lui cria :

« Facteur, vous avez l'air fatigué!... Un petit coup? »

Il vint à nous volontiers.

« Vous êtes encore là? Laronce n'est pas venu?

— Ma foi! on ne l'a pas vu.

— Vous ne perdez rien pour attendre!

— A la vôtre, facteur!

— A la vôtre!... Tiens, je m'assieds un peu. »

Et il s'installa sur la pile de planches, mon père à côté de lui, et entre eux la petite bonbonne. Ma mère, jugeant que ladite bonbonne occupait une position stratégiquement dangereuse, s'empressa de dire :

« Attendez,... ça vous gêne! »

Et, prestement, elle la remplaça par une bouteille dont le sort, dès lors, parut réglé.

Mon père voyait bien que Longjarret était disposé à se rafraîchir sérieusement et donc, disposant des rasades comme un maître d'école des bons points, chercha à le faire parler.

« Enfin, facteur, maintenant que nous sommes des amis, vous pouvez bien m'apprendre qui est ce M. Laronce? ... Je ne vous demande pas de m'en dire du mal, mais je voudrais bien savoir quelle espèce d'animal c'est!...

— On a dû vous en parler au bourg!

— Non. On m'a seulement dit que c'était un noble.

— Oui, un baron : le baron Gontran de Laruns. C'est pas du toc. Il a chez lui, dans le vestibule du Chastelard, une

armure rouillée qui date au moins de la conquête de l'Algérie, et toute une panoplie de lances et de sabres à faire peur à un charcutier.

— Alors, dit ma mère, subitement émue, c'en est un!

— Un charcutier?

— Non, facteur, un noble, puisqu'il a une cuirasse. C'est une preuve, ça! »

Mon père exultait :

« Une armure rouillée que vous dites? En fer? Bonne nouvelle! Je la lui rétamerai.... Gratuitement même! C'est par là que je posséderai mon proprio.... Ça doit tout de même avoir de bons sentiments, un baron!

— De bons sentiments! s'écria le facteur. Ah! ouiche! de bons sentiments?... Comptez là-dessus et vous verrez! Tenez, je vais vous dire.... Là, là, doucement.... Merci! A la vôtre!... Je vais vous dire.... »

Il était lancé. Dès lors, plus rien ne pouvait l'arrêter dans le feuilleton qu'il venait d'entreprendre. De son côté, mon père était si intéressé qu'il avait, tantôt aux doigts, tantôt aux dents, sa vieille pipe qu'à aucun moment de l'entretien il ne songea à bourrer ni à allumer. Nous constatâmes que Longjarret redevenait homme-orchestre en parlant. Il secouait des grelots sur sa tête, donnait du coude dans une grosse caisse, remuait les doigts sur une invisible clarinette, pressait des pédales, semblait animer toute la lourdauderie d'un bal rustique. S'il n'avait traité que de la pluie et du beau temps, quel plaisir de ne point se soucier de ses paroles pour observer ses mines et ses décarcassements!... Mais c'était un drame qu'il nous contait, un sombre drame encore palpitant, dont un dernier remous pouvait renverser notre frêle demeure et la rejeter sur la route, sans roues, sans traction, épave qu'il nous faudrait abandonner pour devenir les errants complets dont on dit qu'ils n'ont : « Ni maison, ni buron. »

Je céderais volontiers la parole au facteur dans ce qui va suivre, mais ce serait lui attribuer plus qu'il ne mérita. En somme, il ne fit que nous conter les choses à grands traits, négligeant parfois l'essentiel pour se perdre dans le détail, et, pour tout dire en une image, livrant un sapin sur lequel, par la suite, d'autres bavardages aidèrent à

allumer les bougies oubliées : de sorte que Longjarret n'est pas le seul auteur de ce résumé de deux existences tragiques. Toutefois, je lui laisserai l'honneur des termes pittoresques qui, de temps à autre, lui furent inspirés par le vin de mon père, dont l'aurore méridionale brillait ce soir-là sous son képi.

Et tout d'abord, celui de « Craque-sec » pour caractériser le baron, raidi dans la conscience orgueilleuse de sa baronnie. J'ai essayé quelquefois de me représenter comment je pointerais le nez dans le vent si je descendais d'une noble lignée. Si je pouvais reconstituer la chaîne de mes ancêtres jusqu'à Adam. Si les Chaudefour avaient porté, sinon la couronne, du moins le tortil du baron. S'ils avaient eu un sanglier dans leurs armes avec cette devise : *je fonce,* sur le lambel. Si ledit sanglier avait été vérifié par Louis XIII, admis par Louis XIV, martelé par la Révolution, vu de bon œil par l'Empire, confirmé par Louis XVIII, toléré par la seconde République, garanti contre toute copie par la troisième.... Ma foi, je me considérerais comme un garçon qui n'est pas né par hasard! Avec de si profonds crampons dans le passé, je me sentirais la sève, la hauteur, le prestige d'un chêne. Et peut-être m'impatienterais-je parfois d'avoir à supporter autour de moi, dans le terreau républicain, ces vulgaires herbes annuelles, blé, salade, haricot, fétuque des brebis, qui tiennent à peine au sol par leurs misérables fascicules nutritifs.... Peut-être, dis-je, me trouvant ainsi en porte à faux dans le siècle, contracterais-je l'humeur du vieux solitaire de mon blason....

C'était tout à fait le cas de ce Craque-sec. La conscience de sa racine pivotante, tenue pour nulle et non existante par ses contemporains, avait conféré au baron Gontran de Laruns un caractère intransigeant qui s'extériorisait par des procédés directs et cassants. Il traitait tout le monde comme s'il avait encore disposé du droit de pendre à son gibet ou de mettre en conserve dans ses oubliettes : ce qui lui avait souvent valu de ces rebuffades plébéiennes qui sont si belles canonnades de gros mots que les plumes et les dentelles les plus fières en sont rabattues — sans toutefois qu'amendement s'ensuive!

« Il menait la baronne tambour battant, affirmait Longjarret. Il n'appelait le maire de Vic que d'un « monsieur l'offi-

« cier de l'état civil », écrasant d'ironie hautaine, et traitait le pauvre curé de « pistolet ».

Je suppose que le facteur voulait dire prestolet, petit prêtre....

L'ancienne armée disposant encore de la mascarade romantique d'une cavalerie à casques, cuirasses, plumets, pompons, soutaches et épaulettes dorées, lui permit de vivre jusqu'en 1914 un songe heureux et puéril en marge de la turpitude républicaine. Il était capitaine de dragons au début des réalités de la guerre. Par la suite, quand on versa les cavaliers, devenus inutiles, dans l'infanterie, il ne fut plus que chef de bataillon. Voilà le descendant des chevaliers à pied, avec un galon de plus et une illusion de moins, commandant à de la piétaille, frottant son ventre contre celui des ribauds dans l'étroitesse de la tranchée, et ratant la merveilleuse occasion de profiter de cette sublime et terrible leçon de fraternité. Il en revint pire qu'il n'était parti, vieilli, dégoûté, irascible. Ayant entre-temps hérité le domaine du Chastelard, il se retira de l'armée avec le grade de colonel et s'occupa de régir ses trois cent cinquante hectares de bonnes terres et de bois, administrant ses sept métayers à la baguette.

« Tu as trop attendu pour vendre tes cochons, imbécile!... Au prochain marché, à n'importe quel prix!

— Oui, mon colonel.

— Je t'ai déjà prié de me dire monsieur le baron.

— Oui, monsieur le baron. »

« A cette époque-là, dit Longjarret, M. de Laruns était un fort bel homme et grand fouetteur de lièvres qu'il chassait souvent à cheval, et d'ailleurs toujours seul, la cravache prête et prompte à épousseter les oreilles des braconniers qui se hasardaient sur ses terres. Et son fils, qu'on appelait le baronnet, sans savoir si c'était là son vrai titre nobi... nobi.... »

Mon père de verser encore un trait de vin au facteur pour l'aider à déglutir ce vocable :

« ... Nobiliaire, son fils était si beau lui aussi, à sa ressemblance, que le curé de Vic, pour se venger de n'être qu'un pistolet, l'avait surnommé Phœbus — en arabe, qu'on m'a dit. »

Au jugement de notre facteur lettré, ce baronnet ne valait pas grand-chose. Après de scandaleuses études qui l'avaient fait mettre à la porte d'on ne savait combien d'institutions privées, il était revenu au Chastelard et s'était adonné à courre les lièvres de son père, à battre les cartes avec les hobereaux du pays et à faire des séjours dispendieux à Limoges : une tête brûlée qui, parfois, rentrant au château à lune usée et trouvant porte close, allait passer la fin de la nuit avec les chevaux. « Et donc par conséquent, s'écriait Longjarret, empruntant à chien et à chat! » Quand le baron le sut, il paya les dettes de son fils d'une main glacée et l'expédia de l'autre côté de la terre, à Tahiti, avec les moyens de devenir planteur de tout ce qu'il voudrait, et particulièrement de cocotiers, dans l'espoir qu'il reçût quelque jour la plus grosse et la plus lourde des noix de l'île sur le crâne et fût ainsi guéri de sa folie.

En fait, le baronnet sut s'assagir sans s'exposer à ce traitement par trop radical. Il devint effectivement producteur de coprah et de vanille, épousa une Anglaise, en eut une fillette, perdit sa femme dans un accident de car entre sa plantation et Papeete, et ne rentra en Europe qu'au commencement de 1944. Point en France, alors grouillante d'Allemands, mais en Angleterre, où la petite fille, alors âgée de quatre ans, fut confiée à ses grands-parents maternels, épiciers à Reading.

Ces dispositions prises, Alain de Laruns se précipita dans la guerre. En mars, la R.A.F. le parachuta en Limousin. Il vécut dans les bois à l'insu des siens, autour du Chastelard, organisant la résistance en une région où son père avait ouvertement pris parti pour le gouvernement de Vichy. Ah! il aurait mieux valu qu'ils restassent séparés par l'épaisseur du globe! Le vieux baron, à aucun moment, ne soupçonna la présence d'un fils qui, renonçant à la racine pivotante des Laruns, affublé d'un nom d'emprunt plébéien, « le colonel Arthur », vivait alors dangereusement les plus beaux jours de sa vie et se trouvait plus à l'aise avec les rudes barbus de son réseau, dans une cahute des bois, qu'au Chastelard, glacière d'affections mortes et d'opinions révolues.

Le 20 août 1944, à la nuit, les métayers du baron se présentèrent en armes au Chastelard, après s'être concertés en

buvant force bouteilles afin de ranimer un courage énervé par quatre années de tremblements. Pris à partie par ces Jacques, le baron eût subi le sort d'un de ses ascendants, Gérard de Laruns, tué sur son seuil par ses serfs en 1793, si le colonel Arthur n'était survenu bien à propos à la tête d'une section de vrais résistants. De sorte que tout parut se borner à l'incendie d'une auto et à une courte bagarre où les conjurés furent désarmés, rossés, et renvoyés tout penauds à leurs regains. Le seul mot de remerciement du père à son fils fut :

« Tiens! vous portez cinq galons, maintenant? Colonel!... Vous vous êtes nommé colonel?... Diantre! le cordier a tressé vos ficelles plus vite que les miennes! »

Et on ne sait ce qu'aurait répondu le fils si la pauvre baronne n'avait choisi le moment de ce dialogue dramatique pour mourir d'une crise cardiaque, due au saisissement dont cette scène violente venait de la frapper.

Quand Longjarret en fut à ce point de son récit, les rôles s'intervertirent. Le rétameur était résolu à ne pas aller au-delà de la bouteille que l'on venait de vider. Le facteur, dont la soif renouvelait la soif, désirait comme le désert qu'on en entamât une autre. Il fit donc mine de se lever, de vouloir s'en aller et de remettre la fin de l'histoire à une autre fois. Mon père le retint, rusa pour rouvrir ses vannes verbales, puis, vaincu, fit signe à la bonbonne de reparaître. Longjarret reprit place sur les planches, tendit son verre.... Ma mère (ô la sainte femme! que nous pensions donc, elle et moi, la même chose, la même chose brûlante en cet instant!) en profita pour lui demander :

« Et la petite de l'Anglaise, qu'est-elle devenue?

— Elle est maintenant au Chastelard. Mais, ma bonne, si vous m'embrouillez avec vos violons, jamais je ne viendrai à bout de mes clarinettes, et le soleil se couche.... Bon, je continue.... »

La nouvelle que Blanche-Neige était au Chastelard ne me surprit pas : j'en étais tellement sûr avant qu'il l'eût révélé!

Repartant de plus belle, Longjarret nous dit le partage du domaine entre le baron et le baronnet, l'installation au château de la petite fille née à Tahiti et d'une gouvernante anglaise : Miss Kinghorn, devenue « la Clincorgne » pour

les gens du pays. Aussitôt en possession des trois métairies qui lui revenaient, Alain de Laruns voulut réaliser ses idées socialistes. Il profita d'une loi récente pour transformer les métayages en contrats de fermage, ce qui n'alla pas sans vives discussions avec son père qui, lui, maintenait l'état de choses à la rigueur dans les quatre métairies restées sous son contrôle. La Clincorgne, épouvantée au bruit des tonitruantes disputes, qui faisaient retentir caverneusement le vieux château, faillit faire sa malle et repasser la Manche. La rage du baron devint incandescente lorsqu'il apprit que son fils courtisait la fille des Poinsonnet, métayers des Bonnes-Mares.

« Les Bonnes-Mares, spécifia Longjarret, qui savait ouvrir d'utiles parenthèses, c'est à deux pas d'ici, derrière les châtaigniers, et le Champ des Merles où vous êtes en était une pièce où j'ai vu du blé si haut qu'une chèvre et ses cornes s'y seraient perdues! »

La Poinsonnette était au goût du facteur qui la décrivait en se lissant les moustaches comme si elle avait été là, une belle fille brune, dégourdie, vaillante, tout à fait digne de devenir baronnette. Elle eût vitement appris tous les airs et toutes les grimaces qu'il faut pour tenir place de dame. En outre, elle n'eût pas été une marâtre pour l'enfant de l'Anglaise. C'est bien dans l'intention de l'épouser qu'Alain la rencontrait à la dérobée. Le vieux, lui, avait beau tourner et retourner cette éventualité dans sa dure tête de hobereau, il n'y voyait que honte et dérogation. Les merles et les piverts du Chastelard savaient mieux que quiconque à quel point il bouillait, vu qu'il ne cessait de les mitrailler de sa canne-fusil.

« Car, dit Longjarret, il avait ponctuellement livré ses armes pendant l'occupation et il ne lui restait à ce moment-là que cette canne-fusil qui... que.... »

Il entreprit de peindre le trompeur et dangereux instrument qui cache la capacité de tuer sous une apparence de bâton de marche ou de fantaisie. Il nous fallut en subir la minutieuse description bien que mon père protestât savoir de quoi il s'agissait.

Le baron, donc, avait cette fatale canne-fusil à la main lorsque, en une dernière discussion, il apprit de son fils que la Poinsonnette serait bientôt sa bru. La colère lui fit esquis-

ser le geste de frapper le baronnet à la tête. Alain de Laruns, aussi fier et aussi prompt que son père, pare le coup, saisit l'engin, le retourne involontairement, la charge part et atteint le vieillard au visage.

« C'est pourquoi on l'appelle le Cyclope, dit doctoralement Longjarret. Un Cyclope, que dit l'instituteur de Vic, c'est un type qui n'a plus de nez.

— Bon, dit mon père, d'un air modeste, je vois maintenant pourquoi.... »

Et, regardant sa femme, il s'arrêta prudemment.

Cet affreux accident, qui faillit coûter la vie à M. de Laruns et le laissa hideusement défiguré, il eut la grandeur d'âme de le prendre à son compte pour couper court aux curiosités de la justice. Alain, ne pouvant plus supporter la vue de son père, devenu un vivant reproche, laissa sa fillette à ses soins et à ceux de la Clincorgne, contracta un engagement dans l'armée, alla se faire tuer en Indochine.... De hautain et distant qu'il était, le baron devint farouche quand il vit tout le monde détourner les yeux à son approche, les femmes se cacher, les enfants pleurer de peur. On ne l'aperçut plus que de loin, allant et venant sur ses terres, armé et suivi de grands chiens qu'on lui tuait sournoisement l'un après l'autre. Redevenu le maître du domaine, il entreprit d'en chasser les fermiers et métayers par tous les moyens, et il y réussit en moins de deux années : les plus déterminés à rester durent se résigner à déguerpir tellement ils se virent de procès et de chicanes sur les bras. Les maisons furent abandonnées en une espèce de panique, personne n'y vint refermer les fenêtres, assurer les portes. Ce furent désormais lieux de moisissures, de rats et de vent.... La volonté du Cyclope était que ses trois cent cinquante hectares devinssent un désert et une jungle. Il livrait sa terre ancestrale à la cuscute, au chiendent, à la ronce, à tout ce qui voudrait s'en emparer. Sa petite-fille n'aurait que des landes et des bois pour dot. Jusqu'à sa mort le baron disposait de rentes mobilières suffisantes pour lui assurer une vie très large : la Clincorgne restait exclusivement chargée de l'intendance du logis afin d'exclure tout contact avec des gens du dehors. Et, en fait, personne, sauf les fournisseurs attitrés, n'essayait plus d'approcher cet effrayant personnage.

« Il me fait peur à moi aussi, dit ma mère, et je plains cette petite fille.... Hé! pas si petite que ça! Elle doit avoir l'âge de mon Jacquou, à présent?

— Pas à moi! dit mon père, d'un air assuré, pas à moi!... Non, il ne me fait plus peur, maintenant que je sais son point faible : je rétamerai son armure, toute sa panoplie, et à l'œil encore!... Il doit être bien embêté de la voir rouillée, cette belle armure de ses ancêtres!

— Hé! elle est peut-être en cuir bouilli, dit Longjarret, agacé par tant d'insistance, je ne l'ai pas léchée, moi!

— Ah!... alors... », fit le pauvre rétameur, tout déferré.

« D'ailleurs, reprit le facteur, c'est pas comme ça qu'il faut s'y prendre avec ce vieux sauvage. Moi, qui suis le seul à oser l'approcher quand il y a du courrier, à brusquin brusquet! Je le salue d'un doigt sans rien dire, ni mon colonel, ni mon baron, je lui plante mes yeux dans le sien, je lui tends ses lettres, son journal, et je tourne les talons, les pieds en dedans, pour qu'il voie bien que je me fiche pas mal du demi-tour militaire.... Tenez, puisque vous avez été chic de me payer un coup de rouge, je vais lui parler de vous. Je lui dirai : « Dites donc, monsieur Laruns, il y a sur votre « terre des Merles un brave rétameur qui.... »

A ce moment, il y eut un léger grondement à la lisière des châtaigniers, et sur le ciel pâle du soir se profila un chien-loup, puis un second, qui nous regardaient indécis, attendant des ordres,... puis une haute et maigre silhouette d'homme, le fusil de chasse suspendu à l'épaule. Ombres chinoises qui s'effacèrent presque aussitôt, s'enfonçant dans la profondeur du plateau.

« C'est lui, bon Dieu! dit Longjarret.... Il arrive par le sentier de la cressonnière. Puisque c'est comme ça, vous pourrez lui dire tout ça vous-mêmes. Au revoir, les enfants!... bonne chance!... N'ayez pas peur, il ne vous mangera pas! »

Et il s'empressa de filer.

Ma mère, toute pâle, s'adossa à la roulotte.

Mon père se souleva comme pour se lever de son siège de planches, puis, par calcul d'un meilleur cérémonial, se rassit, envoya la bouteille et les verres dans l'herbe, derrière le tas, d'un revers de main.

Cucuruloup se volatilisa.

Le baron reparut sur le sentier qui contournait le champ dans les broussailles, là où était la tombe de Zabulon.

Les chiens furent les premiers sur nous, hostiles, mais retenus par un mot de leur maître, se contentant de gronder sourd, de tourner lentement, à pas raides et compassés, en nous flairant d'une distance calculée.

Quand M. de Laruns ne fut plus qu'à trente pas, mon père se leva, alla à sa rencontre, se découvrit respectueusement et resta là, le chapeau à la main. L'autre adoucit son allure, fit un léger signe de tête en réponse, puis, s'avançant avec lenteur :

« Vous êtes le maître de cette roulotte?

— Oui, monsieur le baron. »

M. de Laruns était vêtu comme un garde-chasse, la ceinture chargée de cartouches, guêtré, un petit chapeau tyrolien posé un peu en arrière sur la nuque, découvrant avec une sorte d'insolente provocation sa face irregardable. Je sentais ma mère prête à défaillir sous le choc de cet œil terrible et pourtant luttant courageusement pour ne rien laisser connaître au vieillard de l'effroi et de la répulsion qui l'agitaient.

Moi, je lui trouvais une meilleure tête qu'au soir du jet de fusées, sans doute parce que les feux rouges du soleil n'avivaient plus les chairs bourrelées de sa vaste blessure, ne faisaient plus étinceler sa prunelle d'un bleu glacé, et qu'au contraire — le couchant venait de résorber sa dernière braise — la confusion de la lumière fondait sa hideur sous le loup gris du crépuscule commençant. Et puis, là! son œil unique était moins terrible que celui de notre petit poêle dardant son regard de feu dans les ténèbres. Il reprit :

« Comment se fait-il que vous soyez là, installés sur mon fonds, sans autorisation? »

Mon père lui répondit avec déférence :

« Je dois m'en excuser, monsieur le baron, mais ce n'est pas volontairement que ça s'est fait. Notre mulet est tombé mort sur la route, notre roulotte est venue se renverser ici même, dans le fossé, avec une roue cassée, et nous avons dû la poser au plus près, car elle est lourde.... C'est le malheur qui m'a commandé de m'arrêter ici! »

Le baron demanda sèchement :

« Quand cela s'est-il produit?

— Il y a huit jours.

— A ce que je vois, vous ne comptez pas repartir de sitôt?

— Il me faut trouver de l'argent pour faire réparer ma roulotte, acheter un autre mulet....

— Et cela vous demandera combien de temps? »

Mon père, de son chapeau à la main, fit un geste évasif.

« En somme, reprit le Cyclope, ce n'est pas une simple halte, c'est une installation complète!

— Oh!... Monsieur le baron....

— Si! si!... je dis bien! Une installation complète : on commence par poser sa roulotte sur le sol d'autrui, puis on y ajoute un appentis de planches, et enfin on gratte un petit bout de jardin qui, si les choses vont sans traverse, multipliera ses carreaux. Petit à petit, il deviendra grand, pourvu que.... Bref, votre calcul est de vous fixer ici? »

Tout en parlant, du bout de son soulier, le Cyclope remuait méchamment le sol, là où ma mère avait fait son premier semis. Elle ne put s'empêcher de gémir :

« Oh! monsieur le baron!... Ce sont des radis roses,... je m'étais promis de vous en porter la première botte au château!

— Madame, reprit M. de Laruns avec une politesse glacée, je n'aime que les radis noirs.

— Alors, j'en sèmerai pour vous! » s'écria la pauvre femme. L'autre haussa les épaules, se retourna vers mon père :

« Tout marque votre arrière-pensée de vous approprier ce champ, et, si vous étiez franc, vous auriez hissé le drapeau rouge sur votre conquête!

— Un drapeau rouge? reprit mon père avec vivacité. Monsieur le baron, je ne suis pas un anarchiste, moi! Je suis un honnête rétameur qui n'a jamais rien pris à personne. Un drapeau rouge? Et où je le prendrais?... D'ailleurs, qu'est-ce que ça voudrait bien dire?

— Le rideau de votre fenestron en ferait un au bout d'une perche. Et cela voudrait dire : selon les idées qui courent aujourd'hui, je suis ici chez moi.

— Ce n'est pas dans mes manières, monsieur le baron, et

je suis prêt, pour que vous me pardonniez de m'être mis là sans votre permission, à faire tout ce que vous me commanderez. »

Mon père était si humble, si soumis, si respectueux, et tout cela sans bassesse, avec un air de franchise courageuse, que le Cyclope éprouvait certainement de la gêne. Sa modération, encore que ses paroles fussent acerbes, était une première concession.

« Eh bien, dit-il, déjà fatigué par cette conversation tendue, eh bien, je vous commande ceci : d'aller voir ailleurs sous trois jours. Je n'ai pas chassé de mes terres sept métayers, formant dix familles, cinquante personnes qui étaient gens du pays, pour permettre au premier nomade venu de franchir mes limites, mettre le sabot chez moi et s'y installer en me narguant. Recouvrez-vous, mon ami, je ne vends pas ma terre pour des coups de chapeau et des monsieur le baron. »

Il se tut, puis ajouta en manière d'excuse à sa dureté, en se parlant à lui-même :

« Que nous tolérions cette entame, et toute la canaille des alentours, qui nous observe, nous attaquera à belles dents. Laissez-les mettre un pied chez vous.... Trois jours, vous ai-je dit! Si dans trois jours vous êtes encore là, j'aviserai aux moyens de vous faire déguerpir. Bonsoir!... Flip! Flop! allons. »

Et il s'en alla avec ses deux fauves, regagna la lisière des grands châtaigniers devenus des étirements de charbon, s'effaça dans le vague du soir, nous laissant consternés.

« Et Loup?... Qu'est devenu Loup? » demanda ma mère.

Mon petit frère avait eu une si belle peur que, passant derrière la roulotte, il s'était caché dans une des grandes corbeilles d'osier de mon père, où nous le retrouvâmes, contracté sous cette carapace comme une tortue effarouchée.

Et, jamais plus que ce soir-là, la pauvre chandelle de notre souper n'eut un tel air de cierge funéraire. Mes parents n'éprouvaient pas même le besoin habituel de se livrer à d'abondantes récriminations pour se soulager de tant de noires pensées. Ils étaient comme assommés par la certitude qu'il allait falloir encore une fois quitter un coin du monde où il leur aurait été si doux de prendre racine, de redevenir des terriens. Ils ne savaient que se dire :

« Si c'est pas malheureux, hein? — Oh oui! c'est malheureux! » — Et tout le reste du souper en silence. Soudain le vin bu avec le facteur agissant enfin sur ses muscles, le rétameur déchargea son formidable poing sur la table. Surpris en leur confiance, la vaisselle, les couverts et la chandelle sautèrent de saisissement et retombèrent avec fracas. Quant à ma mère, Loup et moi, nous avions vu venir le coup.

« Eh bien, oui! le Cyclope l'a devinée, mon idée de derrière la tête. Et, du même coup il m'a éclairé ce que je pensais. Je veux rester ici. Plus de mulet, plus de roues, plus d'argent, nous ne pouvons pas repartir : c'est donc que le sort nous commande de rester ici, et nous y resterons quand le diable s'en mêlerait. Ça ne fera pas, comme il dit, une grande entame dans ses trois cent cinquante hectares. Non! pas une grande entame pour commencer, mais après, on verra!

— Serais-tu vraiment révolutionnaire, Ulysse, comme l'a dit le baron?

— C'est à le devenir, Louise, maintenant qu'il nous a trouvé un drapeau rouge que nous ne nous savions pas.... Notre rideau! C'est bien vrai que tu as eu une drôle d'idée de le choisir de cette couleur!

— Je ne l'ai pas choisi, dit doucement ma mère en souriant : c'est une petite chemise à Cucuruloup! »

A la réflexion, cela nous parut si cocasse que nous éclatâmes de rire; il n'y a que les gueux pour remonter sur l'eau noire de la vie ainsi que de légères écorces; et aussitôt notre chandelle nous parut redevenir gaie comme si elle avait brillé dans le papier d'arc-en-ciel d'une lanterne vénitienne.

Maintenant, tellement j'ai de frais soleil dans l'œil, je brouille le compte des jours dans ma mémoire.... Tout ce que je me rappelle, c'est qu'après la visite vespérale du Cyclope, le printemps devint radieux. Il donna un grand coup de balancier à sa pompe à sève, et tout parut se gonfler, s'ouvrir, se déployer, s'allonger, éclater à la fois. Rien de commun avec le printemps court, sec et chaud à la façon du Midi, mais cette langueur active, propre à l'humide Limousin, où partout des eaux dormantes ou courantes reflètent la neuve

lumière du soleil, et où une brume légère, adorablement irisée, met comme un voile sur l'éclat des plus beaux jours.... Plus nous restions dans cette clairière du Champ des Merles, plus nous constations que, pour découvrir le vrai visage d'une campagne, il faut y vivre et non pas seulement y passer. Toutes les fois que nous levions la tête, nous constations que les ombres et les éclairages avaient changé et que, le paysage restant le même sous le fard fugitif des heures, le décor de notre vie était maintenant un équilibre parfait entre l'immobilité et le mouvement, l'uniformité et la diversité, le changement et la permanence, et que cette grande sagesse champêtre doucement entrait dans notre cœur.

Tandis que mon père et ma mère ne goûtaient ce bonheur-là que mêlé à de la cendre à cause des menaces du baron, je vivais des moments d'exaltation secrète! J'avais formé le projet de rencontrer Blanche-Neige.... Mais foin d'y aller de front cette fois en combattant les chiens-loups!... Il m'était tombé dans l'esprit une astuce de grand capitaine : je ferais un mouvement tournant, j'envelopperais et attaquerais le Chastelard par-derrière, comme Duguesclin.... Encore fallait-il que la falaise s'y prêtât!

Me revoilà donc, un beau jeudi matin, dans le ravin délicieusement sinistre de l'Aiguette, maintenant gorgé de tendres verdures, sur le sentier que ne barraient encore que des rejets fragiles secouant des perles à mon passage, les mains pleines de jonquilles que m'offraient les petits prés traversés, et bientôt au pied du haut roc vertical qui soutenait le Chastelard. Nulle part ne s'amorçait l'escalier, la rampe, la corniche montante que j'espérais y trouver. Pourtant, ayant bien fureté, je découvris, derrière un impénétrable fourré de ronces anciennes, devenues ligneuses et donc hargneuses comme les barbelés rouillés d'une forteresse, un trou qui béait sur d'humides ténèbres. Il me fallut frayer un passage par la force, en abattant l'obstacle végétal avec le gourdin dont j'avais eu la prévoyance de me munir, m'engager à tout hasard dans ce soupirail, sans penser à un monstre, ni au diable dont ce semblait être la gueule, édentée certes,... mais le diable, comme la carpe, a les dents au fond du gosier! En fait, il n'y avait que du noir et de frais suintements. Je fus récompensé de mon audace en constatant que l'étroit tunnel

descendant se relevait bien vite au-delà d'une rigole d'eau courante, revenait à la lumière à travers le filtre verdâtre des scolopendres, et livrait enfin le secret d'une voie ascendante, taillée à main d'homme dans le granit mais qu'une épaisse végétation dissimulait à la vue de l'extérieur. Ce furent même ces arbustes, ces lichens, ces fougères, ces touffes de bruyère, qui constituèrent la principale difficulté de mon ascension dans le soleil, vers le ciel bleu, bien plus que l'étroitesse du sentier et les tentations du vertige. Les tiges de jeunes chênes rabougris, les cépées des noisetiers m'arrêtaient : il fallait les courber et les enjamber. Les herbes m'offraient une prise prête à céder traîtreusement sous mes doigts. Une mousse épaisse, des accumulations d'humus bombaient le sentier en corniche et le rendaient glissant. Mais, les dents serrées, le front de fer à force de volonté, quelle joie de s'élever peu à peu au-dessus de la fosse d'ombre où bruissait l'Aiguette, de voir le pays émerger au-delà et réorganiser ses creux et ses bosses tout autour dans la brume violâtre de l'éloignement, et de se sentir monter, monter vers un but certain, dans un air plus léger où je retrouvais le vent et le soleil, et sur un sentier casse-cou où nul pied d'homme ne s'était sans doute aventuré depuis des siècles!... Le plus beau de tout ceci était que j'avais passé sous ma ceinture mon bouquet de jonquilles, à vrai dire un peu froissé : mais l'essentiel était de l'avoir conservé en grimpant, d'en être volontairement resté embarrassé : il me parut que c'était de quoi je pouvais être le plus fier.

J'arrive enfin au terme de mon audacieuse escalade. Le sentier se termine au pied d'un petit mur trapu, fait d'épaisses plaques de schiste où il a dû s'enfoncer autrefois en quelques marches d'escalier par une coupure qu'une maçonnerie grossière barre maintenant. Cette première et basse enceinte paraît soutenir une esplanade. L'ensemble est ruiné, on peut se jucher jusqu'à la crête par tout un jeu de crevasses, et l'on doit de là découvrir la masse du Chastelard. Encore un effort.... Nous y sommes!

En cette importante seconde j'eus la dernière prudence de ne hasarder qu'un œil au-dessus du mur, en émergeant lentement, car je savais que, pour ceux qui pouvaient être de l'autre côté, j'allais me découper en noir sur le ciel, et il

m'était souvent arrivé d'effaroucher des poissons par la seule apparition de ma tête au ras du parapet d'un pont, fût-ce de trente mètres de haut.

C'était bien ce que je supposais : le mur soutenait une esplanade formant petit parc derrière le Chastelard, quelques noirs sapins sur une pelouse voilaient la sombre façade compressée entre deux grosses tours. A droite, les murailles du château tombaient à pic sur le ravin : c'était par ce côté rébarbatif que je l'avais aperçu la première fois. Je découvrais maintenant le côté habité : deux portes donnant sur un large trottoir cimenté où s'alignaient des citronniers plantés dans des caisses. L'une de ces portes devait être celle d'une salle à manger ou d'un salon, l'autre celle de la cuisine à en juger par la proximité du puits. Et il y avait aussi au soleil, devant les portes, un désordre de quilles, un ballon et un cerceau abandonnés. De toute façon cette façade me parut plus aimable que celle qui vomissait les chiens-loups. Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est ce décor qui fixa mon premier regard, et particulièrement les jouets.

Si je n'avais pas été un étourdi, ce que j'aurais vu tout d'abord, ce sont les personnages qui occupaient le premier plan de l'esplanade, à trente pas de moi, là, presque sous mon nez. Une fillette très blonde, très belle, assise en face d'une femme, sur des chaises de jardin, autour d'une petite table en fer portant un livre, des papiers, des crayons, le tout installé dans une espèce de retraite ensoleillée entre deux sapins dont le feuillage retombait jusque sur le gazon : Blanche-Neige et la Clincorgne. Sous de grands chapeaux de paille, réunies là pour une classe matinale, bien en face du gai soleil.

Fort heureusement, la vieille Anglaise me tournait le dos, et la fillette, les yeux baissés sur un manuel, écoutait avec soumission la leçon de son institutrice. J'entendais leurs voix comme si j'eusse été assis auprès d'elles.

A mon arrivée, Miss Kinghorn fournissait à son élève le modèle de sa lecture magistrale.... J'entendis le plus étrange ramage qui ait jamais frappé les oreilles d'un jeune Auvergnat, pourtant accueillantes : un mélange de gazouillis d'oiseau et de coassements de grenouille, très doux, très fluide, aiguisant les syllabes comme des couteaux, brouillant les

voyelles, crucifiant les consonnes, à quoi je ne compris pas un seul mot. Mais quand Blanche-Neige reprit à son tour la lecture du morceau, d'une voix naïve et claire, je reconnus qu'il s'agissait du Corbeau et du Renard : La Fontaine faisait les frais de la classe, sans ressembler le moins du monde à l'aimable bonhomme que m'avait révélé Mlle Mirande. Notre fabuliste, au lieu d'une pincée de tabac, semblait avoir reniflé du thé.

« Maintenant, dit Miss Kinghorn quand la fillette eut achevé sa lecture, fermons nos livres et écrivons! »

S'ensuivit une dictée. Je ne bougeai non plus qu'une des joubarbes dont les artichauts hérissaient la crête du mur, tout entier à la contemplation de la ravissante Blanche-Neige. Soudain, relevant la tête, pendant une brève pause de l'institutrice, elle m'aperçut. Ses beaux yeux bleus papillotèrent d'étonnement, elle ouvrit la bouche comme pour faire une exclamation, la referma, redevint maîtresse de ses traits, se pencha sur ses écritures; mais quand un autre arrêt, un nouvel assoupissement de la Miss derrière son livre, lui permit de me regarder encore, comme je lui souriais, elle me rendit mon sourire, leva les sourcils, arrondit la bouche, m'indiqua ainsi que je devais rester caché. A la troisième fois, au second échange de sourires, la Clincorgne dut se rendre compte que son élève était distraite par quelque chose d'anormal, car elle lui dit :

« Que regardez-vous?... Qu'y a-t-il de si curieux dans mon dos?... Vous ne m'écoutez pas, Winnie! »

Et elle se retourna vers la muraille où j'étais; mais, ayant prévu son mouvement, je m'étais caché. Winnie répondit :

« Ah! Miss! ce coucou n'est-il pas ravissant? »

En fait, dans une châtaigneraie lointaine, de cet air qu'il a de toujours chanter dans la coulisse, un coucou venait de faire résonner son appel amoureux, avec un creux magnifique, comme un mot latin dans la réverbération vocale d'une église. L'institutrice répliqua quelque chose en anglais, qui devait être que M. de la Fontaine parlait d'un corbeau et non d'un coucou. Winnie, qui était devenue toute rouge sous la pression d'une incoercible envie de rire, se permit enfin quelques perles cristallines et s'excusa aussitôt de cette soupape en français :

« Oh! Miss! ce coucou est si amusant!... Ne dirait-on pas qu'il a le hoquet?

— Faites attention à votre orthographe, petite étourdie, et cessez de dire des sottises! »

Jamais deux sans trois! Encore la rencontre de nos regards, déjà amis, déjà complices, et de nos sourires. Je montrai mon bouquet de jonquilles : imperceptible acquiescement de la tête. Ah! que nos affaires allaient donc bien! Et que de fautes d'accord devaient en résulter! Moi, si j'avais été aussi distrait que Winnie, j'aurais oublié que j'étais accroché à la muraille comme un martinet, et c'eût été l'écrasement à cent vingt pieds plus bas, dans le lit caillouteux de l'Aiguette. Le chant du coucou continuait dans la nef des bois sonores. A ce coup, Miss Kinghorn se fâcha, regarda encore dans ma direction, ne vit rien, crut à une rêverie de son élève — et lui intima l'ordre d'un changement de chaises qui fit que Winnie me tourna le dos et qu'elle, la Clincorgne, braqua dans ma direction son vilain museau ferré de lunettes, qui se mirent à me tirer tellement de traits de soleil que c'était comme le feu roulant d'un peloton d'exécution.

Je jugeai que le moment de disparaître avait sonné au coucou d'onze heures.

Laissant le bouquet de jonquilles sur le mur, doucement, doucement, je repris le sentier descendant, le cœur gonflé de joie, bien sûr qu'un jour ou l'autre Winnie s'y hasarderait avec moi pour fuir sa prison : garçon ou fille, à dix ans, pieds d'isard!

Il m'avait été impossible de prendre une image nette de Miss Kinghorn. Je n'avais guère vu d'elle que son dos, son grand chapeau de paille et le jeu éblouissant de ses lunettes au soleil. La nuit d'après quel cauchemar! elle m'apparut géante, à vrai dire réduite à son visage qui tenait tout l'écran de mon imagination et qui était celui de l'Anglaise légendaire : longue, jaune, osseuse, deux trous pour le nez et une denture redoutable. Mais ce qui me frappa surtout à l'apparition de ce spectre nocturne, c'est qu'elle n'avait qu'un œil, d'un bleu menaçant, qui fulgurait dans le verre de ses lunettes puis disparaissait et se rallumait dans l'autre : jeu qui me faisait mécaniquement tourner la tête à droite, à gauche, à droite, à gauche encore, pour en suivre la malice. Le second

temps de cette sorcellerie fut que cet œil, s'affirmant unique, se fixa au milieu du front et devint rouge, puis vert alternativement, comme un feu de signalisation dans un carrefour : de sorte que nous autres de la roulotte étions arrêtés et ne savions plus que faire. Quand brillait le feu vert, mon père criait : « Hue! » Zabulon faisait un pas en avant, mais aussitôt le feu redevenait rouge et le rétameur pestait en mots auvergnats qui sonnaient comme de la phonolithe. A la fin, rouge ou vert, il fit foncer notre mulet et notre guimbarde dans cette signalisation du diable, et aussitôt après, s'ouvrit toute grande la bouche de Miss Kinghorn où il nous fallait passer sous la herse comme cela nous était advenu en tant de vieilles villes encore ceintes d'anciens remparts. « Nous voilà à Uzerche! » dit mon père. « Non, c'est Treignac », dit ma mère. Pour moi, c'était Cahors. Or, ce que je m'attendais à trouver derrière la porte de cette cité indéterminée, ce n'était point une ruelle étroite, mais, par une curieuse substitution d'images, le tableau du système digestif de l'oiseau, tel qu'il était affiché dans la classe de Mlle Mirande : œsophage, jabot, estomac, intestin.... Fort heureusement, derrière les dents de Miss Kinghorn, il n'y avait rien,... rien que les ténèbres d'une fin de nuit paisible où notre pauvre Zabulon, sortant de l'irréalité de mon rêve, rentra dans la réalité de son néant....

Ces jours-là, mon père, qui savait que le ciel veut qu'on se remue, multipliait ses démarches et ses sollicitations dans les courts loisirs que lui laissait le maniement de la bêche. Car, si c'en était fini du rétamage, il retournait maintenant, sous le chaud soleil de Pâques, les jardins des bourgeois de Vic, tandis que ma mère, que les dames se disputaient, faisait des ménages du matin au soir.

C'était un travail qui l'enchantait, parce que répondant à sa vocation profonde et qu'il accomplissait avec le même soin que si cette terre qu'il retournait avait été sienne. Il vous prenait la glèbe la plus lourde, la plus encombrée de mauvaises herbes, la plus abandonnée, et vous la transformait en un carré remué profond, bien égal, finement émotté, auquel les graines les plus petites et les plus délicates pouvaient être confiées avec la certitude d'une levée de barbe

verte vigoureuse et serrée. Bien autre chose que le défoncement brutal et grossier des mauvais journaliers, encore que ses forces lui eussent permis de chercher à abattre de la besogne comme une excavatrice. Cela, on l'avait remarqué tout de suite; qui le tenait voulait le garder; si bien que, selon sa plaisante expression, il était obligé de se promettre par quartier, comme la lune.

Il était une autre observation qu'on avait faite sur Chaudefour, celle-là revêtant une allure presque scientifique puisque procédant par le moyen d'un instrument. D'une sorte de thermomètre qui était une bouteille de vin. Ladite bouteille, plantée dans les fraisiers, à sa disposition, et coiffée d'un verre renversé. Certes, elle n'était point graduée.... Mais l'œil de l'employeur savait y lire une indication morale certaine. Or, si mon père aimait le vin, c'était avec respect et retenue. Il avait recours rarement et pudiquement au rouge thermomètre, ne lui demandant qu'un léger réconfort quand c'était, dans ses muscles puissants, la marée basse de la fatigue. Il rendait la bouteille à moitié pleine une fois son travail fini. D'où la constatation que « Chaudefour ne buvait pas ». Quant à ma mère, « elle ne touchait à rien et n'entendait rien ». En d'autres termes, on avait reconnu sa probité et sa discrétion, vertus cardinales de la femme de ménage, la remueuse de poussière des maisons, qui en surprend parfois les secrets et retrouve les pièces de monnaie perdues sous les tapis. Bref, les Chaudefour avaient été rapidement reconnus comme de « braves gens », et l'opinion publique était qu'il serait bon qu'ils restassent dans le pays.

Le maire, vers qui mon père se retourna en premier pour obtenir aide et protection, était bien informé de tout ce qui se disait dans la bourgade, car ce grand diable d'homme qui, non content de ressembler aux Gaulois par ses fortes et longues moustaches, portait aussi de grosses touffes de poils en houppettes de gui aux oreilles, n'en était pas sourd pour autant. Il savait que les « déambulants restés en carafe sur le Champ des Merles », avaient bonne presse et se sentait enclin à favoriser leur établissement définitif « sur le territoire de la commune ». Malheureusement pour mon père, M. Cupule, c'était son nom, que le pauvre rétameur était bien loin de soupçonner quand il l'avait comparé à un gland à cause de

son béret, M. Cupule, dis-je, calculait tous ses actes municipaux en fonction de ses deux grands ennemis : le châtelain du Chastelard, M. de Laruns, était l'un; et l'autre, M. Drisse, qui lui avait succédé à la direction de l'école de Vic-Castan.

Quand mon père vint solliciter son intervention auprès du baron, le maire lui posa la question suivante, qui était un hameçon bien camouflé :

« Si j'obtiens du Cyclope qu'il te garde chez lui et s'il se porte aux élections contre moi, pour qui voteras-tu? »

Le rétameur, qu'animait la belle franchise d'un homme habitué à manier l'acide et le feu, et qui n'aimait pas qu'on se mît à le tutoyer trop vite, vit bien ce qu'il y avait sous le ver rouge qu'on promenait dans ses eaux, et il y mordit sans hésiter :

« Ma foi, répondit-il à M. Cupule, n'étant pas un ingrat, je voterai pour le baron!

— Ah! ah!

— Attendez!... Mais ma femme, qui n'est pas une ingrate non plus, votera pour vous.

— J'admire ta réponse! fit le maire avec un sifflement qui confirmait la sincérité de ses paroles.... Sacrés Auvergnats! on les dit balourds, eux qui ont inventé ce confesseur du champagne qu'est l'eau de Vichy! En voilà un qui a la peau de renard d'un Ulysse de grands chemins!

— Justement je m'appelle....

— Ulysse?

— Oui : Ulysse Chaudefour.

— Ulyche,... le Chyclope!... décidément, nous sommes en pleine Odychée! Eh bien, Ulysse Chaudefour, ne compte pas que j'aille m'exposer à ta place aux mauvais procédés de ton adversaire, le baron Polyphème, en sa caverne seigneuriale. Il y a longtemps que nos chiens ne chassent plus ensemble. Nous sommes deux vieux adversaires politiques. Il me lâcherait ses spitzhunds dans les jambes! D'autre part, je ne veux pas que tu restes chez lui : tu deviendrais son serf, il te mènerait par le bout du nez. Je t'offre donc un logement ici, au bourg, où t'appellent toutes tes occupations et celles de ta femme : un beau logement de cinq pièces, loyer convenant à ta bourse.

— Et c'est où, ce logement?

— A l'école.

— A l'école? »

Bien entendu, mon père ne comprit pas l'astuce d'une telle proposition. Par suite de la diminution des effectifs scolaires, un poste d'instituteur avait été supprimé les années précédentes, un logement se trouvait vide, désaffecté, remis par l'administration à la disposition de la mairie. M. Cupule, qui cherchait en vain à le louer, venait de découvrir en ce rétameur auvergnat le locataire idéal pour jouer un bon tour à son ennemi et successeur M. Drisse. Car, imaginez un peu le plaisir que le directeur pourrait tirer de la présence sur son palier d'étrangers au service scolaire!... D'un rétameur au travail sous les fenêtres de sa classe!... A vrai dire, M. Cupule devait regretter en son tréfonds qu'il ne fût pas aussi chaudronnier, pour mêler le tintement de l'airain à ses fouchtri de fouchtra sur des pièces récalcitrantes. Mais, naïvement, mon père déjoua ce savant calcul :

« A l'école?... Ah! monsieur le maire, comme si nous étions des gens à habiter dans une école!... Que diraient les instituteurs?

— Ils n'auraient rien à dire, c'est un logement communal.

— Nous les gênerions. On se gênerait!

— Le logement est tout à fait indépendant, au bout du bâtiment.

— Et je parie qu'il est au premier?

— Il est au premier.

— Moi, monsieur le maire, dans les étages, la tête me tourne. Je suis un paysan. J'ai les mêmes goûts qu'un canard. Il me faut les pieds par terre. Et je parie aussi qu'il n'y a pas de jardin?

— Non, pas de jardin.

— Alors, ça ne peut pas marcher!

— Ecoute, Ulysse Chaudefour, lui dit le maire sèchement, tu commences à m'échauffer la bile.... Quoi! tu as une roulotte posée dans la crotte, chez un individu qui ne te veut pas chez lui, qui emploiera tous les moyens pour t'en chasser, et tu tords le nez, et tu fais la petite bouche quand je t'offre de te loger comme un bourgeois!... C'est un peu fort de bouillon!

— Monsieur le maire, excusez-moi, je ne fais pas le difficile, mais à chacun sa façon de vivre! Je suis un homme de

grand air! j'étoufferais dans votre logement. Je n'ai pas de meubles, il nous faudrait en lécher les murs. Ma pauvre roulotte me suffit. Tout ce que je demande, c'est qu'on m'y laisse, là où elle est, le temps de me retourner,... je ne gêne personne.

— Tu y gênes le baron!

— Vraiment, vous ne pouvez pas lui dire un mot?

— Je t'ai dit que non!

— Alors, nous verrons bien si on peut rendre vagabond par force un père de famille, sa femme et ses deux enfants!

— On verra surtout, lui répliqua le maire en colère, si le premier venu peut s'installer sur le fonds d'autrui sans sa permission et y planter le drapeau rouge!

— Y planter le drapeau rouge?... c'est curieux, c'est ce que le baron m'a déjà dit!

— Il t'a parlé de drapeau rouge?

— Tout juste comme vous venez de le faire! »

Le fin politique qu'était M. Cupule fut bien attrapé de s'entendre dire cela. Il fit une grimace comme s'il avait de l'amertume à la bouche pour avoir employé les mêmes termes que le Cyclope, la même image d'Epinal, et, radouci, penaud, conclut l'entretien :

« Réfléchis à ce que je t'ai proposé. Des meubles, on t'en vendra à crédit. Tu trouveras bien un jardin à louer, ce n'est pas ce qui manque à Vic. Tes tournements de tête à l'étage te passeront! Un gars de la montagne, comme toi, venir me raconter ça! Allons donc!... Le Plomb du Cantal s'élève à 1 858 mètres, mon vieux, ce n'est pas à un ancien directeur d'école qu'il faut vouloir apprendre la géographie!... Quant au drapeau rouge, je disais ça pour rire : si tu en as un, je suis sûr qu'il te sert de mouchoir, et un vrai révolutionnaire se mouche avec les doigts! »

Comme il arrive quand la saison est trop hardie à faire son entrée, le premier enchantement printanier cessa; un vent vert ramena la pluie, une pluie tiède, bienveillante, qu'on supportait dehors, mais dans la roulotte posée sur l'herbe, déjà environnée de boue par nos allées et venues, il faisait froid. Il fallut rallumer le petit poêle à l'œil flamboyant. Alors, se révélèrent, en ces trois ou quatre journées

d'arrosage, les gouttières résultant du choc : notre grande caisse s'était fissurée en maints endroits, et, deux casseroles étant disposées pour recevoir les gouttes sonores, saint François disait le chapelet de la pauvreté dans l'une, et Chopin, dans l'autre, nous jouait l'interminable sonate de l'ennui!

Les radis de ma mère étaient nés en tendres feuilles « semblables à la langue de la grenouille », disait-elle; et elle répétait que la première botte serait pour le baron, dût-elle la faire entrer au Chastelard « par le trou de l'évier ».

Ce temps fit de mon père un scieur de bois. Il était des maisons à Vic où l'on avait suspendu le chauffage juste sur la dernière bûche disponible. L'obligation de rallumer les feux le sauva d'un chômage forcé. Le voilà dans les resserres, sous les hangars, dans l'obscurité des caves, à fendre des troncs ou à scier des baliveaux. Ce labeur ne lui plaisait guère parce qu'effectué en des lieux sombres, en compagnie des rats, des cloportes et des araignées. Il regrettait le ciel.

« Si encore, disait-il, j'avais un chapeau bleu! Mais le mien, mon breton, que dit le maire, est plus nègre que la nuit! »

De mon côté, le temps me contrariait dans mon projet de revoir Winnie — ainsi m'habituais-je à la nommer, ce qui ne signifie nullement que Blanche-Neige fût oubliée. Je savais parfaitement que la pluie rendait le sentier de la falaise impraticable, et, d'autre part, devait interdire le parc à la fillette. Je n'allais pas me tremper jusqu'aux os, risquer glissade et culbute, pour étudier sur l'esplanade le corps à corps tragique des sapins et du vent, et, en définitive, rentrer à la roulotte le cœur triste. Mes songeries, en ce temps-là, se cristallisaient en une étrange jalousie : elle savait lire, moi, point!

Ce n'est pas tout à fait cela. Je faisais de grands progrès devant les tableaux de lecture de Mlle Mirande. En réalité, mes passages courts, mais multiples dans d'autres classes, m'avaient familiarisé, plus qu'il ne semblait, avec les croquignoles de l'alphabet; et mon âge aidant, je brûlais les étapes. Mlle Mirande avait fort bien reconnu que je possédais des bribes qu'il suffisait maintenant de relier entre elles. Elle avait eu la bonté de s'en occuper charitablement en

de petites leçons individuelles, comme si j'avais constitué à moi seul une division. Je devins bien vite un de ses élèves favoris, tant elle avait de plaisir « à me voir trotter sur des échasses landaises »; et même elle conçut une si bonne opinion de moi qu'elle me nomma moniteur de lecture. Cela signifie que, de temps à autre, elle me confiait un groupe de petits garçons et de petites filles auxquels, muni d'une baguette, je devais faire répéter les éléments des tableaux de revision. Le grand Quoineau faisait partie de cette escouade. Ma mission s'accompagnait d'instructions secrètes :

« Si tu vois entrer un monsieur dans la classe, renvoie doucement les petits à leur place, pose ta baguette et ôte-toi de devant le tableau. Tu m'as bien comprise? »

Je suppose que Mlle Mirande craignait que son inspecteur ne lui reprochât d'employer une méthode qu'il désapprouvait.

Je pris mon rôle très au sérieux, d'autant plus qu'en fait j'étais presque entièrement livré à moi-même, Mlle Mirande s'absorbant dans le soin des autres divisions et paraissant m'avoir complètement oublié en ces moments-là. Nous ne faisions pas de bruit, la consigne étant de lire *mezza voce* : c'était une espèce de messe basse dans le fond de la classe. Pouvais-je mieux faire que d'imiter la maîtresse dans ses gestes, ses expressions, sa voix, ses tics même? Donc, j'avais attrapé sa façon de poser sa baguette sur les lettres, d'en souligner les syllabes, puis les mots; de la faire titiller impatiemment aux mauvais déchiffrements en faisant un « Tss! Tss! » réprobateur; d'encourager les hésitations par des hochements de nez, des sourires, ou de secouer les oreilles pour stopper les erreurs. Enfin, tout à fait entraîné par la bonne conscience professionnelle que m'avait léguée mon père, je me mis aussi à distribuer, comme Mlle Mirande, des « poutous » de récompense, des baisers d'honneur, que je m'efforçais de rendre bien larges, bien gras, et qui faisaient reluire d'un frais vernis les bonnes joues rouges des babies qui m'étaient confiés.

Ma foi, on en riait, c'était une agréable pantomime qui ne déplaisait à personne, sauf à Evelyne, la fille du charcutier, une superbe et déjà lourde fillette, toujours brillante de savon parfumé, de brillantine et, il faut bien l'avouer, de sa propre graisse aussi. Froide, hautaine, maniérée, elle portait sur ses

cheveux noirs un si glorieux ruban rouge qu'on l'avait surnommée Coquelicotte. Je crois que cette demoiselle de six ans devait se croire la fille du roi, parce qu'à carnaval son père avait exposé en vitrine un château fort en saindoux. C'est plutôt Chardonnette qu'il eût fallu la nommer : elle ne faisait pas corps avec le reste de la division, ne riait pas avec les autres, s'arrangeait pour ne pas être au coude à coude avec ceux qui lui paraissaient mal tenus, et multipliait à tout propos les mêmes moues que madame sa mère au comptoir, à qui elle ressemblait en réduction, comme l'œuf de pigeon à l'œuf d'oie. Quelque chose m'avertissait qu'il valait mieux laisser ses bonnes lectures sans récompense, et c'est bien distraitement, bien machinalement, qu'une fois je lui décernai un poutou, avec mention honorable tout au plus.

Aussitôt elle poussa des cris perçants, jeta des pleurs gros comme des pois et me dénonça à la maîtresse :

« Mademoiselle, Jacques m'a embrassé! »

Et elle s'essuyait la joue d'un air si dégoûté que je compris la distance qu'il y avait entre le fils d'un pauvre prolétaire, mal peigné, mal habillé, et la fillette bichonnée d'un riche charcutier.

Mlle Mirande vint, étonnée par ce scandale, et me demanda :

« C'est vrai, Jacques?

— Oui, mademoiselle.

— Et pourquoi as-tu fait cela? Deviens-tu fou?

— Pour la récompenser, mademoiselle, elle a très bien lu. »

Mlle Mirande vit clairement d'où procédait le mauvais exemple.

« Je ne t'avais pas dit de faire ainsi, me dit-elle. Tu ne recommenceras pas. Et vous, mademoiselle Evelyne, aimeriez-vous mieux qu'il vous ait mordue?... Vous n'en mourrez pas pour cette fois, petite chochotte. Désormais, Jacques, tu distribueras des caramels à ceux qui liront bien. »

Et, réellement, j'en eus trois à décerner à chaque leçon. Aussitôt, mes amis! quel curieux changement de mine! Voilà la Coquelicotte qui s'humanise, sourit, rit, minaude, me fait les yeux doux : pour une aguicheuse, je vous assure que c'en était une!... Mais j'avais une revanche à prendre. Tous les caramels, les premiers jours, lui passèrent sous le nez. C'est

bien le cas de dire qu'elle se caramélisait d'impatience gourmande. Enfin, en un moment de liberté absolue, Mlle Mirande ayant accompagné un malade à l'infirmerie, elle me dit, au terme de sa lecture, d'une voix de petite sirène :

« Moi, Jacques, je n'en ai encore jamais eu, de récompense!

— Hé! puisque tu ne veux pas de poutou!

— Oh si!... maintenant. »

Et elle me montrait sa joue rebondie de son index, en une invitation directe, mais prescrivant la place permise comme celle du timbre sur l'enveloppe.

« Quoineau, dis-je à l'idiot de la classe, embrasse-la pour moi, je n'ai pas le temps. »

Le grand Quoïneau, la langue dehors, donna aussitôt à Mlle Evelyne une débarbouillade de chien de chasse, sous laquelle elle ne broncha pas, puis, toute reluisante de la salive de mon grand exécuteur, elle reçut d'un air ravi son premier caramel.

Ce pauvre Quoineau n'avait jamais pu dépasser le niveau de notre division qu'il dominait de sa haute taille, ayant à dix ans un crâne de serin sur un corps vigoureux de jeune veau. Il lisait laborieusement, en s'aidant de grands coups de tête. Le faire hocher ainsi m'amusait d'autant plus légitimement que Mlle Mirande lui confiait toujours le rôle du mulet chargé d'éponges quand on mimait cette fable de La Fontaine. L'utilisation de son tic était donc d'ordre pédagogique et pour ainsi dire officiel. Or, quelque temps après la capitulation de la Coquelicotte, en une revision, je lui fis lire et relire longuement des hi-han... hi-han, qui, en fait, constituaient un braiement magnifique, le caramel au bout des doigts pour l'encourager. Puis, au moment de le lui donner : « Ouvre la bouche, ferme les yeux! » ce qu'il fit docilement, pour se retrouver avec un morceau de craie sur la langue. Je ne m'en vante pas. Je le confesse avec contrition.

Il n'eut pas plus tôt reconnu cette mauvaise farce qu'il me courut dessus comme un âne enragé et que s'engagea la plus terrible bagarre que Mlle Mirande ait jamais enregistrée dans sa classe. Pour commencer, nous renversâmes tous les babies comme des quilles, puis le tableau s'abattit avec le bruit épouvantable du grand mât au cours d'une tempête.

La maîtresse, affolée, voyant que le poêle allait subir le même sort, poussait des exclamations stridentes, la marmaille était prise d'une panique de moutons, toute la classe devenait un tourbillon. Mais comment nous aurait-elle séparés, emmêlés comme nous l'étions, si mon adversaire n'était tombé à la renverse dans la caisse à sable? Il écrasa la montagne modelée lors d'une précédente leçon, ses sapins, son chalet de papier, son sommet saupoudré de plâtre : les neiges éternelles imprimèrent son fond de pantalon d'une tache blanche qui le fit ressembler à une cible. La sanction fut une heure de coin pour les deux combattants, et la décision de m'expédier le lundi d'après au cours élémentaire, chez M. Sargasse. Le cruel de cette mesure était que je me trouvais séparé de mon frère : le pauvret fut ainsi la vraie et l'innocente victime de ce tournoi.

Cependant, après le maire, mon père s'en était allé voir le curé, m'emmenant avec lui parce qu'il jugeait politique de me faire admettre au catéchisme par la même occasion.

La vieille servante du presbytère, en voyant nos gros souliers terreux, fut bien aise de nous envoyer rejoindre son maître au fond du jardin, où il méditait et priait en allant et venant dans la grande allée. Ce déambulatoire était bordé de tant de poiriers que cela formait comme une charmille basse, de sorte que mon père fut découvert par le soin que les arbres prirent de lui ôter son chapeau avant qu'il y ait pensé. Et bien que le curé fût un homme petit et replet, à la figure naïve et réjouie, il me vint à l'esprit qu'il devait, en ses allées et venues, à la saison des poires, rencontrer et rencontrer encore leurs masses pendantes, qui heurtaient sa tête au passage, et l'aidaient ainsi à lire ses heures canoniales avec une pieuse attention. Pour l'instant, toutes les feuilles n'étant encore que du format écolier, ce n'offrait qu'une petite forêt de ce vert tendre qui succède immédiatement à la blanche floraison du printemps.

« Je parie, nous dit l'aimable vieillard, en venant à notre rencontre, que vous êtes le rétameur du Champ des Merles!

— Oui, monsieur le curé.

— Vous me prévenez! j'avais formé le projet d'aller vous voir... e suis un homme très occupé. »

Mon père le remercia de cette bonne intention et lui demanda de me recevoir au catéchisme.

« Volontiers!... d'autant plus qu'il commence à être grand. Dix ans? oh! oh!... mais en octobre seulement. A présent mes leçons sont trop avancées, la première communion est en vue, il ne pourrait pas suivre. »

En parlant, il tournait et retournait son bréviaire, bourré de petites gravures de sainteté que, dans ma naïveté, je pris pour les bons points qu'il avait gagnés je ne sus imaginer comment, peut-être en priant.

« Mais, reprit-il, c'est donc que vous comptez rester sur cette paroisse?

— Oui, monsieur le curé, si vous nous y aidez.

— Je veux bien, mais comment cela?

— En allant voir le baron et en lui parlant pour nous. »

Et mon père lui conta notre accident, lui dit notre embarras à réparer ce désastre, et l'obligation où il se trouvait de séjourner quelque temps sur la jachère de M. de Laruns, n'en occupant d'ailleurs que quelques pieds carrés et ne gênant personne. Le curé avait levé les bras au ciel; une image de sainte Thérèse de Lisieux s'envola de son bréviaire; je m'empressai de la ramasser, de la lui tendre; son visage poupin avait pris une expression de contrariété enfantine.

Quand mon père eut fini de dévider son triste et noir écheveau, et l'autre de le mettre en pelote dans sa tête :

« Eh oui, mon ami, eh oui! je vous comprends!... mais vous me demandez là une chose impossible, une démarche dangereuse pour moi et inutile pour vous. Savez-vous qu'en six années de cure pastorale à Vic, je ne suis allé qu'une fois au Chastelard? J'allais me présenter au baron, et cela tombait bien puisque c'était juste après la mort de son fils. Je comptais le trouver dans une affliction profonde et prêt à recevoir avec avidité mes pieuses exhortations. Or, à peine la grille franchie, alors que j'étais dans la grande allée qui conduit au perron, je fus assailli par quatre chiens-loups si féroces, si décidés à me mettre en pièces, que je dus monter sur un socle qui avait jadis supporté une diane chasseresse, pour lors heureusement tombée et brisée dans le gazon. Je n'aurais jamais réussi à gagner ce refuge si ce qui restait du

tronc de cette fausse divinité ne m'avait servi de marchepied.... Hé! je n'avais pour combattre ces fauves ni la fronde de David, ni les béquilles de Sixte Quint! J'ai donc connu la situation élevée de Siméon le Stylite pendant une demi-heure qui me parut un acompte d'éternité. Le baron vint en personne me tirer de cette fâcheuse position — et me raccompagner froidement à la grille.... Mais attendez! l'inspecteur primaire de Saint-Yrieix a connu un sort pire. Ayant à vérifier, de par ses fonctions, si la fillette du château — la petite-fille du baron — recevait l'instruction prévue par la loi pour les enfants qui ne vont pas à l'école publique, les mêmes chiens furieux le contraignirent à entrer dans le bassin rond, heureusement peu profond, et à se réfugier sur les rochers y formant au milieu la petite île d'un ancien jet d'eau. Hi! hi! hi!... Ce malheureux fonctionnaire y connut les affres de Robinson Crusoé!... Vous voyez mon ami qu'on n'aborde pas le baron comme cela. Le Chastelard ressemble à ces positions de Champagne — j'ai été sergent infirmier en 1915 — où il fallait enlever successivement plusieurs lignes de tranchées. Il y a les chiens : à votre approche, une main invisible les lâche sur vous. Il y a ensuite Miss Kinghorn, Anglaise, protestante, qui est redoutable, dit la malice publique, particulièrement les jours qui suivent les livraisons solides... et liquides de l'épicier, le seul homme, avec le boulanger et le boucher, qui ait accès au château. Et enfin, ces récifs franchis, il y a le baron. C'est un homme qui a eu du malheur et n'a point su le supporter avec la patience de Job. Il ne ramasse pas les tessons de poterie pour en gratter ses plaies, mais pour les jeter à la tête de qui s'approche de sa misère. La foi de ses ancêtres l'a quitté. Il est révolté contre Dieu même. Après sa blessure il a éprouvé le désespoir total des damnés. Il a voué ses terres à la stérilité. Il a séquestré sa petite-fille qu'il eût dû nommer Indésirée, la pauvrette, loin de toute instruction religieuse, de toute instruction tout court et de toute société. Je lui ai plusieurs fois écrit à ce sujet sans obtenir de réponse. Mon prédécesseur n'était pour ce pauvre voltairien qu'un prestolet, il doit m'appliquer le terme. Oh! je sais bien qu'un jour la grâce divine le touchera. Alors je serai appelé au Chastelard, éventualité à laquelle je ne puis songer sans frémir. Vous le voyez, mon pauvre ami,

une entrevue est maintenant assurée de mal tourner : j'en reviendrais humilié et les mains vides!

— Mais, dit mon père de la mine d'un homme consterné, vous pourrez au moins lui écrire?

— C'est une idée.... Elle vaut ce qu'elle vaut. Oui, je puis lui écrire : « Monsieur le baron, tout le monde sait qu'une « pauvre famille de rétameurs ambulants s'est arrêtée, bien « par force, sur votre terrain, d'où elle n'a pas les moyens « de repartir. Toute la paroisse attend, les yeux fixés sur ce « drame.... » Non bigre! ne parlons pas d'yeux, ni de regard : il y verrait une allusion méchante à son pauvre visage mutilé!... « Toute la paroisse attend, avec une angoisse chré- « tienne, que vous permettiez à ces humbles gens d'avoir, « selon l'expression de l'Ecriture, au moins une pierre où « poser leur tête.... » Bref, j'arrangerai cela, mais n'en attendez pas trop. Si j'ai une réponse, je vous la porterai. »

Et, doucement, le curé nous reconduisit à la porte du presbytère.

« Ce n'est pas un mauvais homme, me dit mon père, mais le Cyclope l'a terrorisé! »

« Eh bien? » demanda ma mère quand nous fûmes de retour au Champ des Merles.

« Eh bien, M. le curé Siméon va écrire au baron.

— Quel curé Chiméon? s'écria ma mère d'un air étonné et compatissant qui cachait une revanche de femme. Où diable as-tu vu qu'il y avait un curé Chiméon à Vic? Celui que j'y sais s'appelle Dubois, l'abbé Dubois. Aurais-tu rêvé, mon bon gros? »

« Bonjour.

— Bonjour. »

Et nous nous regardâmes en souriant, émerveillés d'être ensemble.

« Il y a dix jours que je vous attendais, me dit Winnie avec un léger accent étranger qui lui faisait tantôt gazouiller le français et tantôt le parler à dents serrées. Je savais bien que vous reviendriez. Ne m'auriez-vous pas porté d'autres *daffodils?* Savez-vous que vous m'avez fait grand-peur la première fois? Je vous ai pris pour le Tapapahu, puis pour

un voleur. Oh! quelques secondes seulement, *indeed!* Et après, j'ai cru étouffer de l'envie de rire. C'était si drôle dans le dos de Miss! Et vous deviniez si bien quand elle allait se retourner! Comment vous appelez-vous, garnement? Moi, Winnie : Guillaumette en français, et l'on me nommait aussi Tehiva dans l'île où je suis née. Vous reviendrez souvent, n'est-ce pas?... Je suis toute seule ici, je ne vois personne, je m'y ennuie à mourir! *I'm finding life just a little empty here* (1). Mais n'aurez-vous pas peur de vous casser le cou sur ce sentier par où vous venez? Il n'y a que les lézards pour savoir s'accrocher ainsi à une muraille! Si grand-père savait qu'on peut grimper par là, il se fâcherait! *He is a very choleric old gentleman* (2). Il vous ferait dévorer par ses chiens.... Finissez d'arriver, ne restez pas suspendu dans le vide. Vous ne m'avez pas dit votre nom?

— Jacques.

— Venez donc, Jacques!

— C'est que, la Clincorgne....

— Miss Kinghorn?... Que vous dites son nom drôlement! Hé bien, vous ne risquez rien d'elle. Aujourd'hui elle s'est retirée dans sa chambre pour respirer la bruyère des Highlands. Car Miss King' est Ecossaise, elle a de son pays un bouquet desséché qu'elle respire de temps à autre, quand elle s'ennuie, et qui, dit-elle, lui porte à la tête, l'étourdit jusqu'au soir. Bon débarras! En ce moment-ci, elle dort, elle rêve, elle est sur le Carn-Eige ou sur le Ben Macdhui, en compagnie de toutes les sorcières de sa connaissance. Vous ne risquez rien. Venez donc, Jacques!

— Et votre grand-père?

— Peureux! Il est parti ce matin avec Flip et Flop. Il ne reviendra qu'à la nuit. Il marche ainsi tous les jours jusqu'à la fin de ses forces. *He is going dotty* (3). Le soir, quand ils rentrent, ils sont si fatigués qu'ils se couchent la plupart du temps sans manger ni boire.... Oh! Jacques, mais qu'est-ce là? »

Que je dise ici tout de suite que je ne comprenais rien à

(1) Je commence à trouver la vie un peu ennuyeuse ici.
(2) C'est un vieux monsieur très coléreux.
(3) Il devient un peu maniaque.

l'anglais dont Winnie entremêlait son discours; c'est elle qui, penchée sur mes écritures, m'aide maintenant — au petit bonheur — à le reconstituer. Je renonce à rendre tous ses *all right* parce que j'ai toujours envie d'écrire le *h* après le *t*.

J'étais arrivé sur la fin du jour, au moment où le couchant, de ses rayons horizontaux, répandait sous les sapins du parc une lueur de sang et d'incendie, mélange grandiose et éclatant de vert d'émeraude, vert de nuit et rouge de forge qui accentuait l'aspect sinistre des lieux, et j'avais trouvé Winnie assise à rêver sur le petit mur, à l'endroit même où j'avais émergé la première fois. Ce n'était plus du tout l'air presque riant qu'affectait cette terrasse prairiale et forestière au léger soleil matinal.... Etrange demeure dont j'avais, non une seule image, mais plusieurs, contradictoires et emmêlées! Et l'étrange petite fille qui, m'apparaissant à contre-jour, n'était plus l'ange blanc du matin, mais une noire silhouette auréolée de blonds cheveux que les feux sanglants du crépuscule rendaient roux! Elle aussi avait déjà plusieurs fois changé d'aspect : Blanche-Neige, Winnie, Guillaumette, Tehiva.... N'était-ce pas le déroulement incohérent d'un songe? Je ne fus vraiment rassuré qu'après avoir franchi le mur, lorsque ce fut moi qui tournai le dos au couchant, et que je la vis en pleine lumière, redevenue blanche, rose, blonde et bleue, telle que l'aimable petite fille écrivant une fable de La Fontaine sous un grand chapeau de soleil.

« Qu'est-ce là? » Ce qui lui faisait pousser ce cri c'était une adorable rainette que je venais de capturer dans les aunes de l'étang Genestier. Et même, c'était le désir de la lui offrir qui m'avait fait entreprendre l'escalade de la falaise à cette heure tardive. Winnie n'était pas anglicisée au point de ressentir une répugnance apprise pour certaines bêtes. Cette petite grenouille au ventre blanc, au dos couleur de feuille tendre, aux grands yeux mélancoliques et dorés, aux vagues allures d'une créature humaine réduite à une exquise et minuscule caricature, la gonfla de ravissement. Elle poussa tous les cris charmants de l'île aux oiseaux, l'ôta du creux de mon béret, la prit dans la paume de ses longues mains blanches et éprouva aussitôt une vaste perplexité. Qu'en faire? Où la mettre?

« Oh! Jacques! est-ce qu'elle vivra? Je voudrais tant qu'elle vive! Elle me tiendrait compagnie!

— Il faut la mettre dans un bocal plein d'eau, Winnie, avec un petit bâton en guise d'échelle, elle chantera et vous dira le temps qu'il fera.

— Mais elle ne parle pas, Jacques, comment la comprendre?

— Je veux dire en montant et en descendant dans le bocal. »

Winnie me confia la rainette, courut à la cuisine du château, revint avec un bocal à demi plein d'eau qu'elle déposa sur une table ronde en pierre, au milieu d'une pelouse, et nous voilà penchés sur le grenouillon, à lui préparer une échelle, à prendre toutes mesures propres à lui assurer un logement confortable. Winnie, heureuse, avait dans ses beaux yeux bleus une expression d'amitié reconnaissante qui m'emplissait le cœur des bonds de la joie. Nous étions déjà de très grands amis. Tout à coup, son regard s'assombrit; elle venait de concevoir une grande inquiétude :

« Et Miss Kinghorn? Quand elle redescendra de ses Grampians et qu'elle verra ma *little frog* (1), que dira-t-elle? »

Puis, aussi prompte, aussi vive, une résolution :

« Je vais la mettre dans ma chambre, sur la fenêtre, tout de suite. Attendez-moi, Jacques, je reviens! »

Le couchant s'était éteint, le parc était redevenu sombre. Il était temps que je reprenne le chemin du retour. Winnie ne voulut pas que ce soit par la falaise. Elle me demanda si je ne pouvais pas m'en aller par les champs.

« C'est que, Winnie, je ne pourrai revenir que par les rochers. Par les terres, c'est bon ce soir qu'il n'y a personne. Un autre jour, on me verrait.

— Bien. Alors, Jacques, quand je serai absolument seule, je mettrai sur le mur une pierre, cela voudra dire que vous pourrez entrer dans le parc et m'appeler.... Je vous accompagne un peu, nous choisirons cette pierre ensemble. »

Winnie vint avec moi assez loin du château, en direction des Bonnes-Mares, jusqu'au tombereau de combat au feu

(1) Petite grenouille.

grégeois, et remporta un beau caillou blanc trouvé dans une sablière.

« Au revoir, Jacques. A bientôt!

— Au revoir, Winnie! Je reviendrai. »

Et, sur une grande poignée de main qu'elle anima à la mode anglaise, nous nous séparâmes, sans pour cela cesser de penser l'un à l'autre, bien au contraire!

Mon père ayant été convoqué à la gendarmerie m'y emmena avec lui afin « de m'apprendre à regarder les gendarmes bien dans le blanc des yeux ».

« Un honnête homme, disait-il souvent, ne doit pas les craindre. »

Mais voilà, sa qualité d'honnête homme, il ne la sentait plus intacte, puisque précisément il se trouvait en faute : en faute d'être pauvre, malheureux et assis sans permission sur le terrain d'autrui. Un gêneur. Un accapareur. Une position difficile à défendre. Aussi bien, avant d'aller à la caserne, encore que ce fût de bon matin, passa-t-il à l'auberge pour y boire un verre de vin, « histoire de réveiller son éloquence », et commença-t-il à bourrer sa pipe qu'il ne fumait jamais avant le repas du soir. C'était dans la même petite salle où nous avions déjà été ensemble. Le patron à tête de bedeau s'enquit de notre direction d'une façon si entortillante que mieux valait le lui dire tout de suite; et quand il le sut :

« Mon brave, dit-il, vous tombez sur un brigadier qui est un drôle de type, un vrai inquisiteur, d'ailleurs quelqu'un de calé qui a fait des études pour retomber gendarme. Il a des yeux comme des tire-bouchons. Il vous regarde un homme et dit ce qu'il a dans le ventre. Il trouve à tout le monde des « complets » qu'il dit.

— S'il m'en trouve un, répondit mon père, ça tombera bien : ma garde-robe est bien fatiguée! »

Cinq minutes après, nous entrions à la caserne juste pour voir arriver de tournée nocturne deux gendarmes encadrant leur prise : un vieux vagabond chargé d'un sac qu'on devinait sans peine rempli de canards à demi étouffés, vu que la patte de l'un d'eux passait par un trou et s'agitait convulsivement. On l'avait cueilli au moment où, son vol accompli,

il regagnait sa tanière quelque part dans les bois des environs. Le brigadier, un grand sec à lunettes de fer et à moustaches rognées sous le nez, dit à ses hommes :

« Quoi? Encore ce gueux de Riton? Ce coup-ci, il en a pour six mois ferme.... Videz-moi ça : je parie que ce sont encore des canards, rien que des canards! »

Le sac vidé, le brigadier se trouva avoir deviné juste : quatre beaux canards de meunier, heureux de sortir d'une position aussi incommode, déjà rassurés, le croupion frétillant comme l'aiguille aimantée, le bec prêt à accueillir honorablement une pâtée. Le vieux Riton, le nez bas mais impassible, de son bâton poli, rendu comme du buis par un long polissage de la main, dessinait obstinément quelque chose sur le sol de la cour. Le brigadier, l'index pointé sur ce dessin machinal, dit pour l'édification de ses gendarmes :

« Ça y est! je tiens l'énigme.... J'ai compris! »

Puis, s'adressant au vieux :

« Sais-tu nager?

— Non.

— Je m'en doutais!... Et tu ne voles que des canards, n'est-ce pas? »

L'autre fit oui de la tête.

« Pardi! tu as le complexe de la nageoire! »

Et, ayant appelé sa femme pour qu'elle logeât les volatiles, il développa sa pensée devant ses subordonnés, qui l'écoutaient comme des écoliers :

« Riton dessinait instinctivement *un triangle;* ce triangle signifiait *une patte palmée;* c'était là l'idée fixe qui le conduisait à voler des canards, c'est-à-dire des bêtes *sachant nager,* et point des poules, bêtes ne sachant pas. Riton, sans peut-être s'en rendre compte, avait dû regretter toute sa vie de n'avoir jamais appris à tirer une brasse ou à faire la planche. Ce qu'il fallait démontrer. »

Mon père, à qui cette preuve devait paraître évidente, irréfragable, faisait la tête sinistre d'un homme qui entre dans une clinique. Je le sentais inquiet de se trouver en présence d'un lynx si prompt à discerner les ressorts secrets qui commandent les gens à leur insu. « En voilà un, pensait-il sans doute, qui n'aurait aucune peine à me coincer si j'avais la moindre peccadille sur la conscience! » Mais son

tourment était l'angoisse des purs, peut-être la plus cruelle de toutes.

Le brigadier, ayant achevé son exposé professoral, dit sèchement :

« Hop! Fourrez-moi ce vieux cheval de retour à l'écurie. Et vous, entrez dans mon bureau! »

Quand nous fûmes installés en face de lui, de l'autre côté de la table, mon père tenant son grand pétase auvergnat d'une main, sa pipe froide de l'autre, comme des outils à bien s'expliquer, et particulièrement le chapeau, bouclier contre le regard redoutable du brigadier :

« Chaudefour! j'ai une lettre du baron qui vous concerne. Vous êtes sur son fonds. Il ne vous y veut pas. Il faut donc que vous en sortiez.

— C'est que, brigadier, répondit mon père d'un air humble et conciliant, c'est que je n'ai plus de mulet....

— Que voulez-vous que j'y fasse?

— ... Et plus de roue....

— Je vous arrête tout de suite sur ces mots, dit le brigadier en étendant le bras vers mon père, les cinq doigts écartés en palissade. Moi, je n'entre pas, je ne veux pas entrer dans les détails.... Si j'entrais dans les détails, c'est vous qui finiriez par prendre ma place et me faire la leçon. Celui qui commande, ne commande plus s'il entre dans les détails....

— C'est que, dit timidement mon père, en hochant la tête comme le grand Quoineau, c'est que j'y suis, moi, dans les détails, et comment!

— Tout se réduit à ceci, reprit le brigadier, que bon gré ou mal gré il vous faut aller voir ailleurs!

— Et où?

— Il y a à Vic un emplacement pour les nomades. Vous y resterez le temps que vous voudrez. Nous fermerons les yeux. Voyons, Chaudefour, quand un de mes gendarmes, au cours d'une tournée, a son vélo à plat, que fait-il? Il continue sa tournée! Vous n'avez qu'à en faire autant!

— Oui, répliqua mon père dont les oreilles commençaient à mûrir, oui, mais si votre gendarme laissait son vélo dans le fossé, vous le fourreriez au bloc à son retour. Il le pousse son vélo. Et allez pousser ma roulotte! Je ne peux pourtant pas la laisser derrière moi : ma femme et mes gosses ont

besoin d'un toit, au même titre que le président de la République! »

Le brigadier, le regardant avec des yeux noirs, son long index pointé sur lui, comme la lance des Suisses à Marignan, lui dit du ton dont il avait usé pour le triangle de Riton, en le tutoyant de façon blessante :

« Toi, mon vieux, tu as une idée de derrière la tête.... Ne bouge pas! Reste comme tu es! Tiens : vois comme tu tiens ta pipe en ce moment. Ce geste te trahit!... Tu as le complexe du plantoir. »

Mon père, abasourdi, regarda sa pipe éteinte, qu'il tenait par le fourneau, le tuyau pendant, et ne sut que répondre. Le brigadier poursuivit :

« Le baron m'écrit que tu as commencé à gratter et à ensemencer le terrain autour de ta roulotte. Ça, c'est du toupet. Mais je t'excuse, maintenant que je sais qui tu es. Tu n'es pas un rétameur. Tu es un paysan déraciné. Tu voudrais reprendre de la terre. Le hasard t'a arrêté au Champ des Merles. L'endroit t'a plu. Tu veux y rester. Voilà ce que ta façon de tenir ta pipe m'a découvert. Plantoir. Planter. Chou. Ton idéal est un chou!

— Oui, dit mon père, acculé en sa dignité, oui, un chou farci quand j'ai grand-faim.

— Tsss! Tsss! Chaudefour, tu n'as pas intérêt à faire de l'esprit avec la gendarmerie!

— Dieu m'en garde! surtout qu'avec vous je ne suis pas de force. Je suis un honnête homme. Je ne crains pas les gendarmes, mais des comme vous c'est à en avoir peur.... Eh bien, c'est vrai, vous venez d'éclairer ma lanterne. J'étais un petit propriétaire en Auvergne, brigadier, j'ai perdu mon buron de l'Empradine.... Des partages de famille. Pas assez de sous pour racheter. J'ai dû avaler de la route. Mais j'espère un jour reprendre racine quelque part. Ça, c'était un secret, même pour moi. Il n'y a que vous qui l'ayez deviné jusqu'à présent : vous êtes capable de lire ce que cache un homme d'après sa cravate, même s'il n'en porte pas. Voilà! c'est vrai que j'ai le « complet » du plantoir que vous dites, mais, de là à voler un lopin de terre, il y a loin! J'aurais autant aimé échouer ailleurs, n'avoir pas d'histoires,... mais ne pourrait-on pas me tolérer là où le malheur m'a arrêté le



« TOI, MON VIEUX... »

temps de me faire un peu d'argent, de quoi rafistoler ma guimbarde, acheter un autre mulet, ou un âne? Est-ce que vous ne pourriez pas faire comprendre ça au baron? »

Le brigadier s'était visiblement adouci. Il jubilait intérieurement. C'était sans doute la première fois en sa chasse de maniaque aux complexes qu'il obtenait un certificat aussi net de la sûreté de ses investigations.

Il reprit :

« Bon! tu es franc. Je vais donc aller voir le baron de Laruns et lui faire remarquer que le terrain où tu te trouves n'étant point clôturé, tu n'as point commis d'effraction pour y pénétrer. Mais ça n'aboutira qu'à te faire gagner quelques jours. Je connais le vieux : il est d'un caractère impossible. Il sait que les gens, parlant de toi, ricanent et disent : « Partira.... Partira pas! Hé! le baron a peut-être trouvé plus « malin que lui! » C'est ce qui le conduira à adresser une plainte au Parquet. On me donnera des ordres. Il me faudra t'expulser, jeter ton saint-frusquin sur la route, t'arrêter si tu regimbes. Crois-moi, Chaudefour.... »

Et, se levant pour nous renvoyer :

« ... Crois-moi, trouve le moyen d'éviter d'en arriver là, c'est le plus sage. Et ce sera la conclusion de nos discours pour ce matin.

— Il y en a une autre à mon usage, dit mon père, c'est qu'à l'avenir je me méfierai de ma pipe... et de la vôtre! »

Le brigadier, souriant, le poussa vers la porte en lui donnant deux ou trois tapes amicales sur l'épaule, de l'air d'un praticien qui, sur son seuil redoutable, après une belle opération, renvoie un client cousu-main.

Je venais donc d'être « passé au cours élémentaire » sous la férule de M. H. Sargasse, pour lors affligé de clous répandus un peu partout sur sa personne, comme les volcans à la surface de la terre, et remplacé momentanément par une jeune suppléante.

Vous eussiez cru voir la reine des grillons des prés, tant cette pauvrette était petite, fluette et noire de deux façons : par ses cheveux et par sa peau, naturellement, et, artificiellement, par l'effet du deuil de sa grand-mère qu'elle portait à faire peur. Des lunettes sans monture autour d'yeux aux

prunelles sombres, tels des œufs fricassés dans de l'encre; une voix de pot cassé pouvant brusquement devenir perçante; des gestes abondants et désordonnés; une baguette.... Pardon! c'est vous qui l'ajoutez. Point de baguette précisément. Cette institutrice couleur de suie était bleue en dedans, et la preuve de son excellente nature ressort de ce qu'elle ne faisait rien sans notre assentiment.

Ce n'était pas une de ces écrivailleuses qui vous arrivent le matin avec un gros cahier où elles ont prémédité toutes les leçons et géhennes de la journée. Que non point! Elle-même ne savait pas par où l'on commencerait, ni par quoi; elle avait la confiance d'une docile et sincère girouette. Elle se plantait devant nous, souriait du fond de ses ténèbres, et demandait, en envoyant ses cils de charbon rejoindre l'anthracite de ses cheveux :

« Mes enfants, que voulez-vous que nous fassions aujourd'hui? »

La classe, aussitôt, devenait électorale, parlementaire et tonitruante. C'était à qui crierait le plus fort, lèverait le bras le plus haut, agiterait le plus vigoureusement la main :

« De la morale! de la récitation! du calcul! du dessin! etc.... »

Chacun voulait quelque chose qui différait de ce que voulait les autres. C'était une méthode qui ne réussirait que chez les poissons : les sages, si on les consultait sur la forme de leur aquarium, seraient d'accord pour le souhaiter comme la rivière. Pour obtenir un peu de silence, cette miniature de femme devenait surprenante; elle faisait des sss! ssss! stridents et puissants de chambre à air qui se dégonfle, mais de chambre à air monstrueuse, équipant un gros camion : c'était à se demander où elle en trouvait les moyens. Il y avait parmi nous un garçon nommé Louradour qui possédait une voix de crapaud-buffle, tellement grave et forte qu'il fallait le faire taire quand la classe chantait, car il introduisait un faux-bourdon d'homme dans nos chœurs encore limpides et argentins; ce que tonnait celui-là finissait par dominer le tumulte, s'imposait à la maîtresse, c'était donc ce que ce Louradour avait choisi qu'on adoptait. Jusqu'au jour où son audace emporta ce polisson au-delà de toute retenue. La maîtresse suppléante ayant posé la question rituelle :

« Qu'allons-nous faire maintenant, mes enfants? »

Il clama, dans un bel élan de sincérité :

« Rien!... Dormir. »

Alors la noiraude se mit en colère et, deux heures d'affilée, nous fit scander la table de multiplication, ne s'arrêtant que lorsqu'elle vit que, de fatigue, nous mâchonnions les chiffres avec des filets de salive au menton et que certains ne récitaient plus qu'à la façon des somnambules, les yeux ouverts et pourtant endormis, comme cela arrive aux soldats d'infanterie après une longue marche.

Enfin M. Sargasse reparut et, comme Napoléon premier consul, dut remettre de l'ordre dans cette pétaudière révolutionnaire. Nous tombâmes alors d'un excès dans l'autre, car ce maître ne s'inquiétait pas le moins du monde de savoir si nous étions impatients de résoudre un problème ou si nous brûlions de faire un exercice de grammaire : il ne consultait que son emploi du temps, et sa classe avait l'inflexible précision d'une mécanique de chevaux de bois bien huilée.

C'est alors que je remarquai que M. Sargasse, avant de disparaître en congé de maladie, avait pris soin de mettre ses trésors en sûreté, c'est-à-dire de vider sa classe où je n'avais vu en arrivant que des placards et des rayons vides. Y reparurent des aquariums grouillants de têtards misérablement arrêtés dans leur croissance depuis des semaines, des boîtes d'insectes sentant le charnier et la naphtaline, des champignons d'argile modelée et peinte, des minéraux, des ossements divers, tibias, côtes, mâchoires de putois ou de lapins, et surtout sa collection d'oiseaux empaillés, plus de cinquante qui, reprenant leurs places sur les étagères, semblaient se concerter à la façon des hirondelles et se dire :

« Qu'attendons-nous, en vérité, pour nous envoler de ce lieu où il fait si triste et si laid? »

M. Sargasse, on le voit, était un naturaliste, un collectionneur fanatique. Il passait ses jeudis et ses dimanches à poursuivre les papillons. Il était à Vic président d'une section de la Société protectrice des oiseaux, et plus de cent pancartes portant défense de chasser la gent à plume avaient été clouées aux arbres dans toute la campagne d'alentour, ainsi rede-

venue fraction du Paradis terrestre. Malheureusement pour l'effet moral de cette propagande, mon nouveau maître avait été le premier à enfreindre cette défense. Ces cinquante oiseaux, empaillés de ses propres mains, c'était également lui qui les avait fusillés. Allez faire comprendre aux gens bornés d'un patelin comme Vic, que ce n'était pas pour les manger, mais pour en constituer un musée scolaire; qu'en fait, il n'avait jamais tiré qu'un spécimen de chaque famille et respecté tous les autres individus. Par exemple, ce grand et bel héron une fois abattu, au vu et au su de tout le monde, juste au-dessus du pré communal, M. Sargasse avait juré une paix éternelle aux échassiers; il pourrait désormais en passer des centaines, ils seraient épargnés, aidés même en cas de panne. Le piquant, c'est que ç'avait été le seul qu'on ait jamais aperçu en ces parages, et M. Sargasse, par la faute de centaines d'autres qui ne s'étaient point montrés, passait pour un « vertueux braconnier ». Il le savait, s'en attristait, et n'en continuait pas moins à compléter sa collection.

Les deux autres tristesses de cet excellent maître avaient pour origine l'entêtement de la femme de service et la catastrophique maladresse de l'élève Coccinelou. La mère Lhostie s'obstinait à balayer les salles de classe sans arroser le plancher, les fenêtres hermétiquement closes : et Dieu sait si elle avait le balai nerveux! Il en résultait une effroyable poussière qui développait ses ténèbres, puis retombait lentement, ensevelissant comme sous une cendre volcanique les oiseaux, les insectes, les champignons de M. Sargasse, et les incrustant si bien à la longue, malgré un affectueux et diligent plumeau, que tout finissait par se confondre dans le gris d'une morne uniformité. Quant au redoutable Coccinelou, myope comme l'escargot vigneron, il suffisait que le maître voulût nous montrer une bête d'eau dans un récipient de verre pour que cet élève désastreux et tâtonnant, avançant le nez pour mieux voir, envoyât tout par terre, ô fracas! ô émiettements! ô rejaillissements! ô barrissements de désespoir et d'indignation! Il n'en manquait pas une. M. Sargasse en était donc venu à prendre une sage précaution : envoyer Coccinelou à la pompe de la cour, avec mission de nettoyer un encrier dans le sable, occupation à laquelle il prenait plaisir, qu'il faisait durer; moyennant quoi nous pouvions admirer le dytique, la

phrygane ou le triton, sans craindre de le recevoir, avec toute la sauce, par le travers du nez.

J'apprenais bien des choses avec ce maître ami de la nature. Mais l'avouerais-je? Cette immobilité de musée, cette odeur de charnier m'écœuraient, et puis, il y en avait trop! Il y avait trop d'objets, d'êtres, de détails, pour de jeunes enfants. On en était plus qu'attristés : accablés. Il me semblait que toutes ces choses avaient revêtu un caractère artificiel en venant s'immobiliser, se rassembler là, elles qui étaient dispersées dans la nature, si serrées maintenant en leur alignement, qu'il n'y avait plus une place vide où se reposer l'esprit. J'eusse donné tous les oiseaux de M. Sargasse pour une pirouette de pinson, tous ses champignons peints pour une pâquerette, tous ses insectes raidis pour l'importunité d'une mouche vivante, et je me félicitai que l'amitié que m'inspirait Winnie m'ait détourné d'apporter ma jolie rainette verte dans cet antre où elle se fût, certes, desséchée de désespoir!

Et pourtant, quand je revis Winnie au haut de la falaise, j'appris que la gentille bête languissait; elle avait dû reconnaître qu'un bocal est une prison; son vert si délicieusement tendre tournait à un mauvais gris; elle ne marquait plus la même vivacité, sans pourtant essayer de fuir, comme consentant à mourir d'ennui sous le regard compatissant de son aimable geôlière.

« Il faut absolument la remettre où vous l'avez trouvée, Jacques, me dit Winnie, et je vais descendre à la rivière avec vous. »

Miss Kinghorn, ayant découvert la bestiole, avait reculé d'horreur en disant seulement :

« *Disgusting!* je ne reviendrai dans votre chambre que quand cette affreuse bête n'y sera plus. »

Et elle avait dignement viré sur ses grands pieds, qui, m'assurait Winnie, étaient d'une pointure telle qu'elle eût fait chavirer une île rien qu'en y abordant. Cet après-midi-là, la vieille institutrice avait si profondément reniflé la bruyère des Grampians que Winnie était assurée d'une pleine liberté. Je fus effrayé de l'entendre parler de prendre le sentier escarpé de la falaise.

« Mais, Winnie, ça descend si raide qu'on peut s'y casser la tête.

— Oh! je n'ai jamais le vertige. *No snakes?* Pardon, il n'y a pas de serpents?

— Non. Rien que des lézards.

— *Thank God,* les lézards, je n'en ai pas peur. Seulement, pour la première fois, Jacques, vous allez me tendre la main! »

Il fallut donc en passer par là, conduire Winnie dans l'escarpement d'une main, le bocal contenant la rainette dans l'autre, en descendant de biais, le dos au granit, la caresse des scolopendres dans le cou, en retenant notre souffle. Jusqu'en bas nous n'échangeâmes pas une seule parole.

Il faisait très beau ce jeudi-là : splendeur franche et dorée d'une première journée d'été, le ciel sans un nuage, avec, chose rare en Limousin, l'horizon clair des pays secs. Sous le soleil surplombant de midi, les ravins de l'Aiguette n'étaient plus qu'un punch de lumière, et la chaleur s'y resserrait comme en un four, car la feuille était encore trop tendre pour y avoir constitué les écrans mystérieux de l'été. N'y restaient frais que les rochers et leurs éternels pans d'ombre, vieillards impassibles au milieu de la joie générale, blasés par un million de renouveaux. Seuls les êtres qui n'ont qu'un printemps en peuvent connaître le divin prix. La petite rivière nous dispensait deux étourdissements : la course de ses eaux aux réverbérations éblouissantes et sa rumeur faite des murmures de vingt courants mêlés, à quoi s'ajoutait un plain-chant d'abeilles au pillage des buis en fleur. Nous avions ainsi en cette solitude tout ce qui fait l'enivrement des fêtes humaines, le mouvement et le bruit. Il nous fallait parfois crier pour nous comprendre et nous dire des choses aussi légères, aussi insignifiantes que ce que racontait l'Aiguette.

Winnie n'eut pas plus tôt respiré l'odeur de l'eau vive, des mousses et des vases de ce gros ruisseau, qu'elle devint plus ivre et plus folle que la libellule noire des joncs; ce fut pour elle comme le coup de grand air qui frappe un détenu au seuil d'une prison. Mais aussi, quel embarras pour rendre sa liberté à la rainette! Où la mettre? Où ne pas la mettre? Dans ces jeunes feuilles d'aune poisseuses comme des timbres?

Dans cette touffe de muguets? Finalement Winnie choisit que nous passions dans une petite île qu'ombrageait un houx, jugeant qu'il devait y avoir le domaine idéal d'une rainette, et nous voilà pataugeant à jambes nues dans le courant, glissant sur de gros rocs, boitant sur des cailloux désagréables, nous déhanchant comme danseurs de corde raide, arrivant enfin sur notre îlot, émerveillés de n'avoir pas pris un bain de siège et d'être encore en possession de nos quatre souliers.

Winnie, aussitôt, libéra sa rainette dans une touffe de menthe sauvage, au ras de l'eau et nous nous assîmes dans l'ombre du houx pour surveiller ce que ferait la bestiole, certes, mais aussi dans une disposition heureuse à passer tout l'après-midi loin du monde, dans ce désert à nous deux, dans cette niche de branches, de feuilles, de sable fin, de galets, d'eau babillarde, d'ombre et de lumière changeantes : sur quoi nous étions d'accord sans avoir besoin de nous le dire.

Car nous attendions, depuis que nous nous connaissions, un grand moment d'absolue liberté et de secret pour nous faire des confidences; et nous sentions que ce moment était venu.

Maintenant, si ce qui fut dit entre nous doit paraître un peu fou, qu'on admette que le bavardage du ruisseau en fut cause; qu'on fasse même l'expérience de réciter un théorème de géométrie en s'accompagnant des sons d'une harpe ou seulement d'un jet de robinet : chiche que ce théorème se terminera en fable de La Fontaine, en chanson de Béranger ou en ballade de Paul Fort!

Suçant des tiges d'herbe sucrée, Winnie me parla de son île natale, perdue là-bas dans le Pacifique, à une distance telle de notre refuge dans l'Aiguette que, seule, la lune pouvait en avoir une idée.

« Elle était, disait-elle, entourée de coraux qui lui faisaient un anneau noir; loin dans l'horizon parfois, cet anneau devenait blanc pour un court instant : c'était la mer qui respirait.

« La mer, sous le ciel bleu, paraissait sombre. Il y avait des lagons aux eaux de toutes les couleurs, où notre chinaman (1) pêchait des poissons étranges avec des hameçons de nacre.

(1) Domestique chinois.

« L'île était couverte de cocotiers et de vanilliers. Mon père en était roi et maître de tous les arbres. On vivait comme dans une forêt. La nuit, j'entendais tomber les noix de coco, plouf! dans une herbe épaisse et courte, où on les ramassait le matin parmi de jolies petites fleurs bleues.

— Il devait y avoir beaucoup de fleurs, Winnie?

— Oui, mais l'île sentait le camphre, on en met partout *against the moths,* vous savez? un petit papillon blanc qui gâte les garde-robes. Moi, je portais un joli paréo bleu et blanc, à cause de la couleur de mes yeux et de celle de mes cheveux.

« J'oubliais de vous dire que c'était toujours l'été : on avait révoqué l'hiver. On couchait sur des nattes.

« Mon père faisait travailler ses sujets le matin, à l'ombre. Il était très bon. Ils étaient bien paresseux aussi. L'après-midi, il leur disait : « Messieurs, reposez-vous! » Le soir, souvent, c'était l'orage.

— Des Nègres, Winnie?

— Non, des gens de couleur, avec des nuances, de la châtaigne au marron d'Inde.

— Est-ce qu'ils ne se dévoraient pas entre eux?

— Oh! quelquefois, quand papa tournait le dos, mais seulement du bout des lèvres. Ils aimaient mieux manger un *raw-fish* ou un *suckling-pig.* Et puis, ils étaient gorgés de *coconut-cream,* de *coconut-pie,* de *coconut-sauces.* On ne pouvait rien faire là-bas, Jacques, sans y mettre du *coconut.*

— C'est comme ici, Winnie. Mon maître, M. Sargasse, nous disait hier que les gens de Vic ne savaient faire le moindre civet sans y mettre un lapin....

— Vraiment? Je n'en ai jamais mangé. Miss Kinghorn nous fait une abominable cuisine.... Savez-vous que les sauvages de là-bas se passaient de la *coconut-oil* sur les cheveux et faisaient cuire leurs affreuses soupes sur un feu de *coconut-husk?* Le palais de mon père était couvert de *coconut-leaves.*

— Mais vous étiez bien petite, Winnie, pour avoir vu tant de choses?

— Oh! *indeed!* Mais mon père m'aidait. Il me disait : « Regardez bien ceci.... Ecoutez bien cela! »... Et vous savez, Jacques, j'étais très obéissante!

— Mais pourquoi êtes-vous venus en France, Winnie?

— Ma mère est morte. C'est le Tupapahu, *the Spirit of the death*, qui l'a emportée. Mon père s'est dégoûté de son île. Il a dit à ses sujets : « Tas de paresseux, je m'en vais, « arrangez-vous en république, c'est le seul gouvernement « capable de vous faire travailler au soleil. » Et nous avons pris le steamer pour l'Angleterre. C'était la guerre. Mon père est mort à son tour et grand *father* de Reading et grand-père Gontran ont arrangé que je vivrais ici, au Chastelard. Je m'y suis bien ennuyée, Jacques, avant que vous veniez me voir. Pourquoi n'êtes-vous pas venu tout de suite? »

Winnie m'avait parlé d'un air lointain et absent, suivant son passé comme une imperceptible alouette dans le ciel bleu où le soleil venait de descendre la première marche de son déclin. Elle sembla se fatiguer de cette ardente poursuite, son esprit se reposa sur l'îlot où nous étions amicalement assis, épaule contre épaule, pieds nus à la frange des eaux passantes, glougloutantes, sanglotantes sans fin; et elle répéta, pressante et directe :

« Mais pourquoi n'êtes-vous pas venu tout de suite?

— C'est que, Winnie, je n'habitais pas ici. »

Et, enivré par l'atmosphère merveilleuse que ma petite amie venait de créer, je me mis à rêver tout haut à mon tour :

« Nous habitions dans les monts d'Auvergne, Winnie, où mon père était maître de six volcans. Mon vrai nom est Adhémar de Trémazenc, chevalier de Zévaco. »

Je vis bien que j'avais dit Zévaco pour Capestang, c'était la faute de ce diable d'inspecteur de jadis.... Mais il était impossible de rectifier : de quoi aurais-je eu l'air? Je restai donc chevalier de Zévaco. Après tout, seule la chevalerie comptait! Winnie s'étonna :

« Je croyais que vous vous appeliez Jacques?

— Attendez, Winnie! la Révolution a tout changé. On trouvait mon nom trop beau, trop long, et puis cela ruinait ceux qui nous télégraphiaient, alors, j'en ai pris un autre, celui de Jacques.... Jacques Chaudefour, après la ruine de mon père.

— Ah! votre père fut ruiné, lui aussi?

— Oui. Ses volcans ronflaient, rougeoyaient, fumaient à plaisir. Quand l'un d'eux faisait mine de flancher, il com-

mandait au vent de souffler dessus. Et le volcan repartait de plus belle....

— Mais qu'en faisait-il, Jacques, de ses volcans, votre père?

— C'est que, Winnie, ces montagnes de feu rendaient le pays très beau. Les gens, les touristes, venaient de loin pour les voir, les photographier, ramasser des pierres. Mon père avait établi, en barrant le chemin qui y conduisait, une distribution de tickets. Cinq francs pour les grandes personnes, trois seulement pour les enfants et les militaires. C'est ce qui nous rendait riches. Et puis, un beau jour, les six volcans de mon père se sont éteints, sans qu'on sache pourquoi. Le vent n'a pu rien y faire. Alors mon père a mis dans un chaudron la dernière poignée de leurs braises et s'est établi rétameur d'armures.

— Il y en a une chez grand-père, Jacques, toute rouillée!

— Voilà qui ferait l'affaire de mon père, Winnie! Les armures que les gens lui confiaient, il les rendait brillantes comme le soleil. Mais il trouvait rarement du travail. D'armures, il n'y en a presque plus. C'est fou ce qu'on a pu en perdre. Quand Ulysse Chaudefour, c'est ainsi que mon père se fait appeler depuis que ses volcans sont éteints, s'en est rendu compte, il s'est mis bravement à rétamer les fourchettes et les cuillers des manants. C'est ce qu'il fait maintenant. Il faut bien vivre! »

Winnie rêvait en m'écoutant. *In extenso*, mon récit dura au moins une heure, orné d'une foule de détails que j'ai heureusement oubliés. De temps à autre la fillette regardait la rainette qui, chose surprenante, hésitait et tâtonnait dans les menthes; elle n'avait pas l'air de croire à sa liberté, ne savait qu'en faire, mais, visiblement, elle redevenait d'un joli vert : l'atmosphère humide et chaude de la gorge lui refaisait une naïve beauté; elle était en train de se ranimer comme une fleur.

« Voyez, me dit Winnie, elle ne s'en va pas! Elle écoute ce que nous disons. Croyez-vous qu'elle serait aussi attentive si nous n'avions pas parlé, moi de mon île, vous de vos volcans? Si nous ressemblions aux autres qui n'ont rien eu dans leur enfance que des biberons cassés, des bosses au front et de petites coliques, est-ce que cela l'aurait tant intéressée? »

Je convins que non. Nous avions des enfances exceptionnelles. Nous étions dignes l'un de l'autre.

Tels étaient nos propos, mêlés à ceux du ruisseau et des abeilles des buis, dans cet îlot qui, ce bel après-midi-là, n'avait évidemment rien de commun avec le reste du monde. Cependant, le soleil avait disparu de notre ciel, le ravin s'emplissait doucement de la première gravité du soir. Winnie remarqua que les bourdonnements des insectes venaient de cesser, qu'il commençait à faire frais, et qu'enfin la rainette s'était réconciliée avec la verdure où elle s'était doucement fondue. Ma petite amie en eut comme un regret. Peut-être s'attendait-elle à ce que la grenouillette lui déclarât subitement, tout compte fait, qu'elle préférait réintégrer son bocal aristocratique....

Comme nous venions de décider de remonter, il y eut, à quelque distance de nous, au bas de la falaise, un éclatement sourd, suivi d'un éparpillement clair de verre cassé. De toute évidence cela avait été jeté d'en haut, du Chastelard.

« C'est Miss Kinghorn! me dit Winnie, subitement inquiète. Venez vite, Jacques, elle ne va pas tarder à m'appeler! »

Effectivement, Miss Kinghorn glapissait des appels lorsque nous arrivâmes au haut du sentier. Ses *Quick! quick!* se succédaient comme le caquet d'une poule ralliant son unique poussin. Winnie sauta la muraille avec l'agilité de la biche, et, sur une rapide poignée de main, un sourire furtif, se dépêcha de traverser la pelouse et d'apparaître à sa gouvernante, de l'air d'une sage petite fille qui a passé l'après-midi à écouter ce que murmurent les noirs sapins d'un parc, quand ils rêvent tout haut.

Redescendu à l'Aiguette, je ne sais quelle maligne curiosité me fit rechercher l'endroit où s'était brisé l'objet lancé du haut de la muraille. Je découvris assez difficilement, entre l'épaisseur des ronces et le pied de la falaise, un cimetière pour le moins aussi fabuleux que celui des éléphants : les bouteilles dont Miss Kinghorn se débarrassait une fois vides, au nombre de plus de cent, les unes émiettées, les autres intactes pour être tombées sur le matelas élastique des ronces; celles-là trahissaient par leurs étiquettes un secret que les autres gardaient en s'émiettant. J'appris ainsi qu'en respirant sa touffe de bruyère des Grampians, la Clincorgne

buvait de l'*Old Lady's gin :* je crus à un remède pour le mal du pays qui semblait la tourmenter si fort.

Tandis que se déroulaient ces minuscules événements, tissu de notre vie quotidienne, Cucuruloup était tout à sa passion pour un bel escargot de Bourgogne, le premier qu'il ait vu de cette taille. Ces gros blonds sont rares en Limousin; ils sont aux petits gris du pays ce que le percheron est au cheval arabe. Loup avait trouvé le sien un matin, en allant à l'école, dans l'ombre d'une haie de cognassiers sauvages, et, malgré mes objurgations, s'était obstiné à conserver ce phénomène.

« Qu'en feras-tu en classe?

— Hé! j'en ferai ce que je pourrai!

— Et s'il se sauve?

— Je le rattraperai.

— Et si la maîtresse le voit?

— Je le cacherai. »

Bref, son escargot, ayant échappé à la visite de propreté, était entré dans la petite classe avec lui.

La pauvre bête, se sentant à la merci d'une autre bête énormément puissante, s'était tout d'abord contractée dans sa coquille, et Loup, confiant, l'avait reléguée dans le fond de son casier, puis un peu oubliée, le temps de la voir reparaître, toutes cornes dehors : d'où la nécessité d'une nouvelle et prompte capture et d'une seconde incarcération dans les ténèbres du bois. La crainte d'être surpris par la maîtresse était doublée de celle d'être trahi par les camarades. Mais notre Cucuruloup, qui était adroit comme un raton qui roule une noix, gardait encore pour toute la compagnie le profond secret de son prisonnier au masque de calcaire lorsque approcha la fin de la classe.

Ici, l'on verra que le proverbe arabe a raison de prétendre que le danger est à la sortie du défilé : car le dernier quart d'heure devait être consacré, ce jour-là, à une leçon de choses, précisément sur l'escargot.

A la faveur de ce beau printemps chantant, voletant, fourmillant et rampant, Mlle Mirande traitait en cette discipline ses sujets les plus périlleux. Elle avait horreur des « petites bêtes », au point de blêmir jusqu'à la syncope devant une

araignée en sa fuite anguleuse et rapide, une souris montrant ses moustaches hors de son trou, ou un gros bourdon faisant un tour de piste dans sa classe. Autant elle se conformait à la saine pédagogie en produisant une carotte, un œuf, une châtaigne, autant elle redevenait superficielle quand il s'agissait d'un grillon, d'un hanneton ou d'une grenouille. Ce n'était alors qu'une leçon de mots et d'images. Mais, pour l'acquit de sa conscience, elle ne manquait jamais de dire :

« Ah! que n'ai-je aujourd'hui une belle sauterelle verte à vous montrer!... Hélas! il faut nous en consoler et nous contenter d'en parler. »

Donc, comme Cucuruloup, heureux du résultat de ses cachotteries acrobatiques, pensait déjà à transférer son Bourguignon de l'école à la baraque paternelle, Mlle Mirande annonça la leçon de choses :

« Ah! que n'ai-je aujourd'hui un bel escargot à vous montrer!... Nous le regarderions, le toucherions, le palperions afin de le bien connaître!... Mais il faut nous consoler de son absence et nous contenter du dessin que je vais en faire. »

Mon petit frère, qui avait la fibre spontanée et généreuse des Chaudefour et des grenadiers de Napoléon, leva le doigt imprudent du volontariat :

« J'en ai un, moi, mademoiselle! »

Et, naïvement, il livra son trésor.

Mlle Mirande, bien attrapée d'être ainsi mise en demeure de toucher et palper une des « petites bêtes » inscrites dans la liste de ses cas d'évanouissement, se récria :

« Quelle horreur! Et où le tenais-tu? Dans ta poche? Depuis ce matin?... Mais c'est affreux! Et il est horrible celui-là!... C'est un monstre!... C'est un malade!... un hydropique!... Il est tout gonflé de venin.... Grand Quoineau, jette-le par la fenêtre, que je ne le voie plus! »

Le grand Quoineau, qui avait sa revanche à prendre sur les rétameurs, se précipita sur mon petit Loup, lui rafla l'escargot aux doigts et l'envoya de plein fouet dans le potager scolaire, au-delà de la cour, roide comme un coup de fronde baléare.

Alors, se voyant ainsi maltraité et dépouillé, étouffant du sens de l'injustice qui lui était faite, Cucuruloup se mit à faire entendre dans tous les échos de la classe, la trompe

d'Uri et le taureau d'Unterwalden (1). Et ce fut un désespoir si bruyant que la bonne demoiselle, étonnée d'un tel déchaînement sonore, ne savait comment l'interpréter. Ce fut ici la fille du charcutier, l'orgueilleuse Coquelicotte qui, d'une phrase méprisante, se chargea de l'éclairer :

« Il n'a pas de jouets, mademoiselle, dit cette petite masque d'une voix pointue, alors, il prend des escargots.

— En effet! s'écria Mlle Mirande désolée, en effet! J'ai privé ce pauvre enfant de son jouet, de son seul jouet! je n'ai pas pensé à cela! Eh bien, je vais aller le lui chercher, ou je lui en donnerai un autre. »

Aussi bien, la leçon était gâtée, c'était l'heure de la sortie. La vieille demoiselle renvoya ses élèves et, restée avec Loup, accomplit alors l'acte le plus courageux de sa carrière : elle se hasarda dans le jardin de sa directrice, Mlle Lampe, avec qui elle était en très mauvais termes, en état de conflit quotidien. Si Mlle Lampe avait aperçu Mlle Mirande penchée sur son carré de fraisiers, si elle avait su que son adjointe avait fait lancer un gros escargot dans ses futurs desserts, mon frère eût appris ce jour-là, par raison démonstrative et expérimentale, ce qu'est l'arrivée d'un typhon sur les côtes de Chine....

Grâce en soit rendue au Ciel, Mlle Lampe, dont l'appétit était généralement impatient, découvrait déjà sa soupière en sa lointaine salle à manger, et donc ne découvrait pas ce qui se passait dans son jardin. L'escargot fut retrouvé; Mlle Mirande, qui n'avait pas voulu que Loup entrât dans l'allée, eut l'héroïsme expiatoire de le ramasser de ses propres doigts et de le lui rendre. Tel fut le récit que nous fit mon cadet, mais que j'ai dû arranger pour les nécessités de la mise en pages.

Rentré au Champ des Merles, Cucuruloup logea son pensionnaire dans une petite boîte tapissée de feuilles de salade, où, selon la pensée bienveillante de tous ceux qui mettent les autres en prison, « il devait se trouver très bien ».

Tout allait sur quatre roulettes. Mon père et ma mère avaient plus de travail qu'ils ne pouvaient en faire. Contents

(1) Signaux sonores des Suisses en guerre.

d'eux, les gens qui les employaient leur donnaient souvent de vieux vêtements ou des restes de cuisine, de sorte que, l'enchantement de la belle saison aidant, jamais nous n'avions été aussi heureux que sur ce Champ des Merles dont un vieux mutilé, ennemi du genre humain, voulait nous chasser ignominieusement.

Nous n'avions pas revu le Cyclope. En revanche, un rossignol chantait toutes les nuits dans les grands châtaigniers qui bordaient le champ au nord, maintenant poudrés de la verte buée de leur tardive feuillaison, et mon père prétendait que nous étions comme ces familles qui vont aux grands récitals de piano pour dormir au fond de leur loge. Il avait dû l'entendre raconter, car, en fait de pianoteries et de pianotages, le pauvre homme en était resté au concert de nos gouttières par temps de pluie.

Les semis de ma mère avaient donné quelques belles bottes de radis, aussitôt croqués; elle en avait même semé d'autres, mais elle remettait sans cesse d'en aller offrir la dîme au baron.

« Il en reste assez, disait-elle, et ce sont les plus beaux!

— Bah! répondait mon père, il viendra peut-être te les réclamer. Je voudrais bien le voir, cet homme-là. »

Vœu sincère. Le rétameur espérait que les démarches du curé et du brigadier de gendarmerie lui vaudraient un délai, lui donneraient « le temps de se retourner ». Et c'était un mot de miséricorde qu'il attendait de M. de Laruns, si celui-ci reparaissait sur le Champ des Merles.

Il y revint un soir, en vérité, à la tombée de la nuit. Il s'arrêta à la lisière et nous regarda tandis que nous soupions, assis sur des bottes de fougère sèche, autour de la marmite, avec le reflet des premières étoiles dans le seau où nous puisions notre boisson. Nous n'aurions rien su de sa présence sans un mouvement de ses chiens. Mais, fugitif comme la chauve-souris, il avait disparu quand nous nous en avisâmes.

« C'était lui!

— Ah! dit mon père, c'est mauvais signe qu'il ne soit pas venu jusqu'ici.... »

Et, toute la soirée, il resta tristement songeur, sifflotant tout bas.

Deux jours après, encore sur la fin de la journée, une charrette fit halte devant le Champ des Merles, deux hommes en descendirent qui se mirent à décharger des fagots de gros piquets, des bobines de fil de fer barbelé et des pots de carbonyl. Cela fit un gros tas au bord de la route.

Mon père venait de rentrer du travail. Intrigué jusqu'à l'inquiétude, n'osant deviner, il s'approcha d'eux.

« Mes amis, leur dit-il bonnement, si ce n'est pas un secret intéressant la défense nationale, peut-on savoir ce que vous allez faire de ce matériel? »

L'un des deux hommes, après une hésitation, répondit :

« Oui, mon brave. On va fermer le champ. »

Il voulait dire : l'enclore.

« Bigre! reprit mon père, mais vous laisserez au moins un passage? »

L'autre fit signe que non de la tête, puis ajouta :

« C'est justement là qu'est l'astuce. »

Mon père ne comprit pas ce que cela voulait dire.

« Mais alors, comment entrer et sortir?

— ... Me regarde pas! »

Ulysse Chaudefour, rappelant sa salive dans un effort visible, demanda encore :

« Vous faites ça tout de suite?

— Non, la semaine prochaine. »

Ce qui nous donnait cinq jours de délai.

Ma mère, indignée, eut l'imprudence de faire cette remarque :

« Vous laissez ça ici tout le temps?... Et si on vous le volait?

— Hé! répliqua l'autre méchamment, est-ce que vous n'êtes pas là pour le garder? »

Et, riant tous deux de cette bonne plaisanterie, ils remontèrent sur leur charrette et, hue cocotte! s'en allèrent, contents d'avoir eu le dernier mot.

Une heure après ce déchargement qui avait tellement frappé mes pauvres parents qu'ils ne purent souper, à nuit close, il y eut un crissement de pneus sur la route, un éclairage blafard, et parurent le brigadier et un de ses gendarmes. Ils partaient en tournée. Laissant leur vélo dans le fossé, ils vinrent jusqu'à notre campement comme des ombres. En pas-

sant près du matériel, le brigadier ne put s'empêcher de dire :

« Tiens, c'est déjà là!... Il n'a pas été long! »

Puis à mon père :

« Tu comprends pour quoi c'est faire?

— Oui. On va fermer ce champ, sans plus se préoccuper de nous que d'une famille de grillons. C'est pour nous mettre dans un camp de concentration pire que ceux de Hitler, vu qu'il n'y aura point de porte ni de cheminée pour en sortir. Et des choses comme ça sont possibles dans une démocratie!... Tiens! ça me dégoûte de la politique!

— Mon pauvre Chaudefour, c'est bien ce que je pensais. Ma démarche a été mal reçue. Le baron était en colère d'une lettre maladroite de l'abbé Dubois. Il m'a dit que, puisque toute la paroisse avait les yeux fixés sur cette comédie, il entendait la terminer à son avantage. Il a choisi un moyen qui est coûteux, mais qui simplifie les choses. Te voilà obligé de filer avant de prêter à rire en te laissant mettre en cage comme un geai avec sa couvée! »

Pendant ce discours, le beau chant perlé de toutes nos nuits avait recommencé dans les grands châtaigniers et il était curieux d'entendre en même temps la voix d'un rossignol et celle d'un gendarme.

« Bon, dit mon père, mais si j'en ouvre une, de porte, moi?

— Bris de clôture. Effraction, coupa sèchement le brigadier. M'entends-tu, tête de bois? Il n'y a plus qu'à déménager!

— Je ne suis pas si tête de bois que ça, dit tristement mon père. Je suis un homme qui n'a plus le moyen de rouler et que tout le monde laisse tomber!

— Si, si, tête de bois!... pourquoi as-tu refusé l'offre du maire?

— Ce n'était pas possible, brigadier. Je lui ai expliqué pourquoi. Les rats eux-mêmes ne peuvent habiter dans des pièces vides.

— Et je lui ai, moi-même, donné un supplément d'explications », dit le brigadier d'un air entendu.

Il voulait sans doute parler encore du complexe. Mon père coupa cette allusion agaçante d'une voix bourrue :

« Bon, bon, ça va. Je le mets au râtelier, votre plantoir. On va faire les paquets, brigadier, on va se remettre sur le trimard avec les gosses. Mais, en partant, j'aurai une conso-

lation : cette clôture qui restera derrière nous, inutile, comme pour dire à tous ceux qui la verront que le baron de Laruns, dit le Cyclope, est un gueux! »

Mon père prononça ce mot « gueux » avec une telle force que le rossignol, scandalisé, s'arrêta un instant d'enfiler ses perles.

« Allons, bonsoir! » dirent les gendarmes.

Et ils s'en allèrent, renfourchèrent leurs vélos, et ne furent plus, bientôt réduits à leurs feux rouges arrière, que deux vers luisants parmi tant d'autres dans la nuit.

Le lendemain était heureusement un jeudi, sans quoi j'eusse résolument manqué la classe pour voir Winnie. Et tout fut à souhait puisqu'elle-même m'attendait sur le mur surplombant l'abîme. M'attendant sans trop savoir si je viendrais et le demandant superstitieusement à notre caillou blanc qu'elle faisait culbuter : c'était oui, s'il tombait sur telle face, non sur telle autre. Le savant caillou avait rendu autant d'oracles positifs que d'oracles négatifs lorsque j'émergeai à ses yeux hors des verdures.

J'étais éperdu de désespoir à la pensée qu'il nous allait falloir reprendre la route, cette fois comme des vagabonds, et m'éloigner d'elle pour toujours.

« Winnie, lui dis-je très vite, tandis qu'elle sautait de joie, ce que je vous ai dit l'autre jour n'était pas vrai. Mon père n'avait pas six volcans. Je ne m'appelle pas Adhémar. Je ne sais pourquoi je suis allé vous raconter ces histoires. Mon père n'est qu'un pauvre rétameur.... »

Winnie éclata de rire, et, me coupant la parole :

« Oh! Jacques! moi aussi je vous ai dit des choses si drôles! Mon père n'était pas un roi : c'était un simple marchand de vanille et de coprah.... L'eau nous faisait tourner la tête, nous ne savions plus ce que nous disions. Et il faisait si bon, si beau ensemble! Il n'y avait de vrai que notre petite île dans l'Aiguette, c'était un jouet d'île,... tout était un jeu. Et puis, notre rainette nous aurait-elle écoutés avec tant d'attention si nous avions parlé d'un rétameur et d'un planteur de Tahiti?

— Winnie, comprenez-moi : notre mulet est mort. Notre roulotte est sans roues. Elle est posée sur le Champ des

Merles, qui appartient à votre grand-père. Il veut nous en chasser. Nous n'avons plus d'argent pour repartir. Et je ne veux pas vous quitter, Winnie! »

Winnie, devenue soudainement grave, me fit expliquer cette situation tragique par le détail : notre accident, notre installation, où se trouvait exactement le Champ des Merles, comment nous vivions, la colère du baron, les vaines démarches du curé et du brigadier — et nous en revînmes enfin à envisager la menace d'un départ imminent, une séparation définitive.

« Je ne veux pas que vous partiez, Jacques. Je vais supplier grand-père de vous permettre de rester sur ce champ. Il me l'accordera certainement : il n'aime que ses chiens et moi.

— C'est ce que je venais vous demander, Winnie.

— *I'll do it* (1). Tout de suite. Ce soir. »

Je redescendis plein de l'espoir frémissant que l'intervention de ma chère Blanche-Neige allait dénouer le nœud où mon père avait le cou pris.

Il faut que j'anticipe ici pour rapporter la démarche de Winnie qui eut lieu une heure après notre rencontre, et qu'elle revint me conter le soir même, à la frange du mur.

Si ce n'avait été si pressant, elle l'eût remise à plus tard, car l'habituelle mauvaise humeur du Cyclope se trouvait précisément aggravée du souci des fugues de ses chiens. Flip et Flop faisaient des courses personnelles par le pays, et M. de Laruns s'en exaspérait. Il avait, ce jour-là, sur sa moitié de visage, une expression plus sombre encore que de coutume. Aussi fine mouche que courageuse, Winnie aborda son sujet obliquement, au cours du thé qui suivit de peu notre courte entrevue.

« Grand-père, est-il vrai que certaines de vos métairies sont à moi?

— Oui, mon enfant. Pourquoi me demandez-vous cela?

— Parce qu'il m'amuserait que vous m'en donniez un petit morceau tout de suite, pour de bon, et dont je ferais ce que je voudrais.

— Quoi par exemple?

(1) Je vais le faire.

— Un jardin.

— Mais vous ne savez pas jardiner.

— J'y mettrai un jardinier.

— Ma chère Guillaumette, vous ne tarderiez pas à le regretter. Il vaut mieux n'avoir qu'une forêt où vivent de bonnes bêtes. J'ai eu des jardiniers, mon enfant, et ils m'ont causé tant d'ennuis que je les ai chassés!

— Oh! moi, je saurai me faire obéir!

— Petite prétentieuse!

— Est-ce que la métairie des Bonnes-Mares est à moi?

— Précisément non. Pourquoi vous intéressez-vous particulièrement à celle-là?

— Parce que j'ai appris qu'il y avait un champ qui portait un joli nom.

— Lequel?

— Le Champ des Merles. »

Ici, le baron dressa l'oreille et son œil ardent scruta sévèrement le visage de Winnie. Il commençait à être en alerte.

« Qui vous a appris ce nom?

— Des pêcheurs qui suivaient le ruisseau sous la muraille. Ils causaient à haute voix et j'ai entendu ce qu'ils disaient.

— Ils n'avaient donc pas peur d'effrayer le poisson?

— Oh! vous savez, grand-père, le poisson a peur et il s'en va, mais il est curieux, et il revient pour savoir ce que les pêcheurs se racontent. Ce serait même un moyen de l'attirer!

— Est-ce que vous vous moquez de moi?... Et que racontaient ceux-là?

— Que de pauvres gens se sont arrêtés sur ce champ, dans une roulotte toute cassée, qu'ils ne savaient pas que ce champ était à vous, et qu'ils n'ont pu vous demander la permission d'y être.... Vous la leur auriez certainement accordée, grand-père, s'ils vous l'avaient demandée poliment, la permission?

— Non.

— Oh! si, vous êtes si bon! Mais vous avez raison aussi de détester les gens qui ne sont pas polis. Alors, pour leur apprendre le bon usage, alors.... »

Winnie disait cela en léchant si gentiment sa cuiller barbouillée de confiture, que son aïeul, grand ami des chiens,

devait commencer à se sentir touché de la grâce des chats.... Tout en bouillonnant à froid d'une irritation formidable.

« Alors?

— ... Alors, pour leur donner une leçon, à ces pauvres grossiers, j'ai pensé vous demander cette permission à leur place.

— Les pêcheurs n'ont rien dit d'autre?

— Si. Que les rétameurs avaient deux enfants, dont un, dirent-ils, du même âge que la petite demoiselle du château. Je suppose, *too*, qu'ils devaient ainsi vouloir parler de moi.

— Ah! ah! c'est ce qui vous a touchée?

— Grand-père, dites-moi que vous me donnez le Champ des Merles, et permettez-moi d'aller annoncer à ces pauvres gens qu'ils peuvent y rester tant qu'ils voudront? »

Le baron ne put retenir sa colère. Bousculant sa tasse et se levant :

« Voyez cette petite masque qui s'occupe de ce qui ne la regarde pas! Qui ressuscite un passé que je croyais définitivement conjuré!... Il ne vous reste plus, mademoiselle, qu'à m'arracher ce qui me reste de visage, et ce sera complet! »

Puis, immédiatement, honteux d'un tel emportement, après quelques secondes d'une réflexion exaspérée et douloureuse :

« Guillaumette, ces choses-là, vous ne les comprenez pas. Je vous les expliquerai plus tard. Je ne veux personne sur mes terres, ni sur les vôtres. Quand vous serez grande et maîtresse du Chastelard, vous ferez chez vous ce que vous voudrez. Moi, j'ai choisi de rester seul sur mon domaine. Je vous défends de me reparler du Champ des Merles. »

Et il sortit, laissant Winnie désolée.

Miss Kinghorn avait assisté à cette scène d'un visage impassible, et, en bonne insulaire, n'était pas intervenue dans ce débat continental.

Cela conté, dessinant des choses vagues de son doigt sur le rebord de la muraille, parmi les mousses et les joubarbes, Winnie ne sut qu'ajouter tristement :

« Jacques, vraiment.... *I'm sorry* (1).... Grand-père est méchant. Il n'aime que ses chiens. »

Nous étions sur le point de pleurer; et pourtant, nous

(1) Je suis désolée.

nous séparâmes riches de la certitude de nous revoir avant mon départ : car l'assurance d'une rencontre encore, pour ceux qui s'aiment, est comme un riant rideau de peupliers qui cache un marécage.

« Nous filerons dimanche, décida mon père, sans attendre d'être pris à la nasse comme des rats. Et nous lui laisserons notre roulotte à ce vieux sauvage. Il est capable d'en venir récupérer les planches pour se chauffer cet hiver! »

De sorte que, ce vendredi matin-là, dans le joyeux et frais prologue d'un beau jour, il y eut deux sortes de préparatifs autour de la baraque : ceux de notre départ pour l'école et comme un commencement d'inventaire douloureux de ce que nous emporterions et n'emporterions pas : car, encore que nous eussions peu de choses, il fallait renoncer à trop alourdir nos futurs balluchons.

Le pays, subitement, était devenu odieux à mes parents. Nous l'aurions certes quitté en toute hâte, sans même nous percher réglementairement sur les fils du téléphone, si nous avions eu des ailes d'hirondelles. Toutefois, mon père entendait mener à bonne fin le travail qu'il avait en train au bourg; ma mère ferait ses ménages jusqu'à la dernière matinée. Cela, autant par nécessité du pain que par un principe de tâcherons, dont la dernière main est comme une fière signature. Ceux qui les employaient étaient désolés de les perdre, et leur disaient : « Ça allait trop bien avec vous pour durer! »

Nous en étions donc là lorsque, dans la direction de l'étang Genestier, retentit un coup de feu que le ravin de l'Aiguette digéra en le répercutant longuement. L'instant d'après, un chien-loup remontant la pente, traversa le Champ des Merles à toute allure, les oreilles si bien rabattues sur la tête par une peur panique qu'il semblait porter une casquette. Il coupa la ligne des châtaigniers et disparut dans la jungle des Bonnes-Mares, filant vers le Chastelard.

« C'est un des chiens-loups du Cyclope! s'écria mon père. Et où est l'autre? »

L'autre n'apparut qu'une minute plus tard, clopinant, haletant, la langue dehors, dégainée jusqu'à la racine, l'œil fou; il était blessé; il laissait une trace rouge derrière lui.

Il s'affala sur la diagonale suivie par le précédent, à trente pas de la roulotte.

« C'est Flip! dit mon père.

— Non, dit ma mère. C'est Flop.

— Flip, que je te dis!

— Flop, mon homme! Oh! il perd tout son sang!

— Tonnerre! dit mon père, on ne va pas laisser crever comme ça cette pauvre bête. Faut lui bander le ventre. Il marche dans ses boyaux. Donne un torchon.

— Hé, un torchon.... »

Ma mère, qui avait lavé tout notre pauvre linge dans l'Aiguette, en prévision de notre départ, et qui le faisait sécher sur les broussailles d'alentour, arracha le rideau rouge de notre fenestron.

« Tiens. Je n'ai que ça.

— A la bonne heure! on ne dira plus que c'est un drapeau rouge. T'as pas un peu d'ouate? »

Ma mère s'affairait fiévreusement dans la roulotte pour trouver l'ouate. Enfin, ils purent agir efficacement :

« Mon petit Flip, tout doux!

— On veut te soigner, Flop!... Petits, ne vous approchez pas. Il pourrait mordre. »

Hagarde et désespérée, la bête, après un court mouvement de défense hargneuse, se laissait approcher, toucher. Mon père lui caressa les oreilles. Ma mère, qui en avait peur, ramena les entrailles dans la plaie, qui consistait en une longue et profonde déchirure du ventre, stoppa l'écoulement du sang par un gros tampon d'ouate, puis appuya son bandage sur les reins, et, dans sa hâte de ficeler, déchira son vieux tablier en lanières. Le chien-loup patientait, laissant parfois aller sa tête sur le sol comme s'il mourait, la relevant l'instant d'après d'un air combatif, en découvrant ses canines. Et puis hop! il se redressa, le ventre maintenant assuré, et repartit d'une allure plus vigoureuse, quoique ralentie et incertaine, sur les traces de son compagnon.

« J'en suis pour mon rideau, dit ma mère, et pour mon tablier!

— Si le baron le reconnaît, lui répliqua mon père, il verra à quoi peut servir un drapeau rouge entre des mains honnêtes. Mais tu peux être tranquille, il ne le reconnaîtra pas,

faute d'un bon œil. Et c'est même heureux que je n'aie pas de fusil : il dirait que c'est moi qui ai arrangé son chien comme le voilà! »

« Nous filerons dimanche.... »

En fait, notre départ commença le samedi.

Mon père et ma mère prirent congé de leurs employeurs; Loup et moi, de nos maîtres.

Après bien des hésitations, Mlle Mirande offrit à mon cadet une paire de souliers à semelles de bois, ancien numéro d'une loterie scolaire datant de la guerre et que nul n'avait réclamé. Elle en fit un grand mystère, car, au fond, elle se rendait coupable, par bonté de cœur, d'une espèce de détournement.

« Surtout, ne le dis à personne! »

Et elle mit dans son armoire, à la place des souliers, une boîte de craie pour ne plus voir le vide accusateur.

M. Sargasse me dit :

« Mon petit Jacques, je regrette ton départ. Tu serais devenu le meilleur de mes élèves. Enfin, tu sais lire et écrire. Ces quelques semaines t'ont valu une année de classe. Tu continueras ailleurs.... Mais qu'est-ce que je pourrais bien te donner que tu puisses emporter avec toi et qui te soit utile? »

Il regardait son étagère d'un œil rêveur en disant ces bonnes paroles : j'eus un instant la pensée absurde qu'il allait m'offrir, grands dieux! son héron empaillé ou cette dent de mammouth qui pesait plus d'un kilogramme....

Mais non! Après cette songerie, il reprit :

« J'ai dans mon grenier une vieille voiture d'enfant, un landau encore solide qui te permettra d'y mettre tes affaires à toi, puisque aussi bien vous allez reprendre la route. Car enfin, pauvres gens, comment allez-vous pouvoir charrier tout votre saint-frusquin, c'est ce que je me demande? »

Ce don me toucha. L'excellent homme n'avait pas eu là une idée ridicule, mais une inspiration du cœur, pour avoir sans doute réfléchi avec commisération à la vie errante que j'allais mener entre la terre et le ciel.

Il descendit donc la voiturette de son grenier; elle était encore utilisable, quoique un peu déglinguée et grinçante de toutes ses roues; il l'épousseta, l'huila, en resserra les boulons et enfin me la livra, en disant :

« Au revoir, mon grand garçon, et bonne chance! »

Là-dessus, une grande poignée de main d'oncle et une tape encourageante sur l'épaule.

A la sortie de Vic, Loup, étant déjà monté dans le landaulet, je fus rejoint par mon père qui s'était procuré un vieux charreton. Nos deux véhicules se mirent à faire un tel bruit, en roulant sur la route graveleuse du Champ des Merles que ma mère nous entendit venir de loin : nous faisions, disait-elle, le fracas d'un régiment d'artillerie.

C'était dans ces deux pauvres petites guimbardes qu'allait désormais tenir tout notre bien en ce monde.

J'espérais pouvoir profiter de la fin du jour pour aller dire adieu à Winnie, mais mon père me tint constamment occupé à des riens. J'acceptai cette déconvenue plus facilement que je ne l'eusse supposé la veille, où je pensais encore à cette dernière entrevue comme à un grand bonheur. Il m'était venu à l'esprit que, partir pour partir, il valait mieux trancher, ne pas se revoir, éviter le déchirement. Ce fut donc une résignation morne mais sincère.

Notre dernier souper fut triste, silencieux, à la lueur d'une chandelle qui s'allongeait démesurément. « C'est bon signe! elle nous conseille de filer », dit mon père pour nous dérider. Beaucoup de petites choses, rangées dans les balluchons déjà faits, manquaient autour de nous. L'intérieur de la roulotte paraissait déjà vidé d'une partie de notre substance. Et notre rossignol se taisait.

« Il devine que nous allons partir, dit ma mère, et il fait déjà son deuil de notre voisinage. »

En compensation, cette dernière nuit-là fut illuminée par une lune superbe, une lune ogresse d'étoiles, vu qu'on en discernait aussi peu dans son éclat que de goujons autour d'une grosse perche.

« Où coucherons-nous demain soir? » ne put s'empêcher de soupirer ma pauvre mère, ce qui nous fit sentir plus vivement combien il fait bon être chez soi, un chez-soi tous les soirs le même, fût-ce une pauvre baraque de planches au toit de papier goudronné. Et ce beau Champ des Merles, incliné vers le midi, comme nous nous y plaisions donc! A la vision de notre logis abandonné qui serait le lendemain soir à la même place, éclairé par la lune, mais vide de nous, mon cœur

se serra. Ma mère, qui songeait à la même chose, ne put s'empêcher de l'exprimer.

« Ecoute, lui dit doucement mon père, pensons ce que nous voulons, mais taisons-nous. Surtout, laisse-nous en paix avec ta lune!

— Ah! répondit la pauvre femme, qui se sentait alourdie depuis que nous n'avalions plus à pied des kilomètres par centaines, ah! je voudrais bien savoir ce qu'elle prend celle-là pour se faire maigrir! je ne vais pas pouvoir marcher bien longtemps.... »

Réflexion cocasse qui nous rétablit dans une humeur plus plaisante. Il y avait toujours chez les Chaudefour un brin de littérature gaie....

Le lendemain matin dimanche, au premier tintement des cloches des paroisses autour de l'horizon, dans une matinée de lumière et de rosée à rendre tous les oiseaux fous, mon père donna le signal du branle-bas. Il s'agissait de faire les derniers balluchons, d'entasser le tout sur nos deux véhicules et de voir comment ce train se comporterait sur route. Nous avions si peu de biens que ces opérations ne paraissaient pas devoir demander beaucoup de temps. Mais quoi emporter? et quoi abandonner? Le moindre de nos pauvres objets reposait ce déchirant problème, compte tenu de nos forces, de l'exiguïté de nos moyens, de l'utilité et de l'ancienneté sentimentale dans la roulotte. Mes parents parfois n'étaient pas d'accord et semblaient sur le point de se quereller. Cuculoup, en ces allées et venues, ces échanges d'opinion, ces triages, était uniquement préoccupé de savoir où il pourrait bien mettre la boîte où il tenait en pension son gros escargot de Bourgogne.

Bref, sur les dix heures, le soleil déjà haut, si les paquets étaient faits, tout restait par terre éparpillé et le chargement n'était pas encore commencé.

Nous n'aperçûmes le Cyclope que lorsqu'il fut à quelques pas de notre campement. Il arrivait seul, sans chien, dans son costume de garde-chasse, sous son petit chapeau tyrolien, avec sa souveraine élégance d'homme grand et maigre, resté bien droit. Le fusil en bandoulière, canon renversé. Moins effrayant par un commencement d'accoutumance. Et marchant droit sur nous sans nous regarder. Fixant, avec une



« MAIS QUE SONT CES PRÉPARATIFS? VOUS PARTEZ? »

attention aiguë, de son œil unique, le fenestron de notre roulotte.

Mes parents se redressèrent surpris, en silence. Comme la première fois, mon père se découvrit respectueusement, à quoi le baron ne parut pas prendre garde. Maintenant plus près, c'est vers ma mère qu'il s'avançait. Il s'arrêta à trois ou quatre pas d'elle, la salua en ôtant son chapeau, et, restant découvert tout le temps de sa première phrase, lui dit :

« Je vous salue, madame, et vous rapporte le rideau qui a servi à panser mon malheureux Flop. »

Ma pauvre mère, toute blanche de saisissement, tendit la main pour recevoir le rectangle d'étoffe qui avait été lavé, repassé et plié comme un mouchoir par Miss Kinghorn, mais ne sut que répondre.

« ... Je vous remercie, reprit M. de Laruns d'une voix empreinte d'une politesse affectée mais émouvante, d'avoir ainsi porté secours à cette pauvre bête. Votre pansement lui a permis d'arriver jusque chez moi, et m'aurait aidé à la sauver s'il y avait eu la moindre chance. Merci. Je sais maintenant que vous êtes de braves gens. »

Se tournant alors vers mon père, qui tenait toujours gauchement son grand chapeau auvergnat sur son ventre :

« Je ne suppose pas, Chaudefour, que vous ayez employé ce... ce drapeau rouge avec une intention de reproche? Vous aviez le droit de le faire. Je vous avais dit là un mot blessant que j'ai maintenant lieu de regretter.

— Monsieur le baron, lui répondit ma mère, c'était pressé... la pauvre bête perdait son sang.... J'avais fait la lessive du reste,... et nous n'avions que ce chiffon sous la main. »

Le Cyclope sourit et fit un hochement de tête pour accepter de bonne grâce cette explication. Puis :

« Mais que sont ces préparatifs? Vous partez?

— Oui, monsieur le baron, dit mon père d'un air de sacristain que je ne lui aimais pas, et la bouche bien ronde, nous partons, puisque vous ne nous avez pas permis de séjourner plus longtemps sur votre champ.

— Non, Chaudefour. Vous restez. Ma petite-fille Guillaumette et mon pauvre Flop m'ont parlé pour vous. Si vous désirez vraiment vous établir à Vic, je vous loue ce champ un franc par an. Ces piquets et ce fil de fer sont à votre

disposition. Je vais donner des instructions aux ouvriers qui doivent venir demain : ils seront à vos ordres. Vous prendrez tout le terrain qu'ils pourront enclore. Vous êtes ici chez vous désormais. »

Ma mère se mit à pleurer dans son tablier. Cucuruloup, qui croyait qu'on se querellait, en fit autant dans ce qu'il put attraper dudit tablier. Mon père, après avoir hésité quelques secondes à comprendre, s'écria d'une voix à la fois étranglée et vibrante :

« Ah! monsieur le baron, si vous avez jamais besoin de moi, je suis votre homme! »

Et, tenant son grand chapeau par la forme, il frappa sa large poitrine de deux ou trois bons coups de cymbale.

« Je n'ai jamais besoin de personne », répliqua M. de Laruns; et il se découvrit courtement pour prendre congé, avec le même air cérémonieux qu'il avait eu en nous abordant.

Il se ravisa au bout de trois pas, revint :

« Et ma botte de radis, madame?

— Ah! monsieur le baron, je n'ai pas osé vous la porter, mais ce sont des fleurs que je voudrais maintenant vous offrir de tout mon cœur!

— Non. Des radis. J'y tiens. Cela me fera plaisir. Portez-m'en une botte au Chastelard à votre prochaine récolte. »

Et il s'en alla pour de bon, nous laissant béants.

« Femme, passe-moi la bonbonne! » s'écria mon père qui se sentait les jambes flageolantes.

Il but un tel trait à la régalade que nous crûmes qu'il allait ajouter l'ivresse du vin à celle de la joie. Mais cette pesante bonbonne, tenue à bout de bras au-dessus de sa tête, c'était comme le symbole du corps à corps avec la glèbe qui, pour lui, comme si ç'avait été le globe terrestre enlevé et vaincu, recommençait ce jour-là.

« M. de Laruns ne me fait plus peur, dit ma mère avec tendresse. Ce matin, pendant qu'il me parlait, je le trouvais presque beau. Je crois que je finirai par bien l'aimer, cet homme-là! »

Mon père, s'essuyant la bouche de son bras nu, suivait ses idées tumultueuses, sans se préoccuper de celles de sa femme.

« Ah! dit-il, ce matin, je me sens roi!

— Roi d'un champ! tout au plus roitelet! lui répliqua joyeusement ma mère.

— Il n'y a que le premier lopin qui coûte à prendre. D'autres suivront, ça fera boule de neige. Et maintenant.... »

Grattant la terre de la pointe du soulier, à la façon des taureaux impatients :

« ... Et maintenant, ma vieille, à nous deux! je me charge de t'apprendre à éternuer le froment! »

L'air forfantin de mon père me parut superbe. C'était un autre homme, un homme nouveau, regonflé de sang et de volonté, portant la tête haute, et qui venait de prononcer un mot historique.

Cucuruloup, comprenant enfin aux cris farauds du rétameur et à l'épanouissement de sa femme que tout tournait bien rond, et qu'en définitive nous ne partions plus, avait déjà rapporté son pensionnaire dans la roulotte : de sorte que c'est ce colimaçon qui fut le premier à bénéficier de la générosité du Cyclope.

Du Cyclope!... Par un accord tacite, par une pudeur de gratitude, jamais plus nous ne désignâmes M. de Laruns par ce cruel sobriquet.

Ce qui s'ensuivit? Oh! l'heureuse journée!...

Mon père ne fut pas plus tôt revenu de son joyeux étourdissement qu'il se mit en quête d'un laboureur qui voulût atteler tout de suite : il valait mieux, pour les pesants tours de valse que décrivent les bœufs à tout bout de sillon, que le champ fût retourné avant la construction de la clôture. Or, ce travail, comme déjà dit, devait avoir lieu le lendemain. Le voilà donc parti à avaler les chemins fangeux qui conduisaient aux fermes éparpillées dans les collines, au-delà de l'Aiguette, avec un quignon en poche, bien sûr d'attraper un verre de vin en quelque bonne maison pour faire couler la sèche bouchée.

Ma mère n'eut pas sitôt remis en place nos pauvres choses déjà déménagées, qu'elle courut à Vic pour tirer ces dames d'embarras : à peine eut-elle le temps de faire fricasser trois œufs qui furent son dîner et le nôtre. Elle emmena Loup avec elle.

Et Winnie m'attendait au haut du mur, aussi libre que moi. Miss Kinghorn s'était retirée en sa haute chambre, et M. de Laruns, absent du canton, à Lavalade, négociait en quelque lointain chenil l'achat d'un couple de chiens-loups, mâle et femelle, et l'abandon de Flip, qu'il tenait maintenant pour lâche de s'être enfui au lieu de défendre Flop : son indignation était si vive qu'il avait été sur le point d'abattre le fuyard d'un coup de fusil.

J'ai appris depuis que le baron se rendait assez fréquemment à Lavalade, où il avait un vieil ami très cher en la personne du doyen Neste, un autre mutilé de la face comme lui. L'abbé Neste avait été autrefois très beau de visage, mais la parfaite droiture de son existence ne l'avait pas empêché de recevoir, de la main d'une vieille folle, un jet de vitriol trop bien dirigé. Atrocement défiguré, il avait accepté cette mortification terrible avec un courage admirable, une résignation chrétienne qui éclatait dans son comportement en public, où, sans ostentation et sans honte, il semblait avoir oublié la hideur de sa face, encore que les regards qui s'en détournaient instinctivement ne la lui rappelassent que trop fréquemment. Le baron et lui se retrouvaient avec toute la tendresse d'une amitié éprouvée, mais ils ne pouvaient rester longtemps ensemble.

Voilà ce que me conta Winnie plus tard, mais ce jour-là elle savait seulement que la partie du Champ des Merles était gagnée, nous sauvant de la séparation; et, à peine avais-je enjambé le mur, je recevais d'elle un gros baiser amical, dont, en toute équité, j'aurais dû avoir la première idée, puisque aussi bien j'avais été à la si bonne école de Mlle Mirande.

Et puis nous ne parlâmes plus de l'heureux dénouement de notre commune angoisse : rester ensemble nous paraissait maintenant tout naturel. Avions-nous vraiment couru le risque de nous perdre? Nous n'en étions plus si certains.

Je pensais que nous redescendrions dans l'îlot des bavardages, mais non :

« Aujourd'hui, me dit Winnie, je vais vous faire visiter la maison. Ensuite, j'irai visiter la vôtre au Champ des Merles. Venez, Jacques. Seulement, ne faisons pas de bruit : Miss Kinghorn ne dort jamais que sur une oreille!

— Comment le savez-vous, Winnie?

— Son oreille, ici, est décollée, et cette autre, là, aplatie. »

Elle montrait cela de ses deux mains autour de sa tête. Nous pouffions de rire en traversant la pelouse, mais, en nous introduisant furtivement dans le château, nous étions redevenus graves comme au seuil d'une pythie.

C'était, après le joli soleil sur les herbes du parc, le chant des oiseaux dans les marronniers, les mouvements de faucheurs des grands sapins dans le vent léger, une plongée dans du silence et dans de l'ombre fraîche. Le Chastelard semblait l'une de ces caches où la nuit finissante dépose les œufs noirs d'où naîtra et se développera la nuit suivante. Dès le grand vestibule vous accueillait une aristocratique odeur de renfermé, vos cinq doigts cherchaient un bénitier.... La fameuse armure m'apparut dans les demi-ténèbres, érigée sur un socle de bois, rigide, avec la lance au creux de son coude de fer; et les reflets rouges et bleus de l'imposte, projetés sur le carrelage devant elle, semblaient un pennon de guerre tombé à ses pieds, devenu paillasson. Je fus surpris de ses petites dimensions. Je m'étais imaginé tous les chevaliers de haute stature. Et voici qu'à peine, vigoureux garçon, aurais-je pu me fourrer dans cette carapace de combat. Mais allez réfléchir longtemps à quelque chose en compagnie d'une libellule! Winnie, les lèvres scellées d'un doigt, m'introduisit dans la bibliothèque du baron, où je fus stupéfait de voir la plus grande presse de livres qui ait jusque-là frappé mes yeux. Ces alignements de reliures de cuir me firent penser à un foirail contemplé du haut d'une terrasse, quand les dos des bestiaux, en un arroi semblable, ne forment qu'une immense nappe rousse, volumes vivants, ayant pour étiquette les têtes des paysans qui en émergent. Un grand tableau doré montrait le baron peint à l'huile, en son uniforme bleu horizon de colonel, avec une figure intacte, des yeux et un air superbes, comme prêt à crier de faire donner la garde.

« Il est très beau, n'est-ce pas? » me dit Winnie.

Et comme je ne savais trop que répondre :

« Sa blessure le fait paraître méchant, mais il est bien bon; je l'aime depuis qu'il vous a donné le Champ des Merles.

— Il ne nous l'a pas donné, Winnie. Il nous a seulement permis d'y rester.

— Moi, plus tard, je vous le donnerai! »

Sa légion d'honneur brillait comme une étoile polaire dans cette sombre pièce. Mais ce qui m'y frappa le plus vivement, ce fut un casque allemand en cuir bouilli, à plaques de cuivre et à paratonnerre, tel que ces messieurs s'en affublèrent pour nous effrayer en 1870 et en 1914 : car ce casque s'était tellement rétréci qu'à peine pouvait-on y fourrer le poing. Je crus sur le moment qu'il avait été porté par un homme à la tête monstrueusement petite, peut-être par Guillaume II lui-même, pourquoi pas? Et, cette impression s'ajoutant à celle de l'armure, je considérai désormais le passé comme un fourmillement de nains; je ne vis plus le cardinal de Richelieu qu'assis sur une haute chaise de nourrisson, Napoléon sur un poney, et Pasteur juché sur une échelle pour regarder dans ses éprouvettes.

Cependant, avec une femme il faut toujours se méfier : en m'introduisant dans le château, Winnie avait une arrière-pensée. J'étais le compagnon nécessaire, le chef de cordée attendu pour oser monter dans les combles, ce qu'elle n'avait encore jamais tenté seule, bien qu'en mourant d'envie. Son moment était venu de prendre enfin une idée claire de cette partie de la grande bâtisse restée mystérieuse, et d'en recenser les monstres dont la peuplait Miss Kinghorn en ses menaçantes leçons de morale. Car la Clincorgne avait fait de ces greniers un antre d'êtres effrayants qu'elle évoquait parfois, sans toutefois les définir, ce qui leur eût porté un tort plus grand que le chant du coq. Winnie s'en moquait et en avait peur.

Elle m'entraîna donc, ou plutôt me poussa devant elle, dans un escalier qui s'élevait en tournant au creux d'une des deux tours d'angle du Chastelard. Quand nous passions devant une meurtrière, nous pouvions constater que nous dépassions la cime des sapins du parc. Hochant dans le vent, ils avaient un air de dire : « Eh bien, eh bien, c'est la fin des légendes dont nous étions l'habituel décor! Nous n'aurons désormais pas plus d'autorité que des néfliers! »

Enfin ce fut un grenier sous un toit en éteignoir, et deux surprises : une neige noire de mouches mortes sur le plan-

cher et un impénétrable tendu vertical de fils d'araignées, harpe épaisse et profonde où les rais du soleil, filtrant entre les lourdes tuiles du toit, pénétraient et se décomposaient en écrivant une mélodie de teintes variées, silencieuse sonate de l'arc-en-ciel. Il nous fallut rebrousser chemin, prendre par une autre voie pour arriver enfin dans le vrai grenier, celui du corps de bâtiment, encombré de caisses boursouflées, de papiers, de meubles invalides, de légions de bouteilles vides aux formes anciennes, et d'une nappe de pommes mises à sécher sur le plancher, oubliées et pourries : il en montait une odeur aigre qui rendait respirable l'abominable atmosphère de poussière surchauffée et de vieux bois taraudés.

Or, du seuil de ce vaste grenier encarcassé d'immenses poutres, nous vîmes les ténèbres s'effriter subitement en mille morceaux qui se mirent à voltiger autour de nous de façon étourdissante : nous venions de déranger les chauves-souris, de donner le branle à un carrousel merveilleux de silence et d'adresse, car, en la précision de leur vol papillonnant, à la fois circulaire et anguleux, ces mille bestioles ne se heurtaient pas. Elles formaient, dans le demi-jour du grenier, le tressaillement continu de l'ombre et de la lumière en travail de séparation : spectacle que nous regardâmes longtemps, sans mot dire, un peu effrayés, comme si nous avions assisté au commencement du monde.

Puis, fatiguée de tant d'étrangeté, subitement mutine et volontaire :

« *Well! well!* dit Winnie, je vois qu'il n'y a rien dans ce grenier, absolument rien que des chauves-souris et de vieilles bouteilles. Miss m'a menti. Je le lui dirai, quand elle me reparlera de ses *ghosts!* (1) »

Franchement, je fus bien soulagé de retrouver lumière et grand air, mais pas à la même page, car le bel après-midi avait tourné. La vieille institutrice ne donnant point encore signe de vie, Winnie m'accompagna par les jachères jusqu'à mi-chemin du Champ des Merles, passionnée par le récit de mon combat contre les chiens-loups de son grand-père que je lui fis en marchant, ce qui la détermina à me suivre jusqu'au fameux tombereau.

(1) Fantômes.

« Que veniez-vous chercher du côté du Chastelard, polisson?

— Je voulais vous voir, Winnie. Je savais que vous y étiez! »

Cela la rendit rêveuse, derrière un sourire bien amical.

Autour de nous, cette vastitude abandonnée était devenue une sylve verte, épaisse, par endroits impénétrable, avec des mystères d'ombre. Des centaines d'arbres passaient dans l'air qu'ils eussent bien encombré si ce n'avaient été encore seulement de minuscules graines enveloppées de la houppette qui les faisait flotter, et révélaient parfois leur blancheur de coton ou l'irisé de leur soie dans les obliques rayons du soleil couchant. Il y avait dans les hautes herbes des successions de dos ronds de lapins qui semblaient jouer au grand pont de Bordeaux ou à dessiner les arcatures de leur cloître au désert. Les oiseaux annonçaient leur retraite de toute part, à becs bien aiguisés, particulièrement les moineaux, réunis en vrais monastères dans les feuillages épais : ils pépiaient tous ensemble, dru comme le blé qui lève, et faisaient subitement un grand silence à notre approche.

« Petits oiseaux! leur cria naïvement Winnie pour les rassurer, nous sommes des enfants! »

Ils s'envolèrent en ouragan de plumes.

« Oh! Winnie! C'était tout juste ce qu'il ne fallait pas leur dire! »

Quand je revis le Champ des Merles de la lisière des grands châtaigniers, il avait totalement changé d'aspect : notre roulotte et son appentis de planches étaient maintenant posés sur une belle nappe de terre brune fraîchement retournée, et cette bure, recouvrant toute la clairière, revêtait une légère et très agréable nuance de violet dans la lumière apaisée du soir. Les broussailles arrachées étaient entassées en un grand amas sec au bout du champ. Mais ce n'était pas achevé. Il restait une dizaine de sillons à tracer pour arriver d'un côté à la route, de l'autre à la lisière des châtaigniers. L'homme avait arrêté ses vaches devant un tas de foin, et ma mère alignait les assiettes du souper sur une table rustique faite de deux planches sur quatre rondins fichés en terre devant le logis. On continuerait le travail au

clair de lune, car l'homme aux vaches ne voulait pas revenir le lendemain.

Le souper fut bon. Mon père voulait bien traiter cet obligeant laboureur. Une grosse soupe au salé; le salé lui-même avec des cornichons, le vin à discrétion, un fromage et le tabac. Ce n'était pas notre régal de tous les jours, aussi bien lui fîmes-nous bonne mine. Tout en mangeant, mon père dit à son hôte :

« Toi, du moins, tu n'as pas eu peur de te damner en travaillant un dimanche! »

L'autre, s'arrêtant d'aspirer sa soupe, resta un instant interdit, et répondit enfin d'une voix enrouée :

« Par mon âme!... je n'y avais pas pensé! »

Et il en parut ennuyé, de sorte que ma mère dut lui démontrer qu'il avait gagné une aiguillade d'honneur (1) au paradis en travaillant pour des pauvres; un gros trait de vin dans son reste de bouillon acheva de calmer ses scrupules : si l'aiguillade n'était pas bien évidente, ce fier chabrol l'était.

« Enfin, s'écria ma mère, maintenant que nous sommes ici chez nous, je vais pouvoir avoir un chat! »

Ç'avait été le rêve de toute sa vie.

« Non, dit mon père, un chien pour commencer.

— Il vaut mieux un chat!

— Un chien nous rendra plus de services. »

Un chat! un chien! discussion cocasse et amusante. Loup restait indifférent à ce débat : il avait son escargot, et moi, assez occupé de ma chère Winnie, j'étais dans de semblables dispositions.

« Et toi, Bridon, demanda mon père au laboureur, par quoi commencerais-tu?

— Je les prendais tous deux à la fois, et petits, comme ça ils seraient bons camarades.

— Voilà un homme, s'écria mon père en riant, qui parle comme si je lui avais rétamé la langue avec de la salive de juge de paix! »

L'autre en profita aussitôt pour lui apprendre que ses couverts avaient besoin « d'un rétamage complet ». On lui devait bien ça pour avoir risqué son salut en travaillant un di-

(1) Longue tige pointue servant à exciter les bœufs au labour.

manche, et mon père lui promit « un service en valant un autre » de rétamer jusqu'à sa fourche à fumier s'il le désirait.

Cependant la nuit s'était faite sournoisement, douce et chaude, et ma mère, ayant allumé la chandelle, s'était mise à faire la vaisselle avec mon aide, en se récriant aux hannetons qui, attirés par cette lueur, venaient s'empêtrer dans ses cheveux; et tout le soin de cette excellente femme était de les empêcher de tomber dans l'eau chaude ou dans le foyer. Il y avait aussi, autour de la roulotte, de furtifs réseaux de chauves-souris, celles du Chastelard sans doute, que j'enviais de vivre si près de Winnie.

Aussitôt après le repas, s'assurant que l'air penchait du bon côté pour que nous n'en fussions pas incommodés, mon père mit le feu aux broussailles entassées à l'autre bout du Champ des Merles : aussitôt, hors d'une flamme ardente et sourde, se développa une épaisse fumée qui alla emplir le ravin au-dessus de l'étang Genestier, tout crépitant de grenouilles en fête.

La grande lune encore ronde s'étant levée, Bridon se remit à la lente navette de son labour et j'obtins la permission d'assister à l'étrange et beau spectacle de ce travail nocturne. Une lueur bleue, très douce, enveloppait tout, conférant aux choses et aux mouvements les contours imprécis qu'ils ont dans un rêve. Mon père marchait devant l'attelage pour conduire les vaches. Bridon, bossu sur sa charrue, les encourageait par des « ah! aaah! » modulés différemment selon que c'était un compliment ou une réprimande. Le soc poli, tantôt réverbérant les lueurs de la lune, tantôt disparaissant sous un flot de terre remuée, en une alternance rapide et fluide, semblait siller dans une eau noire. Et autour de ces lents déplacements ponctués de voix humaines, c'était le vaste, l'écrasant silence des champs, des ravins, des bois, et la pulsation grelottante et cadencée d'un milliard de grillons dans les prés descendant vers l'Aiguette, dont le ravin disparaissait, brouillard ou fumée, sous une longue blancheur étirée. Notre brasier achevait de dévorer ses vieux genêts secs en apothéose, dressant une dernière flamme claire vers le ciel, quand enfin le sillon terminal fut tracé. Minuit s'égrenait au lointain clocher de Vic.

« Ça a mieux marché que le jour! déclara Bridon en dételant.

— C'est que, dit mon père, tu as labouré cette nuit avec trois vaches!

— Trois vaches?

— Eh oui! Celle là-haut t'a bien aidé. »

Il montrait la lune qui, cependant, avait fait du chemin vers son déclin.

« Ah oui! repartit Bridon, mais celle-là ne mange pas de foin et n'a pas peur des mouches.

— Tu as trop bu, Ulysse, dit ma mère, tu ne sais plus ce que tu racontes depuis ce matin! »

Mon père en convint, s'excusa sur le salé du souper et n'en but pas moins un dernier trait avec Bridon avant de le laisser aller. Mais quel reproche injuste! C'était cette nuit-là un homme heureux, un grand enfant, il était poète, il venait de dire vrai. En regardant attentivement cette grosse lune qui s'en allait elle aussi vers son étable céleste, au-delà de l'Aiguette, je lui vis distinctement, de mes yeux lourds de sable, une paire de cornes, des pattes, un pis et une queue qu'elle faisait aller autour de ses flancs, comme pour s'émoucher d'étoiles.

Le lendemain lundi, j'aurais bien voulu assister au travail de clôture qui commença de bonne heure, les ouvriers du baron se présentant à la pique du jour, en toussant de la grande fraîcheur première, soit pour répondre aux coqs des fermes, soit pour se faire offrir un bol de café : ce qu'ils obtinrent facilement de ma bonne mère. Mais mon père m'ordonna d'aller à l'école d'un certain ton un peu ronflant que je connaissais bien, et ma mère ajouta qu'il fallait rendre le landau à M. Sargasse, les souliers à semelles de bois à Mlle Mirande, puisque aussi bien la raison de ces dons n'existait plus.

Avant notre départ, Longjarret. (Il a disparu de ce récit depuis plusieurs semaines à cause d'un congé de maladie.) Le voici qui pointe de nouveau dans la petite route descendante, amaigri, moins vif, mais gesticulant encore de la musique de bal, en un tempo toutefois moins maëstoso.

Il ne savait rien de rien. Il y avait une grosse lacune dans

sa chronique de Vic, parce qu'il avait dû aller faire une cure à « Vicy ».

D'ailleurs, heureux de revoir mon père, mon père le lui rendant cordialement, et ces deux amis se tutoyant d'emblée pour ne plus savoir s'ils se disaient tu ou vous à la dernière rencontre.

« Quoi! tu es encore ici? Tu ne t'en vas pas? et même tu restes?... tu laboures et tu fermes le champ!

— Eh oui, mon vieux! comme tu vois.

— Tant mieux, à la bonne heure!

— Et toi, tu vas mieux?

— Oui, l'eau de « Vicy », elle m'a fait du bien, mais beuh! quel sale goût!

— Et comment a-t-on pu danser sans toi, à Vic?

— Mon vieux, entre nous, ils en avaient assez du piano mécanique. C'est pas de la musique, ça, c'est de la quincaillerie, grelottante, cadencée, bonne pour l'exercice militaire, une, deux! Ils sont contents que je sois là : je recommence dimanche et ça va sauter!... Mais, Chaudefour, je serais content de savoir comment tu as fait pour amadouer le Cyclope?

— Mon cher, dit mon père de son plus grand sérieux, c'est à toi que je le dois, j'ai bien écouté ce que tu m'as dit, et j'ai appliqué ta méthode!

— Ma méthode?... Laquelle?

— Je l'ai regardé bien dans le blanc des yeux, sans dire ni mon colonel, ni mon baron, et il n'a pas osé me refuser de me louer ce champ! »

Longjarret, le pauvre Longjarret qui, au vrai, ayant une peur verte du baron, n'approchait du Chastelard qu'en progressant d'arbre en arbre, de tronc en tronc dans la grande allée, comme sous le feu d'une mitrailleuse, déposait son courrier sous la porte et s'ensauvait, le pauvre Longjarret crut cette fable.

« Hein? dit-il, visiblement estomaqué et pâle à l'idée d'une si terrible confrontation, hein? tu vois! c'est un type qui ne résiste pas aux hommes forts comme toi et moi! »

Mais ma bonne mère, craignant que ce lapin n'allât répéter cette galéjade, et dans un sentiment de gratitude à l'égard du baron, s'écria :

« Ah! pauvre Longjarret de la musique, vous ne voyez pas que mon mari a pris votre place et vous fait danser? Il plaisante bêtement, vu que M. de Laruns le ferait rentrer dans son soufflet de rétameur rien qu'en le regardant. D'ailleurs, hier, il était saoul.... M. de Laruns a eu pitié de nous, il nous a permis de rester ici, de travailler sa terre, et ces piquets pour la fermer, c'est encore lui qui nous les a donnés. C'est un brave homme! Ceux qui disent le contraire sont de méchantes langues.... Et vous, Longjarret, si vous l'appelez encore d'un mauvais sobriquet devant moi, c'est dans le creux de ma main que je vous ferai boire le vin de ma bonbonne! »

Longjarret, qui, en bon méridional, avait l'intelligence subtile des images, et qui, d'ailleurs, désirait rester en relations douces avec ladite bonbonne, s'empressa de dire :

« Oh bien! Pour ça, j'y ferai attention. Vous faites bien de me dire la vérité. Pour une fois que le Cy... non..., le baron est chic, je ne vais pas aller raconter le contraire. Je suis même heureux de lui faire un peu de réclame par le pays. De toute façon, je me réjouis de tout ça. Bon courage, mes amis! »

Et il reprit la route.

En voyant reparaître les souliers aux semelles de bois, dont le souvenir la torturait en son honnêteté, Mlle Mirande gloussa de joie, les accepta sans façon et les remit à leur place parmi les épaves de cette fameuse loterie datant des temps tristes de la guerre, entre une savonnette d'argile et un tube de pastilles de saccharine; lots non réclamés et donc n'appartenant à personne, si ce n'est à dame Probité. Mais elle les remplaça par des espadrilles payées de sa poche, en disant :

« Mon petit Loup, je regrettais de t'avoir donné ça... ces galoches ne sont bonnes que pour l'hiver.... Au lieu qu'avec ces espadrilles tu seras leste comme un lièvre! »

De son côté, M. Sargasse refusa de reprendre le landaulet :

« Je suis heureux de te revoir, mon Jacquou : je vais faire de toi le meilleur élève de Vic. Il faut que tu passes dans la grande classe en octobre prochain. Et puis, tu sais, on aime tes parents à Vic, on est tout content de les garder. Quant à ce landau, remmène-le. Ton père et ta mère ne sont pas encore cassés : tu peux avoir une petite sœur. Et si tu

n'as pas de petite sœur, eh bien, il te sera utile pour les commissions entre Vic et le Champ des Merles.... »

Je revins donc à la roulotte avec mon landaulet où Cucuruloup prétendait maintenant voyager debout, comme un dictateur qui salue les foules, ou plus modestement comme la bouteille-réclame du propagaz.

Tout le Champ des Merles était dans sa clôture à notre arrivée, en grand quadrangle, avec une porte en face du logis sur la route. Et il était resté assez de piquets et de fil de fer pour former auprès de notre maisonnette de bois — titre qu'elle méritait maintenant — un enclos où il y aurait bientôt de la volaille. C'était bien carré, bien à nous, solide, superbe.

En faisant le tour de notre domaine, je remarquai que mon père avait fait ménager une seconde porte, ou plutôt un portillon, du côté des grands châtaigniers de la lisière. Ce passage secondaire, ouvert en direction de la métairie des Bonnes-Mares, trahissait la pensée profonde d'Ulysse Chaudefour. Je ne sais si ma mère s'en avisa, mais, pour ce qui est de moi, je compris, je sentis tout de suite que mon père ne resterait pas, comme elle l'avait dit pour rire, le roitelet d'un royaume d'herbe dérisoire : c'est par ce portillon qu'il comptait partir à la conquête de la métairie abandonnée, et, rompant avec les logis errants et les baraques de planches, nous assurer ainsi, sous un toit comme tout le monde, un retour définitif à la vie heureuse et digne d'autrefois à l'Empradine, en Auvergne, au temps où il était le maître de six volcans....

Le champ, « la planche », comme disait mon père, étant maintenant fin prêt, bien raboté, couché sous le ciel comme un écu d'armes carré, en forme dite « de bannière », il entreprit aussitôt d'en faire un beau blason de jardinier. Et, pour commencer la partition, c'est-à-dire les manœuvres calculées du cordeau à tracer droit, en parti, coupé, taillé et tranché, comme disent les héraldistes de leurs découpages, en attendant les émaux vivants : « gueules » des tomates, « azur » des choux, et « sinople » de la salade.... Je fais ici le savant pour dire tout bêtement que mon père dessina ses plates-

bandes et ses allées selon ce qui était à la fois du plus bel effet, vu de la route, et du plus commode. Le plus commode, parce que, selon son dire, si tous les chemins mènent à Rome, vers la cuisine doivent converger toutes les sentes d'un jardin; c'est du moins le proverbe qu'il prétendait avoir entendu chuchoter aux légumes.

Et là-dessus des ensemencements immédiats, car la saison était avancée, et les graines lui brûlaient les doigts : plus une minute à perdre!... Radis, persil, cerfeuil, oseille, haricots, plantations d'oignons et de choux; on pouvait encore essayer un carré de pommes de terre et une planche de carottes. La bonté du temps aidant, chaud soleil et douces rosées nocturnes, tout cela germa vite ou se releva promptement des langueurs de la transplantation. Un frisson vert commença à courir au ras de la jeune terre, de la roulotte à la clôture, dont les piquets neufs brillaient au soleil, tendant des barbelés de l'espèce la plus féroce que j'aie jamais vue.

Cela, tout en continuant de travailler les jardins du bourg et de faire des ménages : car tout n'est pas d'avoir de la terre et du courage, il faut aussi de l'argent pour le pain quotidien. Ma mère disait souvent qu'il ne convenait pas d'attendre que des cailles toutes rôties nous tombent du ciel, accompagnées d'une grêle de petits pois au lard. Il fallait donc se lever à l'aube et se coucher tard, dérober au travail dû à autrui les heures extrêmes de la journée. J'aidais de mon mieux, récompensé par le bonheur de ces aurores riantes et fraîches qui nous trouvaient déjà à gratter, tracer, répartir, piquer, arroser, et de ces soirées doucement tombantes où nous finissions par ne plus savoir discerner entre nos pieds le trou où il fallait fourrer le plant. Ma foi, nous aurions fini par faire passer le soleil pour un paresseux.

Ma mère voulut des parterres autour de la roulotte et mon père les lui traça en ronchonnant, car il contestait l'utilité des fleurs.

« Quoi! disait-il, nous n'avons pas de tombes ici, elles sont en Auvergne. »

Comme tous les paysans, il n'admettait le soin floral qu'en vue des obligations ostentatoires de la Toussaint. Mais quand nous eûmes autour de nous des massifs multicolores qui voilaient la misère de notre logis de planches, quand les lise-

rons montèrent cacher le vieux papier goudronné de notre toit et que les papillons et les abeilles vinrent nous faire leur cour, alors, il s'en enchanta, prétendit en avoir eu la première idée, et devint si jaloux de ses balsamines, de ses géraniums et de ses cœurs-de-jeannette, qu'il se fâchait tout rouge si Cucuruloup en froissait un pétale dans ses jeux de petit chat.

En cette riante prospérité commençante, Ulysse Chaudefour relevait fièrement le nez et devenait un tantinet orgueilleux. Pardonnez-le-lui!... C'était la consolation de tant de jours sombres et humiliés. Si ma mère, qui gardait un sens plus rassis, ne l'en avait empêché, il aurait baptisé notre demeure d'un de ces noms ridicules qu'il avait lus aux façades des villas dans les faubourgs des villes : *Mon Bonheur, Ça m'suffit, Mon Rêve* ou *Do-Mi-Si-La-Do-Ré*. Elle s'en moqua doucement, de sorte qu'il se contenta de mettre à l'entrée, encore béante, un écriteau de bois portant : « Chez Chaudefour, rétameur », crainte, disait-il, que Longjarret ne se trompât si quelqu'un nous envoyait une lettre.

Il aurait fallu le voir, aux marchés de Vic, choisir ses plants d'un air si important qu'on eût pu le prendre pour un fin connaisseur — ce qu'il était! — et pour un gros fermier — ce qu'il n'était pas encore!

Il marchandait âprement malgré son air jovial, car, plus que jamais, il lui fallait ménager sa petite bourse. « Mon sou est un sou! » disait-il au marchand, « et ton chou n'est jamais qu'un chou. » Ceci, bon Auvergnat, en s'empêtrant de façon si cocasse dans les sous-choux et les choux-sous, que l'autre éclatait de rire et accordait un rabais infime. D'ailleurs, on commençait à le connaître, à l'estimer, et grainetiers, horticulteurs lui proposaient un crédit dont il n'usa jamais que prudemment. Il avait d'autre part trouvé des prêts, offerts plutôt que demandés, chez les gens qui l'occupaient : outils divers, brouette, arrosoirs. Il avait découvert par nécessité, peu après notre arrivée, la sourcelette qui alimentait la cressonnière dans le fossé de la route, perdue dans les broussailles, au-dessus du Champ des Merles : il comptait la capter et l'amener dans son jardin, jusque devant notre porte. Projet qu'il réalisa plus tard et qui facilita grandement les travaux de ma mère, tout en donnant aux abords

fleuris de la roulotte l'agrément des logis où un plan d'eau reflète les verdures et le ciel.

Longjarret, émerveillé de cette transformation rapide du Champ des Merles, s'écriait en passant, chaque matin, que ce Chaudefour était un vrai bull-dozer. Et il faisait à mon père une réputation du tonnerre par tout le pays.

Réputation méritée, car tout ce remuement n'allait pas sans sueurs, sans fatigues, sans accablements parfois, au bout desquels un simple morceau de pain sec avait le goût de la galette du roi. Ma mère avait ainsi trouvé le meilleur moyen de maigrir; mon père, oubliant parfois de se raser, devenait hirsute, héroïque, effrayant; et moi, je n'avais plus le temps d'aller voir ma chère Winnie.

J'ai noté les premières visites de papillons à la roulotte devenue avenante, mais j'ai oublié de parler de l'apparition de Minarou.

Un petit chat perdu, tout noir, avec des yeux d'un beau vert qui devenait jaune miel quand il faisait sa prière au soleil, les paupières pieusement mi-closes. Il errait par les champs en friche du baron, se nourrissant d'oiseaux, de grillons, de lézards et de courtilières : ce qui rendait son poil roux et lui conférait une maigreur d'ermite au désert. On voyait bien qu'il était malheureux.

Quand, arrivant sur la lisière des grands châtaigniers, il s'avisa de notre présence, son premier mouvement fut de s'asseoir pour nous observer. Ma mère, l'ayant aperçu, l'appela d'une voix si douce, si musicale, si persuasive, qu'un crocodile en aurait pleuré. Mais ce Minarou avait une idée probablement très nette de la méchanceté des hommes, et son opinion sur les femmes devait s'en ressentir, car il resta insensible à cette séduction.

Cela, plusieurs jours d'affilée, battant en retraite si j'allais vers lui, reparaissant un moment après et passant le plus clair de son temps entre ses chasses à nous étudier gravement, silencieusement. Puis, se dégelant, il se mit à répondre aux appels de ma mère et aux miaulements que Loup croyait habile de moduler, dans l'idée prétentieuse qu'ont les enfants de savoir la langue des bêtes sans l'avoir apprise. De sorte

que, si ces échanges de miaou-miaou-miaou, répétés par l'écho de la clairière, avaient duré, tous les geais des environs en eussent pris de la graine, et ce coin paisible du Limousin serait devenu plus désagréablement retentissant qu'une jungle du Bengale.

Il répondait poliment, ce qui était de bon augure, mais n'avançait pas vers nous d'une demi-longueur de queue, même à l'heure des repas, quand le vent lui portait l'odeur divine du lard fondu. Vraiment, tout jeune qu'il était, ce pauvre petit chat avait une admirable maîtrise de soi; ou il savait pertinemment qu'en toute cuisine se cache un balai.

Son premier pas vers nous, il le fit quand il aperçut la crête rouge de notre première poule dans l'enclos, et, derrière le grillage d'une caisse, les oreilles de notre premier lapin. L'arrivée à la roulotte de ces pensionnaires avait été pour nous une vraie fête, pour Loup une distribution de jouets, et pour Minarou la preuve que, par quelque côté, nous étions sociables avec les bêtes. Il se décida donc à quitter son poste d'observation sur la lisière, et, franchissant la clôture, fit la moitié du chemin. La moitié. Il s'arrêta dans la grande allée, et là, établit une seconde vigie en s'asseyant sur le coussin de son ombre. Il en était maintenant à nous adresser la parole, d'un air de nous conter ses malheurs et de nous demander si nous prenions des gens en pension. Particulièrement à l'heure où chantait une fricassée. Le pauvre! Faites en plein air, sur un feu entre deux pierres, il les avait pour ainsi dire sous le nez. Alors sa voix devenait émouvante, il parlait vraiment, il disait :

« Oh! madame Chaudefour, que votre cuisine sent bon! Mais vous officiez seule devant votre poêle : n'auriez-vous pas besoin d'un sacristain? »

Pourtant, une crainte encore le retenait, le malheureux petit chat vagabond, magré nos airs engageants et nos soins étudiés de ne pas l'effaroucher. Le matin du jour où Winnie vint nous voir pour la première fois, il résistait encore à nos appels câlins et aux petites gamelles de nourriture que nous lui avancions dans son allée et qu'il vidait avidement, rendait nettoyées à la perfection, mais allait digérer ailleurs. Et puis, comme elle était là, ma petite amie, avec son grand-père le baron, et que nous faisions ainsi une foule autour de

la roulotte, alors que nous avions tout à fait oublié le sieur Minarou, voici que nous le trouvâmes dans nos jambes, l'œil noyé de tendresse, le dos arqué, ronronnant comme un coquemar d'eau bouillante et se frottant frénétiquement à nos tibias. Le malin s'était dit : « Il y a réception chez les Chaudefour, glissons-nous parmi les invités. Il ne s'agit que de traverser le grand salon sans encombre pour arriver aux délices du buffet.... »

« Ah! monsieur le baron! s'écria ma mère, voyez ce chat qui vous a suivi! Quand nous l'appelions, il ne voulait pas venir; et il vient maintenant que nous ne l'appelons plus!

— Dans ce cas, madame, répondit M. de Laruns avec ce ton de politesse à la fois cérémonieuse et désinvolte qu'il avait en parlant à ma mère, dans ce cas, ce chat est certainement une chatte! »

Mon père, qui avait l'œil américain, nous confirma aussitôt que ce Minarou était une Minarette.

Moi, en vérité plus vraie encore, j'avais bien vu que c'était la présence de Winnie qui avait finalement décidé ladite Minarette à se donner à nous par sa puissante intercession : les deux petites chattes s'étaient reconnues. Winnie s'empara de la « panthère noire » et la couvrit des premières caresses qui aient, depuis sa naissance, fait courir sur son échine un frisson de volupté — celles du soleil restant hors de compte.

La « petite demoiselle du château » était arrivée sans crier gare avec son grand-père, en coupant par la jungle des Bonnes-Mares, sur le sentier encore mal tracé qui commençait à se tendre entre notre roulotte et le Chastelard. M. de Laruns n'osait pas encore lâcher le jeune couple de chiens-loups achetés récemment et il les tenait laborieusement en laisse, étant d'autre part embarrassé par son fusil qu'il faisait tourner autour de son épaule comme une dangereuse aile de moulin. En apparence d'excellente humeur ce jour-là, il avait, sur sa moitié de visage une moitié de sourire que le reste semblait démentir. Le pauvre homme, à ces bons moments-là, faisait peine à voir : il était, pour sa dignité, condamné à une éternelle expression de sévérité.

A tout avouer, cette Minarette se jeta dans nos jambes bien à propos pour permettre à Winnie de cacher son émotion. Pourquoi devint-elle si rouge cerise d'un seul coup? Le

plaisir de me revoir? La surprise de connaître enfin la roulotte où je vivais?

« Oh! Jacques! que vous habitez dans une jolie maisonnette! *It is a tiny cottage!* (1) C'est la villa des Grillons!

— Comment savez-vous, Guillaumette, que ce garçon s'appelle Jacques? demanda le baron surpris. N'est-ce pas la première fois que vous le voyez?

— De ces grands châtaigniers là-bas, je l'ai entendu appeler ainsi, dit Winnie avec innocence. N'est-ce pas son vrai nom?

— Oh! la fine oreille!... s'écria le baron qui de son côté l'avait un peu dure. De toute façon, ce Jacques plaît à mes chiens. Ces deux-là, Chaudefour, veulent dévorer tout le monde — et voyez la fête qu'ils font à votre galopin! Çà! Couci, Çà! Couça! En paix! »

Vraiment, ces deux grandes bêtes, belles et effrayantes, dressant leurs oreilles triangulaires, semblaient particulièrement heureuses de m'avoir rencontré. Je répondis à leurs gênantes familiarités par une caresse de la même main qui avait lancé des pétards enflammés sur leurs prédécesseurs.

« Je suis surpris, reprit M. de Laruns, de la rapidité avec laquelle vous avez fait de cette clairière un endroit habitable et un beau jardin. Quand tout aura crû, ce sera superbe. Ah! Chaudefour, si je n'avais eu comme métayer que des gens comme vous, je n'aurais pas conclu un pacte avec la mauvaise herbe! Tiens! déjà un couple de lapins,... une poule, et une Rhode-Island!... Vous avez bien choisi, madame, c'est une belle espèce, et qui pond bien.

— Celle-là a mal commencé, dit naïvement ma mère : elle a mangé son œuf!

— Preuve de conscience, madame : c'était pour le porter à une plus grande perfection! »

Mon père trouva cela si joli qu'il se mit à rire bruyamment, ce qui lui valut un coup de coude de ma mère : devant le baron, la pauvre femme était dans ses petits souliers du dimanche. Cependant, Winnie m'avait entraîné dans les allées, elle s'intéressait à toutes nos plantations, se penchait sur nos semis, voulait tout voir.

(1) C'est un cottage minuscule.

« Jacques, me dit-elle, que je voudrais donc habiter ici avec vous! On ne doit s'y ennuyer jamais!... Que nous serions heureux ensemble! Vous me pardonnez d'avoir menti à grand-père à propos de votre nom? J'ai été bien sotte de le dire! »

Son enthousiasme était si sincère, si naïf, que je surmontai enfin l'espèce de honte qui m'avait paralysé à son arrivée dans notre pauvre installation. Passant sans transition au sentiment opposé, je lui dis la beauté de l'aube sur les vallons de l'Aiguette, la bienveillance que le soleil mettait à passer droit sur nos têtes à midi, la lente douceur des soirs tombants, les chœurs de grenouilles dans le Genestier, les rares et délicieuses bulles sonores des crapauds, les tissages aériens et nocturnes des chauves-souris, les perles de notre rossignol, et la bonne lune qui nous avait aidés à terminer le labour. A m'entendre, c'était un petit Versailles; il n'y manquait que les violons du roi....

« Il y a aussi un rossignol au Chastelard, dit Winnie.

— Ah! vraiment? »

Mais elle convint aussitôt qu'il ne chantait pas aussi bien que le mien, sans doute pour me laisser au moins cette supériorité. Car enfin, pour charmant que lui eût paru « Chez Chaudefour » , elle ne pouvait pas ne pas avoir senti notre pauvreté — toute l'immense distance sociale qui séparait nos conditions!

« Ce doit être un jeune, il fait encore des fausses notes! » dit-elle bonnement.

Puis, tout bas :

« Jacques, peut-être grand-père m'accordera-t-il que vous veniez au Chastelard? Il sait que je m'y ennuie toute seule. Mais ne regretterez-vous pas notre pierre blanche sur le mur, qui ne servira plus à rien? »

Son regret passa aussitôt en moi. C'était vrai : la permission de nous voir avec facilité allait tourner la première page de notre amitié, faire disparaître ce qu'elle avait de secret, de mystérieux et de dangereux, qui n'appartenait qu'à nous.

En attendant, nous convînmes d'une escapade par la falaise, à la première occasion : ce serait vers l'étang dont je venais de parler, et dont Winnie voulait connaître les merveilles.

« A jeudi, Jacques!

— A jeudi, Winnie! »

Quand nous revînmes à la roulotte, en reprenant l'air officiel de ne nous connaître que depuis cinq minutes, le baron et ma mère choisissaient, dans le secret de leurs feuilles, les plus beaux radis pour en faire une botte destinée à être croquée au Chastelard. La pauvre femme était rendue maladroite par l'honneur qu'on lui faisait, et par la peur du fusil dont M. de Laruns, penché sur la plate-bande, lui promenait l'œil noir sous le nez. Et mon père, chargé pendant ce temps-là de tenir les chiens-loups, en était plus embarrassé, le pauvre homme, que si on lui avait donné, pour un quart d'heure, tout le département à administrer.

C'est en ce temps-là que je fis une sottise qui, par bonheur, tourna à mon profit,... mais il en aurait été autrement si j'étais tombé sur un imbécile.

M. Sargasse, partant d'une lecture dans *Une semaine avec...* était en train de nous conter toute l'histoire de Robinson Crusoé, précisément l'arrivée des sauvages dans l'île, lorsque Mme Sargasse frappa, ouvrit la porte du fond, et, son mari ayant approché une oreille attentive de sa bouche, lui dit quelques mots à voix basse. Ensuite de quoi le maître m'envoya faire une commission : il s'agissait d'aller querir une livre de moules « chez le poissonnier ».

C'est en ces termes exprès que s'exprima M. Sargasse en me donnant l'argent nécessaire. Cette commission m'était désagréable parce qu'elle me privait d'entendre la suite d'un récit qui, dès les premiers mots, m'avait passionné. J'étais si loin de Vic, si bien sur le sable du rivage, aux franges frémissantes de la mer, que je fus sur le point de répondre : « Des moules? Hé monsieur! nous marchons dessus, il n'y a que la peine de se baisser pour les ramasser, avec une douzaine d'huîtres, par-dessus le marché! »

Pis que cette privation : dès que loin de l'école, je m'aperçus que je ne savais pas où j'allais. J'ignorais alors qu'il n'y avait pas à Vic de poissonnier à proprement parler et que c'était là un terme pompeux pour désigner l'épicier Brégou, qui, de temps à autre, recevait une caisse de marée ou de

coquillages dont l'odeur rare, et d'autant plus alléchante, se répandait aussitôt dans toute la bourgade. Cette perplexité, mêlée aux bonds de mes anthropophages en train de débarquer dans les écumes roulantes de la mer, me conduisit tout droit à la porte de maître Chuquet, notaire. Je sonne : Sainte-Bête vient m'ouvrir.

On appelait ainsi, à Vic, la vieille gouvernante de maître Chuquet parce que, prétendaient les mauvaises langues, « elle avait gardé son parapluie ouvert le jour où descendaient les flammes spirituelles de la Pentecôte ». Comme d'autres trouvent que tout est « formidable », elle rencontrait, elle, partout des « hécatombes ».

« Il pleuvait, ma chère, que c'était une hécatombe! C'est une hécatombe, madame, les petits pois ont encore augmenté, même les durs! »

On citait aussi cette magnifique phrase de son cru :

« J'avais fait trois bocals de prunes à l'eau-de-vie. Quand j'y regarde, il n'y avait plus qu'un bocaux : c'est maître Chuquet qui me les avait mangées. »

Sainte-Bête dut trouver que c'était une hécatombe de la déranger en cuisine une heure avant midi, car, sans écouter ce que je lui disais, elle m'introduisait devant maître Chuquet en son étude.

Les lieux m'intimidèrent. Il y avait là, dans un jour de souffrance, tant et tant de paperasses entassées sur les étagères, du plancher au plafond, que c'était à croire qu'on avait mis en liasses toutes les feuilles mortes de cent automnes écoulés. Assis sous une haute fenêtre, dont la lueur tombante faisait reluire sa calvitie comme un iceberg dans la mer polaire, le notaire m'effraya. Il était singularisé par des sourcils épais et noirs qu'il fronçait, en parlant, sur des yeux qui vous regardaient bien droit, et, paralysé, ainsi que l'oisillon par la couleuvre, je n'eus pas le temps de remarquer ses bonnes lèvres spirituelles et molles, son gros nez ironique, la jaune étincelle d'esprit qui animait ses prunelles. A la fois très chauve et très velu, il semblait un jeune diable déguisé en vieux pour mieux inspirer confiance à ses proies. Les verres de ses lunettes sans monture élargissaient ses yeux à la dimension de ceux d'un bœuf. J'ai su depuis que ses clients, les paysans qui venaient le déranger en ses doctes

lectures — car c'était un lettré — pour lui faire rédiger quelque acte ennuyeux, étaient si terrorisés par ce formidable notaire qu'ils se recroquevillaient sur leurs chaises jusqu'à n'être plus gros que comme des melons....

« Que me veux-tu, mon garçon? » me demanda-t-il de cette voix rocailleuse que prennent les gens du Lot quand l'Etat parle de nationaliser leurs truffières.

« Monsieur, je voudrais une livre de moules.

— Quoi? Tu veux dire un livre sur les moules, un livre de conchyliologie?

— Non! une livre de moules. »

Il fit une espèce de meuglement de détresse.

« Une livre de moules!

— Oui, pour manger. »

Il regarda vivement son éphéméride, et, reportant sur moi ses vastes yeux étincelants, il me dit, à dents serrées, en sifflant ses mots :

« Dis-moi, mon garçon, est-ce que ce serait un poisson d'avril?... La date en est plutôt passée! »

J'eus, à ce moment-là, le sentiment très net d'avoir commis une fameuse bêtise. Ceux qui ont éprouvé le vertige que donne une gaffe absolument irréparable savent de combien de chandelles allumées je me sentis subitement environné.

« Monsieur, je vous assure que non. C'est une commission pour Mme Sargasse. »

Il fit de petits yeux souriants, malicieux, mais parlant encore en Croquemitaine :

« La femme de ton instituteur?

— Oui monsieur.

— Que t'a-t-on dit au juste?

— D'aller acheter une livre de moules chez le poissonnier.

— Et tu es venu ici!

— Oui, monsieur.

— Il y a longtemps que tu es à Vic?... Et d'abord, qui es-tu? »

Je le lui expliquai bien en long.

« Ah bien! dit-il en se détendant, la voix redevenue bonne. Je connais ta mère qui vient aider ma gouvernante le samedi! Mais, espèce de jeune Auvergnat, ça ne m'explique pas pourquoi tu es allé chercher des moules chez un notaire,

au lieu d'aller chez Brégou! C'est bon pour un sot, un Jean-Sucre, ça! Or, tu m'as l'air d'un garçon intelligent. Ta binette me plaît. A quoi pensais-tu en venant?

— Monsieur, je pensais à Robinson Crusoé. Mon maître nous en contait l'histoire quand Mme Sargasse est venue lui dire qu'il fallait des moules,... et comme cela, je n'ai pas entendu la fin.

— Alors, tu essayais de la deviner?

— Oui, monsieur.

— Et, ainsi distrait, tu as cru que mes panonceaux étaient l'enseigne d'un marchand de moules? »

Ce fut pour moi une illumination : en effet, ce sont les panonceaux dorés de maître Chuquet qui m'avaient paru l'enseigne d'un poissonnier-coquillier.... Je répondis :

« Oui, monsieur, c'est ce qui m'a trompé! » avec un tel élan de sincérité qu'il se mit à rire.

« En effet, ces panonceaux figurent bien une moule entrouverte. Pendant que tu pensais à Robinson sans trop penser à tes moules, ils t'ont attiré comme le miroir aux alouettes,... elle est bien bonne!... Mais, au fait, ce n'est pas si bête que ça! tu as saisi une ressemblance amusante qui ne s'était jamais présentée à mon esprit, depuis cinquante ans que je passe dessous dix fois par jour. Dis-moi.... »

Il avait son regard dans le mien, me fouillant au fond avec l'intérêt supérieur et bienveillant qu'éprouvent les hommes mûrs de haute intelligence quand ils croient rencontrer un enfant capable de les comprendre.

« Dis-moi, es-tu bon élève à l'école?

— Mon maître est content de moi.

— Qu'aimes-tu mieux de ce qu'il enseigne?

— Les belles histoires, monsieur.

— Je m'en doutais. Tu as une jolie brume dans les yeux, tu es un rêveur.... Mais, dis-moi lesquelles?

— Robinson, Blanche-Neige, Gulliver, Don Quichotte, Polyphème....

— Ah! comme cela se trouve! Tiens, quand tu es arrivé, j'étais précisément avec ton Polyphème, car j'aime à rêver moi aussi. Vois : il fait noir dans mon étude,... des livres,... du papier,... une odeur d'encre. Alors, j'ouvre ce livre, et aussitôt à mes yeux brille la Méditerranée, bleue sous le bleu

de son beau ciel. Je voyais Ulysse charger sur sa nef une outre de bon vin que lui avait donnée Maron, fils d'Evanthès, prêtre d'Apollon à Ismaros, celui-là même qu'il devait offrir au Cyclope, à son dessert. Ecoute plutôt. »

Et, rabattant ses lunettes, il me lut quelques phrases d'une langue chantante, dont les syllabes montaient et descendaient de façon alternée, comme les vagues de la mer. Il semblait lui-même sur une escarpolette et cadençait sa lecture d'une envolée du bras, le poignet fléchi, la main retombant en feuille d'artichaut. Puis, s'arrêtant à bout de souffle :

« Hein? c'est beau n'est-ce pas? Tu as du moins pu juger de la musique. Mais, puisque ce que ton maître t'en a dit en patois français t'a plu, je vais te donner de quoi t'en informer directement toi-même. »

Et, fouillant dans les rayons qui tapissaient les murs, surchargés de livres en désordre, où il se reconnaissait avec une surprenante sûreté, il en tira l'*Odyssée, Robinson Crusoé, Paul et Virginie,* en de petites éditions reliées de toile noire, et me les offrit en disant :

« Je te donne ceux-ci, tu les liras chez toi à la lueur des vers luisants, puisque, comme ta mère me l'a dit, vous campez en pleine nature : c'est le meilleur éclairage que je connaisse pour lire ces livres-là! Et je t'en prêterai d'autres quand tu les auras lus. Mais ces trois livres-ci seront les tiens : fais-en tes amis!... Maintenant, file vite, sinon Brégou n'aurait plus de moules et M. Sargasse serait obligé de dîner de deux œufs sur le plat! »

Il me passa dans les cheveux une main espiègle et amicale qui me dépeigna, et appela Sainte-Bête pour me faire ouvrir la grand-porte. Je venais de m'assurer une sympathie qui me fut précieuse par la suite. Mais je n'en dis rien à M. Sargasse et cachai à ses regards les livres de maître Chuquet, par une sorte de pudeur, de crainte que ce qui venait de se passer ne lui déplût. Je le devinais jaloux, noblement jaloux de son influence sur mon esprit et sur mon cœur.

« Tu as mis bien longtemps, Jacques?

— Ah! monsieur, j'ai fait le tour de Vic. Je ne savais pas que M. Brégou était poissonnier. Et Robinson, monsieur? est-ce que les sauvages l'ont mangé? »

M. Sargasse se mit à rire :

« Puisque tu veux le savoir, tiens, emporte le livre et lis-le toi-même! »

Je rentrai donc ce soir-là au Champ des Merles, avec deux livres sur Robinson. Et ce fut heureux, car ma bonne mère sauta dessus, et s'il n'y en avait eu qu'un. nous nous serions querellés!...

Le jeudi suivant, comme nous descendions vers l'Aiguette, le long de la falaise, je demandai à ma petite amie :

« Winnie, comment saviez-vous au juste que vous seriez libre aujourd'hui?

— C'est que, me répondit la rusée, grand-père tous les jours disparaît le matin, tous les jours pour ne rentrer que le soir, et je sais que Miss Kinghorn éprouve le mal du pays les lundi, jeudi et samedi. Il est rare que je me trompe. D'ailleurs, avec ce temps si chaud, il est bien certain qu'elle se serait retirée dans sa chambre! »

Ce temps si chaud, c'était un de ces après-midi qui font comme une soudure dorée entre le printemps finissant et l'été dont l'approche se marque par l'enrouement du coucou. Les collines, maintenant moutonnantes de châtaigniers bien habillés, paraissaient estompées par cette brume de chaleur, partout répandue, qui est la méditation bleue de l'orage. Un soleil noir chargeait des nuages aux formes encore indistinctes, dont le roux de cuivre se discernait seul sur l'azur chauffé à blanc. Silence et immobilité électriques, air court et oppressé, ces heures sinistres et splendides, ma mère qui les craignait les réduisait à cette image : « que nous étions comme des pommes de terre cuisant doucement à l'étouffée sous le couvercle ». J'avais noté cela inconsciemment; sur l'heure, tout au bonheur d'être ensemble, et seuls, nous n'avions à aucun moment pressenti qu'un orage éclaterait avant la nuit; d'ailleurs, plein du mouvement des eaux galopantes et gorgé d'ombre, le ravin était un refuge de fraîcheur et nous ne retrouvâmes une atmosphère étouffante que sur les bords de l'étang ouvert et livré au soleil.

Immobile, sans un pli, ayant comme un voile poussiéreux sur son miroir, il apparaissait d'encre autour de l'éclaboussure éblouissante du reflet solaire. et semblait. attentif et

concentré, apprendre à compter avec les grosses bulles qui montaient parfois de ses profondeurs. Par endroits, des nébuleuses de moucherons s'agitaient, bestioles réduites à des points démontrant tous les théorèmes de la géométrie à la fois. Quand l'œil s'habituait à pénétrer sous la surface, on discernait de vagues glissements de poissons entre deux eaux. Des insectes, trompés par la crasse, s'y posaient et s'y noyaient longuement quand ils n'étaient pas aussitôt happés par une perche. Il y eut, à notre arrivée, des déplacements furtifs de sarcelles dans les roseaux, et, presque sous nos pieds, des plongeons de grenouilles par chapelets.

Winnie, qu'impressionnait ce petit étang sinistre sous cette lumière sourde et coléreuse, fut surprise par ces plocs-plocs soudains, eut un peu peur, me prit le bras et, rassurée par ce contact, se mit à rire. Nous nous étions immobilisés.

« Jacques, me dit-elle, savez-vous pourquoi ces *frogs* remontent aussitôt après avoir plongé? »

Ravi d'une telle question, je fis le pédant : respiration pulmonaire, besoin d'air, tandis qu'au stade du têtard, avec des branchies, etc... je savais cela sur le bout des doigts, comme si je les avais eus palmés, M. Sargasse nous parlant de la grenouille aussi souvent que de Louis XIV ou du maréchal Bugeaud. Winnie m'arrêta et me dit doucement :

« Non, Jacques!... elles remontent, parce qu'elles ne se rappellent plus pourquoi elles ont plongé! C'est Miss... qui me l'a dit. »

Ce fut ma première rencontre avec l'humour britannique. J'en ai fait mon profit depuis.

C'est l'instant d'après cette petite discussion que nous capturâmes Pillbox. Ce jeune geai, frais émoulu du nid, en était probablement à son premier vol. Il vint droit sur nous à l'étourdie, nous vit trop tard, s'effraya, gauchit à angle droit sur une aile, et alla se fourrer au plus profond d'un roncier. Aussitôt Winnie, qui raffolait des oiseaux, exigea que je le capturasse. Vraiment, le pauvre diable, impuissant à se mouvoir dans le réseau serré des arceaux épineux, se trouvait déjà pris; le tout était d'arriver jusqu'à lui. Mais je serais allé le chercher dans le giron du feu! Je pénétrai donc dans les ronces, le cherchai longuement cependant que Winnie piaffait d'impatience, le trouvai blotti en un vrai

cul-de-sac, mis la main sur cette proie palpitante de peur et le rapportai à ma petite amie, tout en tête, en bec, en pattes et orné juste de ce qu'il fallait de plumes pour voleter le temps de se faire prendre. Je mis ce cœur battant de désespoir contre celui de Winnie qui battait de joie. N'ayant d'yeux que pour lui, elle ne vit pas tout de suite combien cruellement j'étais griffé. Mais quelle récompense que son enthousiasme quand elle l'eut entre les mains, serré sur sa jeune poitrine, lui parlant français, anglais, tahitien, et, à chaque instant, sur le point de le laisser s'échapper....

« Je le baptise Pillbox, Jacques! Vous lui ferez une petite cage?

— Il est bien jeune, Winnie, peut-être va-t-il mourir?

— Oh! non, je ne veux pas! Vous le soignerez bien. Vous savez certainement élever les oiseaux. Oh! les jolies petites plumes bleues! Et quand il sera gros, vous me l'offrirez devant grand-père, et je lui apprendrai la langue de Shakespeare, comme dit Miss Kinghorn. »

Bref, nous étions si occupés de notre geai et de son avenir que nous n'avions pas vu que le présent s'assombrissait. Le soleil s'éteignait sous un voile jaune progressant rapidement de l'est : donc, un de ces orages refoulés, plus redoutables que les autres, parce qu'ils semblent revenir sur leurs pas avec quelque rancune à assouvir. Il y eut, derrière les collines enserrant l'étang, un lointain, pesant coup de tonnerre, et aussitôt il se mit à pleuvoir sur nous de façon drue, en gouttes d'or, brillantes du dernier sourire de la lumière. Il était trop tard pour regagner le Chastelard par la falaise, et le Champ des Merles n'était qu'à quelques minutes de course.

« A la villa des Grillons, Winnie!... Courons! »

Cela sans plus réfléchir : nous remontâmes les pentes avec la légèreté des isards, dans une grande lueur jaune, conscients d'un soupçon d'arc-en-ciel épars autour de nous, qui n'avions pas le temps de le regarder. Après s'être brutalement lâchée, la pluie s'était faite plus douce, ce n'était plus qu'une vaporisation d'eau de Cologne. Mais une fois sortis du fond de l'étang Genestier et ayant pris de l'horizon, nous vîmes l'orage qui, noir, bleu, rouge, livide, accourait dans le lointain, plaqué au sol et tonitruant comme une bataille du Premier Empire. Et un vent fou s'étant levé, c'est comme

portés par sa grande main roide que nous arrivâmes au Champ des Merles. La roulotte était déserte, mes parents se rouvant à leur travail à Vic, et Loup ayant accompagné na mère comme tous les jeudis : c'était une habitude profitable car, en le voyant, on pensait toujours à quelque vieille paire de souliers ou à une culotte devenue trop petite qui faisaient bien son affaire.

Il était temps! l'orage était sur nous, tonnant à Pierre et Paul fendre, tapissant de rouge l'intérieur de la roulotte, et l'explosion sur la lueur à un centième de seconde. Puis nous retombions dans de demi-ténèbres et nous entendions les échos étirer le coup au lointain, en longs cahots roulants. Winnie était toute pâle : elle me repassa le geai qu'elle craignait de serrer involontairement dans ses crispations nerveuses : je le fourrai dans la soupière qui se trouvait être vide; puis elle s'assit sur le rebord de ma couchette en se blottissant contre moi. Le sentiment d'être son protecteur m'emplissait d'un superbe sang-froid. J'avais pourtant peur de la foudre autant qu'elle, mais cette crainte, ce soir-là, se manifestait en fanfaronnades héroïques.

« J'ai peur, Jacques!

— Et de quoi?... Nous sommes à l'abri, ici!

— Oh! si peu... et ce vent.... »

Les murs épais et les hauts toits du Chastelard lui manquaient; elle devinait la fragilité de nos planches et du papier goudronné. Elle était mouillée, ses beaux cheveux blonds collés à ses joues pâles : je mis sur ses épaules le manteau de ma mère.

« Ce vent ne nous emportera pas, Winnie. Mon père dit que c'est un grand paresseux qui, après avoir fait tomber les noix, n'a pas le courage de les ramasser. Il va pleuvoir, et aussitôt après, ce sera fini. »

En effet, après cinq ou six furieux claquements de foudre, il se mit à pleuvoir d'un seul coup cette fois, par gouttes de plomb qui nous enveloppèrent d'un crépitement assourdissant. Et le coup de tonnerre qui suivit l'ouverture de ces cataractes nous apprit que l'orage était déjà loin, dans le fond du pays, sur sa piste de vent.

Alors commença la complainte aigre et chantante des gouttières en mon pauvre logis — tac-tic-toc-tac — de toute

part comme si nous n'avions été que deux pauvres moucherons pris en un filtre à café.... Winnie en fut scandalisée :

« Oh! Jacques!... il pleut chez vous! »

Nous nous dépêchâmes de disposer sous ces filets froids qui tombaient du toit de papier goudronné tous les récipients de la roulotte : casseroles, marmites, le seau et la bassine. Winnie, consternée, s'y affairait plus que moi.

« Vous seriez mieux aux Bonnes-Mares, me dit-elle enfin, du moins il y a un toit. Je vais en parler à grand-père, Jacques. Comment passeriez-vous l'hiver ici?... Cette grande maison qui ne sert à personne, n'est-ce pas malheureux?

— Ce n'est rien, Winnie! nous y sommes habitués, d'ailleurs, ça va s'arrêter.

— Non, je ne veux pas que vous passiez l'hiver ici! »

Dehors, le soleil venait de reparaître sur le jardin de mon père, aux allées sablées par l'ondée; les oiseaux des châtaigniers se remirent à chanter, et la Minarette, émue par l'odeur du pot de rillettes que je venais de découvrir, daigna enfin sortir du recoin où elle dormait, indifférente à tout ce tintamarre, s'étira, arqua son dos jusqu'à l'ogive, et se laissa couvrir de caresses et de baisers. Puis Winnie délaissa la chatte :

« Jacques, il faut que je rentre au Chastelard. Avec cet orage, Miss m'aura cherchée.... Que vais-je lui dire?... et puis, j'ai faim. »

Je lui fis une tartine de rillettes qu'on nomme grillons en Limousin; elle la dévora à belles dents, déclara une fois de plus qu'on mangeait mal au Chastelard.... Moi, j'ignorais la faim, la soif et la fatigue quand j'étais avec elle. Après quoi, elle but un doigt de vin et nous repartîmes vers le château à travers les arbres et les hautes herbes des Bonnes-Mares qui, au soleil couchant étaient si festonnées de gouttes d'eau suspendues, qu'éblouis, nous pensions traverser le royaume des perles. L'orage n'était plus qu'un massif bleu, grommelant sourdement à l'extrême horizon, et derrière nous brillait un vaste et parfait arc-en-ciel.

J'accompagnai Winnie jusqu'aux abords du parc.

« Jacques, me répéta-t-elle quand je la quittai, je serais malheureuse si vous passiez l'hiver là-bas! »

Chère petite amie!... je sentais qu'elle n'allait plus en dé-

mordre : son grand-père n'avait qu'à se bien tenir, et que mon père avait donc eu raison de ménager un portillon!

S'ensuivit un soir très frais sous un ciel clair : la douche de l'orage avait gorgé la terre comme une éponge. L'eau des flamboyantes commotions électriques ne donnait plus que de légers frissons à fleur de peau. A peine commencions-nous à trouver le sommeil que ma mère s'écria qu'il devait y avoir un gros rat dans la roulotte; et, se relevant, rallumant la chandelle, elle regarda partout mais ne trouva rien. Loup était très effrayé.

Elle éteint, se recouche, le bruit recommence, un grattement léger, furtif, juste au milieu du logis.

Mon père fait un juron, se met en campagne à son tour, rallume, furète, tombe en arrêt devant la soupière, soulève le couvercle, se rejette vivement en arrière, et le jeune geai, que j'avais totalement oublié, se met à voleter dans la roulotte comme une chauve-souris, s'accroche à la paroi et reste là, à regarder la flamme de la chandelle de l'air d'un oiseau empaillé.

« Ah! papa!... j'avais oublié de te dire, c'est un geai que j'ai attrapé!

— Espèce de hanneton! s'écria mon père qui, tout en chemise qu'il était, ressemblait à un bourgeois de Calais, tu ne pouvais pas le dire plus tôt?

— Je n'y pensais plus; il est pour Winnie... je l'ai mis là quand il commençait à pleuvoir, pour m'occuper des gouttières.

— Et, ajouta ma mère, justement on a fini la soupe de court à midi, et ce soir, nous avons mangé de la salade.... A propos, qui a pris des rillettes? J'ai vu qu'on avait touché au pot?

— Moi, maman.

— Tiens! je croyais que tu ne les aimais pas!

— Ma foi, dit mon père, bien à propos pour me tirer d'embarras, l'offrir à la petite est une excellente idée. Il finira de passer la nuit où il l'a commencée, puisque aussi bien il y a fait sa crotte. »

Et, rattrapant l'oisillon, il le remit dans la soupière qu'il porta dehors, à cause des grattements.

Nous ne pensions pas, alors, à la suite que cet événement comporterait. Le lendemain, le geai ayant été transféré dans une boîte de carton percée de petits trous, en attendant mieux, et ma mère ayant fait une soupe neuve, le sieur Cucuruloup refusa d'en manger « parce qu'il y avait eu une crotte dans la soupière ». Ce bourgeois-là n'aimait pas la soupe, quel qu'en fût l'assaisonnement, et venait de trouver un excellent prétexte pour la refuser. Il fallut une claque pour le déterminer à vider son assiettée.... Mais il récidiva au repas suivant, et cela pendant huit jours, jusqu'à tant que ma mère ait fait une comptine qui disait :

Une crotte,
On reste comme une botte;
Mais si deux crottes sont dedans,
On devient grand comme un géant!

Ce qui détermina enfin mon récalcitrant petit frère à mettre fin à ses refus et même à prendre goût à la soupe pour grandir plus vite, ce qui est la folie des enfants; mais il ne commençait à manger qu'après avoir demandé :

« Dis, maman, tu en as bien mis deux? »

Loup était un vrai Auvergnat.

L'aube du lendemain se leva dans un brouillard très dense, tout se fondait à six pas, et la roulotte semblait la cabine d'un navire polaire sur lequel nous aurions quitté le Champ des Merles pendant la nuit; de sorte que, vigoureusement pétrie par le soleil levant, lorsque toute cette pâte légère s'éleva, nous fûmes presque étonnés de constater que c'était le même décor.

Mon père, rentré à la nuit, n'avait pas bien vu les effets de l'orage sur son jardin. Son premier soin fut d'aller les reconnaître avec ma mère. Rien de grave : cela se bornait à quelques allées ravinées, celles qui étaient sur le penchant, les autres, horizontales, se trouvant ensablées. Ils perdirent là une demi-heure heureuse à échanger leurs propos horticoles qui, toujours, opposaient deux conceptions différentes. Mon père voulait des allées se coupant à angle net, comme celles d'un camp romain, sans herbe, des sillons bien droit à distances égales, des plates-bandes d'une régularité géométrique et la séparation rigoureuse des cultures. Ma mère, au

contraire, admettait, aimait même un certain désordre, l'envahissement des allées par des petites graminées, le radis poussant avec la carotte, le persil et le cerfeuil prospérant sous les choux; et sa générosité allait même jusqu'à réserver de petites places aux plantes sauvages, parce que, disait-elle, ces pauvrettes avaient le même droit à la vie que les autres. Plus tard, quand je fis des études, il me fut agréable d'apprendre que le bon François d'Assise avait eu la même pensée débonnaire et tendre. Les jardins selon l'idée de mon père, qui, lui, se rapprochait plutôt de Frédéric II, sont certainement les plus productifs; mais ceux du songe de ma mère me paraissent encore les plus aimables.

Comme ils s'attardaient à regarder leur bien qui poussait, doré par l'oblique et légère lumière du matin, brillant de rosée nocturne, Winnie apparut sous les grands châtaigniers.

« Hello! »

Pour une surprise, c'était une surprise!

Elle eut pour moi, en arrivant, un regard le long de la joue, souriant et amical, qui signifiait clairement :

« Hein? Jacques, vous ne m'attendiez pas ce matin? » Il me sembla que ma mère interceptait ce regard confidentiel, mais elle n'en laissa rien paraître.

Winnie venait requérir mon père de passer au Chastelard pour d'urgentes petites réparations, le vent et la pluie y ayant fait quelques dégâts. La veille, trempé jusqu'aux os, se sentant morfondu, et Miss Kinghorn acceptant difficilement de sortir du château, le baron s'était déterminé à nous envoyer Winnie comme une seconde aurore. Cela signifiait que, ne voulant pas faire appel aux ouvriers de Vic, il plaçait désormais toute sa confiance dans son locataire du Champ des Merles : Ulysse Chaudefour.

« C'est qu'au Chastelard aussi il y a des gouttières, dit-elle avec une intention charitable, et même encore plus qu'ici.... Nous ne sommes pas si bien logés qu'on pourrait le croire. J'ai dit à grand-père : « M. Chaudefour saura bien ar-
« ranger votre toiture, et aussi celle des Bonnes-Mares, si
« vous lui permettez de s'y installer! »

— Oh! mademoiselle, vous avez osé lui dire ça?

— Oui!... Il a fait : « Tsss! tsss! tsss! ce n'est pas une
« mauvaise idée, Guillaumette, mais encore une fois vous

« vous occupez de ce qui ne vous regarde pas. N'allons pas « plus vite que les violons, et en attendant allez dire.... » Et coucou! me voilà!

— Ma foi, s'écria mon père, pour M. le baron, je laisserai tomber toutes mes autres pratiques!... J'y vais tout de suite. »

Et il serait parti comme la fusée si ma mère ne l'avait retenu.

« Attends, Ulysse. Le café est prêt. Mademoiselle Winnie, vous en prendrez bien une tasse?

— Avec plaisir, fit Winnie. J'étais si heureuse de revenir vous voir que je suis partie avant le *breakfast!*

— J'ai dit une tasse, mais c'est une façon de parler, nous n'avons que des bols....

— J'aime beaucoup boire dans un bol, madame. »

Ma mère était si heureuse de s'entendre appeler madame que je la voyais s'enfler et rayonner comme une bulle de savon.

« Tant mieux!... Loup, passe-moi la boîte des gâteaux secs.

— Il n'y en a plus! » dit Loup.

Ce chenapan mentait par la gorge! Devinant qu'on allait en offrir à Winnie, il faisait ainsi le sacrifice de son biscuit de ce jour-là, friandise à lui réservée, pour sauver son trésor et en garder inviolé le sanctuaire.... Mais sa ruse fut éventée par ma mère qui produisit les biscuits sans paraître remarquer l'air contrarié de son dernier-né.

« Et toi, Jacques? Que prends-tu ce matin? Une frotte?

— Beuuh!... maman, j'ai envie de rillettes! »

Les rillettes, en ce temps-là, je les abhorrais, mais il m'était venu à l'idée que Winnie en mangerait volontiers une seconde tartine.

« Tiens! dit ma mère, je croyais que tu ne les aimais pas. Tu deviens capricieux, mon garçon!... mais, à ta guise.... Et vous, mademoiselle Winnie? »

Ma mère avait une façon vraiment drôle de dire : Vini.

« ... Préférez-vous une tartine aux biscuits?

— Oui, madame! dit franchement ma petite amie, puisque vous êtes assez aimable pour me donner à choisir. »

Et elle me coula entre deux eaux un regard m'exprimant

sa reconnaissance, et combien ma diplomatie l'amusait. Ma mère, cette fois, ne put s'empêcher de dire :

« Je crois que vous allez faire une bonne paire d'amis!... on dirait qu'il y a deux mois que vous vous connaissez! »

Cependant, impatient de se rendre au Chastelard, mon père aspirait son café bouillant avec des reniflements terribles et s'agaçait de nous voir manger tranquillement nos rillettes, « par quartiers, comme la lune », disait-il des croissants qu'à belles dents nous détachions des tartines.

« File, file! lui dit enfin ma mère, passe devant! Jacques accompagnera Mlle Winnie en allant à l'école par les champs. Ils ont le temps.

— C'est cela, dit mon père. Je ne veux pas faire attendre M. de Laruns. »

Et il partit. De sorte que j'eus le plaisir d'accompagner Winnie sur notre sentier des Bonnes-Mares. Cucuruloup, content d'avoir sauvé sa soute à biscuits, courait devant après ces papillons blancs qui sont les seuls à porter encore le barbichet limousin; et nous deux, la main dans la main, balançant nos bras du même élan, nous avions trouvé un jeu rare qui est d'essayer de chanter ensemble, seulement par le nez, quelque chose qui s'accorde sans avoir été concerté. Il en résultait des nasillements, des cacophonies ridicules, suivis de rires qui sauvaient, par leur accord parfait, les saintes lois de la musique. Nous aurions voulu que le Chastelard fût au bout du monde et que ce court instant durât autant que le siècle de Louis XIV. Mais enfin se dressa devant nous la froide façade avec ses dents noires de volets vermoulus, que la lumière du soleil n'avait pas encore fait sourire. Winnie, sur le point de nous quitter, s'écria :

« Et Minarette? Et Pillbox? Je les ai oubliés, je ne leur ai rien dit!

— Minarette est sortie pour chasser les oiseaux et Pillbox dort dans sa boîte. Soyez tranquille, je les soignerai bien!

— Que vont-ils penser de moi?

— Revenez vite, Winnie, ils vous pardonneront.

— C'est cela, Jacques. Dès que je pourrai. Maintenant tout sera plus facile. »

Et nous pliâmes à gauche pour gagner Vic à travers la jungle, tandis que Winnie rentrait au château : non sans

nous être retournés dix fois, en papillonnant des adieux de mains.

Le soir, mon père revint de bonne heure, le baron ayant voulu qu'il se réservât un peu de temps pour son jardin. Il avait travaillé ferme à boucher des trous, remettre des tuiles en place, rajuster des volets, car la bâtisse avait été secouée « comme une guimbarde »; pour les carreaux cassés, il prendrait le lendemain à Vic tout ce qui lui était nécessaire. Il était homme à tout faire de ses grosses et puissantes mains de plébéien double, paysan et ouvrier.

« Le baron a pris un bon refroidissement, dit-il, il en a pour quinze jours avec ses rhumatismes qui se sont réveillés. Jacques, il voudrait bien que, dimanche, tu lui promènes ses chiens, puisque ces bêtes ont l'air de se plaire avec toi. Ça l'a beaucoup frappé de les voir te faire fête à la première rencontre.... Ça te va? »

J'affectai un air indifférent et, le temps de réfléchir froidement trois secondes :

« Oui papa, ça me va.

— A la bonne heure! Le baron, d'après ses chiens, a trouvé que tu avais une bonne tête, il ne faut pas les faire mentir. »

Mon cœur, de joie, bondissait si fort qu'il me semblait le tenir en laisse, comme un jeune chien à sa première sortie.

Ce samedi-là, ayant terminé les réparations au Chastelard, mon père resta au Champ des Merles l'après-midi, pour donner une façon de sarclage à son jardin. Il avait trouvé sur le sentier une pie morte qu'il suspendit à une potence au milieu de ses petits pois en fleur. Quand ma mère aperçut ce motif d'ornementation, elle s'en fâcha :

« Ulysse! Ulysse! dit-elle, est-ce que la tête te tourne? Voyez-moi ce grand chasseur qui montre à tout le monde une pie trouvée morte, comme s'il l'avait attrapée au vol! Voici qu'il te faut maintenant un gibet, comme à un seigneur d'autrefois! Qu'attends-tu pour mettre une girouette sur ton château de planches? »

Mon père répondit d'une voix de contrebasse qu'il ne voulait pas que les oiseaux mangeassent ses petits pois, que l'usage des épouvantails était recommandé par le ministère de l'Agriculture; et qu'enfin cette pie, les ailes ouvertes au

bout d'une ficelle, se balançant dans le vent, semblait encore vivante. Ma mère ne voulant pas l'irriter, les choses en restèrent à cette argumentation magistrale.

Mais, pour en finir tout de suite avec cette histoire de pies et de petits pois où Loup et moi nous étions du côté maternel, une conspiration fut ourdie. Ma mère nous recommanda, si nous trouvions une autre pie morte, de la lui apporter en cachette.

On devait avoir disposé quelque part un appât empoisonné, car, dans la quinzaine qui suivit, au lieu d'une, je lui en apportai deux. Aussitôt ma mère les éplucha, cacha leurs plumes dans une poche de papier, et commença à raconter à mon père, chaque soir, pendant le souper, que sa pie en attirait d'autres, deux le premier jour, trois le suivant, puis quatre, puis cinq....

« Elles ont l'air en colère, disait-elle, et craquettent du bec en tournant autour de la pendue....

— Jetez-leur des mottes de terre! » répondait mon père, sans s'émouvoir.

Mais, petit à petit, sa surprise de ces raids menaçants tournait à l'agacement :

« Si j'étais là!... Il faudra que j'emprunte un fusil... on n'a jamais vu pareille chose! »

Ma mère, fine mouche, se gardait bien de lui conseiller de faire disparaître son épouvantail : c'eût été éventer la mèche. Jugeant enfin l'affaire bien mûre, profitant de l'absence de mon père, elle répandit partout dans le jardin les plumes blanches, noires et vertes des pies que je lui avais apportées et lui dit à son retour :

« Ah! Ulysse, si tu avais vu ce soir, vers les quatre heures, le nuage de pies qui s'est jeté sur ton jardin, tu aurais fait beau! Elles cachaient le soleil! Elles criaient à m'assourdir. Elles semblaient vouloir m'arracher les yeux. Je leur ai jeté plus de cent mottes avant de réussir à les disperser. J'en avais presque peur. Te voilà, Chaudefour, en guerre avec toutes les pies du pays! Tu peux préparer d'autres potences.... »

Mon père, voyant des plumes partout, dans ses petits pois, dans ses choux, dans ses radis, dans ses carottes, crut bonnement à cette fable. Il répéta qu'on n'avait jamais vu pareille

chose, se mit en colère, voua au diable toutes les agasses de la création, et, finalement, fit disparaître gibet et pendue.

« Eh bien? demanda-t-il le lendemain, elles sont revenues? »

Cucuruloup, s'étant étouffé de rire en mangeant sa soupe, nous vendit. Ma mère avoua à mon père notre supercherie, qui le fit tellement rire qu'il fit deux fois chabrol de contentement.

« Je me méfierai de vous, tas de brigands! » dit-il en avalant le rouge cordial des remueurs de terre.

Revenons maintenant au samedi après-midi où cette pie commença à se balancer au milieu de notre jardin. Le soir, une roulotte de rétameurs ambulants ayant fait halte, au bas de la côte, au bord de l'étang Genestier, la femme vint nous demander de l'eau potable.

« Hé! dit-elle, surprise, en voyant notre pancarte, vous êtes aussi du métier?

— Oui, dit mon père, et dites au collègue de monter boire un verre de vin, ce soir, après souper. »

Il ne faudrait pas qu'on induise de ces verres libéralement offerts que nous menions alors une vie large et aisée. Bien au contraire, les frais imposés par la mise en train du jardin nous avaient réduits à des nourritures souvent spartiates.... Combien de fois avions-nous dîné d'une salade, d'une botte de radis au sel ou d'une simple assiettée de soupe maigre! C'est avec anxiété que nous attendions l'abondance de nos petites récoltes. Ce qui nous sauvait, en ces temps-là, outre notre sobriété, c'était que, portant de vieux vêtements, nous n'avions, en dehors de la nourriture, qu'une dépense réduite à l'extrême.

Le collègue se montra donc à l'heure assignée, en même temps que les premières chauves-souris. Mon père le reçut avec effusion, le tutoya d'emblée; l'installa devant la planche à libations et les voilà à causer paisiblement en fumant leurs pipes. Ces pipes étaient à vrai dire leur seul trait de ressemblance : pour le reste ils différaient en tout. Mon père, Auvergnat, l'autre Charentais. Mon père, grand, noir, musculeux, puissant et lourd. L'autre, petit, cartilagineux, blondeau, l'œil gris, un air de chat méfiant, brûlé par l'acide, rétameur jusqu'aux os, et mon père n'ayant plus du métier d'autre stig-

mate qu'un air encrassé de charbon qu'il commençait à perdre, lavé par ses sueurs jardinières. L'un parlait à cœur et foie ouverts, disait tout, outrant sa pensée avec éloquence; l'autre la soupesait, la ravalait souvent au lieu de la lâcher. On sentait que, s'ils s'étaient battus, c'eût été à coups de poing contre coups d'ongle.... A Dieu ne plut, heureusement!

Différentes aussi étaient leurs façons de porter le vin. Mon père s'en embrasait; il lui en montait une chaleur aux oreilles et un feu Saint-Elme au bout de la langue : sa générosité naturelle en était poussée à l'incandescence; il eût tout donné; et il avait alors un esprit du diable, pétillant de saillies et de vives reparties, point par locutions courantes et récitées, mais par trouvailles authentiques. Le Charentais, au contraire, restait en apparence aussi froid que s'il eût bu de l'eau minérale, et on le sentait seulement animé par une chaleur sourde, concentrée comme un venin, qui n'avait pour effet que de le contracter davantage. Pour le langage, des phrases toutes faites, une gouaille de mots galvaudés, point d'éloquence et aucune invention.

Dès son arrivée, ayant toisé mon père comme un lourdaud, il prit une attitude ironique dont il ne se départit qu'à la fin, décontenancé par les ripostes inattendues de l'inégalable Ulysse Chaudefour.

Je dois dire, quoi qu'il m'en coûte, que cet Ulysse Chaudefour l'avait accueilli avec un petit air de supériorité justifiant un certain agacement. Oui, depuis qu'il avait repris racine et senti sa vie s'infléchir selon ses désirs et sa volonté, mon père n'était plus tout à fait le même. Plus assuré de l'œil, du geste, du verbe, jusque dans son port de tête devenu plus fier, il s'était redressé, verticalisé. Il traversait la crise morale de tous les affranchis. Et ce sédentaire de fraîche date, en recevant son collègue, resté selon son expression « dans l'ambulance », avait des façons de dire : « mon cher,... mon pauvre,... mon ami, » qui devaient porter sur les nerfs du petit homme chafouin et concentré.

Notre invité s'inquiéta tout d'abord des choses du métier :

« Tu rétames?

— Non, fini, mon vieux!... mais le pays est fait, ç'a été mon dernier coup. Passe à Vic sans t'y arrêter.

— Bon.... Alors, tu lâches le fourbi?

— Oui.

— Pour travailler la terre, faire le paysan?

— Oui. Comme tu vois. »

Et, d'un geste large, mon père montra son domaine qu'envahissait la nuit.

« Mystère et boule de gomme! dit l'autre, c'est ça qui me renverse!

— Relève-toi. Tu ne t'es pas fait de mal, au moins? Mon pauvre, comment te faire comprendre ça? Il faudrait que tu sois dans ma peau. Moi, l'étamage, ç'a été mon temps de misère. J'ai fait ce truc-là pour me tirer d'affaire, parce que j'étais éjecté de ma terre en Auvergne. Mais je suis resté un vrai paysan. Mon nez de rétameur était un faux nez. Je ne pensais qu'à l'ôter à la première occasion. J'en avais marre de courir comme un gueux de partout et de nulle part, et de passer mon temps à faire luire le fer-blanc des autres. Je me moque de toute la terre ronde, moi, je n'en demandais qu'un tout petit morceau, comme d'une tarte. Je l'ai trouvé ici, je l'ai pris et je le grignote. Où vois-tu un mystère et une boule de gomme là-dedans?

— Eh bien, moi, riposta le Charentais, je l'avais, mon morceau de tarte, comme tu dis, et je l'ai craché. Oui, j'ai plaqué ma ferme d'Hiersac.... C'était mon nez de paysan qui était faux. J'ai fait du rétamage comme j'aurais fait autre chose. Ce qui compte pour moi, c'est d'être libre, de changer de pays chaque matin, de ne pas savoir le nom de mes voisins, de ne pas rester toute ma vie comme une chèvre attachée à son piquet. Et la vie de gueux, c'est pas celle que je mène en me baladant, c'est celle que tu as choisie, espèce de phénomène! Le retour à la terre? ah! ah! ah!... Elle est bien bonne!... Gros naïf! Tiens, tu vois cette étoile là-haut? Je parie la lune contre elle que, l'an prochain, si je repasse par ici, tu n'y seras plus. Tu auras déguerpi, ruiné, n'y laissant que trois planches pourries et un sabot percé dont je ferai cuire ma soupe!

— Et pourquoi, oiseau de malheur?

— Parce que, sur ce lopin, tu es condamné à crever de faim, si tu ne crèves pas de froid l'hiver qui vient!

— Mon cher, reprit mon père sans s'émouvoir, c'est vrai que l'on est encore dans les planches. Mais, quand tu re-

passeras, tu trouveras du plus solide. J'en ai le plan dans ma tête et je le construirai de mes mains. Je te recevrai sous un vrai toit. Et il y a tout près d'ici, aux Bonnes-Mares, un brin de vigne que je compte bien remettre en train : c'est son jus que je te ferai boire!

— Où tu dis?

— Aux Bonnes-Mares.

— Je bois pas du vin qui s'appelle comme ça, dit le Charentais dédaigneusement; et un jet de salive entre ses pieds.

— Bon. Alors, on te servira de la bibine d'épicerie, pour faire couler le salé de mon propre cochon.

— Si tu élèves un cochon, n'oublie pas de lui apprendre à chercher les truffes!

— Collègue, dit sérieusement mon père, ce que tu me recommandes là prouve bien que tu ne me connais pas! Ce n'est pas à chercher les truffes que je dresserai mon cochon, mais bien à trouver des trèfles à quatre feuilles qui me porteront bonheur. »

Ma mère, qui suivait la discussion avec une ombre d'anxiété, se mit à rire; mon père, sûr à ce signe, d'avoir eu un bon mot, lui fit un fier accompagnement : ce fut un duo réussi de saxophone et de clarinette.

« Il commence à se faire tard! » dit la prude femme, désireuse que ces deux bavards en restent là.

« C'est une façon de voir! dit le Charentais en se levant pour s'en aller.... Encore faut-il que la sécheresse les laisse pousser, tes trèfles à quatre feuilles. Moi, l'herbe, trèfle, blé, carottes, navets, et tout ce que tu voudras, j'y ai pas confiance. Ça demande trop de peine. Je ne m'en sens pas pour être, six mois durant, le larbin d'un chou que les chenilles me brouteront sous le nez, ou qu'on me paiera dix francs au marché. Il suffit d'une mauvaise année pour boire le bouillon. Si ça t'arrive, tu es cuit. Et qu'est-ce que tu feras, gros malin, dans ce coin de brousse, si ça t'arrive?

— J'y resterai quand même, je m'y débrouillerai. J'attendrai une meilleure année, en faisant autre chose provisoirement....

— Quoi? En rétamant des troncs de bouleau?

— Non, dit mon père, avec la décision joyeuse qu'il avait

quand un bon trait lui venait sur l'arc de la langue, non! en fabriquant des abat-jour pour les vers luisants! »

L'autre, encore qu'il eût le caquet bien affilé de sa province, ne sut que répondre, et s'en alla, décoré de cette plaisante image.

Moi-même, je m'en tenais à cette idée que mon père était un homme invincible dans la vie lorsque, nous étant couchés, et me croyant endormi, je l'entendis tenir un tout autre langage. Mes parents, allongés côte à côte après le dur travail du jour, avaient souvent des conversations confidentielles dans les ténèbres. En bons compagnons de lutte, ils se disaient toutes leurs pensées, leurs déceptions, leurs contentements, leurs craintes et leurs espoirs. Ce soir-là, ma mère lui ayant dit avec une douce raillerie que ses abat-jour pour vers luisants risquaient d'être longs à nous enrichir, mon père lui répondit gravement :

« Ah! ma bonne Louise, je plaisantais! Si notre entreprise ici ne réussit pas, j'ai déjà choisi dans la châtaigneraie la branche à laquelle je me pendrai! »

Tel était mon père : un dur, avec une secrète faiblesse qui s'appelait « son point d'honneur » en une époque où tant de gens se moquent de la ponctuation!

Winnie obtint de son grand-père, resté invisible en sa chambre, la permission de participer à la promenade des chiens, dans ce beau dimanche matin tout bleu, frémissant du chant des cloches de cinq ou six paroisses qui appelaient les fidèles à la première messe. Les oiseaux avaient commencé à dire la leur, sans attendre le signal du curé; et les alouettes, les plus pressées de tous, en étaient déjà à l'élévation.

« Jacques, me dit Winnie, quand nous fûmes loin du Chastelard, que vous êtes mal tombé pour faire la connaissance de Miss Kinghorn! Elle est très excitée depuis quelques jours! »

Moi, plein d'appréhension, je n'avais vu qu'une femme habillée de noir qu'on jugeait grande, encore qu'elle fût assise devant la porte de l'office, absorbée à dire le chapelet de toutes les religions qui est d'écosser les petits pois; et les écossant avec une impassibilité de rocher, tandis qu'une

coccinelle, perdue en sa jaune carapace comme en une casquette de jockey, cheminait sur son épaule, y cherchant une selle où s'asseoir et se reposer. Grande, à cause de son buste plat et de ses pieds. Les cheveux de cette teinte indéfinissable et inusable fréquente chez les gens du Nord, collés à la tête et arrangés en une couronne semblable au coussin des porteuses de cruche. La figure anguleuse et sèche avec des rides tombant en pluie, une bouche serrée, de grandes oreilles si décollées qu'on n'eût pas été étonné de les entendre battre au vent. Le vice secret de cette créature ne s'accusait que par la couleur de son nez qui, à première vue, laissait croire qu'elle s'était passé du rouge au-dessus des lèvres. Les mains, longues, n'étaient que paquets d'os et de grosses veines bleues sans parchemin. Telle était la laideur de Miss Kinghorn, avant qu'elle levât les yeux sur moi. Des yeux d'un bleu intense, presque violet. Hé! pour le dire au juste, il aurait fallu que je fusse le fils d'un marchand de couleurs. Avec une indéfinissable expression de mélancolie et de lassitude, après m'avoir toisé en silence et souri seulement des paupières, elle me parla dans un excellent français, sans autre indice d'étrangeté qu'une espèce de sifflement des dents où je reconnus le modèle de Winnie.

« Jacques Chaudefour, n'est-ce pas? *Well.* Mlle Winnie peut vous accompagner. Vous serez de retour à midi. Mais... vous n'avez pas de montre n'est-ce pas?

— Oh! Mademoiselle, je sais lire l'heure au soleil.

— Très bien.... Winnie.... »

Ici, ce fut de l'anglais pur : elle semblait avoir changé de bouche pour appeler Winnie.

A cette trompe des Highlands, Winnie était apparue, rayonnante; elle tenant Couci en laisse, moi chargé de Couça, nous nous étions envolés, tirés par les chiens-loups qu'affolait le grand libre après plusieurs jours de chenil.

Miss Kinghorn, alors que nous étions déjà loin, de cette même bouche étroite et crispée, nous avait crié :

« Vous ne les détacherez pas, n'est-ce pas? Votre grand-père vous le défend!... Vous n'irez pas non plus à Vic, n'est-ce pas?

— Nooon! » avait répondu Winnie en imitant le ton aigu et forcé de ce télégramme.

Nous fûmes tout de suite d'accord pour ne pas errer dans les champs en friche autour du Chastelard, dans cette désolation agricole où, malgré la splendeur de l'été approchant, on éprouvait comme une oppression de ruines et de décombres. Et d'ailleurs, dans ces folles herbes hautes, sans chemins tracés, ces fougères, ces ajoncs, ces pépinières d'arbres sauvages, ces ronces, avec l'incommodité de deux grands chiens qui nous halaient dur, nous nous serions noyés dans la rosée, particulièrement abondante, de ce matin-là, que le soleil commençait seulement à boire. D'autre part, Winnie, qui n'en était jamais sortie, voulait profiter de cette pleine liberté pour voir du pays.

« Allons vers l'ancienne forge, Jacques!

— Je ne sais pas où c'est.

— Moi, je sais seulement que c'est de ce côté là-bas, en suivant le chemin creux à droite du grand portail. Ce sera à la découverte! Nous sommes des explorateurs. *Quick! Quick!* »

Ledit chemin était tentant : encaissé, descendant, s'enfaufilant en charmille sous de grands châtaigniers, avec des coudes brusques qui vous forçaient à tituber. Il y régnait une grande fraîcheur, un adorable mélange d'ombre et de soleil en paillettes mouvantes, une odeur noire d'humus capiteux comme du café : de quoi nous enivrer par les yeux et le nez si nous ne l'avions pas été déjà d'être ensemble. Avez-vous remarqué combien tout concourt, en ces jeunes et heureux moments, à vous dévisser la tête? Et ces chemins creux limousins, quels merveilleux réceptacles! Il semble, quand on y pénètre au plus fort de la lumière, qu'on va trouver dans leurs ténèbres brochées d'or, accroupetonnés et bossus sous le bombardement solaire, les nains et les fées des légendes, réfugiés dans cette tranchée-là pour essayer de résister jusqu'à la nuit prochaine. De toute façon, celui-là contournait le plateau du Chastelard, et, par un ravin de fougères, plein du glissement furtif des reptiles, nous conduisait à retrouver l'Aiguette à la sortie de son défilé. Là, redevenue lumineuse au soleil, après ses eaux resserrées et noires, comme rétamée et rajeunie, elle s'épanouissait en deux bras qu'une routelette, descendue de Vic et allant à Lavalade, franchissait sur deux ponts : dont l'un inutile, vu qu'il n'enjambait qu'un lit desséché devenu chemin, n'accusant son ancien rôle que par ces

cailloux ronds qui sont comme les os des rus morts. Après quoi elle s'en allait dans un grand joli vallon d'un vert tendre, avec l'air surpris d'un trait de vin blanc qui se retrouverait dans une coupe de cristal après avoir séjourné dans une cruche de grès.

Ce qui nous étonna en passant sur le pont inutile, c'est qu'il en émergeait un tuyau de poêle dont l'haleine avait noirci les blocs de schiste du tablier. Et notre attention fut attirée par une femme qui, à genoux au bord de l'eau vive, procédait à des ablutions matinales telles qu'on les pratiquait avant l'invention des cuvettes et des lavabos, prenant l'eau au creux de ses paumes et se la portant au visage, en faisant des hou! hou! frileux quand il lui en coulait un trait froid dans la poitrine. Nous n'avions pas encore pris conscience de son âge, lorsqu'elle s'écria qu'elle venait de lâcher son savon dans le courant :

« Ai pardu moun saboun! »

D'un bond j'étais sur la rive, et, entrant dans l'eau carrément, je rattrapai ledit saboun réduit à une grasse et jaune rondelle : mais quel trésor pour qui en est réduit à habiter sous un pont!

Alors il y eut, pour nous empêcher encore de nous rendre compte de l'âge de cette femme agenouillée devant la cuvette de Laheren, le dieu gaulois des eaux courantes, un beau sourire reconnaissant. Après quoi, toutes les rides qui s'étaient relevées pour en dessiner la rosace retombèrent verticalement, et nous eûmes devant nous un visage de très vieille femme, commun, mais empreint d'une expression spirituelle de bonté et d'humilité, entre de beaux cheveux plats restés noirs et une gorge qui, sous les tendons du cou maigre, gardait une surprenante fraîcheur. C'était, au physique, l'expression de l'état mental de ces vieillards dont le temps a fait un capricieux mélange de persistante jeunesse et de caducité définitive.

« Chei un boun pitit! » me dit cette pauvresse en reprenant son bien.

Nous venions de faire la connaissance de la mère Fenestron, « la vieille sorcière de l'ancienne forge ».

La forge n'avait pas résisté aussi bien qu'elle. Il n'en restait plus, à la sortie du ravin, qu'une écluse et des murs

rasés au sol, et, par l'ancien lit, des scories mêlées aux galets. Eteintes les tulipes de feu, refroidies les coulées étincelantes, définitivement assourdies les lourdes coupetées des martinets; ce n'était même plus une ruine : à peine un vague dessin dans les herbes. Et pour s'être fixée là, il fallait que la mère Fenestron eût la tête un peu dérangée. En fait, nous sûmes par la suite qu'il s'agissait d'une pauvre démente dont l'histoire dramatique tient en quelques mots :

Figurez-vous une pauvre fille de ferme, joyeuse et fière de son enfant, un puissant garçon, si beau que maître Chuquet l'avait surnommé Dyonisos — surnom trop grec pour les Limousins qui en avaient fait Dyonisou. Il fallait qu'il fût vraiment un jeune dieu pour n'avoir pas été étouffé sous tant d'étreintes orgueilleuses, abattu par tant d'averses de baisers, signalé aux Erinnyes par tant d'éclats de rire heureux. Pourtant elles s'avisèrent de son existence puisque, un jour de fauchaison à la mécanique, l'enfant, un instant libre, eut un pied sectionné. A quatre ans. Sous ce choc, la mère faillit devenir folle. Maître Chuquet retint cette âme simple au bord de l'abîme par un seul mot, supérieurement trouvé :

« Réjouis-t'en plutôt : il ne sera pas soldat! »

Consolation prophétique à laquelle cette miséreuse, qui avait perdu ses trois frères sous Verdun, se raccrocha.

Et Dyonisou, armé d'une seule béquille, devint le plus preste des moineaux dans la cour de l'école de Vic. Oui, cet infirme, ainsi réduit à un seul pivot comme le vent, sut comme le vent marcher, courir, sauter, volter, de façon surprenante, et il suffisait qu'il courût au milieu des autres à deux pieds, comme une flamme, pour les faire paraître des bûches. M. Sargasse s'occupa de lui avec tendresse, l'envoya dans un centre d'apprentissage en vue d'en faire un cordonnier, le munit d'un pied articulé qui dissimulait son infirmité. Bref, à vingt ans, par ses épais cheveux noirs et frisés, son beau port de tête, ses larges épaules et sa haute stature, Dyonisou était le plus beau jeune homme du pays, et, quand éclata la guerre, sa mère, la Fenestron, connut la vérité du mot de maître Chuquet : il ne partit pas. Il resta dans le Limousin si paisible depuis des siècles. Il parut garanti, protégé par la bienveillance cruelle de la divinité de la Fenaison contre les risques terribles de Mars. Puis le nuage qui n'avait point

recouvert cette verte province depuis les Anglais du Prince Noir, y projeta son ombre. Les paysans, scandalisés, entendirent éternuer de l'allemand dans leurs châtaigneraies familières. Dyonisou devint un de ces maquisards audacieux et imprudents qui, du sol natal, lançaient des flèches de bois contre la nuée sinistre d'Hitler : à quoi l'éclair répondit — on le trouva un matin étendu dans les roseaux de l'étang Genestier, avec un trou dans la tête, par où tout son sang s'en était allé au fil de l'eau, telle cette laine rouge dont sa mère lui tricotait des chaussettes d'hiver.

Je ne sais ce qu'en cette occasion le bon maître Chuquet put dire de consolant à la pauvre Fenestron : toujours est-il qu'elle devint tout à fait folle, d'une folie fondue et douce — définitive —, rompit avec tout, et vint vivre en sauvageonne sous le pont de l'ancienne forge.

La vieille femme, se remettant sur ses jambes, me répéta que j'étais un bon petit, Winnie une bonne petite, et que nous étions bien braves et bien beaux tous les deux.

Couci et Couça, bien que la regardant et la flairant sans sympathie, n'avaient pas grondé; maintenant, ils étanchaient leur soif en lapant de leurs longues langues rouges l'eau ambrée de l'Aiguette.

La mère Fenestron, qui ne s'était pas le moins du monde étonnée de notre apparition, se sentit tout à coup comme nue sous nos regards. Une subite pudeur la fit trotter à son logis où elle disparut dans le noir, mais nous appela dès qu'elle eut recouvert sa tête et ses épaules. Nous étions curieux d'examiner son installation. En fait, nous n'en vîmes, ce matin-là, qu'un poêle grossier, un grabat, quelques ustensiles de cuisine : marmite, casserole, cruche; de rustiques étagères portant des pommes de l'année précédente, merveilleusement conservées, et surtout un réseau vertical de rondelles brunes enfilées sur des ficelles qui nous intrigua; cela ressemblait à un immense chapelet, à des filets de pêcheur, à une vaste toile d'araignée, et ce n'étaient que des champignons coupés et séchés, remis au soleil pour les garder de la moisissure. Le fond du logis — du pont — était fermé par un éboulement du terrain, l'entrée l'étant par des planches, et devait servir de volière, car il en venait une odeur de guano. Pommes, fiente, odeur de terre, vase de ruisseau profond,



« JE VEUX VOUS DONNER QUELQUE CHOSE DE BON! »

alcool des menthes d'alentour, tout cela formait une atmosphère qui n'avait rien de repoussant parce qu'y dominait le baume aigrelet des pommes qui avaient si sainement vieilli.

« Jacques! que j'aimerais habiter là! »

Winnie était sincère dans son amour des villas Grillon; écrasée par le puissant et noir Chastelard, la roulotte des Chaudefour, la grotte de la mère Fenestron lui faisaient l'effet de logis riants, lumineux, aériens — légers comme une robelette d'été.

« Elle a des poules, Winnie, et ces canards, là-bas sur l'écluse, sont à elle.

— Oh! oh!... et voyez ces lapins bossus qui se promènent dans l'herbe. Ils sont libres!... Ils ne s'en vont donc pas?

— Je veux vous donner quelque chose de bon! » nous dit la mère Fenestron dans son patois, en farfouillant dans ses boîtes : et elle nous offrit des amandes de pin, ramassées dans un bois qui couronnait une croupe voisine, en cassa une et nous montra, chose surprenante et touchante, que ces amandes offraient à leur base le dessin d'une petite main blanche.

« Qu'ei la mao de Nostrou Seignour! »

La main du Christ!... Winnie en fut émerveillée.

A cause des chiens, nous étions restés sur le seuil de cette étrange et séduisante caverne. Pendant que nous examinions et croquions les amandes, la mère Fenestron faisait sa grande plume du dimanche, et elle reparut enfin avec un barbichet (1) blanc et une cape noire qui lui tombait jusqu'aux pieds. Je pense qu'elle était, même parmi les vieilles, la dernière Limousine à porter cette adorable coiffure, irréelle et frissonnante, qui, par contraste avec les vêtements sombres, éclate comme une espèce d'exaltation joyeuse et pure : *in tristitia hilaris* (2)....

« Vous allez à la messe, madame? » lui demanda Winnie.

Elle ne comprenait pas bien ce français empreint d'un accent étranger. Je lui répétai la question. Elle répondit :

« Oui, mais pas bien loin.... »

(1) Grande et légère coiffure semblable à celle des Alsaciennes, mais blanche.

(2) Joyeux dans une profonde tristesse.

Et, sans plus parler, parce qu'il était temps que nous revenions vers le Chastelard, nous reprîmes à nous trois la route montante de Vic. Quand nous fûmes à la crête d'où la bourgade se découvre, la vieille femme nous dit cet « adieu » des pays méridionaux qui signifie « au revoir », alla s'agenouiller sous un chêne et se mit à prier, le regard attaché sur l'église : c'est ainsi que cette sauvageonne assistait à la messe chaque dimanche matin, l'âme pleine du souvenir amer et tendre de son beau Dyonisou.

Winnie, tout émue, me dit :

« Jacques, nous reviendrons voir cette pauvre femme : elle paraît si bonne! Il faut que nous l'empêchions de s'ennuyer toute seule. »

J'étais tout à fait de cet avis. Comment aurions-nous deviné, alors, tout ce qui allait s'ensuivre?

Nous ne parlâmes à personne de cette découverte : nous aimions avoir de petits secrets à nous. Notre seul rapport sur cette belle matinée fut que « Couci et Couça avaient été très raisonnables ».

Mais tandis que nous nous enchantons de notre si douce amitié, promenons les chiens du baron, nous perdons ensemble dans la campagne, la saison tourne et voici la Saint-Jean.

Le jardin du Champ des Merles était devenu superbe; notre humble table avait déjà été rehaussée de ses radis, de ses salades, cependant qu'approchait la première récolte de petits pois, que bleusissaient les choux et que les tomates gonflaient leurs petites sphères vertes. Tous nos légumes exultaient de santé dans cette terre neuve où, depuis des années, ne poussaient que les sobres genêts. Et nous nous sentions des princes maintenant qu'entourés de ces courtines de verdures alimentaires, tandis que les plantes grimpantes de ma mère, particulièrement de beaux liserons multicolores, voilaient la misère de la roulotte derrière leur rideau de feuilles serrées et de fleurs, à chaque aube renouvelées.

Tout autour de nous les grands prés descendants et les ravins de l'Aiguette étaient mûrs pour la fenaison. Il en montait une pâleur et le chœur immense des grillons.

« Ecoute », disait mon père à Cucuruloup, qui le soir,

quand le rétameur fumait sa dernière pipe devant la porte, aimait à faire des exercices de barres parallèles sur ses genoux, « écoute, cric! cric! cric!... Et, en effet, chaque grillon est un petit cric qui travaille à faire monter un brin d'herbe. Regarde bien. »

Mon petit frère, cessant de faire le singe, regardait autour de nous et déclarait avoir vraiment vu s'allonger vers le ciel du soir telle tige d'herbe parmi les autres : car les grillons chantaient jusque sous nos pieds.

Rien que les grillons. Le rapide et léger rouet de la courtilière ne s'entendait nulle part; l'espèce n'avait pas encore appris qu'Ulysse Chaudefour venait de faire un jardin....

Mon père s'était engagé pour la fauchaison; on s'était disputé son assistance. Nous devions ensuite y aller tous pour faner. Tant pis si je manquais un peu la classe. Cette perspective nous enchantait....

Ma mère nous annonça un soir qu'on avait porté à Vic les premiers champignons.

« Faudra en ramasser tant qu'on pourra! dit mon père, et en faire sécher pour l'hiver.

— ... Tant qu'on pourra!... hé, tu es bien gourmand, Ulysse. C'est qu'il faut connaître les bois. Ils poussent toujours aux mêmes endroits, comme les tables aux terrasses des cafés! »

Telle était la conversation imagée de ces simples gens, savourant un avant-goût du repos nocturne devant leur cassine fleurie sous les étoiles ou au clair de lune, dans ce Champ des Merles plein d'une ombre fraîche, d'arômes et de paix. Moi, fixant une étoile parmi les autres, juste au-dessus de ma tête, j'en choisissais une autre, sa voisine, qui devait, suivant mes calculs astronomiques, se trouver juste au-dessus de la tête de Winnie. Elle, comme elle me le dit par la suite, se berçait de la même rêverie, à la fenêtre de sa chambre en pensant à moi. Et nous aurions été trop heureux de savoir, si nous avions été plus instruits, que l'infinie petitesse de notre monde, en face de l'Univers, nous réunissait sous les mêmes rayons de la même étoile.

Cette attente du sommeil, cette conversation coupée de silences rêveurs, se prolongeaient assez avant dans la nuit; Loup s'endormait dans les bras de mon père, puis nous rentrions : façon de parler. A la Saint-Jean, nous commençâmes

à disposer nos lits sous l'appentis de planches, autant dire que nous dormions tout à fait en plein air, ne rappelant sur nous la couverture que lorsque commençait le pinçon du petit matin frais.

Le soir de la Saint-Jean, mes parents voulurent avoir leur feu. Quelques fagots furent donc disposés sur la route, mais, malgré l'impatience de Loup, mon père n'en approcha le briquet que lorsque brillèrent, au-delà de l'Aiguette, les feux des hameaux, éparpillés et rougeoyants sur l'horizon nocturne. Alors, le nôtre s'élança comme pour leur répondre, crépitant en une pyramide de flammes; et, joyeux, pensifs, nous restâmes là à contempler le brasier qui nous rôtissait la figure, nous peignant en Peaux Rouges, avec l'ombre du nez entre les deux yeux.

« Il en brûle partout en même temps! disait mon père, sur toutes les places des villages, dans tous les carrefours. L'an dernier, nous avons assisté au feu de la Saint-Jean dans le petit patelin de Figeac. Mais ça n'était pas le nôtre, de feu! Cette année, nous avons *le nôtre!* Ça nous remet dans le circuit.... Et comme ça, jusqu'en Auvergne, où ceux qui nous ont acheté l'Empradine en font peut-être un en ce moment. Tu te rappelles où nous le faisions, Louise? Au bout de la terrasse, sur le ravin, et il illuminait les sapinières comme les volcans d'avant saint Gétorisque (1).... Tiens! ça craque à Vic! »

On entendait des bombes éclater sourdement dans la direction de la bourgade.

« Dis, papa, demanda Loup, pourquoi qu'on allume tant de feux pour ne rien faire cuire? »

Mon père allait répondre quelque bouffonnerie, mais ma mère lui coupa la parole :

« C'est, dit-elle, pour faire amitié avec tout le monde dans le pays. »

C'était bien cela : notre feu nous avait fait participer à l'hosanna de l'été en Limousin, notre nouvelle terre.

Les brasiers lointains clignotèrent, s'éteignirent un à un. Le nôtre s'affaissa en un rond de braises qui devaient veiller par quelques yeux rouges toute la nuit; nous éprouvâmes la

(1) Vercingétorix.

tristesse que laissent après eux les moments d'exaltation. Ma mère choisit, parmi les tisons, celui qui, jusqu'à l'été prochain, devait nous protéger du tonnerre.

Pendant que nous nous allongions sur nos paillasses, je l'entendis dire à mon père :

« Ulysse, tu as parlé de l'Empradine. C'est comme ça que nous devrions appeler ici! »

Mon père se mit à rire et répondit :

« Avant, c'est toi qui ne voulais pas de nom. Maintenant, c'est toi qui en veux un. C'est bien d'une femme, ça! Mais, ma bonne, l'Empradine est trop beau pour des planches : nous nous appellerons comme ça quand nous serons bâtis en dur. »

J'avais dit à Winnie, lors de la dernière promenade des chiens — le baron toujours cloué par ses rhumatismes :

« C'est dimanche la frairie de Vic. »

Elle me pria d'expliquer ce qu'était une frairie.

« J'en ai vu à Tahiti, me dit-elle. On les appelait des *Himene-meetings. But Himene-meetings are held on nights of the full moon* (1). »

Puis, oubliant de traduire :

« Puisque c'est en plein jour, je demanderai à Miss de m'y conduire, Jacques, et nous serons ensemble à la fête.

— Elle ne voudra pas, Winnie!

— Alors, je lui dirai que tout le monde prétend qu'elle a un gros bouton sur le nez et qu'il ne lui reste qu'à prouver, en se montrant, que ce n'est pas vrai. »

Et nous rîmes si fort de cette trouvaille que Couci et Couça aboyèrent hargneusement, avec un air de dire :

« Voyons! voyons! un peu de sérieux! »

Je tenais alors ce bouton sur le nez pour une plaisanterie, et j'étais bien sûr que Winnie ne viendrait pas à la frairie de Vic : il lui serait impossible d'obtenir le chaperon de sa vieille institutrice, confinée en une farouche retraite depuis des années.

Cependant, tâcherons de tout le monde, les Chaudefour avaient pensé à tirer parti de cette fête locale : mon père

(1) Mais ces meetings sont tenus dans des nuits de pleine lune.

aidait les forains à monter leurs baraques; ma mère plumait mainte volaille, devait servir à la table de maître Chuquet qui recevait de vieux amis; et moi, je m'étais engagé à titre de moteur d'orgue au manège des Petits-Lapins.

Il s'agissait de tourner toute une journée la manivelle de cette boîte à musique: mon salaire serait de cent francs, avec, pour Loup, droit d'usage illimité dudit manège. Qu'on m'excuse d'employer ce jargon de notaire : c'était mon premier contrat et mon premier gain!

Le dimanche d'après la Saint-Jean, voilà donc Vic qui se barre de guirlandes, frissonne de drapeaux, s'embaume d'odeurs de tartes, carillonne à l'église, claironne et tambourine un peu partout, s'emplit de gens soigneusement rasés, parfaitement cirés, dans leurs plus beaux costumes fleurant la naphtaline, mais dont on voyait bien que les cravates ne resteraient pas longtemps serrées, tant la rosée se buvait vite dans les jardins, seuls lieux de silence et de paix. A midi, sous le soleil que toutes ces lanternes multicolores semblaient étonner comme une ribambelle de petites cousines qu'il ne se serait pas connues, la bourgade n'offrait que des rues désertes, mais les maisons étaient pleines à craquer de dîneurs qui tapaient de la fourchette et de la cuiller dans les assiettes, en gens confiants dans la solidité du matériel; et cela, mêlé au choc des bouteilles reposées sur le bois des tables, aux exclamations, aux provocations à boire, aux injonctions lancées à des enfants turbulents, et enfin au bruissement innombrable des conversations, faisait de Vic, immobile sous la bénédiction solaire, comme le vaste banquet souterrain d'une tribu de nains.

Sur la place, couverte de baraques multicolores, les forains dînaient aussi à l'ombre de leurs roulottes, mais d'une fourchette plus preste. Cette atmosphère de liesse les laissait froids, ce n'était pour eux qu'un jour de travail comme les autres, et ils commencèrent bientôt à s'impatienter de ne pas voir arriver les gens. S'impatientait avec eux mon Cucuruloup qui avait choisi le premier lapin de ses chevauchées circulaires. Moi, j'étais à mon poste, caressant la manivelle, tout fier d'être celui qui épandrait des flots d'harmonie sur la fête, et il me tardait de commencer.

Mais quand le manège voisin des Montagnes-Russes, décidé

à brusquer les événements, tonitrua brusquement dans le désert de toute la puissance de son orgue mécanique, électriquement commandé, et que le patron des Petits-Lapins m'eut fait signe de lui donner la réplique, je vis bien que la musique nasillarde qui sortait de cette espèce de moulin à café ne compterait dans cet ouragan sonore que pour le solo de la rainette dans le mugissement des forêts. Vraiment, il ne coulait de mon instrument qu'une mélodie traînante et ridicule, toujours la même, avec des trous, *Les Chevaliers de la Lune,* qu'il fallait être dessus pour entendre. Toutefois, que le puissant orgue de l'Oural et du Caucase s'arrêtât un instant, alors c'était ce nasillement qui emplissait prétentieusement le silence de la place. C'était à périr, rougi, cramoisi, noirci et carbonisé de honte. A la première note, Cucuruloup s'était juché sur son lapin et s'y tenait fier comme Godefroy de Bouillon sur le sien, au départ de la croisade des seigneurs.

Je pensais, en voyant l'air humble de mon manège à côté du puissant autre :

« Nous n'aurons personne!... Qui préférera un tour de cette lapinière, qui doit tourner lentement, à un voyage à toute vitesse en Russie? »

Ce déclenchement de musique bruyante eut son effet : la foule arriva en inondation rapide par toutes les ruelles, la fête commença, les manèges se mirent à tourner, les baraques de tir à pétarader, les roues des loteries à crépiter, les boniments des forains à se dévider et la musique cuivreuse d'un petit cirque à faire de perçants et fracassants écroulements de quincaillerie. Alors je vis bien que, toutes proportions gardées, nous avions notre clientèle : les enfants, ceux qu'effrayait le tourbillon étourdissant des montagnes russes. Nous eûmes autour de nous des femmes et de la marmaille, tandis que les hommes, la mine réjouie et congestionnée de gens qui ont bien bu et bien mangé, faisaient autour du grand manège comme un rond de quilles à têtes rouges.

Loup était entré en extase sur son lapin dès le premier tour. Moi, appliqué à bien manœuvrer ma manivelle, comme je dépassais de toute la tête derrière mon orgue, j'avais été tout d'abord étourdi par cette succession d'images, d'ailleurs toujours les mêmes, de gens grands et petits, endimanchés et multicolores, au milieu desquels nous virions sans arrêt. Et

même, il me vint peu à peu assez de fermeté dans la vision pour vaincre ce vertige, ne plus placer des têtes sur des pieds qui ne leur appartenaient pas et discerner enfin aussi nettement les choses que d'un point fixe.

C'est ce qui me permit à temps de voir arriver Winnie en compagnie de Miss Kinghorn.

Winnie, bizarrement attifée d'une robe que je ne lui avais jamais vue et qui me parut démodée, encore qu'une pudeur étrange me gardât d'en juger trop cruellement; je l'aimais mieux en sa parfaite simplicité habituelle, qui n'était qu'un morceau d'étoffe l'enveloppant à la perfection, comme la peau frissonnante d'une jeune biche; et avec un chapeau de paille tout à fait étrange sur ses beaux cheveux blonds.

Et Miss Kinghorn, si longue, si raide, si noire et si bizarrement serrée dans des vêtements qui avaient des roideurs d'écorce, qu'on eût cru voir sous l'éclatante lumière de l'après-midi le grand insecte couleur de charbon poisseux, le longicorne du chêne; un chapeau minuscule en radeau perdu sur la couronne de ses cheveux sans couleur; l'air pincé et majestueux; levant le nez d'une façon hautaine et provocante, comme pour dire : vous pouvez regarder, point de bouton! vraiment effrayante; tout le monde la contemplait, bouche bée.

Visiblement, Winnie me cherchait. Indifférente à l'attention du public, tendue et souriante, elle s'attendait à me découvrir parmi tous ces indifférents; elle jouissait d'avance de ma surprise heureuse: ce serait quelque part dans la foule, nous nous trouverions nez à nez — « Oh! Winnie, quelle surprise! — Oh! Jacques! que dites-vous de mon petit truc pour décider Miss à venir? » Et, comme elle l'avait désiré, nous serions à la fête ensemble.

Mais cela n'était plus possible.

L'orgueil de tourner la manivelle de Barbarie s'était brusquement mué en honte dans mon cœur. Aussi bien, quand je les vis se rapprocher des Petits-Lapins, après avoir battu toute la place en labourant la foule, me cachai-je derrière mon buffet à musique; je m'agenouillai, me fis bossu, me recroquevillai, disparus.

« Elle va voir Loup! pensai-je, éperdu de confusion, et cet imbécile lui dira où je suis.... »

Et je continuai de moudre *Les Chevaliers de la Lune,* dans cette position qui transformait mon effort en véritable torture musculaire.

Fort heureusement, après avoir chevauché le lapin bossu, le sieur Cucuruloup s'était fourré dans le lapin creux, où il se prélassait comme une moule entre ses valves entrouvertes, invisible du dehors. Un œil, que je hasardai, me révéla Winnie et Miss Kinghorn plantées devant le petit manège, le regardant tourner. Le visage de ma petite amie s'était assombri, attristé; elle commençait visiblement à se décourager, et la vieille institutrice, agacée par tous ces nez braqués sur le sien, lui disait quelque chose en secouant la tête, probablement que c'était assez et qu'il convenait de retourner au Chastelard.

Quand je regardai de nouveau, elles avaient disparu.

Alors, toute cette place grouillante de monde ne fut plus pour moi qu'un désert, tout ce bruit qu'un silence, tout ce mouvement qu'une immobilité, toute cette joie qu'une détresse infinie. J'avais envie de pleurer et moulais avec rage ces damnés chevaliers de la lune. Je fus sur le point d'abandonner ce qui n'était pour moi qu'un bagne, et seul le point d'honneur des Chaudefour me retint à l'engagement pris jusqu'au soir.

Peu à peu, la place s'éclaircit, se vida; la foule, de nouveau, se regroupait autour des tables ou s'écoulait vers les hameaux. C'était l'entracte du souper. Seuls, les trois cafés restèrent animés par les buveurs d'apéritifs.

Quand je descendis du plancher mouvant des Petits-Lapins, Loup avait disparu.

Le pauvret, à force de tourner depuis des heures, avait repris avec le sol ferme un contact plutôt dramatique : il s'en était allé, complètement abruti, titubant, m'ayant oublié, fonçant d'un bloc dans les jambes des gens, perdu à ne pas savoir retrouver le chemin du Champ des Merles. Le voyant dans cet état, le charitable facteur Longjarret, qui venait de descendre de son estrade de bal, l'avait pris sous son égide et lui avait proposé de rejoindre notre mère qu'il savait chez maître Chuquet. Malheureusement, Longjarret s'était échauffé lui aussi, non de mouvement circulaire, mais de petit vin blanc, de sorte que le protecteur zigzaguait autant que le

protégé et que, plus malheureusement encore, cette marche balancée et anguleuse les conduisit dans le rayon visuel d'une dame Dougnac, ennemie déclarée de l'homme-orchestre-complet, qui s'écria :

« Voyez! ce gueux de facteur qui a fait boire cet enfant!

— Je... je... je vous demande pardon, ma... madame! »

Explications pâteuses. Cris indignés de la grosse commère, attroupement, gendarmes : « Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qu'il y a? » Enfin, mon père, par un autre hasard. Nouvelles explications, tout le monde parlant ensemble. Loup, pendant ce temps, eut la sage idée de s'asseoir par terre, le derrière au frais, et, son étourdissement s'étant dissipé, il se retrouva solide sur ses petites jambes.

« Tu as bu avec le facteur, Loup?

— Non, papa!

— Et alors, pourquoi que tu marches comme ça?

— J'étais sur les Petits-Lapins, papa.

— Ah bon!... tu n'étais qu'étourdi?

— Oui, papa. »

Et Longjarret, son vin blanc refroidi par cet esclandre, son honneur de brave homme lavé, de clamer :

« Vous voyez! vous voyez! La Dougnac a menti! Je conduisais cet enfant à sa mère chez maître Chuquet.... Je ne fais pas boire les mineurs, moi!... Je suis un honnête homme, moi! »

Il paraissait si disposé à développer ce sujet, que tout l'attroupement se dépêcha de se disperser. La grosse mère Dougnac s'était la première évaporée comme une bulle de savon.

Mon père dit à Loup :

« Allons, viens, petit! rentrons chez nous!

— C'est que, papa, dit Loup, j'ai bien soif!

— Je comprends ça après une journée à tourner au soleil, dit mon père. Viens donc, j'ai soif moi aussi, nous allons prendre une limonade. Tu nous suis, Longjarret?

— Oui, dit Longjarret, mais une limonade, rien qu'une limonade, sans même un jus de citron dedans! Je ne suis pas un ivrogne, moi, je le jure!... Et je le prouve! »

Cet heureux incident me permet de terminer gaiement le rapport de cette journée qui me laissa le cœur gros, gros du premier chagrin que m'ait valu d'aimer Winnie.

Au fond, les jours tristes passeraient comme des fumées dans le vent, si les récapitulations de la langue n'en tenaient pas comptabilité.

« Winnie est venue à la fête, me dit ma mère, le lendemain. L'as-tu rencontrée, Jacques?

— Non, maman. »

Et j'eus instantanément un champ de coquelicots sur le visage. Elle ne le vit pas, occupée qu'elle était à la fabrication du café matinal.

« Tant mieux!... elle était habillée de façon pitoyable et l'Anglaise encore pis. »

Pour la première fois — et Dieu veuille que ce soit la dernière — j'éprouvai pour cette sainte femme un sentiment de haine, et toute ma peau fut comme si j'avais exsudé du venin de crapaud. Quel démon venait de lui inspirer un si fâcheux sujet de conversation? Elle ajouta :

« Ça fait de la peine.... Elle, qui est si jolie dans son accoutrement simple de tous les jours!... Elle serait si belle, si c'était moi qui l'habillais! »

Alors, je m'imaginai ma bonne mère en toilette, ficelée, bourrelée, ne sachant plus ni parler, ni marcher, ni sourire, avec une espèce de petite caravelle oscillante sur la tête, j'éclatai d'un rire vengeur et me sauvai au jardin où mon père cueillait les premiers petits pois d'une main enfantinement avide : il ne vit pas non plus ceux qui me roulaient dans les yeux.

Puis ce furent les sifflements cadencés des longues lames courbes dans les herbes, sur les pentes, là où ne pouvaient rouler en crépitant les faucheuses mécaniques. Dur labeur pour mon père qui devenait noir comme un Africain, temps d'arrêt pour moi en attendant la fenaison. Je m'amusais le soir à sarcler nos haricots, puis à lire les livres que m'avait donnés maître Chuquet. Je ne sais rien de plus doux que de tenir un volume ouvert entre des mains rendues soyeuses par la glèbe, aux dernières lueurs du jour, qui vous forcent à vous concentrer sur le texte avec une attention passionnée pour trouver, dans l'alignement obscurci des lettres, le mot éclairant, le mot ver luisant qui illumine toute la phrase, ou

tout le paragraphe, ou toute la page. Mais je faussais le récit de De Foe en peuplant son île de ma présence et de celle de Winnie. Nous y étions quatre : Robinson, Vendredi, Samedi — votre serviteur — et Winnie, aimable comme une mademoiselle Dimanche, pleine de fleurs, de cloches et d'oiseaux.

A vrai dire, je redoutais de la revoir. Mais enfin il fallut aller promener les chiens. Il fallut aussi lui livrer le geai dans la petite cage que mon père, sachant qu'il était pour « la demoiselle du château », avait construite de ses grosses mains adroites. Bref, nous nous revîmes enfin.

« Vous n'êtes donc pas venu à la fête, Jacques? »

Je m'attendais à cela : j'avais préparé un mensonge. Au lieu de ces paroles calculées, voici ce qui, dans un grand élan de tendresse, m'échappa :

« Si, Winnie, j'étais à la fête.... Je vous ai aperçue avec Miss Kinghorn,... mais je me suis caché.... Je ne voulais pas que vous me voyiez!

— Pourquoi, Jacques?

— Parce que je faisais marcher l'orgue des Petits-Lapins. »

Il fallut lui expliquer cela par le brin et la brindille. Quand elle eut compris, elle éclata de rire, ravie :

« Oh! Jacques! il n'y avait pas de mal!... Que vous êtes orgueilleux.... Mais je serais montée sur le manège pour vous aider! Nous aurions tourné ensemble! »

Et, me sautant au cou, elle m'entraîna en une ronde étourdissante qui symbolisait cette chose merveilleuse qu'eût pu être de jouer — *ensemble* — *Les Chevaliers de la Lune* sur le tourbillon de bois des Petits-Lapins, au nez de toute une foule dont l'opinion nous importait autant que rien.

En promenant Couci et Couça, je lui contai l'aventure de Loup et de Longjarret, ce qui lui fit pousser d'autres éclats de rire si stridents que, de toutes parts, les oiselles couveuses désertaient leur nid, abandonnant leurs œufs, comme si c'eussent été des marrons sur le point d'éclater.

Mais j'étais surpris qu'elle ne se vantât pas du « coup du bouton sur le nez », si bien imaginé. J'en parlai le premier.

« Non, Jacques, je n'ai pas eu besoin de cette petite méchanceté. C'est Miss qui a voulu, d'elle-même, aller à la fête. Elle est très agitée depuis quelque temps. Elle parle toute

seule, fait mille sottises à l'office. Grand-père commence à en être très inquiet et songe à la renvoyer en Ecosse. C'est moi maintenant qui suis chargée de veiller sur elle.... »

Cette dernière phrase avec un petit air cactus de surveillante de pensionnat, très amusant.

Je lui rappelai que la fenaison allait commencer le lendemain. Elle ne put venir nous y rejoindre que deux jours après, car le baron craignait maintenant de rester seul avec Miss Kinghorn au Chastelard, où il errait misérablement sur deux cannes. Encore n'avait-elle eu qu'une courte permission d'après-midi.

Elle n'eut pas grand-peine à nous trouver. Nous étions dans le ravin de l'Aiguette, juste sous le Champ des Merles, au pré des Pouquet. « Ou-ou! Ou-ou!... » En deux appels elle nous eut repérés. Elle nous rejoignit en descendant la pente avec la rapidité légère du chevreuil. Armée aussitôt d'un râteau, félicitée par les gens de tant de bonne volonté, elle se mit au travail à mes côtés. Ce n'était déjà plus l'herbe molle, languissante et lourde que la faux vient d'abattre, mais du foin léger, sec, bruissant, soyeux, d'où montait un grand parfum sain et fort, à vous donner envie d'en manger, de meugler, de sorte que ce travail était presque un amusement : « batifoler », a dit la marquise de Sévigné, qui, vraiment, a dû en tâter un instant, le temps de trouver le mot juste!

Insensiblement, nous nous éloignâmes des autres, hommes et femmes sous de grotesques chapeaux, une bonne douzaine à ramer sur la vaste prairie; il nous plaisait de nous isoler le long de l'Aiguette qui, presque à sec après une si longue période de beau temps, semblait se préparer à faire l'inventaire annuel de ses cailloux; et quand le hasard du foin répandu nous amenait dans l'ombre de ses aunes, une délicieuse fraîcheur nous enveloppait et ranimait notre ardeur.

« Voyez Loup! me dit tout à coup Winnie, il nous surveille! »

Loup, qui maniait un râteau trois fois trop long, et disparaissait sous un chapeau de paille trois fois trop large, projetant sur la prairie l'amusante caricature de son ombre, nous surveillait effectivement. Il regardait de travers cette petite fille qui mettait en péril ses gâteaux secs, lui prenait son geai et le coupait de la compagnie de son grand frère.

« Savez-vous, dis-je à Winnie d'une voix haute, qu'un gros sanglier vient parfois se baigner dans l'Aiguette, juste où nous sommes en ce moment? Ouvrons l'œil, il est méchant! »

Il dut l'entendre, car, l'instant d'après, nous le vîmes se rabattre du côté de mon père, ce qui nous fit remarquer que les autres faneuses commençaient à rassembler le foin en meules.

Je n'aurais à mentionner ici qu'une heureuse journée, si mon père ne s'était pris de querelle avec un autre ouvrier, venu pour aider les Pouquet comme lui. Notre installation au Champ des Merles et l'estime que nous portait le baron n'avaient pas été du goût de tous nos voisins. Le rouquin maigriot qui s'attaquait à Ulysse Chaudefour l'enviait en outre sur sa réputation d'excellent manouvrier; et la façon dont mon père abattait sur le pré double et triple besogne ce jour-là, sous son nez, n'était pas pour le faire changer de sentiment. L'ex-rétameur avait en outre, il faut le reconnaître, une faconde joyeuse, une franchise d'expression, une puissance de voix et de rire qui exaspéraient sourdement les tordus, les sournois, les silencieux, les tristes. Et l'autre était tout cela. D'où des coups de langue donnés de biais, des allusions méchantes à ceux qui « mendient la terre pour encombrer la profession », agaceries auxquelles mes parents opposèrent tout d'abord un air de ne pas comprendre, espérant ainsi fatiguer le frelon, bien fâchés d'ailleurs de se découvrir un ennemi dans un pays où ils étaient encore de trop fraîche date pour n'y avoir pas besoin de tout le monde. Et puis la présence de Winnie leur faisait redouter un esclandre.

Mais enfin ledit frelon usa tellement de son avantage que l'Auvergnat sentit qu'il serait déshonoré aux yeux de tous les Limousins s'il persistait dans son attitude passive. Brusquement :

« Comment t'appelles-tu? demanda-t-il à l'autre.

— Rideau, sans ta permission.

— Eh bien, Rat d'eau, si tu ne finis pas de m'asticoter — il y a une heure que ça dure — je te jette une meule de foin sur la tête!

— Chiche! » dit l'autre, vexé d'entendre rire la compagnie à ce « rat d'eau » qui répondait exactement à sa physionomie : une photo-minute!

En quoi il avait tort : mon père était de force à soulever une grosse meule de foin d'une seule fourchée et à l'envoyer roidement à dix pas. Mais c'est le vent qui s'en chargea. Il y eut ce jour-là, sur la prairie des Pouquet, un phénomène qui se répète çà et là au temps des foins ou à celui des feuilles mortes, mais rares sont ceux qui peuvent en témoigner de visu.

Un ventelet, qui s'était levé et jouait sur lui-même, comme un jeune chien poursuivant son ombre, fit une petite trombe, cela au moment même où Ulysse Chaudefour, de sa voix de bronze, sèche, lourde et brutale, venait d'intimer à son adversaire l'ordre de clore le bec, et, découplant soudain son élan, enleva effectivement une meule. Winnie et moi, qui nous trouvions loin de la scène, vîmes le foin se dresser comme un grand fantôme d'herbe, s'élever en girandolant, aspiré, feuilleté comme l'épaisseur d'un livre, monter à plus de trente mètres, tournoyer là-haut un instant, puis retomber en recomposant sa masse et s'abattre juste sur le sieur Rideau, qui fut culbuté, couché, à demi assommé, et qu'on vit s'agiter de façon grotesque sous ce linceul vert.

Et, cette folie du vent faite, ce tour de valse aérien avec la prairie achevé, l'air redevint parfaitement calme.

« Seigneur! s'écria la mère Pouquet, ce Chaudefour est sorcier! il commande au vent! »

Mon père avait été le premier à courir au secours du rouquin : c'est de sa bonne main robuste et fraternelle que l'autre fut bien aise de s'aider pour se remettre sur ses jambes, titubant, hébété, ne sachant que bredouiller de gros jurons.... Mais quand il vit que le Rideau n'avait rien de cassé, mon père éclata de rire de façon formidable : il ne rit pas seulement de bon cœur, mais de bons poumons, de bon estomac, de bonne rate, de bon foie et de bon ventre, et tous les autres faneurs, hommes et femmes, furent emportés par l'exemple. Ce fut comme si, après la trombe de foin, s'élevait une trombe de rire.... Trente canards en leurs ébats eussent été jaloux d'un si beau concert.

Après quoi tout le monde s'assit en rond sous les aunes de l'Aiguette, on ouvrit les paniers, on retira la cruche du ruisseau, et Winnie apprit ce soir-là qu'il y avait en Limousin un pain rustique, un jambon et un fromage de vache qui

valaient bien tout ce qu'on tire en Tahiti de la noix de coco. D'autant plus que ma mère, aidant la Pouquet en sa distribution, s'arrangea pour qu'elle n'eût que de bons morceaux.

Les égards dont tous ces braves gens entouraient Winnie étaient une preuve que, moins violent de caractère, et plus près du peuple, son grand-père eût pu s'épargner le drame et la ruine de laisser volontairement la ronce couronner son blason.

« Mangeons vite notre mérande, disait-on en riant, crainte que le vent ne nous l'ôte de la bouche! »

Cette collation vespérale terminée, tout le monde se remit au travail sous un soleil moins implacable : de la prairie ras tondue montait déjà la fraîcheur du soir. Pouquet et ses deux fils s'en étaient allés chercher les vaches pour la première charretée, Winnie pensait à s'en retourner, lorsque nous fûmes intrigués par la disparition de deux autres jeunes compagnons. Ils s'étaient glissés sous les aunes avec un tel air de conspirateurs que nous ne pûmes nous tenir d'y avancer le nez; et alors je vis pourquoi l'Aiguette en était prématurément aux basses eaux : ces gaillards-là avaient barré le ruisseau à l'aide de grosses mottes de terre gazonnées, et maintenant, dans les flaques, sous les souches, ils pêchaient à la main les truites et les chevesnes qui n'avaient pas su suivre à temps les eaux faiblissantes. En silence dans cette charmille sombre et fraîche, avec des bruits de sabots sur les cailloux comme sur les dalles d'une église, des clapotis d'eau remuée par les mains, battue par des queues convulsives, à croire que le diable était dans les bénitiers de cette nef de feuilles.

A cette vue, Winnie fut transportée d'enthousiasme : elle se déchaussa et entra résolument dans le lit du ruisseau, parmi les sables et les galets, pour participer à la pêche; et moi avec elle, du même élan. Les deux braconniers, effrayés par ses éclats de rire, se dépêchèrent de lui faire signe de se taire :

« Hé! demoiselle!... vous allez nous attirer les gendarmes si vous continuez à faire tant de bruit! »

Alors, elle mit une sourdine à ses manifestations, mais quand elle attrapait une belle pièce, musculeuse et glissante

entre ses mains, quels efforts elle devait faire pour ne pas éclater! C'est que la joie d'une petite fille ressemble fort à une fusée de poudre bien sèche. En une heure, nous prîmes plus de trente beaux poissons, principalement des chevesnes et des barbeaux, avec toute une menuisaille, butin qui fut partagé. La plus belle truite fut offerte à Winnie avec, dans les ouïes, un jonc qui permettait de l'emporter comme une lanterne. Nous reprîmes aussitôt après le chemin du Chastelard. Tout le long de ce retour, dans la crainte de rencontrer la maréchaussée, après les émois du braconnage, nous pûmes savourer les émois et les alertes des chemins de la contrebande.

Je croyais que ma mère nous servirait du poisson le soir. Au lieu de quoi, une soupe de fèves. Notre part s'en était allée dans la poêle de Sainte-Bête, pour remercier maître Chuquet de m'avoir offert des livres....

Peu après, mon père eut une seconde querelle, autrement grave que celle de la prairie des Pouquet, et qui faillit tout gâter.

J'ai dit que M. de Laruns l'appelait fréquemment au Chastelard pour de menues tâches : la vieille bâtisse s'en allait en morceaux, exigeait des rapetassages variés de toute part, et Ulysse Chaudefour était bien l'homme d'une telle situation, car il avait toute son intelligence dans les mains. En outre, le baron, condamné par ses rhumatismes à vivre en reclus, gardait, grâce à lui, un contact avec le reste du pays : il se faisait dire par mon père l'état des moissons, les menus événements de Vic, et s'intéressait particulièrement aux progrès de notre jardin du Champ des Merles. De son côté, heureux de parler, il se laissait aller à des demi-confidences, qui prouvaient que la douleur l'avait conduit à l'examen de conscience de toute sa vie et qu'il s'était sévèrement jugé.

« Il porte deux blessures, le pauvre homme, disait ma mère, lorsque son Ulysse lui rapportait ces conversations, et celle qui lui fait le plus de peine, certes, c'est d'avoir abandonné sa terre aux lapins!

— Il ne l'avoue pas encore, répliquait mon père, mais il en est travaillé au plus profond,... et puis, il y a autre chose

qu'il couve et qui m'intrigue : Il me dit souvent : « Chaudefour, je te prends du temps, je ne te donne aucun argent, « mais tu auras tout à la fois, bien au-delà de tes espé« rances. » Qu'est-ce que tu en penses, Louise?

— J'en pense qu'il nous prépare du bien,... et que nous ne passerons pas l'hiver dans notre roulotte....

— Puisses-tu te mordre la langue et dire vrai, ma grosse bonne!... »

J'allais moi-même plusieurs fois par semaine au Chastelard pour promener les chiens avec Winnie. Si la vieille institutrice, devenue vraiment singulière et que j'apercevais rarement, ne donnait plus que de rares leçons de calcul et d'orthographe à son élève, ma petite amie avait ramassé le flambeau pédagogique en faveur de son geai Pillbox, qui s'élevait fort dru et marquait une vive intelligence. Winnie lui avait déjà appris à dire : *Yes! yes! You, twit! What is the matter?* (1) et la voix glapissante de l'oiseau faisait retentir les échos de la vieille bâtisse. Je dois dire ici qu'il était le mieux nourri de la maison. Miss Kinghorn sustentait le baron et sa petite-fille de porridges indéfinissables. Ma mère s'en était bien rendu compte, qui offrait à la fillette de grosses tartines toutes les fois qu'elle venait au Champ des Merles. Quelquefois deux ou trois de suite. Winnie, maintenant à l'aise et heureuse avec nous, acceptait sans façon et disait, en se léchant les doigts :

« Ma foi, grand-père se régalerait s'il était là. Miss le fait mourir de faim. Savez-vous qu'elle a laissé gâter cette belle truite?

— Ah! soupirait ma mère, si seulement M. le baron me faisait signe d'aller au château.... Je lui servirais des tripous de chez nous qui sont le bon Dieu en culotte de velours et en guêtres de général!... »

Mais ma mère n'était pas appelée au Chastelard : il devait y avoir l'opposition formelle de Miss Kinghorn à la présence d'une autre femme sous le toit de cette triste demeure....

Bref, mon père, qui était à l'affût de tout ce qui pouvait être agréable à son hautain protecteur et qui, d'autre part, marquait en ses idées l'entêtement d'un bon Auvergnat, mon

(1) Vous, lourdaud! De quoi s'agit-il?

père crut le moment venu de restaurer l'armure du vestibule. Il prit bien ses mesures pour n'être pas surpris en son entreprise, c'est-à-dire qu'il la démonta et l'emporta, article par article en un temps où le pauvre rhumatisant gardait rigoureusement la chambre. Les transferts achevés, il rallume son fourneau, ranime ses acides, fond son étain, et revêt les petites pièces, astique au papier de verre les autres, et vous rend ce costume de fer plus brillant que s'il eût été d'argent neuf : puis le remonte à sa place dans le vestibule, en face de la tache multicolore qui gisait à ses pieds les jours de soleil.

Il s'attendait à une surprise heureuse et à des félicitations. Ma mère, de son côté, ne savait trop que penser de cette entreprise hardie, et, fine mouche, en nourrissait une vague inquiétude.

Or, le jour où le baron s'aperçut de ce beau travail, mon père était au Chastelard, occupé à réparer l'escalier de pierre devant la grand-porte : une marche descellée en rendait le passage pénible au vieillard lorsqu'il sortait pour faire quelques pas dans son ancienne roseraie devenue taillis d'églantiers. Et, précisément, l'abbé Dubois et le facteur Longjarret s'avançaient dans la grande allée, se rassurant, se réconfortant, s'encourageant en se poussant l'un l'autre. Car le facteur avait à présenter un pli recommandé exigeant une signature, ce qui impliquait d'affronter directement le terrible baron; et le curé de Vic, instruit de son mauvais état de santé, avait jugé de son devoir de lui faire une visite, de lui offrir son assistance spirituelle : en d'autres termes, deux hommes qui se demandaient avec angoisse comment ils allaient être reçus.

Donc, mon père est penché sur son travail; le facteur et l'abbé, qu'il n'a pas encore aperçus, hésitent à franchir le dernier platane dont le tronc les couvre de la vue du château; la grand-porte s'ouvre brusquement, le baron apparaît, flamboyant de colère, la face comme une plaie vive, l'œil en escarboucle, et s'écrie, une de ses cannes levées :

« Approche, coquin, que je te casse la tête! »

Mon père, stupéfait, la truelle à la main, se redresse et demande :

« Et qui voulez-vous tuer, monsieur le baron? »

L'autre, chevrotant, tremblant de rage, et secouant sa canne :

« Toi-même, misérable!... Mon armure.... C'est toi qui l'as arrangée comme je la vois? Ce ne peut être que toi!

— Oui, monsieur le baron, c'est moi, je....

— Approche! approche! Ton coup de canne!

— Ma foi, dit bravement le pauvre rétameur incompris, si vous croyez que je le mérite, donnez-le et n'en parlons plus! »

Effectivement le baron le lui donna, point sur la tête, mais sur l'épaule et bien sec, puis invectiva contre sa sottise en termes choisis, plus blessants que s'ils eussent été ceux de tout le monde. Il n'était qu'un âne, un sot, un prétentieux, un incapable, un fainéant, comme tous les autres, ses métayers et ses fermiers qu'il avait envoyés au diable, et comme toute l'humanité qui n'était formée que de manants et de crétins. Tel était cet homme, terrible en son premier mouvement, absolu et sans frein comme la foudre. Mon père fut, en un torrent de paroles violentes et méprisantes, mis plus bas que terre, mais il eut le bon esprit de ne pas répliquer.

De leur côté :

« Je crois, dit le curé à Longjarret, que j'ai mal choisi mon jour pour venir parler au baron. Dieu ne l'a pas encore touché de sa grâce. Vous-même, facteur, vous feriez bien de remettre à demain votre pli : vous risquez de le voir signer dans votre carnet avec sa canne.

— Ma foi, monsieur le curé, si vous me le conseillez.... »

Et, prudemment, d'arbre en arbre, ils s'effacèrent.

Le baron en arriva enfin à haleter. Le souffle lui manqua, des glaires lui montèrent à la gorge. Il tourna brusquement le dos et s'enfonça, voûté, béquillant, toussant, dans l'ombre du vestibule, où mon père entendit l'armure rétamée rendre un bruit de casserole sous un second coup de canne.

« Manants! des manants! tous des manants! »

Mon père, ai-je déjà dit, avait un fameux point d'honneur. Il fut à un cheveu de jeter sa truelle, de renverser son bac de mortier d'un coup de pied et de s'en aller. Mais, pensant à nous, pesant le pour et le contre, il resta, se remit à son travail, avec seulement un peu de roideur dans le bras. Il fit bien. Dès que Winnie, qui heureusement dormait encore

pendant cette scène, fut levée, elle lui fut envoyée par le baron.

« Monsieur Chaudefour, grand-père vous demande. »

Mon père y alla.

« Chaudefour, lui dit M. de Laruns redevenu normal, t'ai-je vraiment donné un coup de canne?

— Oui, monsieur le baron.

— Et, ce coup de canne... t'a-t-il vraiment touché?

— J'ai une grosse veste de velours.

— Tu m'en veux?

— Non, monsieur le baron, mais vous êtes le seul homme à pouvoir me faire ça. Un autre, je l'aurais dévoré!

— Alors, touche là et n'en parlons plus. »

Et, là-dessus, une poignée de main que le pauvre rhumatisant fit longue et chaude autant qu'il put, comme celle de deux bons amis.

Mes bons parents à peine remis de la secousse d'une scène aussi fulgurante, le lendemain même, en voici bien une autre : Miss Kinghorn disparut.

Nous dormions encore lorsque Winnie vint frapper aux planches de la roulotte, dans le petit matin pluvieux d'une journée qui s'annonçait laide et triste. Elle était toute mouillée d'avoir traversé les hautes herbes des Bonnes-Mares, toute pâle de n'avoir fermé l'œil de la nuit, tout affolée par le pressentiment d'un drame. Au premier rayon du jour, son grand-père, qui avait passé la nuit blanche et angoissée à appeler la vieille institutrice dans tous les échos de la vaste maison et du parc noir, l'avait envoyée requérir notre assistance.

Le pauvre homme n'avait au monde d'autre amitié que la nôtre, et, en un besoin, c'est vers ces vagabonds, si difficilement accueillis, que, d'instinct, il se tournait.

Mon père fut immédiatement sur pied et partit vers le Chastelard sans attendre le café. Ma mère, avant de le suivre, se dépêcha de faire une flambée dans le petit poêle, de mettre en train son filtre et d'installer Winnie devant ce bien-être; puis, elle partit à son tour, me laissant le soin de servir ma petite amie. Loup, réveillé par ce branle-bas, avait ouvert un œil, reconnu qu'il ne s'agissait de rien qui l'intéressât,

souri à Winnie, et s'était rendormi en soupirant d'aise : car c'était un monsieur qui détestait se lever tôt.

« Jacques, je crains bien que Miss ne soit morte. Elle était devenue bizarre, parlait toute seule depuis quelque temps, ne savait plus ce qu'elle faisait. Je ne vous l'ai jamais dit, Jacques, mais elle buvait beaucoup : du gin, toujours du gin, que l'épicier lui livrait en cachette. Grand-père disait un jour : « Je vais la renvoyer en Ecosse. » Et le lendemain : « Mais que deviendrons-nous sans elle? Qui voudra la rem- « placer ici?... Et il nous faut quelqu'un, Guillaumette, vous « êtes trop jeune pour tenir notre pauvre ménage! »... J'ai très peur, Jacques! »

Elle se mit à pleurer. Assis près d'elle, mon bras autour de son épaule, tête contre tête, je la consolai de mon mieux, dans notre roulotte maintenant chaude, encore toute grise du jour lent à se parfaire, avec les rouges reflets dansants du petit poêle qui semblait dire en ronflant allégrement :

« Hé! hé! vous m'aviez laissé tomber depuis quelques semaines... et vous êtes bien contents de me retrouver, n'est-ce pas? »

Winnie mangea une tartine, une toute petite tartine, but un peu de café et voulût revenir se blottir contre moi, la tête sur mon épaule, pour m'entendre dire encore une fois qu'on retrouverait certainement Miss Kinghorn en bonne santé : et il fallait que ce soit une bien grande fatigue, car mon pauvre amour s'endormit là où elle se trouvait si bien. Quand je la sentis tout à fait abandonnée, je l'étendis doucement sur ma petite couche, la recouvris d'un édredon, et m'étendis moi-même sur celle de mes parents, car il était trop tôt pour commencer à patrouiller.

Et ma foi, sur les dix heures de ce matin noir et froid, c'est trois loirs engourdis que ma mère, rentrant du Chastelard, trouva dans la roulotte. Nous avions involontairement fait la grasse matinée, et, du même coup, manqué l'école. Bast! ce n'était pas tous les jours que Miss Kinghorn disparaissait....

Mais n'ai-je pas tort de conter nos tartines, nos petites conversations, et nos sommes enfantins tandis que nul encore ne sait où est la malheureuse Clincorgne?

Le premier soin du baron avait été de faire entreprendre

une fouille du château — « Regarde bien à toutes les poutres, Chaudefour » — du parc et du ravin de l'Aiguette par mon père, tandis que ma mère s'occupait de lui préparer un café réconfortant, puis, bien convaincu que Miss Kinghorn n'était plus au Chastelard, d'envoyer prévenir la gendarmerie.

Le brigadier, suivi de deux de ses hommes, se présenta au château avant que mon père y soit revenu : ils disposaient de bicyclettes et le pauvre homme trottait à pied. En chemin, il se trouva dans le sillage de Longjarret, qui partait pour sa tournée quotidienne, sans moyen d'éviter la rencontre.

« Ah! te voilà, Chaudefour,... tu sais ce qui se passe au château?

— Non.

— Alors, bougre! pourquoi es-tu allé si vite chercher les gendarmes?

— Tu n'avais qu'à leur demander!

— Hé! ils m'ont filé sous la langue! C'est grave?

— Quoi?

— Ce qui se passe au château?

— Je te dis que je n'en sais rien.

— Et que trottais-tu chercher à Vic à une allure de lièvre qu'on vient de manquer?

— On ne peut rien te cacher : j'allais demander au brigadier si la chasse était ouverte.

— Tu te paies ma tête?

— Non, mon vieux, mais la discrétion est de rigueur. »

Longjarret rugit :

« Discret! mais je le suis! jusqu'au bout de ma canne! »

Et il dit, chanta, chevrota, dansa sa discrétion. Puis il accusa dans un furieux élan de curiosité désespérée mon père d'être un faux frère. Bref, le pauvre Ulysse Chaudefour n'eut plus qu'à lui faire jurer sur l'honneur de sa profession de ne pas ébruiter l'incident, et à lui révéler la disparition de la Clincorgne.

Il en résulta qu'à midi toute la paroisse en était informée. Dans la première ferme Longjarret parla de disparition, de renvoi dans la seconde, de fugue dans la troisième et dans la quatrième d'enlèvement. Plus loin, ce devint un suicide, plus loin encore un assassinat. Enfin, ayant trouvé ce qu'il cherchait en cette élaboration si poétique et si compli-

quée, ce fut une affaire d'espionnage : encore un coup de l'Intelligence Service.

Et partout il fut bienvenu de fournir aux langues rurales désœuvrées une de ces chroniques locales qui sont la nourriture d'une journée, d'une semaine, d'un mois; toute l'épopée du pauvre Cyclope fut ainsi remise d'un seul coup au premier plan de l'actualité de Vic et des environs.

Cependant, l'actif brigadier avait commencé son enquête : un de ses gendarmes visitait le château de fond en comble; l'autre battait le parc et le ravin; lui examinait la chambre de Miss Kinghorn, en homme qui sait l'importance des détails. Il tomba en arrêt devant le dernier livre que la pauvre créature avait lu avant de disparaître : *Les Rêveries d'un Promeneur solitaire,* de J.-J. Rousseau. Aussitôt son siège fut fait : tout s'expliquait par le complexe de la solitude. Pour fuir celle du Chastelard, car il s'agissait d'un « complexe de répulsion », Miss Kinghorn s'en était allée. Où? Pardieu!... à la ville! Où pourrait mieux se diriger une pauvre âme avide de société si ce n'est vers une ville de cent mille habitants? distendue de trente mille paysans les jours de foire? On la rattraperait à Limoges. C'est du moins ce qu'il affirma au baron émerveillé de rencontrer un gendarme si savant.

« Ce me serait un soulagement que vous touchiez juste, dit M. de Laruns. Dieu veuille que cette pauvre fille ait repris le chemin de l'Ecosse.... En ce cas, elle aurait emporté ses affaires!

— C'est, mon colonel, ce que nous allons voir! » dit le brigadier.

Or, il se révéla que Miss Kinghorn n'avait emporté que ce qui pouvait tenir en une valise de cuir jaune, ladite valise n'étant plus à sa place, selon Winnie. Encore ne savait-on pas ce qu'elle avait pu mettre dedans : rien de ce qu'elle avait eu dans sa chambre ne manquait. Le brigadier, faisant abstraction du contenu, vit dans la disparition du contenant une preuve de la justesse de son raisonnement :

« Est-ce que *faire sa valise* n'est pas synonyme de *s'en aller?* » fit-il triomphalement.

Et de filer vers la gare de Lavalade. En route, il trouva dix personnes qui, effectivement, avaient vu une femme cheminer ainsi chargée vers la station de chemin de fer.

« Une grande femme habillée de noir?
— Oui.
— Avec une valise jaune?
— C'est bien ça. »

Il en aurait trouvé dix autres avec un peu plus de persévérance, tant les gens confondent facilement ce qui leur entre par les oreilles avec ce qui leur entre par les yeux, et tant il est facile de faire dire à autrui ce qu'on veut, surtout quand agit le prestige, la peur d'un uniforme....

Malheureusement, le chef de gare de Lavalade, lui, n'avait rien remarqué de tel sur son petit quai, au passage des trains de Limoges.

« Moi, les voyageurs, je ne vois que leurs mains, et la couleur de leur argent dans mon guichet, vous comprenez? Quant aux valises, je ne m'intéresse qu'à leur adresse et à leur poids à l'enregistrement....

— Même s'il y a une femme découpée en morceaux dedans? » lui demanda le brigadier, furieux de trouver une telle borne au bout de sa course.

« Du moment que ce n'est pas la mienne, que voulez-vous que ça me fasse? C'est votre affaire, brigadier! »

Tandis que, les jours suivants, le brigadier s'obstinait, par-dessus la tête du chef de gare, à retrouver la trace de Miss Kinghorn à Limoges, Paris et Calais, les abords du Chastelard furent envahis par une foule de curieux venus de Vic, de Lavalade et des localités des environs. Tout ce qui se repaît, romans et journaux, de littérature policière, était là pour examiner les lieux et échafauder des solutions. Chacun expliquait « l'évaporation de l'Anglaise » à sa façon. Il vint même de Châlus un sourcier qui promena son pendule et déclara que Miss Kinghorn était au fond de l'étang du château. Le maire de Vic, M. Cupule, envoya ses cantonniers avec une barque et des crochets emmanchés pour fouiller les vases du Genestier. La mère Dougnac, ayant eu un songe, annonça que la Clincorgne lui avait prédit son retour pour le 14 juillet. Il était heureux que le baron ne vît rien de ces allées et venues autour du Chastelard : s'il avait seulement pu se mouvoir sur ses cannes, il eût lâché Couci et Couça sur tous ces badauds gonflés d'un accès de sottise. Mais la fatigue, ses rhumatismes, l'ennui d'une telle affaire, son âge, tout concou-

rait à lui épargner l'humiliation et la rage de voir ses limites franchies, son terrain si insolemment piétiné. Sa seule réaction fut de rabrouer vertement un journaliste qui avait eu l'imprudence de s'aventurer dans la porte de l'office.

« Chaudefour! jetez-moi ce polisson-là dehors! »

Car la presse commençait à s'occuper de cette étrange disparition, aiguillée sur la piste de l'Intelligence Service par les bavardages de Longuelangue, dit Jarret.

Et mon père et ma mère passaient maintenant leurs journées au château pour servir le baron. La pauvre roulotte du Champ des Merles restait sous ma garde et celle de Loup, bien triste si Winnie n'était venue m'y tenir compagnie. Mais il nous suffisait d'être ensemble pour oublier le reste....

Les choses en étaient là lorsque apparurent deux inspecteurs de la police judiciaire, venus de Clermont-Ferrand. Deux jeunes messieurs en chapeau mou et gabardine claire qui fumaient sans discontinuer, comme si leurs cerveaux avaient fonctionné à la vapeur. Comme ils étaient vêtus exactement de la même façon et avaient les mêmes tics, c'est par ces émissions de fumée qu'on essaya tout d'abord de les distinguer : l'un la cigarette, l'autre la pipe. Malheureusement, l'instant d'après, c'était le contraire, l'autre la cigarette et l'un la pipe. A quoi ressembleraient des détectives qui ne fumeraient pas? Ils tinrent conférence avec les gendarmes, posèrent des questions au baron, en obtinrent des réponses cavalières, furetèrent partout dans le château, allèrent se promener dans la jungle tout autour, d'un air d'inoffensifs cueilleurs de mûres, prirent des consommations dans les trois auberges de Vic, firent jaser les gens, et, ces ronds d'éperviers dûment décrits, fondirent sur mes parents.

Ils firent subir à mon père et à ma mère, pris séparément, un interrogatoire qui ne dura pas moins de six heures — jusqu'au soir — et d'où les pauvres gens sortirent épuisés et atterrés.

Ulysse n'était pas si simple qu'il n'ait su percer l'arrière-pensée des inspecteurs. Ces messieurs, tantôt familiers, tantôt rudes et menaçants, le tutoyant sans vergogne, lui avaient tenu le discours suivant :

« On ne part pas avec une valise vide. Miss Kinghorn est donc restée quelque part dans le pays. Tu sais où, toi que cette disparition arrange si bien, puisque ta femme a pris sa place au château! »

A quoi mon père avait répondu avec l'arme de l'innocence qui est une absolue sincérité : il ne savait rien!

Ma mère avait eu naturellement la même attitude. Là-dessus, il leur avait fallu rendre compte de leur temps, minute par minute, le jour de la disparition. Et leurs réponses concordaient si exactement que les inspecteurs, déçus, avaient été obligés de mettre un terme à cette espèce de torture verbale.

« Enfin, n'avait pu se tenir de leur demander mon père, à quel titre m'interrogez-vous? Comme voyant extra-lucide ou comme assassin?

— Ne fais pas le malin, il pourrait t'en cuire!

— Le brigadier de Vic me l'a déjà dit, mais plus poliment que vous. Et puisque vous parlez de cuisson, je fais vœu de ne plus manger de viande sur le gril : je sais maintenant ce qu'elle souffre, la pauvre! Au plaisir, messieurs, de ne jamais plus refumer votre fumée! »

Vœu superbe et vain : nous n'avions pas de gril, et rarement de la viande à mettre dessus.

Pendant que mes pauvres parents étaient ainsi géhennés, il s'était passé quelque chose d'heureux dans mon esprit. C'était un jeudi, j'étais à la roulotte avec Loup, rêvant à la pauvre Clincorgne et tout à fait ignorant de l'interrogatoire qu'ils subissaient au château. Une mésange, qui transportait une chenille, la laissa tomber en traversant notre jardin, plongea verticalement pour la rattraper, et c'en fut assez, par transposition d'images, pour me suggérer qu'en lançant une bouteille vide du haut du petit mur du parc, la vieille institutrice avait bien pu la suivre par l'effet d'un faux pas ou d'un étourdissement.

A ce point de mon raisonnement, Winnie vint nous rejoindre : je la priai de garder Loup avec elle à la roulotte, et, sans autres explications, je descendis à l'étang Genestier, suivis l'Aiguette dans la gorge et arrivai au cimetière de bouteilles, si bien dissimulé dans un roncier impénétrable, que j'eus de la peine à le retrouver. Mais enfin il est là,

à la verticale du petit mur là-haut; j'y entre, en me déchirant aux épines, et je distingue sur les verres cassés deux tas : l'un est la valise jaune tout ouverte, l'autre, le tragique aplatissement noir d'un cadavre. La mésange avait résolu le problème policier du Chastelard.

Mes parents venaient de rentrer au Champ des Merles avec des figures renversées; les robustes épaules de mon père semblaient fléchir sous le soupçon déshonorant dont les deux inspecteurs l'avaient chargé. Winnie était repartie au Chastelard.

« Père, je viens de trouver où est l'Anglaise du château. »

Ulysse Chaudefour n'eut pas plus tôt appris ma découverte qu'il enfila le chemin de Vic à grandes enjambées et alla en informer le brigadier, afin, par vengeance à l'égard des inspecteurs, de lui réserver l'avantage de la conclusion de l'enquête; et l'autre sut utiliser de façon supérieure la maîtresse carte qui lui était ainsi livrée.

Il commença par s'assurer de la discrétion absolue de mon père :

« Bouche cousue là-dessus, Chaudefour, tenez-vous en dehors de cette affaire qui ne vous regarde pas! »

Ensuite, il vint à la roulotte où il me fit tout raconter, préciser, circonstancier, tant et tant que j'y attrapai une langue sèche.

Puis, le lendemain, sur la pelouse du parc, il dit aux inspecteurs, de l'air tranquille et détaché d'un gendarme qui transcende son état :

« Messieurs, vous avez eu raison de me rire au nez quand je vous ai parlé du complexe répulsif de la solitude. C'est du complexe de la bouteille qu'il s'agissait : l'Anglaise consommait beaucoup de gin....

— L'épicier qui livre au château nous a prouvé le contraire!

— Mon petit doigt n'est pas de cet avis. L'épicier tient mal sa comptabilité. Il ne met pas son point d'honneur fiscal à faire un gros chiffre d'affaires!

— Cela aurait fait ici beaucoup de bouteilles vides.

— Vous commencez à raisonner juste : cherchons-les. »

Et le savant brigadier s'accorda le malin plaisir de les voir chercher dans tous les placards du Chastelard, de la cave

au grenier, dans les communs, dans les remises, par les fourrés d'alentour, les bouteilles de gin vides qu'affirmait son raisonnement. Enfin, comme les autres commençaient à parler d'une nouvelle idiotie, il poussa son effort logique à perfection :

« Des bouteilles, messieurs, on s'en débarrasse certes où vous avez cherché... ou en les balançant dans l'eau qui les emporte.... La vieille Anglaise préférait n'en pas faire collection. Dois-je vous expliquer pourquoi? Il vous reste donc, messieurs, à regarder dans le ravin de l'Aiguette si, par suicide ou par accident, elle ne s'y est pas précipitée elle-même.... C'est par là qu'on aurait dû commencer.... »

Et cet étonnant logicien conduisit ainsi, comme par la seule puissance du raisonnement abstrait, à la découverte du pitoyable cadavre de la vieille Ecossaise, écrasé, tailladé sur l'amas de tessons dans les ronces, au pied de la falaise. Ce qui d'ailleurs n'alla pas sans peine et sans tâtonnements. Les gendarmes ressortirent du roncier avec, au visage, tellement de griffures en barbe d'écrevisse qu'ils semblaient s'être battus contre des harpies.

Il apparut, clair comme le jour, que Miss Kinghorn, qui cachait en sa valise des bouteilles vides et s'en défaisait secrètement dans le ravin, avait, on ne savait à quel moment, dans la soirée du drame, suivi, volontairement ou non, son fardeau dans le vide.

Les inspecteurs n'osèrent pas supposer que mes parents l'avaient poussée par les épaules. Ils reprirent par le premier train le chemin de Clermont.

L'enterrement de Miss Kinghorn fut triste. Il n'y eut autour du Chastelard, pour accompagner son cercueil, qu'une dizaine de personnes : mon père, ma mère, moi, et les fournisseurs de Vic. Pillbox, dans sa cage suspendue à la porte de l'office, ému par ce petit rassemblement morne, ne cessait de glapir :

« *Good morning, sir!... How do you do?... What is the matter?* »

A Vic, le brigadier, maître Chuquet, M. Cupule et Longjarret se joignirent au cortège. Le cimetière de la bourgade se trouvait à flanc de coteau, descendant vers l'Aiguette, face au sud, et donc entouré de vignes.

« Là, murmura Longjarret, elle sera particulièrement bien! »

Moi, ne saisissant pas tout de suite le vrai sens de ces paroles, il me sembla que l'infortunée eût été mieux dans un cimetière plus sauvage, sur une crête éventée, parmi les bruyères dont nous parons son Ecosse natale dans notre imagination.

Cette pauvre Clincorgne n'avait pas paru nous gêner jusqu'au jour de sa fatale culbute dans le ravin : pourtant, c'est à partir de sa disparition que les choses prirent pour nous un tour définitivement favorable.

Tout de suite après le drame, ma mère fit des heures de ménage au château pour en éclaircir la situation domestique. Le baron aurait bien voulu se l'attacher dès le premier jour de façon exclusive, mais l'honnête tâcheronne voulait prendre le temps de se dégager de ses « dames » de Vic, avec lesquelles elle sut garder d'excellents rapports. Il en était de même pour mon père.... Leurs employeurs, discernant que le Cyclope allait les accaparer, accablèrent le pauvre châtelain de malédictions, car un couple animé par l'amour du travail bien fait ne se remplace pas du jour au lendemain. Mais, enfin, ces braves bourgeois étaient des gens de raison, ils concédèrent spontanément que l'intérêt véritable des Chaudefour était au Chastelard et l'on se sépara bons amis, ce qui est toujours l'essentiel, le vrai chef-d'œuvre humain.

Avant d'en arriver à entrer complètement au service du baron, mes parents établirent une espèce de rôle pour que M. de Laruns et Winnie ne restassent jamais seuls au Chastelard, ni de jour, ni de nuit; la villa Grillon en fut un peu délaissée, et ces quelques semaines, Loup et moi vécûmes à la diable, mais sans nous en plaindre, car nous comprenions que c'était une transition nécessaire vers des temps plus heureux. Et puis, quel premier avantage que de vivre maintenant avec Winnie de façon presque continue! Pour fuir la poussière du château, elle venait nous rejoindre au Champ des Merles, dès qu'elle nous savait rentrés de l'école, qui tirait à ses derniers jours avant les vacances. La petite maison de planches était alors à nous; il nous appartenait de

pourvoir à nos repas selon les instructions maternelles; et ces soupes réchauffées, ces tartines maladroites, ces dînettes à trois constituèrent des moments de bonheur inoubliables. Je crois que c'est là, sur ce feu fouetté du vent, entre deux pierres devant la roulotte, que Winnie apprit à faire cuire un œuf. Elle ne l'oubliera jamais, quoi que nous devenions l'un pour l'autre plus tard. Ce premier œuf la forcera toujours, toujours, à penser à moi....

Pour une entrée en vacances, c'en était une belle!

J'ai écrit « la poussière du château », parce qu'au Chastelard la main active de ma mère secouait la triste succession de Miss Kinghorn, qui n'avait jamais brillé par ses talents ménagers. Sans l'aide puissante de mon père, elle ne serait jamais venue à bout de nettoyer à fond les quatre ou cinq pièces qui constituaient la partie habitée du château, tout le reste étant abandonné aux ténèbres, aux rats, aux araignées et aux cloportes. Mais enfin, elle y fit entrer la propreté, l'ordre et le soleil, ce qui n'alla pas sans un grand bûcher de tout l'inutile dans un coin du parc : longues puanteurs de cuir, de chiffon, de cent choses sans valeur qui s'étaient entassées au cours de dix années d'une extravagante économie. Mon père, durant ce nettoyage, avait tellement de gris sur sa peau brune qu'il semblait un Nègre malade. Cela fait, ma mère s'attaqua aux cuivres de la cuisine et les fit briller comme de l'or, puis à la lingerie qu'il fallut étaler, trier, d'où un nouveau bûcher, une formidable lessive, d'infinis rapetassages et enfin à la garde-robe où les mites avaient causé des désastres.

« Ces pauvres gens, disait tout bas ma mère, étaient plus mal dans leur richesse que nous dans notre pauvreté. Et cette gentille petite Winnie n'a pour ainsi dire rien à se mettre! Il était temps que ça change! »

Je l'aurais volontiers embrassée, ma bonne mère, en l'entendant parler ainsi avec tendresse de ma petite amie. Mon père, lui, n'écoutait pas ces jérémiades : il avait entrepris le nettoyage de l'arsenal de chasse du baron et il y avait un vieux fusil, tout juste bon à jeter à la ferraille, qui aurait pourtant bien « fait son affaire ». Un fusil? Chasser? Déjà! Diantre!... Quand je vous disais qu'Ulysse Chaudefour avait tendance à devenir prétentieux!

Ce qui appartenait à Miss Kinghorn, qui n'avait apparemment personne en Ecosse à titre d'héritier, fut soigneusement lavé, rapetassé et rangé dans un placard.

Le baron, toujours torturé par ses rhumatismes, ne prodiguait pas les compliments, mais on le sentait heureux de voir la tournure que prenaient les choses autour de lui.

« Vous rendez, dit-il un jour à ma mère, une dignité à ma maison! »

Elle comprit que c'était un compliment.

Puis, brusquement :

« Chaudefour, vous êtes trop loins du Chastelard au Champ des Merles. Ces allées et venues sont fâcheuses. Que diriez-vous d'une installation aux Bonnes-Mares? Trouvez-vous le bâtiment trop délabré?

— Oh! monsieur le baron, j'aurais tôt fait d'en boucher les trous. Mais....

— Mais?

— Mais nous n'avons pas de meubles, il nous faudrait y vivre entre des murs nus, on s'y enrhumerait à mort!

— Des meubles, tu en prendras dans les pièces que nous n'habitons pas. Tu hésites? Un autre *mais?*

— C'est que, pour vous parler franc, monsieur le baron, ce que je voudrais être, moi, ce n'est pas domestique, je n'y entends rien, c'est fermier, ou métayer, comme vous voudrez. Les Bonnes-Mares me vont, mais pour remuer la terre autour. Et allez labourer sans bœufs et sans charrue! Allez ensemencer sans grain! Allez vous mettre en train sans argent! J'aurais engagé aux prêteurs les récoltes de dix années avant même d'avoir vu mûrir la première.... Mais c'est bien vrai que, vivant aux Bonnes-Mares, à deux pas, nous pourrions à la fois relever cette métairie et aider monsieur le baron....

— Cela peut s'arranger, Chaudefour.... Ne te rappelles-tu pas que je t'ai promis de te donner tout à la fois? »

Et, au cours d'une longue conversation portant sur des points précis, mon père et le baron tombèrent d'accord pour faire revivre les Bonnes-Mares. M. de Laruns avait heureusement de fortes possibilités financières : il « attellerait » Chaudefour, c'est-à-dire lui fournirait le moyen d'acheter des vaches, et en outre lui ferait une avance pour se monter du nécessaire.

C'était la victoire sur un destin jusque-là indécis. C'était l'installation définitive en Limousin. C'était le contrat tant désiré du bon laboureur avec une terre qui, tôt ou tard, si tout allait bien, deviendrait définitivement sienne.

Mon père sortit de cet entretien avec l'étourdissement d'un homme qui vient de faire un rêve extraordinaire, et se mit en colère lorsque, ayant annoncé la décision du baron à ma mère, la bonne et simple femme se mit à pleurer.

Et tout alla avec la rondeur des choses bien conduites.

Fin août, nous étions installés aux Bonnes-Mares.

Franchement, l'abandon du Champ des Merles nous fut douloureux. Nous y avions vécu un printemps de bonheur : ç'avait été une transition douce entre notre vie errante et la vie sédentaire. On prend facilement racine là où l'on est heureux. Mon père, qui ressentait cela aussi fortement que nous, s'écria :

« Quoi! voyez les mines qu'ils font!... Dirait-on pas qu'on part pour le pôle Nord!... Mais, nigauds, on reste! Le Champ des Merles, c'est toujours chez nous! On y viendra passer l'après-midi du dimanche : ce sera notre maison de campagne! »

Et, en fait, nous ne fîmes qu'emporter nos affaires de la roulotte qui, toute vide que la voilà, n'en resta pas moins assise au milieu de notre beau jardin plein de légumes, dans son revêtement de liserons et de courges grimpantes, avec, sur l'un de ses angles, une énorme citrouille qui la faisait ressembler à une petite église russe au clocher ventru. Les exigences du pot-au-feu nous y ramenèrent deux ou trois fois par jour durant tout l'été.

Par la suite, ce devint un lieu d'élevage où ma mère tint ses poules couveuses et ses ribambelles de poussins : le commencement de l'entreprise qui prospère maintenant aux Bonnes-Mares, et rassemble, en un vaste enclos, cent poules en burnous blanc et fez rouge, qui font penser à un marché algérien, du moins tel qu'on en voit dans les manuels de géographie du cours élémentaire.

Avant d'entrer dans la maison, mon père vérifia la toiture, remit sur leurs gonds les volets pendants, remplaça les vitres

brisées, passa les murs et les parois intérieures à la chaux, donna aux boiseries un badigeon de peinture, aligna sous le hangar les machines agricoles et les véhicules dispersés, abandonnés, qu'il projetait de reviser pièce par pièce et de remettre en état de service. Ma mère ne prit au Chastelard, en fait de meubles, que le strict nécessaire : des lits, une table, des chaises, une armoire, et ceci dans les mansardes de l'ancienne domesticité : c'était assez pour meubler nos trois pièces vides, juguler leur désagréable écho de citerne. « Et d'ailleurs, disait-elle, quel bonheur d'être bien au large après avoir vécu les uns sur les autres dans une si piteuse roulotte! » Cela n'alla pas sans tant et tant d'allées et venues que l'herbe de la cour, que mon père avait premièrement fauchée, commença à reculer du seuil, à s'aplatir et à se peler. La maison reprit l'air béat des logis habités. Nos trois poules et nos quatre lapins purent se complaire en des cages spacieuses qui les remettaient de leurs caisses du Champ des Merles. La plus difficile à s'habituer à notre nouvelle vie fut la Minarette qui, des mois durant, s'obstina à revenir passer des jours entiers à la roulotte avec un air de dire : « Je suis fidèle à mes lares domestiques, moi! même quand la pièce de lard qui pendait au plafond, ailleurs s'en est allée! »

Cela ne marcha pas non plus sans petites escarmouches entre mon père et ma mère, querelles d'un caractère tout nouveau. Ulysse Chaudefour avait changé d'humeur depuis que M. de Laruns, lui ayant fait ouvrir un compte à la Banque Populaire, avait viré deux cent mille francs à son nom. Cette somme de papier sec qui lui paraissait prodigieuse l'effraya; il n'osait y toucher; d'économe, il était subitement devenu avare, et ma mère obtenait l'argent quotidien avec tellement de formalités que c'était comique de les entendre discuter de l'opportunité d'acheter une lampe à pétrole ou de renouveler le vin de la bonbonne. Notre table fut, en ces premiers temps, plus chiche qu'aux jours les plus difficiles de la roulotte. Le pauvre homme était terrorisé à la pensée d'entamer trop vite cette fortune qui ne lui appartenait pas, de n'avoir pas assez pour acheter les vaches qu'il lui faudrait en automne, et d'être obligé de revenir « taper » le baron. Il avait raison, certes; il fallait « y aller doucement » : les

vainqueurs de la vie ce sont ceux qui gardent, dans l'aisance, les dures vertus des temps de pauvreté.

La pauvre femme n'avait vraiment pas besoin de ces difficultés supplémentaires : en « ses nouveaux appartements », comme lui disait son homme, de pièces blanches de chaux, elle ne savait plus retrouver les choses élémentaires, un couteau, telle casserole, ses sabots, et le balai lui-même n'avait pas encore choisi son bon coin.

Loup et moi étions oiseaux de grand air. Nous n'avions, depuis des années, habité une maison, et mes souvenirs de l'Empradine étaient surtout faits de ce que ma mère m'en avait dit. Les premiers jours aux Bonnes-Mares nous imprimèrent une sensation singulière : sous le vaste toit, entre les murs épais, nous nous sentions comme dans une caverne, nous étions oppressés et avions presque froid. Mais profonde était la cheminée, et il s'offrait tant et tant de broussailles sèches, de bois pourri autour de la métairie, dans la jungle, que ma mère pouvait faire de grandes flambées, de sorte que, disposant de ce foyer magnifique, nous chassâmes très vite de notre logis l'air morne qu'y avaient laissé nos prédécesseurs. Et, peu à peu, mon petit frère et moi nous habituâmes à nous trouver chez nous dans cette épaisse coquille, notre nouvelle maison.

Je n'oublierai jamais notre premier repas autour de la longue table — encore une invention dont nous n'avions pas l'habitude, mais dont nous comprenions la dignité — désormais nous ne prendrions plus nos repas entre les genoux, comme les bohémiens! Winnie était notre invitée. Il ne s'agissait que d'une fricassée de pommes de terre mêlées de champignons et d'une salade, mais dans une atmosphère de belle humeur, de joie, qui en fit un vrai banquet. D'autant plus que c'était elle, Winnie, qui avait trouvé ces trois beaux cèpes sur la piste du Chastelard en venant nous rejoindre : nous nous sentions seuls sans elle, elle ne pouvait plus se passer de nous — et c'était le temps béni des vacances.

Elle disait « maman » comme nous à notre bonne mère, qui était heureuse de s'entendre appeler ainsi, veillait de près sur sa mise maintenant soignée, avait entrepris de lui apprendre à se peigner autrement qu'en sauvageonne, et ne cessait de lui rappeler « qu'une petite demoiselle comme elle devait

faire honneur à son grand-papa ». En vérité, elle l'eût rendue maniérée si elle n'avait été si sincère, si naïve. Le baron approuvait tout : « J'ai été élevé à la Henri IV, disait-il parfois à ma mère, parmi de bons paysans comme il n'y en a plus, et je sens que Winnie gagne à vous fréquenter. Je la trouve plus robuste, plus gaie, plus décidée : les belles manières viendront plus tard. » Les soucis de notre installation aux Bonnes-Mares n'empêchaient pas nos parents de lui servir de domestiques au château et de l'entourer de leurs soins, encore que ce fût là une rude tâche.

En cette fin d'été, il tardait à mon père que vînt le moment de « dire un mot » à la terre de la métairie. Ce serait en octobre, avec les labours; et il convenait, en attendant, de débroussailler ferme, travail auquel nous participions tous, y compris Winnie qui, vraiment, depuis qu'elle vivait avec nous et mangeait notre soupe, avait de belles joues roses et comme une vigueur paysannette dans tout son jeune corps. Les premiers jours de septembre virent s'élever dans l'air de hauts panaches de fumée qui empuantissaient, selon le vent, telle ou telle étendue du pays d'alentour : c'était Ulysse Chaudefour, le nouveau fermier des Bonnes-Mares, qui brûlait du buisson et de la mauvaise herbe à longueur de journée.

« Cet animal, disaient les jaloux, car il commençait à y en avoir, fait plus de fumières chez nous que jadis les Anglais de la guerre de Cent Ans! »

A noter que le premier de ces défrichements fut pour la fameuse vigne qui, dès notre arrivée, avait retenu son regard. J'ai dit que mon père nourrissait la secrète espérance d'être vigneron, ce qui lui semblait le plus haut grade de l'homme de la terre. Il ne put donc se tenir d'aller à ces pauvres ceps, de les dégager de l'herbe et du chardon, de les mettre « bien au soleil », afin que mûrissent les quelques grappes qu'ils portaient cet été-là, en une sorte de fécondité héroïque et désespérée : car ce qui pousse en terre limousine se rit des maladies cryptogamiques. Et, pour en finir tout de suite avec ce caprice, il vendangea du gros raisin noir en octobre et en tira une trentaine de litres, ce dont il fut heureux et fier comme un enfant.

« C'est du noah, disait-il, un cépage qui n'a peur de rien.

Je les remettrai en train, ces rudes pieds-là, et j'en aurai une demi-barrique l'année prochaine! »

C'était un vin parfumé, fort et âpre, qui vous faisait fermer un œil au passage et vous transformait l'estomac en carburateur de gros camion. C'était surtout « notre vin ». Comment ne pas le trouver bon? Longjarret étant venu voir notre nouveau campement, mon père lui en fit tâter.

« Hein? lui dit-il avec un claquement de langue, tu ne lui trouves pas un petit goût de pierre à fusil?

— Peuh! fit l'autre, tout au plus de pierre à briquet! »

L'impudent! mon père fut sur le point de lui jeter au nez le contenu de son verre, se retint sagement en son geste, et s'envoya le fond au gosier, en disant :

« Avaleur de bornes kilométriques, tu n'y connais rien! la poussière des chemins t'a gâté la langue. Et d'ailleurs, tu n'as jamais lapé que le vin des autres.... »

Certes, j'aidais mes parents en leurs travaux, grâce à ma robustesse physique et à un entraînement naturel à participer à leurs gestes de toute une journée. Ce sont là les distractions des enfants élevés dans les vertes solitudes de la campagne. Le jeu conduit au travail; le travail se déguise en jeu. Mais, en devenant ainsi un petit paysan, il me restait des habitudes de nomade, en particulier un goût très vif pour l'indépendance des mouvements. Il me fallait des heures d'entière liberté. Mes père et mère le savaient et ne s'étonnaient point de me voir disparaître avec Winnie pour tout un grand après-midi que nous consacrions à pêcher l'écrevisse à la main dans l'Aiguette, attraper des grenouilles à la fleur de genêt sur le petit étang, ou tout simplement chercher des champignons dans les châtaigneraies voisines. L'obligation de promener Couci et Couça, qui se morfondaient d'ennui dans le chenil du Chastelard, était d'ailleurs un excellent prétexte pour nous diluer ainsi dans la nature, quelquefois accompagnés par Loup, encore que, très peureux, il n'aimât pas à s'éloigner de la maison. Comme disait mon père, on voyait déjà que, si Christophe Colomb n'avait pris cette peine, ce n'était pas sur lui qu'il faudrait compter pour découvrir l'Amérique!

Je veux seulement marquer ici que, durant ces heureuses vacances, nous prîmes ensemble un goût très vif pour la lecture. Je n'osais pas aller demander des livres à maître Chuquet dont la rude bonté m'intimidait, mais enfin il me fallut lui porter une lettre du baron, qui était en train de passer des actes avec son nouveau fermier et débiteur, Ulysse Chaudefour, et ce fut une excellente occasion pour renouer avec cet homme bienveillant. Il m'interrogea sur les chèvres de Robinson et sur les Grecs de l'*Odyssée,* vit que j'avais su profiter de son don et me renvoya chargé de : Till Eulenspiegel, Simplicissimus, Gulliver, et cinq ou six romans d'Erckmann-Chatrian, qui firent mes délices et celles de Winnie; lus en une niche de hautes herbes, au vert pupitre d'un talus, ou à l'ombre des trois figuiers qui ornaient la cour des Bonnes-Mares, côte à côte, tête à tête, si bien d'accord que nous arrivions ensemble au point où tourner la page, et nous regardant de temps à autre avec des yeux brillants, comme pour dire : « Que c'est intéressant, Jacques! — Que c'est donc beau, Winnie! » et c'était comme si, d'une seule bouche, nous avions mangé le même gâteau : on ne peut pas être plus fondus en une seule âme....

« Jacques, me dit un jour Winnie, savez-vous que mon grand-père veut que j'aille à l'école de Vic en octobre, pour ce qu'il appelle le rudiment primaire? Ensuite, il m'enverra dans un pensionnat.... »

Ensuite, cela allait trop loin pour mon imagination. Je ne vis que l'immédiat : les vacances finies, nous ferions ensemble le chemin de Vic, chaque jour, le recommencement des classes ne nous séparerait pas, et j'en fus ravi.

Pluies de châtaignes et pluies de noix, brouillards matinaux sur l'étang Genestier, premier frisson des plantes et des bêtes sous un air plus frais, levée en masse des champignons dans les bois où se préparait la grande banqueroute des feuilles : il fallut enfin renoncer, six grandes heures par jour, à l'enivrement de ce lent changement de décor et reprendre le chemin de l'école. Ce matin-là, ma mère fut au Chastelard plus tôt que de coutume pour peigner et habiller Winnie, afin qu'elle fût belle pour son entrée dans l'université.

Son arrivée à l'école de Vic fit sensation : « C'est la petite-fille du Cyclope! » Toutes les autres fillettes s'assemblèrent

autour d'elle, la dévisageant comme une bête curieuse. Elle avait un ruban bleu dans ses beaux cheveux dont le blond chaud contrastait avec les pâleurs de seigle des tignasses limousines, et un petit air sévère et fier où l'on pouvait reconnaître un mélange de flegme britannique et de réserve aristocratique qui lui donnait un regard modeste, mais résolu.

Prête à se battre et prête à sourire. Tout cela se fondit vite, et, à la récréation suivante, le ruban bleu voltigeait parmi les coquelicots, les lis et les roses d'une grande ronde au milieu de la cour.

Cela ne marcha pas si rondement entre la directrice, Mlle Lampe, et son adjointe, Mlle Mirande. Mlle Mirande, ravie en tendresse subite par l'apparition de Winnie, était prête à la prendre dans la petite classe : « car elle ne doit rien savoir cette mignonne, il va falloir lui apprendre à lire! » Mais Mlle Lampe, se gendarmant à cheval, s'écria qu'elle allait la renvoyer : « Ce M. de Laruns n'est pas gêné!... Et le livret de famille, et les certificats de vaccination? Et un petit mot de lettre introductif et déférent? On n'entre pas dans une école comme dans un moulin! » Et, vraiment, Winnie eût dû reprendre seule et humiliée le chemin du Chastelard, si Mlle Mirande ne l'avait fait entrer dans sa salle de classe, en déclarant à la directrice que cela lui donnerait le temps de réfléchir. A midi, Mlle Lampe s'étant calmée, Winnie fut inscrite; et Mlle Mirande, ayant reconnu qu'elle savait parfaitement lire, la passa, à son grand regret, au cours élémentaire où Winnie ne fit d'ailleurs qu'un court séjour. La pauvre Miss Kinghorn en dut être bien fière en sa tombe, dans le petit cimetière au milieu des vignes.

Je fus moi-même versé dans la classe des grands, sous la férule de M. Antoine Drisse, directeur, dit Cétoine Drisse par la malignité de ses adjoints. Je quittai le bon M. Sargasse, sans pour cela cesser d'avoir sur moi son œil vigilant et bienveillant.

M. Drisse était un petit homme noir. Toute sa signification physique tenait en un volume de voix énorme, dont on percevait les vibrations des autres classes : tremblement de terre pédagogique qui, partant de son épicentre, secouait toute la maison et commotionnait jusqu'à la femme de service de la cantine, assoupie sur ses fourneaux. Il barrissait, même

quand la leçon ne traitait pas de l'éléphant. Les premiers jours il me terrorisa; puis je reconnus que ce n'était là que tonnerre sans foudre; le meilleur des hommes; un maître excellent; et, quand on osait enfin le regarder en face, on le trouvait vairon, comme Alexandre : un œil bleu et un œil marron, avec un léger strabisme qui, lorsqu'il fixait un élève pour l'interroger, faisait répondre l'élève voisin, et trembler l'Olympe. De sa voix formidable, M. Alexandre-Cétoine Drisse rugissait :

« Tais-toi, Castor! C'est Pollux que j'interroge! »

Réduit à son traitement, il menait une vie étriquée. Ayant une femme détestable, après plusieurs enfants perdus en bas âge, il avait trouvé un dérivatif dans la passion forcenée, presque mystique, de l'automobile : « C'est, disait-il, la plus noble conquête de l'homme et de la femme qui s'assied à ses côtés pour lui reprocher sans cesse de rouler à gauche et de ne point corner aux tournants. » Son enseignement en était imprégné. Dictées sur des textes tirés des revues du pneu et de la chronique des accidents, problèmes sur les distances, la vitesse, la consommation, l'usure, l'amortissement, l'assurance, les procès-verbaux, les pannes, les blessures et les frais de clinique; leçons d'histoire déplorant l'absence, à Waterloo, des taxis qu'on ne songea à utiliser que sur la Marne; leçons de grammaire où l'on apprenait que le verbe est le moteur de la proposition, le complément une remorque, les interjections des coups de klaxon, et que l'adjectif calamine la phrase; géométrie traitant de croisements, de virages, de dérapages à angle droit, de tourisme circulaire; cosmographie réduisant l'univers à un vaste roulement à billes; séances de récitation où l'élève qui restait court s'entendait demander « s'il n'avait pas un confetti dans le carburateur »; bref, notre imagination, entraînée par la sienne, apprenait tout sur quatre roues.

Fin juillet, M. Drisse et sa femme mélancolique disparaissaient de Vic pour deux longs mois. Ils reparaissaient un peu avant la rentrée, si noirs, si boucanés, que tout le monde croyait qu'ils revenaient d'un long séjour au soleil méditerranéen, et les enviait. Ce n'est que plus tard qu'on découvrit que le directeur passait toutes ses vacances à son village natal, quelque part dans la Creuse, où il travaillait comme

ouvrier bénévole dans un garage rural et consacrait tout son temps à perfectionner sa connaissance chirurgicale de l'auto sur les voitures d'autrui. J'en arrive enfin à la sienne, qui avait énormément bénéficié de cette énergie ascétique : une petite 5 CV Citroën, vieille de vingt-cinq ans, qu'il avait démontée, remontée dix fois; dont il avait modifié la direction, renversé le carburateur, inversé les soupapes, complété la carrosserie par un toit, et qui marchait quand même dans les clameurs si puissantes d'un klaxon à compression qu'on croyait entendre beugler la sirène d'un transatlantique remontant l'Aiguette. Les jours du certificat d'études ou de la conférence à Lavalade, sa petite voiture démodée se glissait humblement entre les somptueuses carrosseries neuves de ses collègues; mais sa revanche était qu'on faisait cercle autour de lui pour l'entendre disserter des caractéristiques de tel ou tel modèle sur le point de sortir de l'usine; verbalement, il était celui qui possédait l'auto dernier cri; il n'endormait personne, privilège que l'inspecteur enviait.

« Si M. Drisse n'a pas épuisé votre capacité d'attention », disait ce pauvre homme en ouvrant la seconde partie de sa conférence....

Tel était mon nouveau maître : mécanicien-né, égaré dans les moulins de l'enseignement élémentaire. Il faut croire qu'il y avait un bon vent dans les ailes du sien, car je devins rapidement son meilleur élève. Rattrapées les années errantes et creuses! Brûlées les stations! Pour m'y être mis tard, je faisais de tout bouchées doubles ou triples. Je profitais, paraît-il, de ce que mes ancêtres n'avaient pas fatigué leurs cervelles en s'occupant, comme on fait aujourd'hui, de toutes sortes de questions étrangères à leur bonheur. Et il faut croire que Winnie descendait, elle aussi, d'une semblable lignée d'heureux hannetons, puisqu'elle se classait parmi les meilleures élèves de Mlle Lampe.

« S'il ne dérape pas ou n'a pas de panne, dit un jour M. Drisse à mon père, votre petit Jacques fera un agrégé. Il sera professeur! »

Professeur! Cela fit songer mon père.... Ça devait coûter cher de devenir professeur. Et qui prendrait sa suite aux Bonnes-Mares?

Il réfléchissait à cela en ressemelant lui-même ses gros

souliers de cuir dans la cuisine et il en était à même de les clouter vigoureusement.

« Il y a Loup!... » dit doucement ma mère entre deux coups de marteau.

« Sang de la cabre! je l'oubliais, celui-là, tellement M. Drisse m'a dit de choses, et vite. Il parle comme le tonnerre, cet instituteur-là.... Oui, c'est bien cela, Loup restera avec nous, Jacques sera professeur, mais il pourra labourer tout son saoul pendant les vacances. »

Et il nous fit admirer son travail de cordonnier. Il avait disposé des clous du centre des semelles de telle sorte que l'une devait marquer l'empreinte d'un U, l'autre celle d'un C.

« Vous ne comprenez pas?

— Ma foi, non!

— U. C. Ulysse Chaudefour.... U. C., Ulysse Chaudefour, je marquerai à chaque pas mon nom dans ma terre....

— C'est une idée merveilleuse, dit ma mère. Après ça, je te conseille d'aller voler une citrouille dans ces beaux souliers, un soir de chemins bien gras. »

Labourer, mon père ne voyait que cela. Cependant il « s'était attelé ». Il avait ramené deux belles jeunes vaches du foirail de Lavalade, rafistolé le petit araire des Bonnes-Mares, retrouvé en un roncier; et octobre, mi-soleil, mi-pluie, avec du vent, avait préparé la terre à recevoir l'éventrement du soc. Il y a un moment pour cela qu'un homme qui a l'instinct de ces choses sait discerner rien qu'en la regardant, et en offrant l'une de ses joues aux familiarités du souffle qui passe.

Selon son expression, « il attaquait ». Mais il attaquait sans fumier. Il espérait que plusieurs années de repos, les herbes et les cendres enfouies, permettraient à ses labours de se comporter en fonds vierges, comme le jardin du Champ des Merles, et c'est heureusement ce qui se produisit. Ses deux bêtes, Brunette et Fauvette, avaient à fournir un effort extraordinaire, vivre d'un vieux foin trouvé dans le grenier, de l'herbe des trois prés dépendant des Bonnes-Mares, et se passer de paille : la fougère sèche était leur litière de repos.

Vint enfin un matin où, armé d'une longue aiguillade qu'il était allé couper dans une belle cépée de houx, mon père



WINNIE AVAIT VOULU GUIDER, ELLE AUSSI.

enfonça pour la première fois son soc dans la glèbe, en le poussant comme une barque à la mer. De quel air superbe! Au Champ des Merles, il avait dû travailler à la bêche, au hoyau, au râteau, qui sont des petites armes de vieux, de pauvres, de journaliers. Secrète humiliation! Tandis que, parlez-moi d'une charrue! Il y avait promotion! Il y avait ascension! C'est pourquoi ce matin-là mon père ressembla un peu à Guillaume partant pour la conquête de l'Angleterre.

Si vous l'aviez vu, entendu guider ses bêtes par des ah! aah! aaah! en une vocalise tendre ou coléreuse, tituber courbé sur les mancherons de l'air d'un gros poupard qui apprend à marcher, marquer des silences, comme entre les chants et les récitations d'église, flatter les deux vaches ou éclater en terribles imprécations, vous auriez acquis une haute idée du mélodrame qu'est le labourage d'une pièce de terre. Il faudrait le génie d'Homère ou de Mistral pour le dépeindre dans ses indignations quand cela n'allait pas, brandissant son aiguillade et criant :

« Je suis pourtant poli avec vous, je vous fais toujours passer les premières! »

Ou bien :

« Ah! coquines! vous pensez à autre chose qu'à votre travail! »

Ou bien encore :

« Et ça ne pense qu'à ruminer! Voyez-les baver. C'est les vaches qui ont inventé le chevingon. »

Le chewing-gum, bien entendu. Le feu du ciel serait tombé cent fois ce jour-là, s'il l'avait eu à ses ordres.

Les premiers jours, il fallut « guider les vaches », c'est-à-dire qu'il y eut quelqu'un à marcher devant elles. C'était le rôle de ma mère lorsque son travail au château ou à la maison lui en laissait le loisir, et le mien le soir, après la classe ou le jeudi. Car Brunette et Fauvette, encore que dociles, avaient parfois comme un regret de leur temps de liberté et donnaient des signes de distraction, d'impatience. Guider comportait donc des allées et venues lentes et monotones qui finissaient par me pénétrer d'une si profonde torpeur que je n'entendais plus les mélopées ou les braillements de mon père. C'était comme si le destin, après le rêve de cet été extraordinaire, nous avait réveillés et remis en mouve-

ment sur les routes qui succèdent aux routes, toutes finissant par se ressembler jusqu'à l'écœurement, et sans fond. Je me prêtais tout d'abord à cette illusion comme en un jeu; et puis, après quelques sillons, elle s'imposait avec une telle force que je me sentais réellement détaché, parti, déjà loin de Vic et de Winnie, dérivant dans des pays indifférents et ennuyeux jusqu'à l'anonymat et l'absolue nudité du désert. Alors je me dépêchais de chasser cette pensée de mon cerveau, de rappeler mes pieds à la raison, de raffermir ces yeux de verre que je savais si bien prendre pour rêver. Ma route imaginaire redevenait un sillon, j'étais bien à labourer avec mon père; le Chastelard se reposait au bout du plateau derrière ses arbres; et notre maison des Bonnes-Mares s'apercevait là-bas, avec une légère plume de fumée.... A la bonne heure! Ce n'avait été que des secondes d'étourdissement! Ma mère venait de ranimer son foyer d'une poignée de brindilles. Dans un grand moment, la soupe étant chaude, elle nous appellerait entre les paumes de ses mains :

« Ooooh!

— Oooooh! on y va! »

Et nous connaîtrions la douceur de s'asseoir, de ne plus faire que de petits mouvements courts et de sentir tomber en nos entrailles creuses et lasses le bon pain trempé de bouillon maternel. Une faim ne comportant aucune gourmandise; une avidité animale : la soupe du laboureur est un gros biberon, et le laboureur lui-même un nourrisson velu. Après quoi, le trait de vin du chabrol qui vous allume au ventre le feu où sont forgées des forces nouvelles.

Winnie avait voulu venir guider elle aussi. Mon père y consentit pour quelques sillons, sachant bien qu'elle n'irait pas loin. La pauvrette, qui n'y voyait qu'un jeu, fut tout de suite déconcertée par l'âpre piste de bosses et de creux où se tordent les chevilles : si bien que les filles de la campagne qui ont passé leur enfance devant les bœufs de labour les gardent déformées.... Alors, mes amis, voyez un peu la petite femme : sachant que je la regardais, toute son étude fut de vaincre la difficulté, de ne pas trébucher, tituber, être ridicule. Et, au lieu d'une jeune campagnarde cheminant cahin-caha devant l'attelage, vous eussiez cru voir une espèce de feu follet blond qui semblait étudier un pas de danse pour

la nuit prochaine. Telle fut Winnie de Laruns devant les vaches d'Ulysse Chaudefour : une petite étoile comme on n'en verra jamais à l'Opéra.

Peu à peu s'étendirent ainsi autour de la maison les grandes pièces de labour frais. De toute part la jungle reculait vaincue, enfouie ou renversée, les racines en l'air; l'herbe sauvage était vouée à la pourriture ou au feu; l'espace agricole s'ouvrait en une vaste calvitie du sol. Il vint un jour où cela put se voir du Chastelard. M. de Laruns en était anxieux. Il eût voulu pouvoir venir considérer sur place le travail de mon père, mais son état de santé l'en empêchait. Et le jour où, au-delà de l'étendue des broussailles, il aperçut pour la première fois le trait brun tracé par la charrue, il eut, en son vieux castel assiégé par la honte et le remords, comme l'exaltation de l'arrivée d'une armée de secours.

« Chaudefour, dit-il à mon père, vous êtes un rude débroussailleur. Il y a des moments où je me demande par qui vous m'avez été envoyé! »

Après les labours, les semailles. Mon père, jusque-là voûté sur son petit araire, le pas saccadé, prenait alors une allure majestueuse. Il se retournait, se cambrait, le grain sur le ventre, dans le creux de son tablier retroussé comme une toge romaine, et, d'un geste large et balancé, éparpillait au sillon. Il semblait y aller de façon munificente, par grosses poignées libérales, en homme qui, selon le mot amusant de Rabelais, mène tout « par écuelles ». Mais, en mieux regardant, on voyait au bout de son bras une main crispée, presque crochue, une main avare, une main regrettante, qui ne laissait aller que ce qu'il fallait. Mon père était un paysan, un vrai, un pur, un peu-donneux et un gagneux. Hugo a été bien imprudent d'imaginer que le geste du semeur va jusqu'aux étoiles : s'il y allait vraiment, ce serait pour ramasser ce froment d'or et le fourrer dans son sac....

Cependant la saison tournait, le ciel se chargeait et les premiers brouillards matinaux remplissaient le vallon de l'Aiguette, débordant parfois sur le plateau des Bonnes-Mares et du Chastelard; le soleil se levait alors dans un grand étincellement blanc : ces matins vaporeux, frileux et argentins étaient délicieux après les nettetés rouges, bleues et dorées de l'été. C'était, faisant suite aux brutalités de l'ardeur, la

retombée douce, la modération, la nuance, l'apaisement. Et il passait, dans ce grand éblouissement candide de petits corps rapides dont je ne savais si c'étaient oiseaux migrateurs ou feuilles mortes.

Un jour, mon père nous dit :

« Venez voir, les enfants, l'avez-vous remarqué? »

Winnie était avec nous.

Derrière la maison, au-delà du jardinet que ma mère avait remis en état, il nous montra la plus grande pièce de l'ensemble concédé par le baron : elle couvrait deux hectares. Or, au ras de la terre brune, courait maintenant comme une sorte de frisson vert, léger comme le premier éveil de la vie végétale au commencement du monde, sur la dure étendue minérale. Le blé levait en barbe tendre. A peine un rêve de l'œil devant nous, mais en s'éloignant cela se renforçait ainsi qu'une peinture épaissie, et, dans le lointain, prenait l'apparence d'une prairie.

« Notre blé! dit mon père, du même accent dont il avait dit « notre vin ». Il part très bien et bien égal. Voilà notre pain de l'année prochaine.... Ah! mademoiselle Winnie, que je voudrais que votre grand-père puisse voir ça!

— Je lui en porterai une petite motte avec trois tiges, *too* », dit Winnie.

Ce qu'elle fit. Le vieux baron en eut des larmes, jusque dans son œil mort.

Mon père avait fondé son royaume d'herbe. Nous tenions maintenant au sol solide et profond de cette paroisse de Vic par un milliard de petites racines : les petites racines de la plus noble des plantes. Et ainsi, à tout ce qu'il y a dans le sol d'un vieux pays : son passé, ses morts, ses humus d'hier et ses graines de demain. C'est sans doute ce que ma mère sentait obscurément quand elle dit :

« J'ai pu sauver trois pieds de chrysanthèmes dans le jardin des anciens métayers. Ils ne sont pas très beaux, mais enfin l'intention de Dieu y est : ce sont des fleurs. Où les porterons-nous pour la Toussaint? »

Grave délibération familiale.

Ma mère et Winnie portèrent un pot sur la tombe des Laruns, un autre sur celle de Miss Kinghorn, et le troisième sur une tombe anonyme et abandonnée, geste qui,

comme celui de la Saint-Jean, nous fondait dans l'âme collective du pays limousin.

Il y eut aussi un bouquet de fragon épineux, avec ses jolies boules rouges, pour le taillis, solitaire maintenant, tout près du Champ des Merles, où dormait notre vieux Zabulon, dont la mort avait marqué le point de la terre où il nous fallait nous arrêter définitivement, nous aussi.

Fin novembre, il apparut que M. de Laruns baissait rapidement : un rhumatisme généralisé cherchait le chemin du cœur. Il s'en rendit compte et pria ma mère d'avertir M. le curé Dubois et maître Chuquet de son désir de les voir.

Il eut, avec le prêtre et le notaire, de fréquents entretiens à huis clos, dont rien n'aurait transpiré si, par une étrange inconséquence de vieillard, il ne les avait préparés et continués à haute voix devant ma mère. Il se reprochait véhémentement son passé de disputes et de colères : « Je laisse Winnie riche d'espèces qui se déprécient; mais sa vraie dot, les terres, je les ai vouées à la broussaille. Chaudefour les fera revivre. Je l'ai institué fermier des Bonnes-Mares et régisseur de tout le reste pour quinze ans. Je le laisse lui-même sans dettes et son fermage payé pour tout ce temps. Il aura le cierge du curé et la lanterne du notaire pour éclairer son chemin. Il doit réussir. Winnie rejoindra son grand-père maternel en Angleterre où elle recevra la bonne éducation de ce fier pays. Et, pendant qu'elle sera là-bas, mon brave Chaudefour refera son domaine du Chastelard de sa forte main.... »

Winnie et moi ne nous doutions de rien. Nous allions chaque jour à l'école la main dans la main, et le reste du temps promenions les chiens, menions les deux chèvres brouter aux buissons, trottions dans les bois à la recherche des derniers champignons, de ces gros cèpes des creux tièdes qui, dissimulés sous la feuille, semblent vouloir braver l'hiver.

Elle vivait maintenant tout à fait avec nous, tellement le Chastelard était devenu triste; une chambre lui avait été donnée, les chèvres suivirent, puis Couci et Couça qui connurent enfin les délices de vivre libres. M. de Laruns demandait seulement à les voir de temps à autre et, se soulevant

avec peine, les caressait de ses mains osseuses, si déformées qu'elles semblaient plus inhumaines encore que son visage.

Précédé par l'hirondelle d'une dépêche, Mr. Hill fit son apparition au Chastelard dans les premiers jours de décembre. Mon père fut chargé d'aller le chercher à la gare de Lavalade dans une auto de louage, tandis que ma mère lui préparait la plus belle chambre du château. Nous vîmes un petit homme tout gris, fort en moustaches, gros sourcils et lunettes, M. Kipling aux œuvres près. Il était méticuleusement vêtu, brossé, boutonné, les pieds très ouverts, et gazouillait un anglais doux, auquel nous n'aurions rien compris, encore qu'il fît « yes! yes! » après chaque phrase, si maître Chuquet n'avait possédé cette langue; mais seulement par les yeux, de sorte qu'ils durent converser comme deux sourds, en échangeant des carrés de papier. Pour le reste, les phrases banales de la vie courante, Winnie fut son interprète, et moi je découvris bien tardivement que cette Winnie anglaise m'échappait tout à fait, ce qui me fit former le projet d'apprendre à gazouiller moi aussi comme les oiseaux, coasser comme les grenouilles vertes, afin de pouvoir la suivre dans cet ordre parallèle et mystérieux de ses pensées.

Ce brave petit épicier de Reading, un peu perdu si loin de sa boutique, gardait pourtant un calme admirable. Il ne marqua d'étonnement qu'en entendant Pillbox lui souhaiter le bonjour dans son propre langage et s'inquiéter de l'état de sa santé; il se retourna vers ma mère et lui demanda, crûmes-nous, si tous les geais du pays parlaient ainsi naturellement l'anglais.

Mr. Hill ne laissait à personne le soin de cirer ses souliers; il passait chaque matin un long moment à les faire reluire; puis, les pieds dedans, bien ouverts à soixante degrés, à s'y mirer, les mains derrière le dos, levant le soulier droit, puis le soulier gauche, et y revenant pour réfléchir quand on lui disait quelque chose qu'il ne comprenait pas. Cela le conduisit, un matin qu'il dansait ainsi dans la grande allée du Chastelard, entre les vieux platanes dépouillés, à se trouver nez à nez avec le facteur Longjarret, qui arrivait, en étudiant précisément son programme du dimanche. Longjarret marchait vers le château de l'air désinvolte d'un homme qui ne craint plus rien, et la canne balancée hori-

zontalement devant soi, légère aux doigts comme un pâle rayon de soleil de décembre, progressait de gigues en gigues, accompagnées de son orchestre nasal. Winnie et moi vîmes cela du verger où nous cherchions sous la feuille sèche de petites friandises vivantes pour Pillbox. Les deux hommes, l'un ravi en musique et chorégraphie, l'autre, pédalant alternativement dans le vide pour admirer ses chaussures, ne se virent que quand les figures qu'ils décrivaient furent sur le point de se rencontrer et de s'embrouiller.

« Bonjour monsieur.

— *Good morning! good morning!...*

— Angliche?

— *English, yes.*

— Danser, *goud?*

— *Yes, yes.*

— *Yesse, goud, yesse.* Allons-y donc! »

Ainsi encouragé, voilà mon Longjarret qui lâche bruyamment son orchestre en un air de bal, l'esquisse le genou haut, la jambe en écharpe, et Mr. Hill, irrésistiblement entraîné, qui l'imite, en le copiant toutefois avec un peu de retard. Cela n'alla pas plus loin que cinq secondes, mais c'était assez pour que Winnie et moi, crevant de joie, fussions contraints de nous asseoir sous des poiriers pour rire à notre aise.

Mr. Hill et Longjarret, ayant ainsi scellé une prompte et vive amitié, se frappèrent réciproquement sur l'épaule en s'esclaffant et s'en allèrent ensemble vers le château, baragouinant Dieu sait quoi. Justement il y avait pour le grand-père de Winnie une lettre de Reading.

Nous n'aurions pas ri de si bon cœur si nous avions su ce qui se préparait....

Durant son séjour, Mr. Hill s'étonna de tous les plats que lui présentait ma mère, et d'autant plus librement qu'il dînait seul avec Winnie, le baron gardant maintenant la chambre. Il n'était jamais sorti d'Angleterre et, se trouvant épicier de son état, il pointait un nez investigateur et méfiant sur tout ce qu'on avançait sur la table : « Qu'est-ce là, Winnie? Comment cela est-il préparé? Et de quoi cela est-il fait? » Il semblait redouter quelque chose. Ma mère énumérait, la pauvrette devait traduire, parfois à court de termes

précis. Le baron, qui recevait le petit homme en grand seigneur, avait commandé qu'on lui fît tâter des principaux plats du pays et des meilleurs vins, à quoi la pauvre femme s'arrangea pour joindre un tripou à la mode de Saint-Flour : aussi bien l'infortuné *grocer* (1) était-il soumis à une rude épreuve. Il s'en tirait en ne mangeant que ce qu'il reconnaissait clairement, ne faisant que lécher le reste et humer les piots. A la fin, on sut de quoi il avait si peur : qu'on ne lui fît manger de la grenouille ou de l'escargot!

Il nourrissait aussi une autre crainte au cours de ses entretiens : qu'on se moquât de lui. Il demandait souvent, quand le sens du propos lui échappait à demi :

« *Is that a pun?* Est-ce un calembour? *Is that a hoax?* Est-ce que c'est une blague? »

Bref, ce pauvre homme vivait sur une idée préconçue du Français.

Nous autres, aux Bonnes-Mares, en profitions en ceci que le meilleur de ces bons plats, par ordre du baron, venait sur notre table.

Quand les conférences avec le baron et ses conseillers lui en laissaient le loisir, Mr. Hill allait se promener autour du Chastelard, une petite boussole de poche à la main, en choisissant les places où mettre les pieds, et il en revenait le bas des pantalons constellé des pelotes crochues de la bardane, qu'il ôtait une à une d'un air consterné.

« Ce ne sont pas les Anglais de cette espèce, disait mon père, qui ont conquis les Indes! »

Le petit épicier, devant toutes ces belles terres en perdition, hochait la tête d'une façon énergiquement réprobatrice :

« *It's a rabbit-warren* », dit-il seulement une fois, « c'est une vraie garenne », preuve qu'il avait le coup d'œil juste quand il ne s'absorbait pas dans la contemplation de ses souliers.

Le plus curieux est qu'il avait reniflé à je ne sais quoi l'ancienne présence de Miss Kinghorn au château : était-ce à quelques livres restés sur un rayon de sa chambre? à une odeur? au fait qu'on buvait en ce recoin perdu du *Lyon's Tea?* Ma mère devait avoir la main lourde pour préparer ce

(1) Epicier.

breuvage sacré, car il s'en chargea lui-même tout le temps qu'il demeura au Chastelard.

Winnie ne prenait pas son petit épicier de grand-père au sérieux et ne cessait de nous conter les cocasseries et les quiproquos de la semaine. Mais, fini de rire quand on lui apprit qu'il l'emmènerait avec lui à Reading!

Winnie pleura, frappa le sol du pied, fit une mine batailleuse à travers ses larmes, rejeta en arrière ses beaux cheveux blonds d'un mouvement fier, et déclara qu'elle n'irait pas à Reading.

Moi, j'étais désespéré de la perdre.

On ne révéla à Winnie son prochain départ qu'au bout de tout ce temps où le Chastelard fut, chaque après-midi, lieu de réunions, de conciliabules, d'écritures, entre le baron, le notaire, le curé et Mr. Hill, mon père n'y étant appelé que pour apposer sa grosse signature au bas des papiers qui le concernaient. On avait jugé bon de la prendre de court afin qu'elle n'eût pas le loisir de réfléchir.

« Ce sera un très beau voyage, Winnie, lui dit le baron son grand-père, vous allez voir le monde. Et puis, quand vous reviendrez aux grandes vacances, quelle joie de retrouver le Chastelard et vos amis! »

Le départ devait avoir lieu le lendemain, lundi; déjà mon père était allé prévenir le garagiste; ma mère, bien tristement, avait préparé le trousseau de ma petite amie qu'elle aimait comme la fille qu'elle n'avait pas eue; et Mr. Hill, méthodiquement, cirait ses souliers et bouclait sa valise, lorsqu'on s'aperçut que Winnie avait disparu.

Le dimanche soir. Un peu avant la tombée de la nuit. Sous un ciel bas, tout en sacs bourrés de blanc duvet par une bise sèche courant sur le plateau du Chastelard, le gel de la nuit précédente ayant déjà coffré les dormants de l'Aiguette, ainsi que le Genestier, et les trois girouettes du château répétant les gémissements plaintifs que leur avaient appris les oiseaux migrateurs.

C'est ce temps noir et glacial qui me garde d'écrire « le tonnerre tombant à nos pieds, etc... etc.... » ainsi qu'il conviendrait. Non, point de tonnerre, mais quelle commotion!

Mr. Hill fit une mine calme et funèbre en murmurant : « *That's rather queer!* C'est trop fort! » tandis que M. de Laruns, recouvrant un instant des forces, se redressa sur son lit et s'écria que Winnie s'était jetée au bas du rempart, à la même place que Miss Kinghorn. Nous autres, qui étions présents au Chastelard, n'osant extérioriser notre émotion, restions comme des bornes. Je devrais dire borne fontaine pour ma pauvre mère, car elle se mit à jeter d'abondantes et silencieuses larmes.

« J'y vais voir! dit mon père. Viens, Jacques, ce n'est pas possible! »

Il alluma un falot d'écurie et nous allâmes au mur fatal parmi le fourmillement hésitant d'une première neige fine qui, dans nos reflets dansants, s'affirmait en traits noirs ou en vives étincelles. Mais que voir, penchés sur cet abîme gorgé de nuit?... Alors!

« Je sais un chemin, papa, donne le falot. »

Je le lui pris des mains avant qu'il ait compris ce que j'allais faire; et, suivant le rempart jusqu'à mon petit chemin à flanc de falaise, sans répondre aux appels, aux ordres, aux supplications de mon père épouvanté, je descendis par l'escarpement en balançant le falot dans la tourmente jusqu'à l'Aiguette bâillonnée de glace, jusqu'au profond fourré des bouteilles. Le pauvre homme, certes, dut croire que je m'enfonçais dans l'enfer, auquel il ne croyait pas mais était prêt à croire sur preuves. Et cette flamme lugubre dans la nuit, au poing de son fils, de plus en plus bas, de plus en plus lointain dans le noir, dans le vent, dans la neige tourbillonnante, en paraissait une! J'étais si désespéré par la disparition de ma petite amie que le danger d'une erreur ou d'une glissade ne comptait pour rien devant la capacité à peu près nulle de réflexion qui me restait.

Arrivé à mon but, je fouillai le cimetière de bouteilles et toute la base de la falaise. Je n'y trouvai, au milieu des scintillements du verre cassé, que les deux souliers de Miss Kinghorn....

En remontant vers mon père, qui ne cessait là-haut de m'appeler, j'exultais d'une confiance subite et absolue. Winnie vivait! Winnie s'était cachée. Winnie n'avait pas eu le temps de me confier son projet. Et soudain, trait de lumière : je

savais quelle était la cachette de Winnie. Ce ne pouvait être que celle-là. Mon père, qui suivait anxieusement la remontée de son falot à travers les feux croisés d'une neige maintenant épaisse, fit un rauque soupir de soulagement, quand il m'eut de nouveau près de lui.

« Hé bien? fou que tu es....

— Rien.

— Alors, elle s'est cachée. Dans les caves, ou dans les greniers. Allons voir. »

Au Chastelard, à notre retour, le baron s'était ressaisi à l'exemple du magnifique calme de l'épicier, et avait abouti à la même conclusion.

« Cette enfant se cache quelque part. Nous allons la chercher nous-mêmes. Je ne veux à aucun prix revoir ici ce brigadier aux complexes, ou ces inspecteurs de police fagotés comme leurs clients habituels. Il ne faut rien ébruiter.... Allez, mes amis! Voyez toute la maison de la cave aux combles! »

Et, bien qu'épuisé par l'émotion — et la colère —, se traînant sur ses cannes, il s'était mis lui-même à patrouiller par les pièces du rez-de-chaussée.

Tandis que mon père et Mr. Hill commençaient au falot la fouille du Chastelard, ma mère, se rappelant que le pauvre Cucuruloup était resté seul aux Bonnes-Mares, m'y renvoya sur mes jambes les plus rapides. J'y trouvai ce héros pelotonné de peur dans le coin du feu, où ne brillaient plus que des braises irritées, car, effrayé par les ombres silencieuses que la haute flamme faisait danser par toute la cuisine, il avait mis fin à cette infernale fantasmagorie en jetant un godet d'eau dans l'âtre; ce qui, soulevant des fantômes de vapeur et de fumée, l'avait terrorisé d'une autre façon. Il eût pu aller chercher Couci et Couça dans la grange, mais n'avait osé ouvrir la porte et traverser la cour ténébreuse et tourmentée.

Je ranimai le feu, allumai la lampe. Là-dessus, un bruit de sabots qui secouent la neige sur le seuil : mon père, ma mère, Mr. Hill et une bonne bouffée de vent, plein des mouches blanches de la nuit.

Aussitôt après mon départ, le baron avait trouvé sur un coin de meuble ce billet de Winnie, tracé au crayon :

« Ne vous inquiétez pas. Jacques sait où je suis. Je reviendrai quand grand-père Ralph sera reparti. »

Mr. Ralph Hill, de la neige dans ses grosses moustaches devenues comme une haie d'aubépine, une magnifique toile d'araignée sur son chapeau, tenait le papier blanc à la main, comme s'il avait capturé le flocon des flocons et se proposait de l'offrir au British Museum. Il semblait totalement avoir oublié ses beaux souliers, qui ne luisaient plus que d'eau et de boue. Mon père marcha droit sur moi, ce qui était mauvais signe, laissa la table entre nous, ce qui était une faute tactique, et me pointa l'index dessus, ce qui me parut un complexe autrement grave que celui du plantoir.

« Jacques, tu sais où est Winnie?

— Oui, papa.

— Où est-elle?

— Je ne sais pas, papa. »

Mes deux réponses étaient logiques et sincères; au vrai, je croyais seulement le savoir; il me manquait la certitude.

« Comment? tu sais et tu ne sais pas? Tu ne veux pas le dire? Et tu te paies ma tête!

— Non, papa. Oui, papa.

— Par les oreilles de ma bourrique, je vais te secouer! » tonna Ulysse Chaudefour et il s'élança avec la légèreté d'un éléphant pour contourner la table en s'en aidant; j'exécutai exactement la manœuvre inverse en m'y agrippant aussi; de sorte que, poursuivant, poursuivi, nous fîmes cinq ou six fois le tour de ce rempart de bois en prenant appui sur ses angles, si bien que, heurté, bousculé, grognant comme un pourceau de ses quatre pieds, criant comme une sarcelle de ses huit fentes, le malheureux meuble se trouva épouser successivement toutes les positions de la boussole. Ce jeu de chat-au-rat durerait encore si ma mère n'avait sauté sur son balai et, le brandissant au-dessus de la tête de son homme, ne s'était écriée : « Arrête, Ulysse, ou je te cogne! »

Pendant cette scène pittoresque, Mr. Hill, les bras étendus, prêchant l'olive de la paix, ne cessait de dire, sans élever la voix :

« *Don't be stupid! Don't be stupid!* (1) »

(1) Ne soyez donc pas stupides!

Mon père s'arrêta, essoufflé, béant de surprise :

« Quoi, Louise! tu prends la défense de ce polisson?

— Oui, parce qu'il a raison!

— Raison de quoi?

— De ne vouloir rien dire.

— Et pourquoi qu'il ne veut rien dire?

— Parce qu'il ne veut pas perdre Winnie! C'est sa petite amie. Tu ne l'as pas encore compris, lourdaud, qu'ils s'aiment comme frère et sœur, ces gosses-là?

— Alors, s'écria mon père, sans s'arrêter à la réalité que représentait ces mots, si c'est qu'il regrette sa copine de jeux, qu'il la laisse pas manger aux loups! Qu'il nous dise....

— T'es plus bête qu'un âne, Ulysse, quand tu t'y mets. Viens, mon Jacquou.... »

Elle me fit passer dans la chambre, se pencha, son oreille à ma bouche :

« Dis-moi où qu'elle est! »

Je le lui expliquai en quelques mots.

« T'es sûr qu'elle y est bien?

— Oh! oui! comme si elle était ici. »

Cette rapide confession terminée, revenant à la cuisine :

« Nous sommes maintenant deux à savoir où est Winnie. Mais bernique pour le dire!

— Que va penser l'Anglais?

— Il n'a rien compris à rien. Il en pensera ce qu'il voudra, et le plus tôt qu'il filera sera le mieux!

— Et le baron?

— On lui dira que Jacques ne sait pas ce que la petite a voulu dire,... qu'il ne devine pas quelle cachette....

— Pour ça, non, dit mon père. Je suis un homme franc, moi. Je ne veux pas berner ce pauvre vieux. Je vais lui dire simplement que ce polisson refuse de vendre la mèche.... Mais alors, Jacques, la petite ne risque rien?

— Non, rien.

— Après tout, c'est le principal,... et je me mets à sa place. Ça ne m'amuserait pas d'aller en Angleterre avec un grand-père que je ne connais pas, et qui s'amuse à se mettre des toiles d'araignée sur la tête. Allons rassurer le baron. »

Là-dessus, faisant signe à Mr. Hill :

« Comon! »

Come on! Mon père avait, en ces huit jours de baragouin avec l'épicier, attrapé ce mot d'anglais. Un bon point pour Ulysse Chaudefour.

Mr. Hill, docilement, le suivit, et ils reprirent le chemin du Chastelard sous la tourmente nocturne.

Alors seulement Cucuruloup sortit du coin noir du buffet où il s'était réfugié pendant la bagarre : tel le grillon des prés quand la pluie d'orage a cessé et que reluit un sourire de soleil.

Mon père, pour une fois, avait vu plus juste que ma mère : le plus sûr moyen de faire accepter mon attitude par M. de Laruns était de la lui avouer franchement.

Livide d'une nuit sans sommeil, l'œil sombre, il rugit :

« Comment! ce clampin-là sait où elle est et se refuse à le dire!

— On le mettrait en quatre morceaux qu'il ne parlerait pas, monsieur le baron! »

Et voyez l'habileté inespérée : cela allait rejoindre tout droit ses pensées les plus profondes. Le pauvre homme, secrètement ravi de la résistance de Winnie, fut enthousiasmé par mon attitude. Nous avions partie liée : je ne voulais pas la perdre, lui non plus, et, ma foi, je crois qu'il était impatient de voir Mr. Hill reprendre seul le chemin de son épicerie. Mais tout cela resta clos pour mon père, qui le crut sincèrement irrité et désireux de remettre à tout prix la main sur sa petite-fille, à temps pour la livrer aux Anglais.

« Chaudefour, dit-il, après avoir pesté, si ces enfants sont de bons échantillons de la génération qui monte, ce sera autre chose que les veaux avec lesquels nous avons vécu. Dis à ce jeune gangster de venir me voir. J'ai bien envie de le frictionner avec ma canne! »

Et, quand je fus là, devant lui, un peu tremblant, d'une voix faussement rude :

« Tu sais où elle est?

— Oui, monsieur le baron.

— Tu m'assures qu'elle est bien, qu'elle ne risque rien?

— Je le crois.

— Comment « je le crois! » il faudrait en être sûr. Est-ce loin?

— Comme-ci, comme-ça....

— Va tout de suite prendre de ses nouvelles que tu me rapporteras aussitôt. Cela vaut bien que tu perdes une matinée de classe! »

Mon père, dis-je, se méprenait sur les sentiments véritables du baron. Il le croyait désireux de remettre Winnie à l'infortuné Mr. Hill qui, ne comprenant pas bien ce qui se passait, errait mélancoliquement dans le Chastelard et avait ajourné son départ au mercredi, dernier délai, car il lui fallait absolument être rentré à Reading pour Christmas. Il lui suffirait de me laisser aller, puis de me suivre à mes traces dans la neige. Ensuite, triomphant, il reviendrait dire au baron : « J'ai la main sur l'oiselle, que m'ordonnez-vous? » Tant mieux s'il répondait : « La laisser un jour de plus là où elle est. » Tout ce que ma mère lui avait dit de notre amitié lui était à peu près resté lettre morte; après tout « ces histoires de gosses, c'est pas sérieux ». Je suis sûr qu'il avait pensé cela comme je l'écris!

Malheureusement pour sa perspicacité, il me vint, avant de me mettre en route, le pressentiment qu'il se proposait de me suivre à la trace. Le temps s'y prêtait. Je pris donc et cachai sous mon capuchon deux souliers plats de Miss Kinghorn, que je savais oubliés derrière l'armure du vestibule. Puis je me mis en route dans mes propres sabots, en ayant soin, le long de la grande allée du château, de marcher à côté des pas qui s'y marquaient déjà, afin que ma trace fût détachée, lisible, facile à suivre sans interruption. Mais quand je fus au grand portail, sur la route de Vic, où les traces étrangères étaient plus nombreuses, formant un sentier noir ininterrompu, j'y noyai ma piste et, m'embarquant dans les grands souliers de la pauvre Clincorgne, j'enfilai le chemin creux sous les châtaigniers, ne laissant plus derrière moi que des empreintes si vastes que le plus fin limier eût pu croire aux chaussures de la Reine Berthe. De sorte que, quand mon père me jugea en route et se mit enfin en devoir de me suivre, bien sûr qu'il n'aurait qu'à lire, noir sur blanc, le secret de la retraite de Winnie, sa belle assurance n'alla pas plus loin que le portail : aussitôt après « mystère et boule de gomme »,

comme disait le rétameur charentais. Il suivit la trace noire et collective qui filait vers Vic, espérant que je m'en serais écarté, que le sceau de mon sabot ressortirait quelque part de cette boue liquide, renouerait le fil. Au bout de cinq cents mètres, se jugeant floué, il revint penaud au Chastelard.

Cependant, dans la neige de plus en plus profonde du chemin creux, m'étant remis sur mes sabots — et les bateaux de Miss Kinghorn lancés au diable sous une genêtière — je filai vers les Deux-Ponts en nageant des genoux dans la poudre blanche. Autour de moi, c'était le grand suaire d'un matin gris, une campagne atone et momifiée, un hérissement de bois noirs, un silence de sépulcre, un air mort — et pourtant! pourtant! ce je ne sais quoi de mystérieusement joyeux qui annonçait Noël, comme une divine promesse encore figée dans l'espace, une lumière encore sourde aux yeux, mais dont le cœur pressentait l'amicale et prochaine chaleur.

Arrivé aux abords des Deux-Ponts qui n'étaient plus qu'un grand creux de neige avec une Aiguette réduite à une image de ruisseau mise sous vitre par la glace, ce me fut un soulagement que d'apercevoir une légère fumée s'élever au-dessus du parapet du pont. On ne la discernait d'ailleurs, dans toute cette grisaille, que par son mouvement. La mère Fenestron étant toujours là, mon calcul que Winnie se trouvait auprès d'elle devait tomber juste. En quel autre lieu la pauvrette aurait-elle pu se réfugier? Et surtout, en quel autre lieu inconnu de son ami Jacques? Ce qu'elle savait du pays autour du Chastelard, nous l'avions découvert ensemble. Je descendais donc à l'ancienne forge avec la certitude de l'y trouver; et, en même temps, comme si j'avais pensé dans une case de ma tête, je me posais de terribles questions : « Et si cette fumée est faite par un autre locataire du pont? Si la mère Fenestron est morte? Si Winnie a choisi un autre refuge auquel je ne songe pas?... Et si elle y a eu froid et faim? »... Tout ce que Montaigne et Pascal ont pu dire des misérables oscillations de la pensée humaine était ainsi illustré par mon état d'esprit en approchant des Deux-Ponts. Ce n'est qu'en la voyant, en touchant Winnie, en la recevant dans mes bras, que je pus laisser ma joie gambader comme un chevreau au sortir de l'étable.

J'avais frappé aux planches mal jointes de la porte rustique

qui barrait cet étrange logis, elle s'était ouverte, et Winnie, poussant un cri de joie, m'avait presque renversé dans la neige, tant elle était heureuse de me voir enfin arriver.

« Jacques! je vous attendais....

— Barrez vite la porte! dit la mère Fenestron, il fait froid! »

La porte refermée, on retombait dans le noir, et donc dans l'éclairage artificiel assuré par une petite torche de résine, à vrai dire une simple branchette de pin, et les lueurs filtrées hors d'un poêle qui ronflait vaillamment. Quand l'œil s'était habitué à ce barbouillage dansant de noir, de rouge et de jaune, on discernait des alignements de bêtes et de légumes contre les parois du pont. D'un côté, des aulx, des oignons, des échalotes, pendant en paquets; de l'autre, dix poules sagement perchées sur un bâton au-dessus d'un allongement de fientes qui figuraient en miniature la chaîne des Pyrénées, deux caisses à lapins, pleines d'yeux et d'oreilles, et un petit enclos dans un coin où l'on entendait dans l'ombre cinq ou six canards, la quille encore sur la paille, se souhaiter tout bas le bonjour et se demander s'ils avaient bien dormi. Les pensionnaires de la mère Fenestron savaient, par les fentes des planches, qu'au-dehors c'était le grand jour; et pourtant, armés d'une sainte patience, ils attendaient sagement qu'on leur ouvrît la porte. Sans doute avaient-ils deviné qu'il avait neigé, c'est-à-dire qu'une belle nappe avait été mise qui, en fait, recouvrait leurs aliments, et ils n'étaient pas pressés d'y aller voir. Tout cela constituait sous la voûte arquée, un logis terriblement encombré, mais où se respirait le bien-être d'une caverne; et c'était comme si avait régné au-dehors une des premières neiges du monde.

Winnie m'avait fait asseoir sur l'unique petit banc à deux places devant le poêle, et, pelotonnée contre moi, dans l'espèce de resserrement tendre qu'elle aimait, m'écoutait lui réciter le journal du château : l'émoi provoqué par sa disparition, les recherches, ma descente aux Enfers, la découverte de son papier, la corrida autour de la table, les incertitudes de Mr. Hill. Et elle entremêlait mon récit du narré de ses propres aventures : sa fuite dans la nuit, sa peur des loups, la surprise et l'accueil aimable de Mme Fenestron, leur veillée devant le poêle en mangeant des marrons, une bonne nuit reposante au côté de la vieille femme, sur un grabat

où geignait la feuille de maïs desséchée et sa prière à haute voix pour que son cher Dyonisou soit « du paradis des bons soudards ». Oui, nous nous racontions tout cela, mêlé, entremêlé, et parlant sans arrêt, en nous répétant, revenant en arrière, ouvrant de vastes parenthèses, mais nous nous y retrouvions mieux qu'en un récit bien ordonné; et c'est depuis ce temps-là que je ne m'étonne plus de la façon dont les oiseaux se content sous la feuillée les rêves qu'ils ont faits dans la nuit.

« Mme Fenestron a été bien bonne pour moi. »

Notre hôtesse, en manipulant sa cafetière, suivait ses propres pensées et parlait, parfois tout bas, sans qu'on puisse savoir si c'était une prière ou un entretien avec cet enfant perdu dont le souvenir était en elle comme la flamme d'une vieille lampe.

Elle préparait un café qui n'était à vrai dire qu'une décoction de glands et de chicorée : les pauvres ressources de sa petite pension lui permettaient aussi la douceur d'un sucre parcimonieux. Breuvage qui, bien chaud et bu au même bol, nous fut agréable. Puis, la première volubilité tombée, nous redevînmes graves : que convenait-il de faire à présent?

« Je pense, Winnie, qu'il vous faut rester ici, jusqu'à ce que votre grand-père soit reparti....

— Je ne veux pas vous quitter, Jacques, fit-elle en se resserrant encore plus sous mon bras. Vous êtes mon seul ami.

— Je ne veux pas vous perdre, Winnie. »

Et nous nous embrassâmes avec tendresse, bien au milieu de la joue.

A ce moment de familiarité, la blanche lumière qui dessinait de façon éclatante les fentes de la porte, la lumière de la neige s'éteignit. Il y avait au-dehors une masse noire qui la bouchait. Quelqu'un s'était rapproché du seuil, et, l'œil collé à l'une de ces fentes, accommodait sa vue à l'éclairage de l'étrange logis pour essayer de voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Nous fîmes aussitôt silence et nous immobilisâmes si bien que nous entendîmes l'homme respirer.

« Les gendarmes! me souffla Winnie.

— Bougeons pas! »

La mère Fenestron elle-même s'était figée, inquiète de cette visite insolite.

De l'autre côté de la porte, *on* resta bien une bonne minute à nous examiner ainsi : nous nous sentions comme des infusoires sous l'objectif du microscope. Puis brusquement, les fentes se débouchèrent : *on* était reparti. Nous nous rassurâmes lentement.

« Faut voir qui c'était! » dit la mère Fenestron, et elle ouvrit la porte.

Aussitôt, toutes ses poules s'élancèrent pour sortir, les canards se mirent à canqueter, ses lapins à tourner de joie dans leurs cages. Mais la volaille, s'étant arrêtée net, surprise et éblouie sur le seuil blanc, ce n'est qu'après l'en avoir chassée que nous vîmes dans la neige les empreintes des gros souliers de mon père.

Le rusé Auvergnat, rentré capot au Chastelard, avait réfléchi, deviné que la cachette de Winnie devait se trouver du côté des ravins de l'Aiguette, que je connaissais moi-même au point d'y pouvoir descendre la nuit par la route des lézards.

Il était donc reparti à la découverte par l'étang Genestier, avait contourné la falaise, découvert les Deux-Ponts et mis l'œil à la fente juste pour nous voir et nous entendre échanger la promesse de rester ensemble.

Il avait enfin compris ce que lui avait dit ma mère le soir de la bagarre, et s'était doucement retiré.

... A n'en pas douter, puisque ses empreintes marquaient ses initiales en pointillé dans la neige : *U. C.... U. C.... U. C.... et cela repartait* par la route, en remontant vers Vic.

Je devinais donc aisément ce qui s'était passé! il suffisait de lire ce petit poème :

Ulysse Chaudefour est venu.
Ulysse Chaudefour a tout vu, tout entendu, tout compris.
Ulysse Chaudefour ne dira rien.
Ulysse Chaudefour s'en est allé, c'est ce qu'il avait de
[mieux à faire....

Je rassurai Winnie, lui promis de revenir le plus tôt possible et me dépêchai de reprendre le chemin du Chastelard sur les traces de mon père.

Quand j'y arrivai, le baron, maître Chuquet et Mr. Hill étaient en grand conciliabule. Le notaire avait été appelé pour mettre la situation bien en clair devant l'esprit du

petit épicier de Reading. M. de Laruns me fit comparaître devant eux.

« Mon petit Jacques, où est exactement Winnie? Tu peux tout dire : elle ne s'en ira pas en Angleterre. »

Je sentis qu'il fallait être franc, jouer le tout pour le tout.

« Chez la mère Fenestron, à l'ancienne forge. »

Il s'étonna d'un tel refuge.

« Mais je connais cette pauvre femme! Comment Winnie savait-elle son existence? »

Je le lui dis. Maître Chuquet répéta deux ou trois fois que cette escapade était du Bernardin de Saint-Pierre tout pur et tout cru. Le baron voulait savoir encore si la mère Fenestron était propre, avait un logis chauffé, si Winnie avait bien dormi.... Enfin, rassuré....

« Maître, faites un autre petit carton pour expliquer cela à Mr. Hill. Et toi, clampin, retourne tout de suite aux Deux-Ponts et ramène Winnie. Dis-lui qu'il est entendu qu'elle reste avec moi, qu'elle ne sera pas grondée, et que son grand-père Ralph veut l'embrasser avant d'aller prendre le train à Lavalade. »

J'allai donc chercher Winnie si vite, d'un tel élan de force et de joie, qu'en me voyant ce jour-là filer sur la neige, on m'eût pris pour un champion de ski....

En fait, nous venions de conquérir un bonheur provisoire, un délai. Winnie ne resta au Chastelard que jusqu'à la mort de M. de Laruns, qui survint le printemps suivant, regrettée de nous tous. Mon père referma pieusement son œil terrible, enfin devenu calme et beau. J'ai souvenir que, sur le chemin du cimetière de Vic, ma mère, qui avait fait sa toilette des grands jours et s'était poudrée pour dissimuler ses traits tirés par la fatigue des dernières nuits de veille, semblait, la pauvre femme ayant eu la main lourde, pleurer des gouttes de lait concentré.

Le Chastelard, rabattant tous ses volets, parut désormais une maison morte : mais Winnie et moi savions bien qu'elle ressusciterait un jour!

Winnie, en accord avec Mr. Hill, resta avec nous aux Bonnes-Mares, jusqu'en septembre, ce qui lui permit d'ache-

ver une excellente année scolaire avec Mlle Lampe, et nous assura encore tout un été de jours dorés à nous deux.

Puis Mr. Hill reparut, et il fallut bien, cette fois, que Winnie le suive en Angleterre. Elle s'en alla le même jour que les hirondelles.... Séparation douloureuse! Ainsi commença le rythme des années suivantes : neuf mois de séparation, et le retour de ma petite amie aux Bonnes-Mares pour trois mois de vacances. Nous en sommes encore là.

Mais nous avons grandi. J'ai travaillé à l'école comme un forcené pour ne pas trop ressentir son absence, remporté des succès : notre avenir se profile favorablement et ce qui s'y entrevoit de plus beau est que nous nous aimerons toujours.

J'écris ces dernières lignes dans la cour des grandes écoles, au lycée de Toulouse. C'est une fosse ornée de quelques tilleuls, que domine l'église des Jacobins, toute de briques roses, en falaise abrupte, comme portant à son sommet un autre Chastelard, celui de mon rêve et de ma nostalgie. En cette cour se trouvent les classes où l'on se prépare aux grands concours. La fin de l'année approche, la discipline se relâche, le lycée est envahi par les candidats au baccalauréat, et je termine ce récit, entrepris en cachette, tandis que mes camarades prennent une longue récréation. Piquemal, un futur amiral, fait naviguer des bouts d'allumette dans la rigole; Dubuc, un futur général, se dispute avec ses partenaires en une partie de belote clandestine; Pagès, un futur agrégé des lettres, profite de ce que la salle voisine est déserte et sonore pour y déclamer un passage de Cicéron, avec des gestes de moulin à vent et des roulements d'*rrr* formidables. Moi, je ne serai pas professeur : j'ai choisi de devenir ingénieur agronome, en vue de parachever l'œuvre de mon père dans le domaine de Mlle de Laruns. Ce sont des études qui, au lieu de m'emporter comme un cerf-volant dans les nuages, me permettront au contraire de m'enfoncer comme une borne dans la terre campagnarde que j'aime.

Dans quinze jours, Winnie sera de retour parmi nous.

J'ai appris l'anglais. Elle m'écrit chaque semaine dans cette langue en la mêlant à la nôtre : nous poursuivons un dialogue à bâtons rompus, un dialogue de moineaux, comme dans la caverne des Deux-Ponts, le matin où je fus la rejoindre. Il est entendu que nous passerons le prochain

Christmas ensemble, à Reading : je suis saisi d'une invitation officielle de Mr. Hill. Cela me permettra de vérifier si ma prononciation ne s'est pas un peu trop calquée sur celle des grenouilles de l'étang de Genestier.

Mon père a conduit son entreprise des Bonnes-Mares de façon magistrale. Sa ferme est maintenant une des plus belles de la région. Ses greniers sont pleins. Il a dix têtes de bétail, six cochons, vingt moutons et une volaille innombrable que régente ma mère. Il a remporté un premier prix à un concours régional. La prospérité est entrée dans notre humble demeure : des meubles, du linge, l'éclairage électrique, un buffet mieux fourni, quelque argent en réserve, une sécurité plus grande dans la pensée de l'avenir.... Il devient fier. Il chasse maintenant avec le fusil convoité, que le baron a fini par lui donner peu avant sa mort, et, comme le baron, il le fait tourner gaillardement autour de son épaule, ce qui fait crier ma mère. Mais aussitôt, il lui rétorque « qu'elle fait sa faraude, elle aussi, vu qu'elle a maintenant un beau sac à main « de dame » pour aller faire ses emplettes à Vic ».

Hé! les pauvres gens! Que vaudrait leur victoire sur la misère si elle ne s'accompagnait pas d'une légère fumée d'enivrement?

Dans quinze jours, Winnie sera de retour aux Bonnes-Mares.

Loup fait de toutes petites études, mais c'est un rude lapin, vif et vigoureux. Il sait mieux lier les vaches sous le joug que faire accorder les participes : bast! il sera le successeur de mon père à notre ferme et sait, d'ores et déjà, quel pain il pourra manger.

Après le royaume d'herbe, l'empire. En tant que régisseur fidèlement secondé — parfois dirigé — par maître Chuquet, mon père a confié à des familles d'Italiens trois des autres métairies du domaine. La broussaille a encore une fois reculé devant ces rudes contadini de Caserte ou de Bénévent. C'est moi qui, une fois mes études terminées, prendrai le reste en main, et la rejetterai tout à fait hors de nos limites. Winnie sera une riche héritière!

Quant à ce qui adviendra plus tard de nous deux, je laisse à votre petit doigt le soin de vous le conter....

Come back, my love! Reviens, chère Winnie!

Imprimé en France
BRODARD & TAUPIN
Paris-Coulommiers
Dép.lég. 2826 4ᵉtr.1954
—9918-I-12-54-3239—

